

Mémoires secrets et critiques des cours, des gouvernemens, et des moeurs des principaux états de ...

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

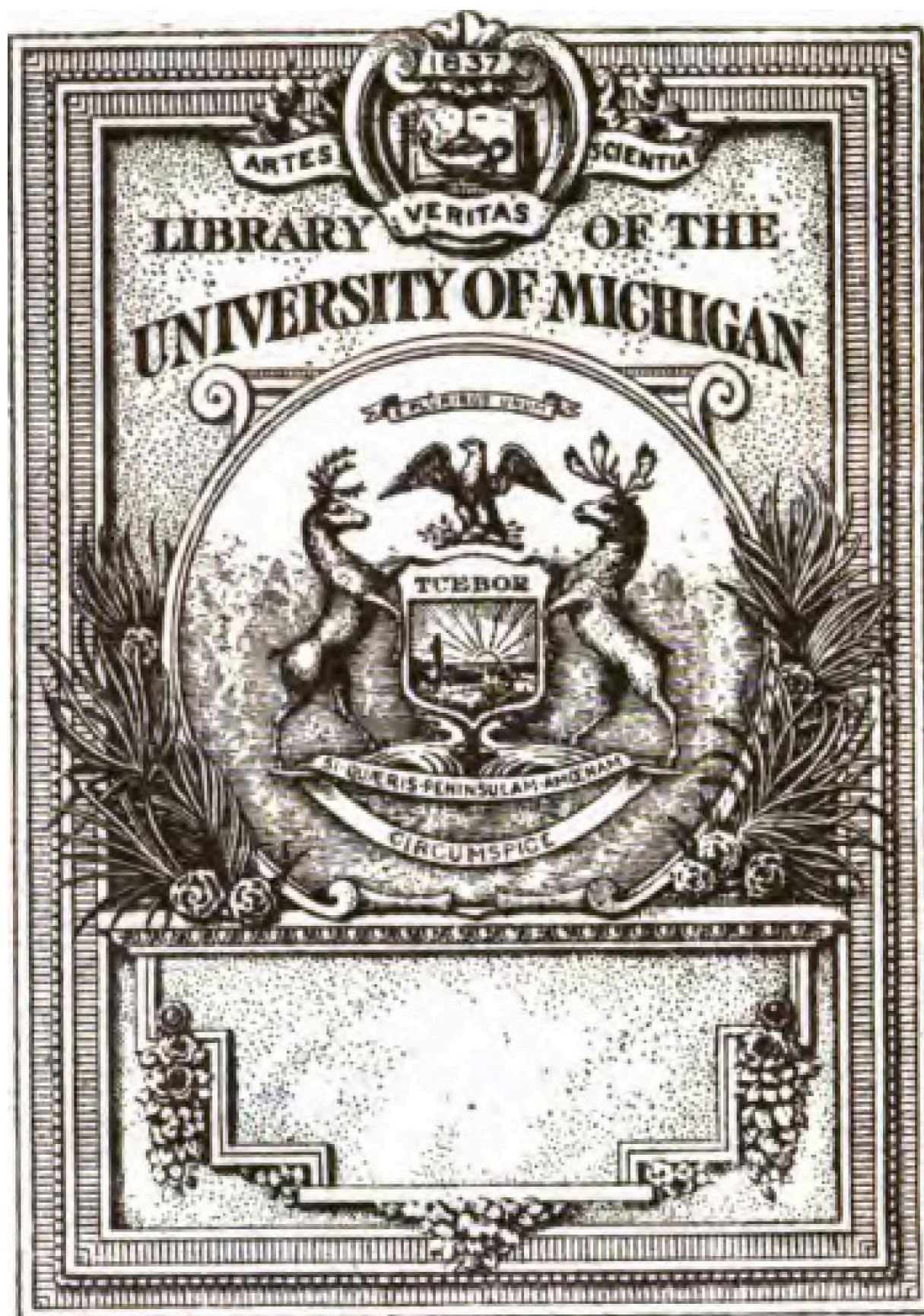
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at [http : //books . google . corn/](http://books.google.com/)

A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse] ht tp : //books .google . corn



The text on this page is estimated to be only 10.78% accurate

MEMOIRES SECRETS ET CRITIQUES t DES COURS, DES
GOUVERNEMRNS A , ET ' DES MOEURS •DES PRÏNCIPAUX ÉTATS
DE VIT A ME, ' t. III. ■ ■

The text on this page is estimated to be only 0.50% accurate

$$f > . \text{vr.}^{\wedge} \text{ } _{\wedge \wedge}$$

The text on this page is estimated to be only 5.77% accurate

MÉMOIRE^{^^} SECRETS ET CRITIQUES DES COURS[^] SES
GOUVERNEMENTS> ET ' --yi DES MOEURS DES PRINCIPALX
ÉTATS DE L'ITALIE. G- * w ; €. lç> p t Joseph Gorant. Des Tyrans, trop
long-tems> nous faisons les victimes» Trop long-tem» on «'inîs un voile sur
leurs crimes» Je vais le déchirer. ..•,..• TOME TROISIÈME. A PARISi 1794.

The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate

II

The text on this page is estimated to be only 13.64% accurate

MÉMOIRES DES. CQUR&, ■DESGOUVEUNEMENS, ET
BES MOEURS " -DES" PRINCIPAUX iTATS DE V ITALIE. Rotite de
Rome à Lucgues. . Pour éviter le gîte iléaagréablfi dela&or/^, «tuée à neuf
milles de la capitale du monàl «brétien, il faut aller juagu'à^^r^^»^, jiea de
poste à dix- sept milles de cette ville; et lorsque l'on y est arrivé, on trouve
a'iséincnt quelque coin d'éc^irie que l'onfait garnir de -p^Hie fraîche. sur
laquelle on s'étend voluptueusement pour se>délMser de la fatigue de Ja
journée: c'«st i'unique \$ecQur« qu'offre ce lieu. Il est inconcevable,
et^ependant vrai, que la cupidité si connue , si Tomt iir. A

The text on this page is estimated to be only 20.57% accurate

• % Mémoires secrets prouvée de la cour romaine n'ait pu engager le saint pontife à faire bâtir sur cette route une seule auberge : le produit Tauroit bich. tôt indemnisé des dépenses qu'elle lui aotoit occasionnées. Monteroso , petit fillage à huit inilles de distance , est aussi un lieu de poste. Il n'a qu'une seule rue' qui contient vingt -cinq maisons assez bien bâties ; il est situé près d'un lac qui n'a qu'un demi -mille de circonférence. De Monteroso U poste conduit i RoncigUone^ distante de dix milles» De Rondgllont à Ftterbe on compte treize milles. Entre cette ville j dont le cardinal Gallo est évoque , et qui n'efit remplie que dc prêtres, de inisère et de fainéans , et celle de Monte, fiascone , on ne rencontre pas une seule' habitation. . ' Le beau lac àe Borsena dédommage un. peu de rénnui de la foUte. San Lorenzo est le plus beau village que f aie vu dans les. états du pape. Ganganellî en est le fondateur. Il est si rare que ces vampires songent à édifier, que pour soulever an peu de l'ame du lecteur le poids dont l'accable leur exis^

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

sur les cours ^de P Italie. 3 te/icc, il faut s'arrêter sur ce qu'ils ont, fait de bon : la liste n'eçt pas longue. Quatrerues bien alignées , bien espacées , viennent aboutir à une. place régulière/ et le tout^ forme upe croix grecque d'un très-bOn genre. Au sortir, de ce village on traverse .dans sa longueur une valWe qui offre un peu de culriire en quelques endroits. Sa position la rend . susceptible d'un très* grand produit. Si les bras ne manquoient à la terre , elle rapporteroit beaucoup: les Apennins environnent cette vallée et la mettent à l'abri des ouragans. AprèSf ^voîî pzssé . yi^uapend€nte ^ où tna pensée craint de s'arrêter en raison du gîte désagréable que j'y ai trouvé , ori arrive à Pontecentino sur l'ElVelle , rivière qui sépare l'état ecclésiastiqqc du grand duché de Toscane. 11 faut avouer que le spectacle qui *'bffre alors aux voyageurs est réellement 3Ut)erbe. Lcs^ yeux sont agréablement surpris d'appercevoir un pays riant, couvert d'habitations et cultivé par- tout; et la comparaison que l'on est forcé d'en faire avec celui qu'on quitte suffit pour faire détester Je règne des prêtres, dont le souffle impur frappe la terre d'une stérilité désastreuse.

The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

4 Mémoires secrets n Vest pas agréable de voyager en Irtlie; et le plaisir de coiltempicr les chef-d*oeuvreJr dont elle est remplie, est compensé par des désagréments de toot genre. Si Ton choisit la poste, il faut se résoudre ^ des disputes éternel* les avec ceux qui la desservent, et qui rançonnent de leur mieux le voyageur patient ou ti-* midc. Les voitures particulières seroient pré^ férables si l'ennui ne gagnoit de proche en pro^ che, et si les haltes fréquentes qu'elles néces<^ sitent n'exposoient trop souvent à toutes leé ' incommodités des auberges mal approvision^ nées, plus mal tenues encore, oùTon-paîe • assez cher des alimens très - médiocres, Cette partie de TEurope e^t par-tout'eni " tre- coupée de rivières et de torrens qu'il faut ' passer dans les Voitures, parce que f usage ' des ponts n*y est pas commun; Mais de tous les cantons de ritalîe, Tctat ecdésias*tique et ceux qui obéissent au roi de Naplcif^ sont les plus maliennes. Les grandes routes ne sont pas aussi dangereuses qu'on le dit", parte que Taffluence des voyageurs en impo» aux voleurs qui se retirent dans des gorges peu fréquentcss. Malheur à ceux' qui s'écai^ tem ! alors point de secours à espérer.

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

sur les-cours de Pltalie. 5 En Italie, depuis les frontières de Toscane Jusqu'à l'autre extrémité du royaume de Napies, les jours d'abstinence sont réellement ' des. jours de jeûne, et d'un jeûne très-rigoureux. Les seuls alimcns que Ton puisse se procurer dans les auberges sont du pain , du fromage, et de l'huile boâne à grais^ser Tessiéu des voitures. Forcé de m'arrêter à Raccorsî par le débordement des rivières et des torrenn qu'il faut , presque toujours passer â gué, j'entrai dans une auberge digne de figurer avec les posada& ' ' d'Espagne et de Portugal. Le proverbe italien : Otluiqui arrive le premier dans P auberge trouve ' ^foujùurs de quoi manger , fut vérifié là dans * toute l'étendue de sa signification* Je m'emparai d'un morceau de pain et de fromage que je me hâtai /de dévorer dans la crainte d'être* forciJ de le partager avec quelque survenant. ' En effet, à peine avois* je fini ce repas plus que frugal, que plusieurs voitures arrêterent à' la porte: c'ctoît une troupe de danseurs des deux'sexes conduits par le sîgnorGallaïs, directeur de la troupe, maître des ballets, et Tun des amans Àt Marie ^ CaroJinêi D'.autres voitures suivoient le» premières, et Croient .^3

The text on this page is estimated to be only 18.01% accurate

6 Mémoires secrets remplies par des voyageurs , des moines, de»
femmes^ des castrats et un opérateur. A peine cette coioiopagnie îthistre et
nombreuse eut* elle mis pied à terre, que^a pluie redoubla, les vents se
déchaînèrent; les diemins déjà gâtés devinrent impraticables, et nous fiUnes
tous obtigés de rester deuxjours et deux nuits sans lus, et presque sans pain,
, Mais la gaieté suppléa aux alimens. Les daioseuseâ s'amusèrent à enivrer
les moi-» nés , qui nous donnèrent à leur tour des spectacles aussi variés
que burlesques. Je dis au ' robuste GaJlais qu'il devoil se trouver fort
heureux que le tems et les circonsunces se fussent réunis pour lui fournir
l'idée d'un ballet bouffon , et qu'il feroit bien d'y tra- j vailler; il m'assura
qu'il s'en, occuperoit; mais il gémît de ce que la coutume lui interdisoit d'y
faire parottre les momes en habits de. caractère, ce qui eût été très* piquant
et lui aûroît valu beaucoup. Enfin, après avoir ri, jeûaé, chanté et ' veillé
pendant près de trois jours, on se remit en route, et j'arrivai sans
malencontre i Sienne. Mon voyage avoit duré douze jours , quoique je
l'eusse fait en poste* I 1

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

sûr les- cours de P Italie. - 7 * Sienne: ' CirrrE vHte ^st grande, bien bâtie ôt remplie de palais, La cathédrale est superbe. Sur une place, digne d'une capitale, est une teur très-haute: mars comme les maisons sont aussi exhaussées, puisqu'elles one jusqu'à cinq étages, e\$ qieles façades ae sont point blanchfès, la_ ville en génénfl paraît sônh» bre, et semble frapper de tristesse ceux qui s^y arrêtert. Elle comenoit autrefois cent "jroille âmes ; nïaïs alors elle foraaôt une ^ré* publique: maintenant assujettie, elle -n'en a*que dix- huit mille, ce qui n'étant poiM proportionné à son étendue, lui donne un âir de solitude qui inspire la mélancolie. Sienne a sept portes, et six milles de circoirféieHce, nwiis elle renferme de gj?ands jardins, La pr^rte de sa liberté commença de diminuer sa splendeur, et le lïcau de la peste a* complété sa- décadence. Son archevêque jouit de trois milte cinq cents écus romains de revenu. Sa collégiale est desservie par vingt* six chanoines, dont les prébendes sont assez mesquines. - La noblesse y e^t

The text on this page is estimated to be only 20.86% accurate

\$ Mémoires secrets nombreuse et point riche; 'cependant on y
CiHnpte quatre > vipgt-dix équipages. Elle a donné naissance i^ plusieurs
personnes de mérite parmi lesquelles on distingue le docteur Muscagni,
auteur de l'estimable ouvrage sur les vaisseaux lymphati-4 ques, et le
docteur Battini, professeur en médecine. Les familles les plus considérées
par la naissance et les richesses, sont les Btancht^ les Luert^ les Bandi
Bandini^ les Samidoni^ lesPiccolomini et les Lucchesini. Leurs revenus ne
s'élèvent qu'à six mille écus romains. La ville de Sienne étoit encore .moins
riche du teins de l'empereur François I«r, Mais les ericouragemcns donnés à
Tagriculture, reedit sur la Hb:irîé du commerce des grains l'ont soutenue et
même ravivée. Si Us fortunes n'y sont point excessives, la pauvreté absolue
y est rare ; et beliucoup de ses habitans sont aisés. Léopold avoit accordé
une prime de six pour cent par chaque ballot de marchandise que l'on
exporteroit; mais cet encouragement n'a pas duré, et l'on a donné pouf
prétexte l'abus que se permeitoient des per*

The text on this page is estimated to be only 8.63% accurate

Ii^ sur tes emrs de P Italie. ^ tfrinès cupides qui feisoient revenir
secret-^* tetnent cis ballots potir les fîre soïir de nouveau, et jouir encore
de ^encouragement,^ I^'opînon gcnéftite t\$t que ce? n*a été qu'unr prétexte
dont le gouyenKaient a-cru devoit* se servir pour se dispenser de continuer
d*^ccorder fes primes. ^ Siti\ne contieïit treize cents Juifs , quî^ moins
libres qu'à Lrîvôurae 5 ne laissent pa^ ffitxt la câtise <ie la ruiné de
plusieurs &•niîlles, par les fidlités quMls donneht au^ jeunes gens de
contracter à usure. Xes Siehnèises^ônrrordintireinent belles ;^ mais toutes
sont jolies, spirituelles , et plus instruites qiie dans les autres parties de
Tltalie^ J-cn ai coiiim de séduisantes. Elles ont Tavautagé bien rire de
conserver leur beauté ju^ques dans le déclin de Tâge, et aloi's njêm* ■elles
sont enèorè aimables. Leur langage, qui fcst le^plus doux et le plus pur de
tous les Idjômei de Fhailie y contribue à donner à 'leurs' expressiêhs uir
charme particulien Toutes but cette physionomie qui inspire Tàmour et fait
'nalirre le désir. Elles ont la taille birte, la' démarche noble et le regard
pàssiôfiué. liest impossible de trouver dans

The text on this page is estimated to be only 18.86% accurate

10 Mémoires secrets le monde entier une ville dont les femme» soient plus faites pour ex(^iter les passions. Le divorce a lieu ea Italie pour cause d'impuissance. Il arrive souvent que des femmes^ le sollicitent comme positif oo relatif. Alors les maris sont soumis à des visites trèsinsignifiantes , à des épreuves dont l'indécence fait aisément présumer le résultat. En attendant que cette contrée soit mûre pour la liberté» je voudrais que les maris^ fussent envoyés à Sienne; celui dont la sta^ tue ne pouvoit être animée, seroit alors déclaré incurable , et comme tel déchu de sa qualité d'époux. Ce que dans la terre des esclaves on est convemi de nommer peuple, est plus poli y plus avenant que ne le sont à N^ples, à Turin et à Milan, les peréonjies de la plus haute qualité. A Naples, le faste brille à côté de la misère et semble lui insulter. Dans la Toscane il y a de l'cgalité dans les richesses, et du bon»sens dans l'usage que Ton en fait , parce qu'en général on y connoît et Ton y suit les règles de la plus stricte économie. La manière dont j'ai passé lès soirées des cirq jours que j'ai consacrés à visiter Sienne , suffira pour don

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

sur les cours de P Italie. >n Ber une juste idée des moeurs et des
coût* mes de Toscane. J'éiois chez le seigneur Sinsînetti, gouverneur de la
province, C'étdt au commencement d*avril ; il fâisoit froid , ce qui ne
surprendra pas si l'on fait atteniiioBi que la température de cette ville est la
même que celle des Apennins. La pièce où son excellence tient cercle n'est
point garnie de ces tuyaux ingénieux qui, en Russie même, trompent les
sens et font croire à la prései^ce du printemps au milieu des glaces de l'hiver.
Elle est décorée d'une cheminée, précaution très-inutile par rapport au peu
d'emploi que Ton en fait. , Au milieu du sàllon étoit une table ronde autour
de laquelle étoient assises toutes les personnes qui compoient l*assem« Uée
• Sous cette table étoit un brasier. En outre, chacun avoît sur ses genoux un
petit vase de terre vernissée dans lequel ,il y avoît aussi du feu destiné à
réchauffer les mains. Au milieu de la table , une lampe d'argent ik deux
mèches jettoit une lumière douce et. suffisante pour des personnes' qui n'ont
d'autre occupation que la conversation. Le gou* verneur, qui réunit la
politesse à l'instructionr, avolt à côté de lui une niècç charmame près Mf'-.
∴ - / ∴

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

I £ • Mémoires, secrets de laquelle je fus toujours placé.* Ma qualité d'étranger me ..valut i:et honneur, dont je profitai avec .plaisir; mais si lldéC' de xette iSgure céleste ne s'est point /effacée de mon esprit, la manière économique dont son oncle use pour l'entretien de sa maison, m'a frappé «ingulièrement ,* et depuis en me rappelant les moeurs de rancle nnc Grèce, \W trouvé S[Mt la Toscane les a xsàtm. conservées que les Napolitains. Route de Sienne à Pise et à Lucques. Je louai une chaise pour mejnener jusqu'à Pise. Au-delà dt-Paggiabuonolt chemin se partage. en deux; l'un mène directement à Florence, et l'autre àPise*; ce fut celui que je pris. Ce pays montagneux offre des poiats de vue charmans. Je dtnai à la Zambra, auberge isolée à rvingt- un milles de Sienne. Après cette halte peu agréable, je côtoyai quelque tems l'Essa, Je descendis à la vue d'une charmante maison de plaisance qui appartient au chevalier Cambi de Florence ; et

The text on this page is estimated to be only 21.71% accurate

sur les cours de PItalie. \% et enfin, après avoir passé par Pontadera et Tornaeem^ f arrivai à Pise. ' Quoique je me sois arrêté assez longtems dans cette ville, je ne parlprai point de ce qu'elle renferme; assez de voyageurs en ont fait la description. Je ne pourrois que répéter des choses connues : il vaut mieux suivre la foute qui mène à Lucques. De PiseJ Lucques il y a. treize milles en ' suivant la route des bains ; c'est la plus Ion^ gue, mais la plus sûre, parce que celle qui abrège de trois milles est très-peu praticable dans les tems de pluie. Ces bains, dont le chevalier Cocchi a donné une description savante , sont à trois milles de la ville , sur les bords d'un canal superbe et navigable. L'agrément du lieu ajoute infiniment à la salu'brité de Taîr et des eaux. On y trouve toutes leis commodités nécessaires. L'usage d'une chambre i bain coûte un paule par jour, ce qui revient à douze sols de France; et les soins de la personne préposée pour le service, se paient à raison de dix- huit sols, par séancç. Tome ///. B j

The text on this page is estimated to be only 19.30% accurate

14 Jflétnoires secrets Le canal de Pise sort do Serchio^ à h distance de Lucqnes d'environ trois milles, et reçoit jes eaux des bains. Le trajet de Pise à Luçques est très^ama*aant. Le paysage est cbarimmt, çt rempli de villages et de jolies maisons de plaisance, qae Ton peut louer par an ou par mois à un prix modéré. Elles sont garnies de linge et d*ustensiles de cuisine. Richi,ssçs des Habitans de la rilfe 4é .Lucques. Lb territoire de Lucques s'étend i trois milles du côté de Pise. Dès mon arrivée, f allai voir les principales églises. Il y en a beaucoup ; mais à Texception de quelques tableaux , je n'y ai rien apperçu qui soit digne^ de remarque. Lucques renferme des familles opulentes; ce qui n'est pas surprenant, puisqu'elles ne sont point à portée de dépenser en entier leur revenu. Pour se ruiner, pour altérer / sa fortune, et même pour en jouir jusqu'à certain point, le Luçquois n*a que la res« Source des voyages.

The text on this page is estimated to be only 12.89% accurate

sur les Cours de P Italie. i\$ La maison Buonavicini passé pour avoir vîiigt mille écus de revenu *) ; miaîs on prétend qtfèlle a aussî des dettes. Celle de Santini en a dix mille. Le putné étoit alors en*** voyé de sa république à là cour de Toscane. Les Lucchesini sont moins riches ; et le marquis dé ce nom , employé au ministère dt Prusse, a b majeure partie de ses bitns dans le duché de Ferrare, J'ai connu Tun de ses frères à Paris, et l'ar trouvé homnw de mérite, La famille des Guîinigl est nombreuse. L^un d'eux étoit établi à Amsterdam, où il tfctoît associé avec le sîgnor Controni^ négociant , et l'un des nobles Luequois. Les Cuinigi otft six mille écus de revenu, ce qui* est considérable dans un pays où Ton vit avec une économe vraiment répubh'caine. La maison Bemafdi possède huit mille écfus de rente, ne dépense presque rien, n'a point d« dettes, et fait de grandes épargnes. Les Or set i, les Garsni^ hs Montecateni eîLza^ *) IrMcñ do Lucqios à la même valeur , à pea de -cTiose prèi , que iVcu romain. Vingt mille 6cus , ihonnoic de Luctiues , équivalent à aéo mille livre* de France;

The text on this page is estimated to be only 17.56% accurate

i6 Mémoires secrets rent Orsucci^ sont aussi très-opulens ,
puisque leur fonune s'élève a huit mille écus de rente; ce qui, à Lucquesi est
tiès-con« sidérable. • A Lucques, ainsi qu'à Gênes, la noblesse est
commerçante, seul moyen de prévenir et d'empêcher la raine de ces familles
anciennes. Mais tous les commerçans ne sont pas de la classe des nobles/ Il
y a parmi ces derniers des maisons qui réunissent jusqu'à cent mille écus de
capital, et même au-delà. Cette ville renferme donc, en raison de la
médiocrité de son territoire, beaucoup plus de richesses que n'en pourroient
produire d'autres âat» d'une bien plus grande étendue. VArstnah ' Je mVtofe
procuré plusieurs lettres de recommandation ; et mon premier soin , en
arrivant à Lucques , fut de les présenter aux personnes à qui elles étoient
adressées.» Partout oii me reçut fort bien. L'usage des Xucquois ^st de
s'épuiser en protestations, en assuraj^ces d'estime, de bienveillance, de

The text on this page is estimated to be only 11.87% accurate

sur les Cours de Pltalie. 17 l>onfi€ •volonté, dWres de service; mais tout cela ne passe pas les lèvres ; et il est très* rare que Ton invite i dtner. Fort éloigné d'être parasite par goût on pir nécessité, je suis cependant flatté des in* vitations qui ont lieu dans les pays sur les moeurs et les coutumes desquels je désire me procurer une connoissance approfondie» La liberté de la uble m'a beavcoup servi dans mes voyages ; et j'ai pu faire, au dessert, des observations qui ne se seroient pas présentées sous le même aspect , si je n'avois été admis que dans les cabinets oi> dans les salions» Quoi qu'il en soit, les Lucquois peasent , autrement ; et le résultat de toute la bonne volonté qu'ils marquent au voyageur recommandé^ se borne à le mtn&: en cérémonie à Farmouria ou arseiial de la république. Toutes les personnes auxquelles on m'avoit adressé , s'empressèrent à me faire la même oiFre , avec un zèle et une chaleur inconce»* vable. L'homme qui a vu les arsenaux de .Vienne, de Berlin, de Pétersboui^ et de Brest, ne devoit pas concevoir une; assez hante idée de celui de Lucques , pour mendier la faveur 4e le visiter j mais je céдай à l'impof* ; fi 3

The text on this page is estimated to be only 24.43% accurate

r Î8 Mémoires secrets tunitc des Lucquoi» , et je vais ddnner ait lecteur une idée de leur force mtritiœe. Accompagné de trois sénateurs , f entrai dans ce bâtiment qui , pour Tordre, Tarrangement et la disposition, ressemble à tous les édifices de même genre. J'y trouvai de quoi armer compktement vingt-cinq mille hommes* J'observe que plusieurs personnes ont en propriété des armemens complets; ce qui me fait croire que cette petite république pourroit, dans l'espace de trois ou quatre jours, mettre sur le pied de guerre environ quarante mille hommes effectifs. Le rez-de-chaussée de cet arsenal m'a paru très humide. J'en ai jugé par les briques dont il est pavé. En effet , les armes commençoient à se rouiller, lorsqu'un des directeurs imagina de les garantir par le moyen d'un vernis à couche légère, mais suffisante pour prévenir rimpressiôn de Thumidité. La partie supérieure de cet édifice n'est point sujette à cet inconvénient. L'artillerie n^est pas considérable, mais elle est belle, bien , entretenue, bien montée, et pourroit être mise en activité dans un espace de ttm% fort court. Les balles rangées dans une cave,

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

sur les cours à l'Italie. 151 sont au nombre de onze mille j elles
|>àsent treize-deux livres chacune. Les tems sont bien changés» De toutes
les villes de l'Italie, Lucques et Crémone se montrèrent les plus inclinées à
embrasser la réforme qui eut lieu au seizième siècle, par les soins de Luther
et de Calvin. Crémone a conservé, pour le bonheur de ses habitants, un
goût de tolérance qui la distingue des autres villes de la Lombardie ;
mais à Lucques tout a changé. Sous le règne de l'ambitieux et politique
Charles Quint, le sénat de Lucques, adoptant la liberté de conscience, fut
prêt de rejeter les dogmes de Calvin, et de déclarer ce rit la seule religion
de l'état. La cour de Rome, toujours zélée pour le maintien d'une foi qui,
seule, peut soutenir son existence, ; s'étant fortifiée de l'appui de la
Toscane, fut alors très-dévouée aux intérêts du saint-siège, s'adressa à
l'empereur. Ce prince tour-à-tour impie et croyant, selon la tournure des
affaires que lui suscitait une ambi-"*

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

j 10 Mémoires secrets ^ tioB démesurée, voulut bien décréter qui s(I Lucques embrassoit la réforme elle perdrait sa liberté y seroit livrée au joug toscan ^ et ^ ' en outre, sévèrement punie. Le sénat ef* frayé préféra sa liberté politique au penchant ^ qui Tentraînoit vers la nouvelle religion , et ' ^ décida que l'ancienne seroit maintenue dans ' ses droits et prérogatives*. Cependant on permit à ceux qui avoient adopté le calvi* i nisme , de se?ctîr de la ville et territoire de I la république , e't d'emporter avec eux leurs effets et les sommes qu'ils pourroient tirer ; de leurs bien- fonds. Cette permission » f dictée par une justice impartiale , fut très» ! ftyantageuse à Genève où les Lucquois se retirèrent en grand nombre. Ils y apporterez des richesses^et plus que cela, l'industrie qui les supplée, et le commerce qui les augmente* On trouvera dans la suite de cet ouvrage des détails plus étendus sur ce point d'histoire. f Un jour que j'examinois l'extérieur de h maison commune au moment où le sénat venoit de terminer sa séance , plusieurs magistrats m'abordèrent, et polis, comme on l'est à Lucques , c'est-à-dire, jusqu'à l'afectation , ils voulurent absolument me cou*

The text on this page is estimated to be only 15.99% accurate

sur les cours de l'Italie. ^ .11 à dire dans toutes les salles, et m'explique la raison de tout ce qui s'offrait à ma vue, La conversation se prolongea et roula sur divers sujets. Les républiques de l'Europe ne furent pas oubliées. Comme j'avais fait un long séjour à Genève^ et que j'y avais connu plusieurs personnes d'origine lyonnaise, je saisis ce moment pour parler d'elles, mais avec toute la circonspection que doit observer un étranger, 'sans me permettre d'aller louer ni de blâmer la faction qui avait peuplé Genève. Malgré cette précaution, la gravité magistrale fut dérangée. Tous se récrièrent contre la conduite de leurs devanciers ; et l'un d'eux me dit avec un sourire amer: *• notre république était bien peu éclairée dans ces temps-là. Sa conduite prouve qu'elle ignorait l'art de gouverner. En effet, comment pardonner au sénat d'avoir laissé emporter, à une partie de la noblesse, des biens qu'il aurait dû retenir? C'est une sottise que l'on ne peut excuser qu'en alléguant la stupidité de ceux qui s'en rendirent coupables." M^{onsieur} qu'auriez-vous désiré que le sénat eût fait ? ~ " Qu'il eût permis à tous

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

àt Mémoires secrets les mécoDtens d'émigrer, puisqu'ils renoil«
çoient à la religion de leurs pères; mais qu'il eût letenu leurs biens, et les eût
donnés aux parens les plus proches , i ceux qui avoient persévéré dans la
foi/' Je crus, pendant un moment, que sa sei^eurie plaisantott; la suite de
l'entretien file prouva qu'il parloit sérítuseœent. Cette manière de voir ne me
parut ni chrétienne^ ni humaine; mais les assistans applaudirent, et mon rôle
fut de garder lé silence. Les Lucquois ont bien changé! Ce retour vers les
préjugés ne ïm honneur ni à leur coeur^ ni à leur esprit. Comme j'ai fait
quelque sexpur parmi eux» et que j'ai parcouru kar territoire , je me suis
convaincu que cet es* prît d'intérêt et d'injustice règne généralement dans
toutes ks classes, qui composent leur état. A moins de se rapeller ^histoire
de Ist réformation t il est impossible^ en parcou** nnt la ville de.Lucques,
de croire qu'elle ait été sur le point d'adopter les dogmes de Calvin.
L'Europe, et peut-être l'univers, n'offre point, sans en excepter l'Espagne et
le Portugal, de peuple qui marque autant d'at

The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

sur les cours de PItalie. ^% * tactiement pour le catholicisme, et de dé« vouement poi: le iialtit^sijge, pour la per« ioiHie du pape et celles de M&ssEioNEURè LES CARDINAUX, Ofi paplc de ce ramas d'hypocrites comme d'autant de saints qu'on ne sauroit trop profondément révéler* Ai-je besoin d'ajouter que l'ignorance est mère des préjugés; et que ceux- ci tiennent lès Luc« quois dans un asservissement auquel nul autre ne peut être comparé? La plus légère plâsanterîe sur les pratiques superstitieuses seroit imputée à crimes L'homme qui n'assiste qu'à une seule messe» passe , dans l'esprit des Lucquois , pour un îndévot. L'orthodoxe doit s'en mettre deux ou trois sur Ja conscience , et par -dessus , courir aux églises pour recevoir les bcnédic* tions que l'on y prodigue. Les fêtes sont pour ces gens -là des jours d'excès religieux. Ils passent à Pégli^e un tems qu'ils pour* roient employer plus utilement. A l'heure de midi, à la chute du jour, on ne voit dans les riies, dans les boutiques et sur les places , que des signes extérieurs d'une dévotion ridicule. Tout le monde prie; on fait des sigoeii de croix redoublés, et j

The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate

94 Mémoires secrets toutes les sinugrées dont a'avisait en public Jean - Baptiste Rousseau pendant son exil, causé par les fametis couplets qu'il avoua et désavoua selon le tenis ^ . le lieu et roccasioo. On ne sera pas surpris d'entendre dire que Lucques n'a point de maison d'éduca« tion. Les personnes qui veulent donner à leurs ehfans une teinture des belles -lettres, sont forcées de les envoyer à Milan , à Mo^ dène, à Bologne, et même à Rome. Lucques n'a que des écoles: à peine le Luc** quois, qui n'est point sorti de chez lui 9 peut -il atteindre au peu de connoissances qu'exige la gérance des affaires publiques* Le premier abord des Lucquois en itn* pose. On les croit instruits , parce que la nature les a doués d'une élocution facile; leurs idées sont nettes et leurs comparai* sons sublimes. Mais l'on est bientôt dé« trompé, et l'on est forcé de convenir qtte ces hommes polis jusqu'à sembler manié* rés , n'ont aucun avantage sur le simple paysan de la Toscane, 'qui dit bien ce qu'il veut dire, et ne dit jamais rien au.* delà de ce qu'il conçoit. Il I I mmmmmmÊé Lu

The text on this page is estimated to be only 21.42% accurate

sur les cours de risalie. ^5 Les yuges. Cette république a conservé l'ancien usage des Génois et autres ^tats indépendans d'Italie. Elle prend des étrangers |>our ses juges*, et c'est peut- être Tunique moyen de faire que la justice soit impartialement rendue. Des magistrats qui disposent de la vie , des biens et de Thonneur des citoyens, ne doivent avoir aucune relation de parenté ou d'affinité dans le pays où ils sont les in-r terprètes de la loi. Aussi faut-il,pour remplir cette fonction, la plus importante de toutes , que Thomme qui y prétend soit né à "cent milles de distance. Ces juges ne restent en place que pendant deux ans. Le conseil général des nobles peut les confirmer dans leur place; mais il use rarement de ce droit , quoiqu'en général on soit asez content d'eux» L'étranger que 'des vues intéressées ou cupides porterpiet à solliciter l'emploi de Juge à Lucques , se troiiveroic trompé dans ses projetas. La dévotion de ces républicains Tme m, G

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

i6 • ' Mémoires secrets ne les empêche pas d'être fort attachés aux biens de ce monde » et fort éveillés sur ce qui les concerne. Nés curieux, ils s'infor^{ment} continuellement de la conduite d'autrui) mais sur* tout de celle de leurs juges. Ds ont Part de questionner, et rien n'échappe à leurs recherches. Un Juge qui auroit pré« varié ne pourroit , comme en d'autres pays [^] jouir en paix du fruit de ses conceptions. Eût -il le coeur plus corrompu que Pierres j il d'pseroit se livrer à ses penchans* Entouré d'autant d'argus qu'il y a d'hommes dans la republique, il se verroit dévoilé et puni. Aussi est -il très- rare que les Lucquois aient à se plaindre de la vénalité de ces juges temporaires. Lorsque ces magistrats ont rempli le tems fixé pour la durée de leur mission , ils sont soumis à \sl vindicte publique. Assis sur des sièges élevés, que Ton a placés de manière à ce que chacun puisse en approcher, ils sont exposés aux regards dé la multitude. Celui qui croit avoir à se plaindre d*eux est libre d'énoncer ses griefs. Une commission ad hoc [^] nommée par l'état, reçoft les plaintes » les dénonciations} elle [^] les examine»

The text on this page is estimated to be only 16.06% accurate

jurksm'\$déPltaHe. ^7 les pèse, en fait le ri(^port au sénat; et le châtime^{nt} le plus sévère suit toujours la preuve du délie . • ^ ' " ^ Quelques voyageurs', témoins de ce pro* cédé 9 l'ont regardé comme^né vainô formalité qui n'emporte d'autre désiagrément que l'appareil même. Ils ont fondé leur opinion s'it ce qu'il ne paroisoit ni accusateur i^i accusation ; et , sans ddute , assimilant leur pensée à ce qu'ils savôient des prévarications ' connues et impunies deis Magistrats des au.tres pays, ils n'ont pu: croire à Tint^grité réelle d'un organe de Thémis. Mais cette . erreur leur est venue de ce qu'ils t'ont point ;éttidié' le caractère des Lucquois; le peu de . tems que ces juges restent en place, et sur* tout la surveillance générale et continuelle dont ils savent qu'ils sogt entourés, ne leur laissent pais le loisir dé préva^{fi}quer; et les commissaires surveillés eux-mêmes, et n'ayant point d'intérêt à chercher des crimes à ces ex-^'magtetrats, n'accneitteroient que les Idénbnciations fondées sur des preuves authentiqués. Arasi, à Lûcqués, l'homme honnête qui a rempli l'une des plus belles fonctions de l'humanité .avec l'intégrkéxon^^

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

a8 Mémoires secrets venabfe, n*â point à craindre l'effet d'une j^
vindicté arbitraire; Cette sévérité exercée contre les juges, précédée sur -
tout de la vigilance qui prévient là corruption, me parott une institution*
sublime; Les meilleurs réglemens sont ceux qui mettent les personnes en
place dans l'heureuse impuissance de faire le, mal , et qui, par- là même,
ôtent à des ennemis secrets, \ ces âmes vites toujours portées à se repaître
du malheur d'autrui, le pouvoir de changer une erreur en faute, une faute en
crime, pour perdre l'homme qui leur déplatt , ou dont ils envient les
dépouilles. Lorsque j'étois à Lucques, il y avoit cent soixante ans qu'àncuil
juge n'âvoit été puni, ou plutôt n*âvoit mérité de Tôtre. Le- petit état de
Luçques est Tunique, dans le monde connu , qui puisse se glorifier de cet
avantage inappréciable.. ^Le Discolato^ EkpRESSit)N connue et employée
î Lacques , pour désigner l'ostracisme. Cet ostro^*

The text on this page is estimated to be only 11.03% accurate

sffr les <:our's de Pîtalîé. 29 •n cfetne ou banmasement n'emporte pas seulement ridée que l'on s'en éjst foriDée d*après]é gouvernement athénien. En italien le mot dkcoîato ^^xî\%!tt libérinage; mais les Luqquois, en remployant pour dcSîgûfer dea ^^ actions qui y ont rapport, lui ont dontré nue ' signification bi^n plus étendue. Chez ce peuple le ^/^rt?/^/^ est une inquisition tei^s« active sur la conduite de chaque individu , par rapportaux loîx, à la police et aux principes de sa constitution politique.. C'est une censure très-sévère, suivie, pour rordimqred'un bannissement limité. ... :. On tient le discolato de deu:^ inî)ts en ^eux mois; il s^exerce sur diffîrens sujets. Il y à itt discolato relatifs aux affaires ecclésifts* tiques ; il y en a qui ccmc^ntefit la conduite jncérieuresdes familles, 4!autreB sont relatifs •laux loîx so^ptuaires^ à ht 'conti^venti[}n aux loix et aux usages reçus ^ et enfin «à]la police des cabarets et- des cafés;Lorsque Von tmktvaïdi\$CQjiiita%^ l*ussig^=^ est de donner à chaque sénateur, ainsi qulà chaque noble dieflibre du. grand conseil de •la république , un papier timbré-, afin qu'^1 puisse y inscrire les noms de ceux qu'il croil^ C 3

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

' jjo Mémoires seuren - devoir accuser de contravention aux articles[^] qui ont donné lieu à la tenue du discolatOé[^] Par exemple, si le discolato porte sur des objets relatifs- à \z religion , chaque membre inscrit sur sa feuille les noms de ceux qu'il fie croit obligé d'accuser d'irréligion, ou d'avoir manqué au respect dû à Péglise. Il est * bon d'observer que tout homme qui, à Lucques, ne se précipite pas à genoux au milieu des boues lorsque l'on promène le viatique dans les rues, ou seulement quelque relique, > passe pour un athée, et comme. tel. est cité dans le discolato ecclésiastique. Dès qu'une personne se trouve notée sur vingt- cinq listes pour le même chef d'accusation,, on. agit dans le grand conseil sll convêtir de. le soumettre à. la peiie établie, ou de Tabsoudre[^] La. condamnation Bc-peut être prononcée qu'à une trèsgrande majorité ;. il faut que les deux tiers des voix se réunissent pour déclarer que le coupable si eoeouru la: peine du. disc<h lato. Lorsque dans le dîtôiato - suivant , k même' nom se retrouve sur- le même nombre -de liN[^]r[^].. on réitère la même cérémonie- ,

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

sur les cours de Pîtafie. . j'te Mate sur cette personne acquittée-
deux fois* pour le même objet, reparoît encore dans le troisième diKolato,
elle est mandée au conseil^ reprise avec sévérité, et condamnée au^
bannis^ement pendant trois ans^ Ce diacolato frappe sur tous -les citoyens
et les rend très* circonspects. Les- nobles et les riches qui tiennent à la
considération publique. par leur rang ou leurs biens ^ «ont très • attentifs
à éviter toute inculpation de ce genre. Mais si c'est un. moyen -répressif, il
faut avouer que ce moyen entraîne tant d'inconvénients qu'il serait à
souhaiter qu'il n'existât pas. L'esprit d'observation, la méfiance, la crainte
corrompent la douceur des esprits les plus innocents; la franchise et la
gaieté,, ame de la société*, sont inconnues à Lucquo», où l'on passe le
temps à s'entre-pier. Voilà ce qui rend la société triste, les assemblées-
ennuyeuses. Les Lucquois se disent libres, et il n'y a point de peuple plus
esclave qu'eux. Qu'est vrai qu'ils ont consenti à cet esclavage,, et qu'ils '
pourroient le briser s'ils le vouloient; mais de long.- temps ils ne sauront
distinguer les avantages de la vraie liberté sociale de

The text on this page is estimated to be only 21.10% accurate

. 3 1 Sférnoires secrets long- teins ils ne siurom tracer la ligne de démarcation. Cette censure s^ctend aussi sur les juges que leur qualité d'étrangers n'en met point à Tabri, sur les avocats et sur les communes de la campagne. La seule différence consiste dans les preuves, et dans ravfrtissementqui^ souvent, tient lieu du châtiment. Toutilobledoh faire serment d'être exact ' i placer sur sa liste les noms des personnes qu'il croira en conscience avoir contrevenu aux règles établies sur l'objet qui fait la con»> vocation du discolato. Cette censure perpétuelle donne aux moeurs une âpreté bien opposée à l'urbanité des Athéniens. La villç et le territoire de Lucques ressemblent à un grand couvent , doât " H règle austère scroit suivie avec une exactitude minutieuse. Lés crimes y sont rares les attentats presque'inconnus , roppression réprimée avec autant de soin que de sévérité; mais on y végète tristement. La joie y est étrangère, les /eux et le coeur s'y refusent. Il faut être né Lucquois pour se phiire % Lucqnes. ' V

The text on this page is estimated to be only 11.07% accurate

suf tes cours de Plfalie. 33 Bms lés discohto relatifs à la loi let
aux coutumes, on inscrit non«seuleraent le nom des réfractaires , maifs
encore celui des citoyens quf se sont permis des marques exté» rieures de
mépris' à l'égard de l^ndlvidu de la -classe la ptûs inférieure. E:k>rsqu'un
plébéen est insulliê par un noble ^ ne flit ce que de parole», il le cite au
tribunal de r observance^ et la -peine la plus légère qu'il paisse subir, est de
quarante jours de détention. Après cela, ri est amené devant îe magistr«et
qui Ta condafmné, potir subir la plus sévère xaensuriale. Il n'y a point *
d'exemple que ce magistrat ait passé des ' ftutes de ce genre ; et jamais Ton
ne^ouffiPe que les nobles insultent impiraément les dâ:« iHérs d'entré le
péfûpfif . Uir fioble Êucquoîs qui se permettroit de maltraiter un plébéen,
seroit méfiôstiiné de se\$ égaux, et regatdé^ par eux comme mauvais
'citoyen, comme^ ayant tenté de dimîmierPamour que lepeuple consente
pour cette* caste priWtégiée à quelques égards, mais restreinte à tant
d^autres, que je ne sais s'il ■ n*est pas plbs heureux pour un habi^nt 'de
Lucques^ d'être hé ds^ii»

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

54 Mémoires secrets lacetsse inférieure, que de végéter tristement
au milieu du siècle Mais ces exemples sont rares. Dès années s'écoulent
sans que le tribunal ait l'occasion de déployer la sévérité de ce principe quia
force de loi. Le peuple est ménagé dans ce pays l'unique, peut-être, où le
gouvernement aristocratique ait eu le courage de se prescrire des bornes, et
la modération de jeter pas les franchir. L'éducation intérieure est conforme à
la loi, et le plus humain des préjugés vient à l'appui* Les nobles Lucquois
qui ont sucé avec le lait l'habitude de l'apocritesse envers le peuple, voient
dans l'omission selon de cette observance un crime digne de châtimement.
Lorsqu'après avoir parcouru le reste de l'Italie on s'en vint à Lucques,
cette modération a lieu de surprendre. Quelle différence entre la conduite
des nobles Lucquois et celle de nos ci-devant Seigneurs ! S'il arrivoit à
quelque révolution, ce qui n'est pas probable, à moins d'un
bouleversement entier de l'Italie, le peuple ne pourroit pas : que rien
changer à la vie morale de ses nobles. Contens de tenir les rênes du
gouvernement k^

The text on this page is estimated to be only 20.89% accurate

sur Us cdursJe P Italie. %% Us régissent avec toute la modération possible, ne sont jsévires qu'entr'eux ; et les peines imposées aux infracteurs des loix^ou descoun tumesy ne sont mitigées qu'en faveur du peuple* Les Magasins. La république de Lucques est gouvernée comme le seroit un monastère qui, par impossible , auroit pour supérieur un homme sage. Jamais de grandes vues^ jamais de maximes politiques j^ tout, dans cet état, est calqué sur son étendue , et régie selon le degrt,de puissance qu'il a su conserver au milieu des convulsions morales qui ont agité •s^s voisins. L'a république a des magasins pour toutes les denrées qui font partie de sa subsistance ordinaire. J'ai visité ces magasins , et j'y ai vu des provisions de vins , d'huile^ de froment , d'orge, de seigle, d*avoine , de pois, de lentilles , de châtaignes , etc. . Le but premier de ces établissemeneait d'entretenir les comestibles sur un pied égal quant au prix. Mais il en eadstt encore un ^ â 9

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

i . ' 35 Mémoires secrets autre digne de la prévoyance la plus humaine et la plus attentive; c'est d'être à portée de remédier facilement aux calamités partielles causées dans l'état par l'intempérie des saisons, ou d'autres événemens que l'on ne sauroit prévenir. Dès qu'un village ou un district a été frappé d'un fléau, il en donne avis et le souverain nomme sur le champ des commissaires qui, aux frais de l'état, vont prendre connoissance du dégât et des besoins. Les vérifications sont exactes, et infléchi. Selon le caractère national, c'est-à-dire avec cette attention minutieuse qui ne peut exister que dans un état circonscrit. Le rapport fait, le secours suit immédiatement, sans qu'il y ait besoin de sollicitation ni de délibération. Le magistrat est trop attentif à ses devoirs pour donner lieu à plus léger retard. Si des malheurs imprévus frappent un particulier, les secours sont aussi prompts, que si le destin; de l'état étoit attaché au sien. A Luçques, et peut être là seulement, l'infortuné dont la grêle a dévasté le champ, à qui la pluie et les torrens ont ôté l'espoir d'une récolte ne voit point ajouter à son malheur l'incertitude de l'avenir.

The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

sur' tes cours de P Italie. 37 matheur' la honte de solliciter des secours trop légers, trop lents, et par cela même souvent inefficaces» - Mais la répubKque^ne donne ces secours qu'à titre de prêt , et sait \t^ mesurer sur le* besoins, les dommages soufil^rts et sur Tétat des personnel. Cbinme fessence de son gou« Veroement est une inquisicion perpétuelle, et que tous lès citoyens se connoissent, il est impossible d'en Imposer aux magistrats. , De plus, lès- avances qu'elle fait consistant eli gtaines po^r ensementer, en vin, en huile et autres comestibles, sont à terme et fixées à deux années, ce qui donne à rem^* prunteur laiaciiiité de reiïdre ce qu'il a reçu, dansjes mêmes proportions, sans ^ue l'on exige rien au-delà. Si l'attente du cultivateut est encore trompée Tannée d'ensuite, l'état lui fait pour lors la remise totale ou partielle des secours primitifs , et lui en donne de nouveaux, tou* jours aux mêmes conditions. Cette mesure, à la fois hu'maiiie et poli- ' tique , entretient chez les Lucqubis Taisance et la population qui en est une suite naturelle. En l'adoptant, Tétat ne risque point

The text on this page is estimated to be only 27.34% accurate

> ^8 Mémoires secrets it s[^]appaovrir, parce que ceiiz[^]m ont reçu des secours redoublent d'activité pour une restitution dont ils sentent l'importance; et ils attendent rarement l'expiration du terme pour remplir: des engagements qu'ils regardent comme sacrés. ^^Si l'on veut être secouru, disent les Lucquois, il faut mettre la république en ctat de le faire sans s'appauvrir elle-même ; et ce ne peut être qu'en rendant avec exactitude les avances qu'elle t faites/* Plusieurs magistrats sont préposés pour . surveiller cet objet. Les magasins sont si bien tenus qu'il est impossible qu'il s'y glisse aucune fraude; eeui à qui la garde en est confiée sont assujettis k rendre leurs tomptes en présence de plusieurs personnes intègres ^ / et surveillées par d'autres, qui, à leur tour, le sont par la nation en général. Tou[^] les approvisionnementens y sont dassés, registres ; on sait à point nommé la quantité qui est sortie des magasins, celle qui y a été rapportée; . enfin rien de plus facile que de vérifier à cha- que moment la conduite des préposés. L'établissement de ces magasins remonte à plusieurs siècles; et quel que soit mon k

The text on this page is estimated to be only 17.34% accurate

sur Us cours 4â Pltalie. 3^ mour pour une liberté, une égalité à laquelle f ai sacrifié tout ce que je possédois dans ma patrie, je ne pui^ m'empêcher d*ad« mirer la concluite du gouvernement lucquois. Lrbrs de mon séjour en cette Ville, Pétat secourut onze mill^ personnes ruinées par là gréle. Ces secours, donnés à propos^ attachent lé peuple à ses chefs; et Ton peut dire ayéc certitude que tant que les nobles se conduiront ainsi, iVmtorité ne leur sera point contestée; Ailleurs elle maintient ou fut naître le* despotisme ;' là elle est bielifaisante, juste et convetable à la nature de Pétat auquel elle donne des loix et le bonfaéur. Il n'en est pas ainsi des usages; mais ces usages sont consacrés par le tems, par le peuple méoïe , qui jouit de ce qu^il a sans penser qu'il pourroit avoir d'avantage/ En effet, nuUtf.part on ne voit entre les personnages que Tadulation z novami grands ^ et les classes Inférieures, une harmonie com»parable à celle des habitans de Lucqueâir'

The text on this page is estimated to be only 20.34% accurate

40 Mémoires strett Le Commerce. A rexceptoB de cdui du bled dont Vi%%t remplit les mtgasins publics » tout est libre dans cette république; et chacun peut s'a* donner au genre qu'il préfère ^ sans craindre d'entraves. Les droits de douane existeni, mais ils sont modérés^ Une aristocratie commerçante est un fléau pour phur d'un pays. Elle attire i elle le bénéfice du commerce , et parvient à y substi-* tuer l'odieux trafic. La Suisse en est un exemple. On y voit des gouvernemens aristocratiques qui' contraignent les fabricans ^e certaines marchandises de les vendre .aux bourgeois seulement. A Lucques, où là noblesse fait le commerce par elle-même*, tous les citoyens peuvent se^ procurer le même avantage. Le ballot qui appartient au sénateur, au gonfalonier (*'), paie autant que celui pressé ^au plus petit détaillier. Tout ce qui négocie est traité sur le même pied. Paysan, seigneur, ♦) Chef de la république.

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

Chaque Cours de l'Université. 4^e édition, * «Chacun est libre de spéculer et d'agir selon son goût, ses facultés, ses talents. Cependant ceux qui veulent ouvrir un commerce de soieries travaillées ou non, sont tenus d'en donner avis aux magistrats. C'est un devoir qui n'apporte aucune atteinte à la liberté, et qui n'est imposé que pour un but ^ salutaire. La république est dans l'usage d'aider les personnes qui se livrent à ce genre de commerce. Elle leur prête, de l'argent à un intérêt très - bas , pourvu cependant qu'elles aient de quoi assurer la dette en bienfonds, ou qu'elles donnent une caution sol-, valable. Pour que les fonds soient prêts, il est essentiel que l'état sache le nombre ^ de ceux qui en ont besoin. C'est cette branche de négoce qu'il croit devoir favoriser spécialement. L'opinion fait tout; et la même action, qui dans un pays imprime la honte sur le front d'un négociant et lui ôte son crédit, n'influe point sur celui d'un habitant de Lucques. Bien persuadé que les fonds de l'état ne sont autre chose que le résultat des contributions nécessaires à sa subsistance , il a recours à ^abondance j>ublique, comme au; s . D3

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

4^ Mémoires secrets magasins de comestibles. Quelle difi^renc^ entre cette institution et celle du Mont -dePiété de Paris ! L'établissement des fabriques de soie ayant gagné de proche en proche » il en est plusieurs à Lucques qui n'ont pu soutenir la concurrence , et qui dépérissent visiblement. Le gouvernement imagina d'envoyer en aile* magne plusieurs personnes , au nombre desquelles étoit le signor Sardi qui a &it banqueroute à Amsterdam ^ pour tâcher d'aug.menter le débit de cette marchandise. J'ignore si le succès a couronné l'intention^ mais cette dernière fait honneur au sénat. Lucques contient aussi des fabriques de doiibkt» de mouchoirs, d'indiennes, de coton et de laine ^ mais il faut avouer qu'elles «ont inférieures à celles des mtmes objets fabriqués dans d'autres pays, quoique l'on n'épargne ni dépenses pour leur procurer de ?encouragement, ni soins pour en obtenir le débit. Les papeteries y ont obtenu on succès plus soutenu. Elles sont supérieures à celles de plusieurs autres nations^ et l'on eisipédie

The text on this page is estimated to be only 12.99% accurate

'SP V , wr les cours de Phalîe. .:'4J -trac quantité de papier pour Fétranger, et sur. tout pour TEspagne et le Portugal , d*où il passe dans les colonies q,ui appartiennent à ces- deux royaumes^ Lt facilité avec la(}uelte le gouvernement prête aux particuliers le& sommes qui leur . sont nécessaires pour rétablissement ou . l'augmentation d« leur négoce y est réellement surprenante. C'est le gonfalonier qui* est chargé de ce soin , et la manière dont il . «'en* acquitte n'est pas fort gênante pour , remprunteur. J'ai parlé de responsabilité, . de cautionnement^ voici à quoi toitt cela se ; réduit. A défaut d'autres moyens, on présente un ou plusieurs ballots de marchandises. Elles sont reçues sans information , ; et Ton délivre au porteur, propriétaire ou non des effets engagés, la s^omme demandée, pourvu qu'elle soit au* dessus de la valeur des effets. Cet encouragement, cette bienfaisance sert de contre -poids à la gêne des matrisés, iaux abus des corporations, à ceux des universitésv Mais le plus grand de tous les abus est sans doute la prérogative que s'arroe le .gonfalonier, et sur laquelle les loix gardant

The text on this page is estimated to be only 21.41% accurate

44 Mémoires secretile silence. Ce chef d'un état libre est pO«*^
sesseur de pltisieUrs fabriques, ce qui devoit lui être à jamais interdit. Il
manque à la prospérité des Lucquoi9d*avoir un port de mer. Ils en ont
Templa» €ement à Viareggio, mais ils n'osent y faire travailler. Il" y a deux
siècles que Ton proposa, dans le sénat, de s'occuper d'un objet aussi
essentiel à là prospérité de Tétat ^ mais la puissance des Médicis en
empêcha l'exécution. Aux Médicis a succédé la maison d^Autriche plus
puissante encore, plus ambitieuse, et par conséquent plus redoutable. Les
Lucquois sont persuadés qu'ils ne doivent leur existence politique qu'à
l'attention continuelle qu'ils ont eue de ne former aucune entreprise qui fixât
sur*euxfcs regards de leurs voisins. Au reste , ils ont pour exemple
plusieurs états d'Italie , jadis âorissans, jadis libres, aujourd'hui détruits,
aujourd'hui dans les ftrs, et dont l'histoire seule atteste la splendeur. . , Il
faut espérer qu'à l'exemple des françois, encouragée par eux, Lucques saura
enfin se délivrer des entraves de-la crainte, et profitera de sa position locale
pour par

The text on this page is estimated to be only 15.86% accurate

sur les cours de Plfalte. ['45 tager avec sts voisims plus riches» sans être plus industriels» le bénéfice du commerce .maritime* . • La Ville. . LucQUEs est bâtie si^r une esplanade. Elle, est assez bien fortifiée» Ses remparts aoBt beauxy et ks arbres, dont* ils* sont ornés forment, par leur ombrage, une promenade charmante^ Elle a nne lieue de circonférence^^ et p:&*tout 'Offre le coup-d'oeuil le plus enchanteurUn voyageur- fort estimé s'est permis sur ceUe. ville une plaisanterie doutlla'jiistice et la vérité sont également blessées. D invite . lea.. étrangers de faire dès kur anivée le tour des remparts, et de passer outre sans s'arifter. Cet homme eut mieux fait de séjourner lui- même, à Liicques, d'examiner attentivelnent xe qu'elle renferme; il y auroit trouvé des objetsdignes d'un voyageur dont le but est de s'instruire. Mais sa pkisanterie eût été perdue pour lui, pour ses lecteurs qu'elle amuse. Eh! combien de fois le plai«

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

4<S Mmoires secrets sir dé dire oti d'écriture un bon mot a»t»ilété
préféré au devoir de rendre justice? . Située daus une plaine environoïée de
collines couvertes de vignobles, de villages, de naïsons* de plaisance , qui ,
pour la plupart, sont fort agréables , Lucques peut passer ' pour une très -
jolie ville. Son territoire est rempli de métairies;- -car il est à observer' que
dans cet état, ainsi que dans la plus grande partie de la Toscane, on ne
connott pas les grosses fermes. L^ Serchio , rivière assez considérable et '
poissonneuse, c^ule dans lar ville. La ca*thédrale fut bâtie en 1070. Quatre
collégia-* les 9 dix- huit paroisses surchargent inutile* ment le sol. Vingt
couvens remplis de victi» mes des deux sexes , attestent Tabsurdité dès
Luc<iuois qui, fort éveillés sur l'article de l'intérêt, n^nt pu comprendre
encore que ces établissemens multipliés su^nt une gan*^ grène interne qui
ronge l'état. Lucques est partagée en trois quartiers ou Irois - tiers
dénommés ainsi : Sainte - Patilhie, Saint -Sauveur, Saint - Martin. Elle, a
aussi ti:ois portes dites : des Bourgs^ de Flo^rence^ de -P/Vtf. Elle est
située à vingt- huit

The text on this page is estimated to be only 23.16% accurate

sur les Cours de PlfaVte. 4jr degfès neuf minutes dé longitude, et quarante*, trois degrés quarante-neuf minutes de latitude* Sa population est de vingt -deux mille âmes. J'ai déjà dit que la misère y étoit in-i connue; j'ajoute que Ton n'y voit aucoii mendiant. La police est etxactè, et portée jusqu'à la minutie, ti n'est pas possible de dérober à l'oeil du magistrat le plus léger commerce avec les filles publiques qui y sontfort jolies. . , Un fait assez, singulier, c'est la quantité de mariageè disproportionnés, quant à l'âge, qui se font dans cet état. Cette manie se retnarque sur «tout parmi les nobles. J'ai vu dès septuagénaires nouvellement mariés ^ de jolies personnes de seize à dix -sept ans. Il lest vrai que les femmes savent corriger cette efteur de moe>irs , en choisissant des sigis* bés jeunes et aimables qui les suivent par* tout , à moins qu'ils ne soient chargés par l'état de quelque poste ou emploi. ft mç. parolt étonnant que les Lucquoîâ laissent tranquillement subsister un usage aussi ridicule que l'est xelui de ces mariages extravagans qui invitent à la galanterie. Mais il est aussi très -vrai que tes dames de Luc« ^

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

I ■ 48 • -^ Mémùirês secrets " ques savent se dédommager
amplement de la contraiate extérieure où elles sont assujetties, et qu'elles
sont assez adroites pour donner à leurs intrigues un air de décence rarement
observé dans le reste de l'Italie. ^ Les marbras qui ornent et forment les
édifices publics, et même lès palais des ^par* tteulîers, sont tirés des
carrières enclavées dans les domaines de l'état, et ne coûtent que les frais de
rexploitation, 'Le gouvernement porte, ^commei Berne, le titre de
souverain. Le grand (Conseil , dans lequel la souveraineté téside ,
s'assemble très* «souvent, et décide en dernier ressort sur'les atfaites qui lui
viennent paï* appel? Les nobles y prennent séance à l'âge de vingt-trois ans;
cet usage me semble excellent. • Ces jeunes getîs occupés sans relâche des
intérêts publiC9 sont, par -là même, garantis des effets de' l*Disîvetetê cela
leur donne un air de réflé»6n et de gravité qui influe sur toutes leurs actions.
Amoureux comme on Test dans le reste de l'Italie , ils portent , jusques dans
les bras de leurs ' maîtresses , la même gravité qu'au sénat; ce qui couvre
leui's intrigues d'un vernis de décence qui impose à roeii

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

sur: Us, cœurs ds P Italie. 43. l'œil de rétraugçr» .et lui feroit prendre cc^ -jeunes gens pour des, C/>/^»^,, s'il rie savoit que par» tout la nature est la même. U est aussi très -vrai que les principes de gouvernement servent beaucoup i contenir la jeu* nesse, au moins celle que le choix ou la patience du peuple laisse se former au com* mandement. Le noble qui s'amuseroit avec des filles de bourgeois » ou qui entretiendrait des courtisannes, devroit^s'atti^ndre.à être ciité dans le dhcojato et puni; mais, séduire une femme de qualité, Taiderà tromper. son vieil éponx » c'est être en règle. Xei , notes ne seroient pas reçues pour cet objet qui n^est point regard<6 comme un délit; çt le» Lucquois , très - peu plaisans , s'évertuent cependant lorsqu'ils sont forcés de. répondre sur cet article. Dès qu'un voyageur a examiné le caractère, les moeurs, les usages des habitans de Lucques, qu'il a connu les ressorts de son gouvernement, il n'a plus rien à faire dans une ville nulle pour les amusemens et les sciences ; le séjour lui en deviendroîi même insupportable. Que faire chez un peuple qui ne rit points qui craint Dieu et le diable; Tome III, E

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

Île Mémoires secrets qui croit aux saints, au pape, aux anges; qui redoute les foudres du Vatican, s'éloigne des vivans et a peur des morts? L'Etat. Il contient cent cinquante-sept bourgs ou villages, et une quantité incroyable de hameaux. On peut assurer qu'il est couvert d'habitations; ses montagnes même en fourmillent. Il n'a cependant que quarante quatre milles de longueur, sur dix-sept de largeur. J'ai parcouru plusieurs de ces bourgs et villages. Je les ai trouvés bien bâtis, commodes, et annonçaient l'aisance des habitans qui diffèrent extrêmement de ceux de Lucques. On diroit que la tristesse des Lucquois tient à l'air de leur ville. Dès qu'ils en sont sortis ils deviennent gais, affables, polis, généreux; ils reçoivent avec aisance, et semblent se dédommager de la contrainte où le séjour qu'ils font dans la capitale. La population de ce petit état est immense vu son peu d'étendue. Elle s'élève à cent dix

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

> -^ m - jw^^iPi^HBPWH—r^gg'^w^^^eiiP^p ^l^r /^^ ^(?«r/ ^(ff
P balte. 51 Muf mHle.atnes; Aussrtout est habité 9 vallées^, montagnes,
plaines et collines; tout . respî*e. dans' ce pays où Pbn a porté Fart M la
culture au plus Haut degré de perfection. Le. sommet des montagnes
présente à l'oeH 6uit>ris et enchanté, des fbrêts de châtaignfers, dé mûriers
aussi soignés que ceux des plaines : des coteaux, plantés de vignes ,
cburoniient ces points de vue qu'il seroit difficile de trouve^ réunis ailleurs.
Le tenitoire de Lucques ne peut sieul^ fournir à la consommation des
habitant. Ccst au gouvernement qu'il appartient de s» pourvoir des grains
qu'il fiur tirer de Pétran^. ger. Les sujetis de l'état ne murmurent point d'une
prérogative qui ne leur laisse que le soin de demander , et répondent
lorsqu'on leur parte dii trafic que le gouvernement se peiw met!' il faut hkn
que nou£ tahshm faire nàff\ maures^ puisqu'ils font de leurs magasins un
usage utile à tour. Voyez à Partîtle magasin^^ Les riches Locquèiê;
confioissenrbien l'ejccellence.de leur terroir, er tes ressources qu'ils peuvent
tirer de fil forme dé teur gouvernement; aussi préfèrem-ils de placer leurs
capitaux chez eux en fcnds de tcwe, à ao.

The text on this page is estimated to be only 21.35% accurate

5 a Mémoires secrets quétit ailleurs des domaines qui leur japporteroient le double. ^ Quant aux denr^èii dont Texportation est permise , elles consistent en châtaignes , en figues, en olives, en vins *et en soieries; Mais rhuile est Tobjet le plus considérable de leur exponation , parce qu^elle est de la première qualité , et se vend plus cher que celles des autres pays. Elle est faite avec le plus grand soin. Il en sort, année commune environ quarante milte barils. Le baril d*huile ordinaire contient cent trente-nenf livres. Celai d*huile fine n'en contient que cent dix. Chaque baril coûte, en viison quatre se quins^ ou l'éqfiîvalem de 44 livres tournois ; ce qui fait monter ce commerce annuel à 1,700,00a livres monnoic de france. L'économie des Lucquoîs est égale à leur industrie. Nés sobres, ils vivent de peu et sont contens. La classe du peuple là moins aisée émigrtrf fort souvent , et va chercher au loin du travail pour se procurer un^ salaire plus fbrt. Mais ces absences durent' peu, parce que les pays voisins ne leur offrent point un ciel plus beau , ni un gouvernement plus doux. Plus k Luc

The text on this page is estimated to be only 13.37% accurate

gi»wgBi^*—p ». ■• mm^mssmmmmimmmmm sur tes cours "de
î^ît aller. 53 4fuoîs s'éloigne, pltis^ îî sent croître en lui, par la comparaison,
Tamour de la patrie.^ Après avoir labouré pour le compte des habitans de la
Romagne te peu de terre que Ton y ensemence, après avoir moissonné pour
eux > prix d'argent , ou bien avoir travaillé aux marnières dé Sienne, ou
enfin dans les' mirais M la S^rdaigne, le Luc* quoi« revient cultiver soïi
propre champ qu'il bonifie des fruits dé son excur\$ion^ Cest donc
Féconomi« y jointe à l'amour du travail , qut procure à ce peuplé, dont les
goûts simples et ks vues bornées sont Êcites à 'satis* faire , une aisance doqt
sont privées tant de nations plus riches, ptus éclairées et moïnt heureuses.
Pour que les Lucquoi» continuent d'êtrfe Beureux, il faukque leur liberté ne
reçoive aucune atteinte. S^ils passaient sous la do^ mination d'un despote
la culture en souffrir roit, l'industrie seroit entravée, et la popu» îatîott ne
tarderok pas i se détruire. Il est donc nécessaire pour eux de n'acquérir que
les commodité de la vie, et non fes richesses qui excitent Fenvie et la
cupidité dé* voisins puissans, et préparent de loin kl E 3

The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate

54 Mémoires secrets ruine de l'état qui les poi[^]sède. Les partielle' liers qui ont des fonds ne tes laissent pas oisifs , ils les placent volontiers à quatre et cinq pour cent ; mais c'est chez rétrtnger, à Florence, à Pise. Quelques-uns en ont aussi de placés en france. L'état qui permet ces placemens n'en fak aucun pour lui-même, et prête rarement à %t% voisins. U a cependant un trésor, mais c'est véritableiçent un trésor national , puisqu'il ne sert qn'i encourager et soutenir le commerce et les fabriques. Ceuic qui, dans les campagnes , ont besoin de secours pour améliorer leur foible domaine, certains d'ea recevoir 9 les demandent avec confiance, et les emploient pour le bien général. On a j>oussé Tart de ia culture jusqu'à Tendre fertile le sommet aride de plusieurs montagnes 9 en y transportant à dos de mulets 9 et même d'hommes, une quantité de terre suffisante pour diverses productions. On retrouve cet exemple dans les[^]environs de Gênçs, mais d'une manière bien inférieure; et dans ce genre les Lucquois ne peuvent êtr[^] égalés par aucun peuple. Heureux fruitSr de la liberté individuelle res[^] '

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

sur les cieux de Platon. 55 treize dans de justes bornes par des loix consenties ! Quelque soit l'industrie des Lucquois, le terrain montagneux qu'ils occupent met des bornes à l'augmentation progressive de leur population[^]- et les inondations des rivières et des lacs causées par la chute des torrens, sont un fléau qui exerce leur puissance sans la lasser. L'état de Lucques n'a pas toujours formé une république * indépendante. Il a eu ses révolutions, et s'est senti souvent des agitations de pays dans lesquels il est enclavé.' Placé entre la Toscane, le duché de Modène , celui de Massa » les Génois et la ville de Pise si puissante alors, ce n'est pas sans peine qu'il a comme échappé à la rapacité de tant de vautours. Lucques avoir appartenu à la trop fameuse comtesse Mathilde » si zélée pour la grandeur temporelle du saint- siège. Castracani s'en empara en 1325, et en devint le tyran. Gherard Spinota la soumit ensuite. Charles IV lui rendit sa liberté qu'elle perdit de nouveau sous Paul Guinigi. Ce ne fut qu'en 1450 qu'elle devint véritablement ré

The text on this page is estimated to be only 15.71% accurate

g6 JHémôsrei secrets^ publique, et depuis Iprs elle s*est
sonfenne^ à quelques variations près, dan^rétatounou^ la voyons
aujourd'hui. Le seul danger qu'elle ait couru fut sous le règne deCharles-
Quint. J'ai dit comment elle préféra de rentrer dans le giron de l'église de
Rome, à subir le joug; des Toscans. Le Gouvernementr MÊMK cérémonie ,
ou pour m'exprâner fvecle mot convenable, même facétie qu'ai Berne. Tous
ks' ans on ballotte dans ce» deux villes pour l'élection nouvelle des
membres du grand xonseil , et tous les ans 4es^ mêmes individus sont
confirmés, vivent,, vieillissent et meurent dans leurs places^ Le ballottage
n'est donc plus qu'une sirna* grée dont on n'a pas encore eu le courage de
•'affranchirr * ' Quant aux places de magistrature , elfes se sont pas à vie, et
presque toutes sont re^ nottvellées de deax en deux mois*^ J'approuve cette
méthode. On ne risque jamais rien à confîîrer un pouvoir étendu > lorsque

The text on this page is estimated to be only 11.78% accurate

sur ks cours ie^ Plfaliei ^f la durée en est courte. Cest la-
ptolongatioU d'cto' pouvoir , fût -il extrêmctnnt limité, qui tnet en p<tih la
chose publique; Rome cessa d'être libre dès que Ton -pût se ^perpé"^^ titer
dans la dictature. Le magistrat isuprême de- Tctat de Lûc-> gtîer a fe ittre de
gonfalonier. Ce magistrat* a pour assesseurs les anciens qui restentf jrussi
en charge pendant deux înoîs. Le gonfalonier et ses assesseurs habitent tout
\\é jàur (^ans le palais national où se donneur toutes les audiences, où
s'eipédient toutes' lès affaires, et rentrent^ coucher dans kurs^ lôaisoné
respectives. L'élection du gonfalonier se fait par fiers -tfers; c'est la
dénomination générique*S' trois parties dont la ville de Liicques* est
composée. Chaque partie fournit à son^ tour Un gonfalonier, M toute* trdis
nommenj;^ neiif-anciens pour ^assister; Là souveraineté de Lucques réside
dânt' le' grand cônseir dont ks membres sont au nombre de cent quatre-
viifgt. Lorsqu'un ito*' Me a* atteint Tige de vingt -trois ans, 51 a droit d'^y
siéger. Autrefois îîfolloic attendre qu'il y eût des places vacanties; itfaîs
actuelle

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

5? ^ Mémotres secrets ment que le nombre des nobles est diminué, tous y enftreat dès leur majorité, parce que Ton en a l^soin pour approp&er du complet fixé par la loi. Je pense que le lecteur ne sera pas fiché de trouver ici Tétat des diverses magistratures qui composent le gouvernement dff cette république. Le ^onfalonier est , comme je Tai dit ^ tevêtu du pouvoir suprême. Président en office de la république, il jouit de tous les honneurs et de toutes les prérogatives de sa place A lui appartient l'ë;(péditioa de toutes let' aifaires. Il a la police générale de là ville et de Tétat. Il connolt de tous les crimes qui compromettent k* sûreté publique, et, dans cette partie, son autorité est illimitée. Mais . U a rarement Heu de l'exercer, les crimes d'état n'étant pas communs dans un pays où tout est surveillé avec une ponctualité incroyable, et même minutieuse. La magistrature de Tabondance est composée de neuf membres. C'est à elle que l'inspection des magasins est confiée, et c'est elle qui veille à ce qu'ils soient pourvus da bled nécessaire à la consommation de la ville..

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

:^HiPwwR^^iPw- , ■ ■ ■i^^wpyypBi I. Mjmmmmmsi^^mmmm
sur les cours de Phalie. S9 A cette fonction est jointe rinspectiôu des
prisons, du trésor public et de la banque^ où sont déposés les nantissemeas
de plu< sieurs particuliers. La magistrature de déférence est aussi composée
. dcnuef membres. Chargée de correspondre avec les ministres que la
république envoie ch*2 l'étranger y ainsi que ceux qui sont envoyés à
Lucques^ par les autres puissances , elle fait les fonctions de ministre des
affaires étrangères. En cette qua« lité , elle veille à la conservation des
confins du tetritoîre de Tétat. La magistrature des jurisdicthns (point
d'institution mieux établi que celle • cl dans un pays archi- catholique) est
composée de six personnes. C'^st à elle -qu*est commis le soin important
de garantir l'état des entréprises ecclésiastiques. La répression des abus que
les suppôts de la cdur de Rome seroient tentés de commettre, la permission
pour la publication des bulles, la censure des ouvra-» ges , et l'inspection
sur les couvens de reli« gieuses forment le ressort de ce tribunal* Mais de
toutes ces attributions regardées comme autant de droits^ celui que ces
mia«

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

60 . Mémoires . secret \$ gistrats se ptoisept à bercer avec rigueur^
c^est la censure des livres. Il est absolument impossible de rien icxire qui
puisse écUirer les Lucquois, parce qu*iLn*est point d'inquisition plus
sévère que celle r ci. .Ceci parottra un paradoxe pour ceux de mes lec* teurs
qui se rappelleront qu'à. Lucques on a fait une édition du dictionnaire de
r£ncy« çlopédie, revêtue de toutes les approbations possibles. Mais il est de
fait que cette .édi«* jtion n'a été regardée que comme une spécac« iation
mercantilU; et qu'ensuite , la nagis* trature a témoigné un vif repentir
4'^voir accordé cette permission. Lar m;\gistrature dite des munitions est
composée de neuf membres. Elle veille sur Parsenal, sur la fonderie et la
fabrique de# poudres. La magistrature des finances est composée d'un
nombre de personnes égal à celle des munitions. Elle veille sur U recette et
remploi des deniers publics, sur les douanes» . les gabelles ; et les impôts
qui constituent les revenus de l'état la concernant. C'est elle qui a le droit de
percevoir les intérêts des sommes prêtées par rétat« Elle surveille les
txéso-»

The text on this page is estimated to be only 18.22% accurate

sur les cmrs 4e X Italie. t f t tricu>ner89 les coUecteur Sé
L'approvisionnement du sel est de son ressort, ainsi que les objets y relatifs. ' La magistrature de la munition de réserve est composée de six membres. Son devoir est de veiller à ce que les magasins de l'état soient pourvus de vivres en assez grande quantité pour parer à l'inconvénient de la disette. La nature de ces comestibles est spécifiée. Elle consiste en pois, fèves et autres légumes secs. Elle préside aux ventes que l'on fait dans ces magasins. Elle a aussi l'inspection des magasins des montagnes, qui ne sont remplis que de farine et de châtaignes. La magistrature des fortifications est de six membres. Son titre désigne ses fonctions. Celle à la borne pour l'est aussi de six membres. Sa fonction est de surveiller les dépenses nécessaires à l'entretien des trouées, les logements des soldats, et tout ce qui s'en concerne lorsqu'ils ne sont point de service. Réunie aux seigneurs suprêmes, elle dirige l'exécution des plans que l'on croit avantageux à l'état. . Tome III F X

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

é^ Mémoires secrets La magistrature des trottes des m^ntâgnep est composée de six membres, qui se partagent entr*eux le commandement des six ré^ gimens montagnards. Chaque magistrat a la titre de général. Il est tenu de faire au BOia# une fois l'an It revue des troupes qu'il commande. Le colonel de chacun de ces régimens est toujours capitaine de la garnison de Lucques. La magistrature des commissaires des x/« mille t^t composée de s^t personnes. Ces sept magistrats ont sous leurs ordres ua nombre d'hommes auxquels ils font faire l'exercice deux ou ttois Ibis par an. Cet exercice est commandé par le commandant en second» qui est un lieutenant de la garnison de Lucques. La magistrature de la censure des hix (au nombre de six membres) est chargée de leur interprétation toutes les fois qu^elles paroissent obscures» ' La magistrature de la santé n'est corn* posée que de trois membres qui jouissent des Pférogatives de la dictature, lorsque l'épidE* mie se manifeste. C'est alors à ces magis-*

The text on this page is estimated to be only 13.62% accurate

"i^^^mmm sur les cmrs de P Italie. €3 mts qu'à appart^ de faire garder les' côtes^ et de fake tous les approvisionneiaens publics.^ La magistrature établie pour la conaer» vation des décrets en matière de religion, est composée de huit membres qur doivent veitkr à ce que les fondations religieuses, soient exactement acquittées , et que les revenus destinés à cet usage ne soient point détour* JBés ou spoliés. La magistrature des taux et ^ands chêtlnls connoit de tout ce qui a rapport à cette partie. Elle est composée de neuf membres. Celle dite- des haîns nVst composée qu« de six. membres, et n*a d'autre fonction que de surveiller ces étaBUSsemetis. La magistrature des vicairertes esr composée de SUIF membres. flie est établie pour maintenir l'ordre dans cette partie de Tàd** ministration 9 et empêcher les dettes et les dépenses superflues. Celle dite de la graisse xhglt le prix delà viande. L'approvisionnement de la ville lui tstconfffé. Elle est composée de six membres» J'omets la dénominatkn de quelques magistrats dont les titres, très-insignifians 9 /

The text on this page is estimated to be only 21.37% accurate

4 Mémoires seercu sont purement honorifiqñêi, et n'exigentaucuiit fonction. On les élit tous les ans. Le grand conseil eat^ ainsi que je l'ai dit, souverain. Des cent quatre- vingt sénateurs qui le composent, il y en a au moins cent qni sont obligés de siéger. C'est dans ce conseil que réside le pouvoir législatif. Le gonfalonier propose les objets qui doivent y être discutés ; mais ces objets lui ont été prescrits par les chanceliers qui en ont reçu Tordre du conseil qui décide en dernier ressom Les diverses magistratures présentent leurs cahiers, qui contiennent les affaires soumises • à leur inspection ^ et le grand conseil décrète l la piaralité' des suffrages. Le conseil des trente» six ne s'assembleque par intervalle. H est chargé de faire comioftre le magistrat suprême élu par les tiers-tien^ Tous les deux ans ce conseil fait la îascai, c'est* à-dire, l'élection du naglstcac des décemvirs, nomme à quelques places de magistrature subalternes , à quelques offices et emplois sous «ordre. Les chefs de l'état président cette commission.

The text on this page is estimated to be only 8.79% accurate

mr ks cours ce P Italie^ Ç\$ La magistrature consulaire est
coinpos^ de <inq metBbf es ^ chargés de veiller sur le commerce et les
Mnu&ctures. Bs iott Foffice à juges dans tes procès relative à cette partie ^
sur laquelle ils ont à peu près ta même inspectioB que la jurisdictioû €on«
flulalre de Paris. La roté tut fermée de quatre juges ksm* %tn, devant
lesquels' on plaide toutes le» causes civile* L'un de ces quatre juges pro-^
BOnce en première ins^^mce, et Tbn est libre -ii^tn appeâer à la rote ,
alors^omposée^ de» trois antres juges. Le podestat est le juge criminel. H
coudamne à toutes les peines prescrites par le» loix^ et sa sentence est sans
appel. Mais le ii^riminel peut s^adresser an grand conseil pour obtenir
gnKrer Ce dernier, comme souverai» « le di'oic de Paccorder» D'après ce
recensement , on seroit porté à croire que le gouvernement de Lucques est
l'un des plus parfaits que les hommes aiet^ pu former et consentir i: on se
tfompennt. Lucques n'est pas plus exempte de cabale» %uc les autres états
républicains. On y con^ &ok la brigade , l'inimitit et même la perse» F 3

The text on this page is estimated to be only 13.02% accurate

^€ Mémoires secrets . cation; mats tout eda ne tnMpire ifoint.^
Le peuple (^v iroii le aiouvemeat uniforole de la machine croit pieusement
que sce'chefis ne sont occupés que de là chose pubUque. fi est heureux de
sa confiance et par sa- confiance. Les différentes; magistratures
s'entretiennent dans une méfiance coritinvelle à regard du grand conseiK
Cette méfiance est réciproque f elle accompagne les nobles Luoquoïs dans
les maisons particulières, dans les assemblées, et jusques dans leurs pkisirs,
Entr'eux s'est même établie un^ inquisition privée qui est la source de ctttt
réserve constante dans laquelle ils passent leur vie» et qui répand, ainsi que
je Tai dû aUeurs» la contrainte sur toutes leurs actions. Le territoire de
Lucques , en y comprenant les montagnes , est divisé en quatorze districts;
chacun de ces districti^ a :ua c^ovmissaire salarié par la république;; il
esttou* jours choisi parmi les membres du grand conseil. Les
émolumensattachésà cette fonction vont depuis 300 jusqu^ 900 fçus. Ces
places sont ordinairement réservées y^m let plus pauvres d'entre les noWes.
Chaqu^* commissaire conuoit dans son distrià ées

The text on this page is estimated to be only 9.10% accurate

Mr U\$^ cœurs de PImîte. 6f -cairtetqui nès'Ôèvcnt pt0 au •'delà & cinq ^ .écfttsV et lei^iïige» Si* le; différend porte sur mie somme phjs forte ,.cni choisiit du con«entement derpartks, im avocat qu'elfes sakrient^ et qui alors fait là fonction de jugearbitre. * Quant aiuc matières crimnités , le comniisaire en réfère au podestat qui exa>* mine et statue définitivement. te grt^nd conseil n'est Juge légal quéflors^i que les'dei^z tle^s des membre» qui le coo> posent y siègent* La noWesse compte cent familles , . dont quatre-vingt-dix: anciennes^ et ori^'naires; de Lucques , et dix * personnelle». On nomme originaïfes celles qui soiit patrljciennes depuis trois générations. Le grand conseil a droit de déclarer une famille origi» naire. Lorsque Textinction de quelque f!»mille a^lieu, il appelle une àts plus cons>idlrablesv soit parmi les ^ébéïens, soit parmi les étrangers, et Pisrcorpore dans la liste dea nobles^ afin' qne le oombre de cent soit toujours compjct. 1 , Le» loix civiles et erisiinellès de Lucques jie sont pasrmeiUeures que dans le reste de ritalie ; «afis là sagesaedu gouvernement kl terni ère, ks modifie^ ks interprète dans tous

The text on this page is estimated to be only 12.65% accurate

és Mémoires se crent les ca» où elles sont inapplicables ou vaines.
Le sénat a même pensé à la confection d'un nouveau code[^] et Je sais qu'il
existe «une commission chargée d'y travailler. Les Troupes Le nombre n'est
pas considérable-y mais il suffit au peu de besoin qu'en a la république.
L'état est défendu par rattachement: véritable de ses habitants. Il n'est
point de Souverain pour lequel tes peuples aient autant d'affection que
les Lucquois en marquent à leurs chefs. J'en ai dit les motifs. Ainsi dans cet
état dont toutes les parties sont liées entr'elles, il n'est point d'homme
qui sait prêt à prendre les armes pour défendre sa liberté contre les
attaques du dehors, le» seules qu'il ait à craindre» Les Lucquois ne sont
point des guerriers ils chérissent trop leur tranquillité pour l'échanger
contre une vaine gloire. Ils aiment leur administration, et bénissent sans
cesse tes mains qui les gouvernent. Ainsi, quels que soient les défauts que
l'oeil exercé y apperçoit

The text on this page is estimated to be only 9.47% accurate

m^mm^t^m^mu^ ■ .u.-ixi oi^g^iaPCTPi^— pi— gw^—
i^wipgp sur lé\$ cours, de Pltaliei 6^ çol7€, eiré est bonne et mé^t pârfîtey
pyîs^ qu'elle atteint sans effbrtâ le vfai but d'un gouvernement qui est ^ de
se hitt\ aimer. Alors la CFainte- n'émousse point le gWve de là loi^ de
même qu'elte n^'aiguise pas tes poignarda. Le penplé 9 docile aux ordres da
sijuveràia, ne résiste point à une autorité ^ doflt celui-ci n'est point tenté
d*iibuser« Chacun connott ses devoir^^ les suit en paix: s?îl* s*cn écarté,
ilèstpunif et consent à cette punition, paTce que Timportance lui en a été
démontrée. Modération dans la irîanière du gouverner j-penèhant à f
obéissance titXiiè t%V W double devise des Lucquois. Jamais datis Tétat de
Lucquoés on n?éntend parle!* d'assassinats ni de vols* Si ccttt nâi>3n n'étoir
point encline au- commerce et qu'elle ptt rompre toute liaison avec ses
voisins, onptiunoic effkcer ces deux mots de «on vocabulaire. Engénéi'alon
connoîtpeu le crimé-en Toscane, mais Lucques l^mporte encore sor cet état
'■ j»r rinh^ceace de sei moeurs. J'affirme ce fait, p^arce qu'ayant lié con»
noissance avec le podestat , homme d'esprit et de seQs, étranger; et par
conséquent libre

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

^0 Mémoires secrets des préventions nationales , je tiens de lui tous les détails qui ont rapport aux fonctions de sa charge. Le, sénat, rempli d'estime pour ce ma^trat, Ta chargé de la rédaaion des loix nouvelles que les ccMOmissaires ontordre de propose!. Cette confiance d'un sér fiât qui ne la prodigue pas, m'a porté à 'm* ^érer ce qu'il a bien voulu me dire sur le gouvernement d'Une république d'autant pluS' intéressante, qu'environnée d'états pitis puissans, régis par des despotes, elle a su con^ derver sts moeurs et sa liberté première. Le nombre des troupes it la république if excède pas quinze mille hommes , y corn* pris les milices qui né s^asiemblent que deujr Ibis l'an pour passer la revue» La première compagnie de gardés stipen^ fés consiste en cinquante soldats Suisses de nation, et commis spécialement à la garde du palais. Ils sont très • bien habillés , bien payés, et fort attachés à la seigneurie; Leurs fonctions consistent à servir de garde d'hon* ueur au gonfalonier, à le suivre dans sts^ audiences, et à maintenir lé bon ordre dansViQXémus da palais.

The text on this page is estimated to be only 23.84% accurate

iUf les cHtns 4c Pùalie^ fi Ls gatdison àe Bucques ne s'élève pas
«u^dessus du fiombre. de cinq cent» hommes, état-major con^prîs. On
4a^distîngue des gardes^suiâses. Elle est c-omposée d'étrangers dont la
plupart sont allemands; elle fait le service dedans et dehors la ville. Trois de
ses détachemens alternent à Viareggio et sur les montagnes^ Ce sont
leslieutenans^ de ces compagnies qui exercent les miliciens. Cet exercice
n'est ni long ni pénible, parce qu'il est très-sîmple* La république veut que
l'on ménage ses sa« jets, sur* tout dans un tems où ses voisine n'annoncent
que des dispositions pacifiques ; elle est persuadée que la tactique leur
devient inutile. Elle se persuade aussi qu'elle serz toujours bien gardée , tant
que le peuple saura que les magasins sont remplis , et qu'il est, pir cette
précaution, l'unique peuple qui puisse entendre frémir l'onde et mugir les
vents, satis craindre de manquer du néc^essaire. La eompagnie suisse étoit
autrefois com« mandée par nn Lùcquois de famille noble. fi reeevoit de
forts étnolumens. Mais seê confrères ont pensé qu'il étoit dangereux de
remettre en des mains patriciennes un pou«

The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

71» Mémoires secreu jroir pfesqtfiUimité. Ont en conséquence çt^ de nommer un capitaine, et cette fonction est remplie par un lieutenant. Quoique -la paie des soldats Suisses ne soit pas/.aussi forte qu'à Rome et à Bologne, il y a néanmoins beaucoup de prétendants aux. places vacantes. ? Elles sont Pénates. On trouve des Suisses qui les achètent jusqu'à cent cinquante écus, etrc'est un profit pour le tommandant. Les^Suisses au service A^ la république de Lucques sont du canton fde Lucerne, avec lequel Ja république a traité parciculièfement. La république n'est -pas int^eurement surveillée par des espions décorés de titres honorifiques. tElle entretient im ag^t à Rome» et un envoyé à la ceur de Toscane. C'est à peu çrès là où se bornent sts relations politiques. Elle a .eu pendant un teme un sgent à Modène, en raison de quelques différends relatifs aux limites de son territoire; mais actuellement on s'arrange par lettres, ou, au plus, par l'envoi momentané 4'ua noble. ■. ,. ■ Quoiqu'il

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

sur les cours à l'Italie. 73 -Quoiqu'il y ait une magistrature établie pour la correspondance étrangère, la république a néanmoins un secrétaire d'état qui est «aussi premier chancelier. Cet office est à vie et lucratif. Celui qui le remplit est obligé de manger au palais avec le gonfalonnier toutes les fois que le grand conseil s'assemble; et cela arrive fort souvent. L'agent qui réside à Rome et le ministre qui reste à Florence sont très-bien appointés. Le système économique du gouvernement met en état de soutenir dignement ces sortes de «dépenses et ses envoyés reçoivent. 49 quoi lui faire honneur? Les Finances. Le produit des gabelles faisoit autrefois partie des revenus de l'état, et le sel étoit taxé à un prix trop haut, ce qui excitoit à faire la contrebande. Le gouvernement a changé de méthode et a eu est bien trouvé. Le sel n'a plus été vendu que sept sous la livre, ce qui revient à six liards monnaie de France. Têtu IIU G

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

74 Mémoires secrets Mais cette condescendance du gonver* nemeiit n*a pas écé gratuité. Voulant se dédommager de la perte qu'il faisoit sur le sel» il a imposé un droit de mouture qui devient très -onéreux i \z nation , en ce qu^il est j(rës-fort. Cependant le peuple, rempli de confiance envers ses chefs , paie cet impôc sans se plaindre, sans même se permettre d'en examiner le motif, . Cet aussi pour le compte du gouverne* fsent que se vend le tabac. Il l'a fixé à un prix modéré, et l'on n'a point à se plaindre de la qualité* La livre revient à dixbuit sols monnoie de France. Les habitans des campagnes qui ne sont point comprises dans ce que l'on appelle banlieue, paient une capitatipn annuelle d'environ treize sols par tête. Indépendamment dès impôts directs dont on vient de parler, le gouvernement tire un produit très -fort des traiteurs, des aubergistes, des càbaretiers et des limonadiers. Tout s'y vend pour le compte du. souverain qui ne peut, sans i'aviir, se mêler d'un tel trafic. Les Lucquois y sont accoutumés^ et s'il leur échappe quelques plaintes^ elles sont aussi -tôt rem

The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate

sur les cours de Platie. 75 plzUi^ par leur refrain favori: mus
devons passer "toUf à mtre souperain» Il faut guHl 4imasse de fargent^ et il
fait biendes^enprih curer par tout' où il y en a^ puisque^ par Pu* sage qu'il
en fait , nous trouvons en lui un se* cours assuré lorsque nous en avons
besoin. Cette bonbommie me platt beaucoup; mais si elle marque la docilité
du peuple et Tadres^ ^e ceux qui le gouvernent, il n'en est p;^ moins vrai
que les moyens ne sont pas iga« lement légitimes 9 et t(ue lê souverain
pourroit bénéficier d'une manière plus convenable à sa dignité 9 et moins à
charge aux pa^^ ticuliers. * Outre cette vexation, le gouvernement s'est
encore arrogé le droit exclusif de ven» dre la viande, le poisson, les pftaux-
^ et te cuir proprement dit. Tous ces objets sont pour le compte de la
république. Si Tcxemple de Gênes a produit cette rapacité, on peut dire de
Lucques qu'elle a surpassé son îno- ^ dèle, et cette partie de son histoire
n'est pas celle qui lui fait le plus d'honneur aux yeux '* du philosophe. Elle,
exerce aussi tin droit de péîge qui ne Jaisse pas d'être incommode , *
quoiqu'il ne soit pas perçu à la rigueur*

The text on this page is estimated to be only 23.46% accurate

7(5 Mémoires secrets Rien ne prouve à eux Fignonmce lbo« lue des Lucquois que les éloges continuels que Ton entend faire de la modicité des contributions exigées par le souverain, tandis qu'il n'est occupé» disent-ils , qu'à soulager les Bialheureux. Les nobles ont soin d'entretenir le peuple dans cette persuasion: ils y gagnent la durée de leur pouvoir » et une adoration perpétuelle dont ils sont très*fiattés. Si je n'étois resté à Lucques que quelques heures, ainsi que la plupart des voyageurs» je n'aurois pu connaître ce qui compose les finances de l'état , dont L'administtation névrite des louanges infinies , et doit être sép»Tée des moyens que Ton emploie pour \ti acquérir. Si, dis* je, je n'avois fait que passer ik Lucques, et que dans ce peu de tems j'eusse été témoin des secours^ continuels donnés aux habitans qui ont souffert quelque ca« lamité; si j'avois en même tems été informé *de la modicité des impôts directs, de la douceur mise dans la perception de quelquesHus, je n'aurois pu comprendre comment le gouvernement soutient un fardeau aus» ps« sant; mais des recherches assidues, un se

The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate

mr les cours de Pltalte. ^f jônra^sez locg^ m'ont initié dans te
oiys* tère de cette générosité apparente. Si quelque ch<)se a'pu ensuite me
surprendre, ç'» *été de trouver autafit d'apologistes d'une iQéthode
biâmable en elle • même , et vicw cuse dans ses effets. Poursuivons. Les
dots et les héritages sont assujettis d des droits qui varient, qtiam aux
derniers : celui des dots rend deux et demi pour cent. Le degré de parenté
sert à fixer là taxe imposée sur les héritages. L'héritier n'a presque rien à
payer s'il est oncle, neveu o» cousin -germain du testateur. S'il n'est que
parent éloigné, il paie un ou deux pour cent ;^ mais s'il n*est pas parent, on
l'impose à cinq, quelquefois à dîj; pour cent. Les acquisitions ne se font
aussi qu'eti^ payant un droit depuis un jâsqu'a cinq pour cent , et jamais au -
delà • Tous ces objets forment un total îmmensir administré avec toute
l'attention, Tactivité et la fidélité possibles. L'inspection graduée des
magistratures éloigne toute idée de fraude, et lea fonds sont remis dans leur
intégrité aux trésoriers de la république. G»

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

7 8 Mémoires secrets La multiplicité de ces objets ne latasi •qu'un aperçu sur la quotité des sommes qu'ils produisent Les nobles Lucquois , ac* coutimés au secret, ne se permettent aucune ouverture sur les revenus de Tétat. Ce n'est donc que par les préposés en sous-ordre que j'ai pu me procurer des indices suffisans pour en approximer le montant. Toutes mes données portent sur deux cent mille écus au moins , et deux cent cinquante mille au plus^ ce qui fait environ treize cent mille livres de france. Je comprends dans 1:^ recette le produit du cens imposé sur les habitans^ de la campagne , à raison d'un sol par journée. Cette somme est immense pour un- ét^ dont les dépenses ne sont pas considérables» La police n'exige que très - peu de frais. Les cinq cent soixante soldats stipendiés ne coïW * tent pas trois cent mille livres par an , pour solde et entretien. Les quatorze commissai* res de district, le gonfalonier, ses asses* seurs, et le premier chancelier, qui fait les fonctions de secrétaire d'état , sont les seuls magistrats salariés. Les autres servent l'état gratuitement. Un ministre et deux agens^ au plus 9 près de quelques cours étrangère^i

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

sur les c[^]un de P Italie. 79 sont ks seuls diplomates gagés par la répu[«] Istique. Cette dépense, y compris les frais de Gouriers et les présens que Ton fak à quelques ministres, ne .s'élève pas au-delà de cent mille livres. Il est donc évident (jue la recette surpasse de beaucoup la dépensé, ti qu'il seroit possible au souverain de sou-» tenir l'état sans avoir recours aux moyens dont j'ai rendu compte , et qui sont diamét tralement opposés à Téquité , et même à la saine polidque» Les Commissaires de District. Distribuée dans les campagnes , ces officiers ne restent qu'une année en charge. . Il faut cependant, excepter de la loi générale ceux nommés pour les postes de Minuciano et Montigfsoso. Le premier est situé sur les confins de Modène, près Fiviziano[^] qui Jadis appartenoit au trop fameux Castruccio[^] Castracani. Placé sur le h[^]ut d'une roche escarpée, c'est l'endroit le plus agreste des domaines de la république. Montignoso n'est pas un séjour plus agréable j aussi la repu

The text on this page is estimated to be only 23.21% accurate

8p éfémoires secrets blîque ne manque- t^eHe jamais de recom*
penser 1er deux commissaires qui ont été nommés à ces postes. Elle les fait
passer dans t*un des quatre commissariats exceptés aussi de la loi générale
en leur faveur. Ils y restent plus loog-tems, et s'y dédommagent de rénnui
qu'ils ont éprouvé pendant leu» gestion dans les premiers. Les quatre postes
de dédommagement sont: Cormagiore, Fiareg^ gîo , Borgo et Castiglione
Leur position est charmante. La république n'abandonne pas à euxmêmes
les commissaires des districts. Elle ks surveille et veut être exactement
ioformée de tout ce qu se passe dans leur arrondisse^ ment. Loin de
pouvoir commettre des iii«> justices., ils sont sévèrement punis s*il est
prouvé qu'ils aient été seulement en contradiction avec la loi. 4» Soumis au
discoJato , leur conduite est épluchée avec' autant d'exactitude que leurs
comptes. La république voulant faire aimer sa domination , prend soin
d'écouter les plaintes des particuliers , et d'y faire droit. D'ailleurs la
surveillance lucqioîse ne laisseroit pas un délit de cette espèce se perdre
dans

The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate

sur les cours de P Italie. 8 1 youHi; \ts> chefs tn^scrovent informés^, lors même que Ton se «croit efforcé de le^ir en dérober la connorssance , et le châtiment sui^ vroit immédiatement. Cette surveillance et cette inspection, universelle , qui forment uh des points du caractère national, i]e «ont sans doute suppoitables que pour les Lucquoîs; maiâ il faut avouer qu'elles les garaoihsent d'une infiiiité de maux^dont l'Europe gémit, et qui causeront , à coup sûr ^ Je retour des nations à la ^berté. Trajet de Lucques ^ Livourne. Arist£. Le S' Moine s; feoMME il seroit ennuyeux pour le lecteur de me suivre pas à pas, de s'arrêter ainsi qiê moi dans des auberges qm , pour k plapari, ne méritent pas ce nøjw je crois devoir remplacer l'itinéraire dq^apet, souvent interlompu et détourné, jar Thistoire d'un Jeune homme qui a fait route avec moi dans la felouque qiii m'amena de Gênes à Livourns. J'y ajouterai deux anecdotes s«r ces êtres

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

j-ft Mémoires secrets enfrbqués que la superstition dans: laquelle
ritalie est encore plongée fait révéler à l'égal ^es saints pcr des peuples
abusés. Comme elles tiennent aux moeurs de cette partie de l'Europe , si
intéressante par son locar, Et que le but de cet ouvrage est de les faire
connottre, je n'ai pas cru devoir le» sup» primer. i A peine entré dans le
bâtiment qui de« voit me transporter à Livoume, je remasi» . quai, parmi
plusieurs figures insignifiantes, deux hommes, dont le plus jeune me parut
plongé dans une niélancolie douloureuse. Son compagnon s'attira aussi,
mon attentionj mais ce fut d'une manière bien différente, et qui dans la suite
fut justifiée par ce que j'appris de ses aventures* Dans un vals« seau,
l'inaction forcée des passagers les rend ôiclins à former des liaisons qui les
arrachent à Tennui, fi^au des marins, et soUp vent cause des ttcïMàè table
auxquels ils se livrent^ Au rest^Sma curiosité naturelle, jointe au
désœuvremesjit , m'engagea à scru* ter, pour ahisi dire, les coeurs de mes
compag- . nous de voyage. Cette ^tujde ei) vaut bien me autre. C'est le
fsuillet du grand livre.

The text on this page is estimated to be only 24.73% accurate

sur les cours de PltaHe. 83 Le jeunei homme gue je nomioerai
Ariste^ répondoit à peine aux agaceries du moine dont -l'impudeur animoic
tous les traits, et c*étoît avec une retenue qui me donna pour lui un*
commencement d'estime qu'une con-» noissance plus approfondie ne tarda
pas à fortifier. Nous liâmes conversation, et je m'apperçus , avec autant de
surprise que de plaisir, qu" triste avoît reçu une bonne éducation, et qu'il en
avoic extrêmement profité. Paurois donné beaucoup pour écar« ter le moine
qui sembloit l'obséder; je von^ lois parvenir à connotcre la cause de cette
..mélancolie qui le trahissoit malgré les efforts qu'il faisoit pour me la
dérober. Ce ne fut cependant qu'après mon arrivée à Livourne que je pus me
satisfaire. Délivrés alors du moine, dont j'aurai occasion de reparler, logés
ensemble y Âriste voulut bien satis* faire ma curiosité. Fils d'un négociant
de Florence fort riche, rien n^voit été épargné pour son éducation. Ses
parens qui n'avoient que lui d'enfant , n'attendoient que la fin de ses
étîM^pour le rappeler de Bologne et l'unir à une jeune ' personne, fille
unique d'un ami intime. Cette

The text on this page is estimated to be only 22.21% accurate

S4 Mémoires secret f limon parfaitement assortie eût SM% doute été heureuse , si l'amour eût été réciproque. Les deux jeunes gens s'étoient peu vus, mais cependant assez pour qu'Ariste, en rendant justice aux grâces , à Tesprit , et à la figure de sa prétendue, ne sentît dans son coeur aucun désir de la posséder. Il n'en fut pas de même de Pélicia. Le choix de ses parens la rendit plus attentive aux qualités d'Ariste ; et bientôt elle regarda l'obéissance filiale comme le plus doux des devoirs. Il ne restoit à passer qu'une année pour arriver au terme fixé par les deux familles pour le mariage si désiré. Ariste achevoit ses études loin de sa prétendue, et la tranquillité de son coeur ne lui rendoit pas cette absence pénible , lorsque Pamour vint renverser le projet le mieux établi, et porter le désespoir dans le sein des deux familles. A Bologne vivoit une jeune personne douée de tous les charmes faits pour captiver un amant. Ses parens étoient d'une condition honnête, mais peu riches. Ils vivoient dans un petit bien de campagne très - peu distant de la ville. Ariste vit la jeune personne, . l'aima^ parvint à lui plaire^t Les parens flattés de

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

sur iiss cours de Plt^lie. 85 de cft hommage 9 connoissant la
^famille du jeune homme , mais ignorant que son père eue destiné sa main,
le regardèrent comme, un excellent parti. On favorisa les entrevues, et
bientôt l'amour et l'imprudence présidèrent à une union secrète dont les
suites w fu«. rent pas calculées. "Cependant, revenu à lui-même, le jeune
époux sentit sa faute, se la reprocha, mais «ans avoir le courage de l'avouer.
Craignant la colère de son père qu'il ne connoissoit pas assez , il ajouta à sa
faute une faute plus grave encore. Il passa dans les pays étran« gers avec sa
compagne, dont les parens a'é* puisèrent pour fournir à un voyage tout au
moins imprudent. Les deux époux prirent la route d'Allemagne et se
rendirent à Berlin. A Berlin , comme en tout autre lieu y il faut vivre. Le
couple toujours épris sentit néanmoins qu'il falloit fonder sa subsistance sur
le travail , s'il vouloit prévenir une misère absolue, et toutes les suites,
souvent honteuses , qu'elle entraîne. Tous , à l'viX avoient également profité
de leur éducation^ La-jeune épouse, parente d'un professeur de Cologne,
possédoit à fond la. géographie ^

t6 Mémoires secrett Fhistoire tt la musique. Ils résolurent de iaire usage de leurs talens* Mettant de côté la mauvaise honte, qui pour Tordinaire n'est qu'un prétexte qui sert à couvrir Tindolence, ils s'adressèrent à un des plus célèbres aca« démiciens de Berlin, et le prièrent de les protéger dans le dessein qu'ils avoient formé de se suffire à eux-mêmes. Cet homme, dont rhonnéteté égale le savoir, leur procura des écoliers. Le mari enseigna iivec succès lt& langues étrangères, la géométrie , ^etc. à de jeunes seigneurs; et sa femme eut aussi des écolières. Deux années s'étoient écoulées dani le travail , la paix et le bonheur. La naissance ^ d'une fille scella Tunion des époux. Mais un accident arrivé à cette enfant que la mère nourrissoit , les tira de leur sécurité, et leur fit sentir bien amèrement qu'il n'est point de félficité complete dans l'oubli du premier des devoirs. Elle mourut d'un abcès causé par un coup à la tête. La petite- vérole fit périr le second fruit de leur hymen; et l'épouse d'Ariste ne put survivre à ses enfans. Berliti devint un séjour odieux pour le malheureux Ariste. IL quitta la Prusse , {parcourut sua*

The text on this page is estimated to be only 25.41% accurate

sur l'as cot^rs ae Pltalie. %2 cessîireaeot plusieurs villes ' d'Allemagne , sans pouvoir se fixer dans aucune : le souvenir de ses pertes, celui de sa désobéissance si cruellement punie, le suivoient par- tout. Il vint à Bruxelles , lors du commencement des troubles,- et ne put s'jr fixer, La Hofc hnde ne lui offrit que l'image du despotisme militaire établi par le roi de Prusse pour l'in« térêt du stadhouder. Il s'enfuit à Londres» d'où il vînt à Paris, après s'être perfectionné dans la langue angloise par un séjour de plusieurs mois. Arîste ne prétendoit plus au bonheur/ mais cherchoitun repoS dont son cosurSvoit besoin. Le tems , les voyages, la raison en calmant son désespoir, ne parvenoient cepen^ dant point à lui rendre sa tranquillité. Au souvenir de la perte d'une. épouse adorée , de deux enfans qu'il Idolâtroit, succédoit celui d'un père justement irrité. L'abandon dans lequel il l'avoit laissé se peignoit vivement à son esprit et déphiroit son cpeun Il auroit voulu voler dans ses bras , y rece* voir un pardon qu'il n'avoit pas mênne la force d'implorer. Enfin, après bien des combats, il écrivit à un frère de sa mère; cette

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

88 Mémoires secrets lettre, dont j'ai vu la copie, étoit si atten^ddris⁸ai²te que je ne me rappelle pas d'avoir jamais rien lu qui m'ait fait une aussi vive impression. L'oncle y répondit avec bonté [^] il donnoit à ce fils malheureux et repentant des nouvelles d'un père indulgent , Tin^vitoit à se rapprocher de Florence , où il alloit se rendre lui-même, afin de méi^Higer le vieillard qui, depuis longtems ayant oublié sa colère[^] pleuroit la perte supposée dé son fils ; ilvou^{*} ioit empêcher que ce retour imprévu ne lui devint funeste. Ariste[^] au milieu de la joie t[}]ue lui causoit la réponse de son oncle, étolt porté par le sentiment de f[^]z pertes i ne s'arrêter que sur ce qui pouvoît lui rappc^Uer ses égaremens et leurs effets. Une tâche d'ai^U leurs bien difficile lui restoit à remplir^{*} C'étoit d'annoncer aux parens de son épouse qu'ils tfavoient plus de fille. Ils avoient ignore le pays où s'étoit [^]é ce couple imprudent [^] un changement de "nom , et lès précautions les plus mbutieuses avoient été employées par Ariste , du consentement de sa femme[^] pour que les deux familles ne pussent décou-[^] vrîr leur retraite j il falloît leur apprendre qu'ils avoient tout perdu }. il fallôit porter le

The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate

sur les cours de P Italie. 8f ^poignard dans leur coeur paternel L II
s'y résolut enfin ; mais il voulut attendre que sa réconciliation avec son père
fût consommée Conformément aux conseils de son oncle ^ Ariste quitta
Paris, prit la route de Marseille, s'embarqua pour Iftitibes, et arriva à Gènes*
Le hasard nous rendit compagnons 'depuis cette ville jusqu'à Livourne, où
une seconde lettre de son oncle lui fut remise* H me quitta , vint à Florence
, où je l'ai vu dans la maison paternelle, toujours triste , mais ayant
concentré toute H tendresse de son co^ursur ce père qui le chérissait; et prêt
à former, par obéissance; de Rouveam^ noeuds sous un auspice plus
heureux^Ge fut aussi à Florence que me rappelaient la figure et la conduite
de ce moine qui^ dans la felouque, s'était attaché à tout les pas d'Anste, je
lui demandai par quelle aventure cet homme, si peu fait pour de« venir son-
ami, avait pris un certain ascendant sur lui; Ce frocard, la honte de son
état ainsi que de l'humanité , étoit de l'ordre des récoUets^ ^ Après
différents tour< de passe* passe et des moeurs telles que je ne pourrais les
décrire H 3

The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

5)0 Mémoires [^]ecretf sans offenser les oreilles da lecteur, H ftr
envoyé à Naples , où ses complaisances lui gagnèrent Tamitié du provincial
qui lui permit At confesser: et confesser en Italie, c'est réu« nir en sa nain
tous les[^]moyeas de séduction ^{^^} Il y avoit dix* huit mois que cet hypocrite
ftçonnoit à son gré les conscieac<2S desf crédules Napolitains , lorsqu[^]unt
jeune personne fort jolie vint augmenter le nombre de ses péniteates. Elle
lui plut. lUa séduisit , l«û proposa dé fuir avec lui pour aUer se marief en
pays étranger. Elle y consentit. Un matin elle disparut , emportant de che2
ses parens tout ce qu'elle put trouver. La" pacotille pouvoir valoir deux
mille écus. Arrivés à Lir ▼oume, ils montèrent sur un navire anglois qui les
conduisit à Londres. Cette ville, dont les usages et la langue âont si différent
de l'Italie , ne retint pas long-'tems le couple amoureux[^] qui, ne pouvant
s'exprimer de manière à se faire entendre[^] partit pour la france. Us la
parcoururent» et vinrent enfin se fixer dans la capitale. Quelque
considérables que fussent leurs fonds, augmentés de ceux qu'avoit escroqué
le révérend père à deux de ses pénitens [^] ils

The text on this page is estimated to be only 13.66% accurate

si[^]r k\$ CQun de PltalU[^] j[^] i. baisaèrcm en proportion des dépenser qu'ils s[^]étoient permises. Les bijoux , les bardes[^] devinrent un supplément que le moine employa d'autant plus volontiers qn*U ivoit déjà disposé de celle ù qui ils appartenoient. En effet, loin d'avoir rempli sa promesse envers ectte jeune infortunée, ri la vendit à une de .ces femmes bonteusement célèbres, et Toa li'a jamais su ce qu'elle est devenue. La crainte d'être découvert et puni, se Jorguant à la misère, l'engagea de quitter faris et de passer e;n Espagne[^] où les gens de sa. robe sont, ainsi qu*en Italie, l'objet de la vénération publique. Madrid et toutes Ips frandes villes de l'Espagne ne lui offrant pas toutesr les- feciUtés sur lesquelles il avoit compté , il passa en Portugal. Ses vices l'y suivirent. Il fut admis par les jéronymites de- Bf/em , pour le service intérieur de leur église. Bientôt honoré des commissions secrettes des moines de ce couvem, il parvint au grade de sacristain.. Comme il savoit faire venir Peau au moulin , il auroit pu se " fixer dans ce monastère et achever en repos une vie noircie de crimes[^] Mais la mesure n'étoit pas encore[^]au comble. Son bienfai

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

f% Mémoires secret r tcur, le général de Tordre, éprouva qtflcsr des caractères dont la bidsesse ne peut être réfrénée. H avoit' permis l'accès de son appartement au napolitain , qui, tenté par roc« casion, lui enleva une croix de diamàns, une fort belle bague, et plus de deux cents pièces d'or. Ce coup fait , le récollet s'enfuit i Hambourg, au moyen de passepons supposes. De-là il parcourut Tallemagne, vint en Suisse , et se présenta à Félix dont il avoit appris rhJ3toire et rétablissement. Ce dernier ne tarda point à connoltre la vakur du per* sonnage, et s'occupa des moyens de s'ea débarrasser en Téloignant. Enfin le récoHet, moins las de ses coup» ses interminables , qu'èfiVayé par le cri de s:i conscience, et sur -tout par l'état de dénuement où il se voyoit prêt d'être réduit, eut recours au général de son ordre. H lui écerr* vit, et palliant comme il put la première de ses fredaines , il demanda le pardon de son apostasie, et sa réintégration dans Tordre. Charmé de ramener à son bercail une brebis égarée, le général accorda tout;, et pour soustraire le nouveau pénitent aux poursuis tes qu^auroient pu faire les parens de ceUe

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

sur les cmrs de P Italie. 93 qu'il avok enlevée ĩ Naplcs, il Terivoya en obédience à Rome y avec ordre de se faire absoudre par le pape même. Nouveau voyage» et rencontre d'Ariste.» Il n'avoît tenu qu'à» celui-ci de faire abjurer au moiïie ^cs pto^ Jets de réforme , et je ne doute pas que le patelin et laxHrêux personnage ne se fût pro* posé quelque but semblable, vu l'obsessioit dans hquelle il tenoit le jeune homme, si ce dernier, beaucoup moins coupable, et qui n'avort jamais transgressé les loix de l'honneur, eût été plus crédule et ptesconfiant* La conduite du récollet pendant notre voyage^pj^ouva du moins, qu'eu reprenant poïïï lavingtième fois l'habit monastique, îl nes'étoit pas dépouillé du vieil homme. Quoi qu'il en soit, la facilité avec la* queUe les gros bonnets des ordres religieux pardonnent à leurs moines des crimes qui fan& horreur à la société-, indique les moeurs de l'Italie et des pays dont le sol est souillé par cette vermine. La vie de ce re collet n'avoit rien^ dé surprenant pour des Italiens. Cet homme me rappelle un fait qui me fut raconté par^ le père Jaquier, avtc kquel je fis connois^ance dans mon premier voyage en^

The text on this page is estimated to be only 22.23% accurate

94 Mémoires secrets Italie* Il existoit sur les côtes de la Calâbre' Bîi couvent de récollets, destiné à servir de prison aux individus de cet ordre qui se ren« doient coupable de grands crimes sans avoir l'adresse d'en dérober la connoissance au public. L'un de ces reclus trouva le moyen de se débarrasser de ses confrères en les vendant et les livrant à un corsaire algérien. Resté seul, mais craignant d'être découvert^ le père Pascal (c'est le nom dit moine) s'embarqua pour la Hollande. Moins agueni qu'il ne cfoyoit l'être, il éprouva des remords et écrivit à son gardien. Celui-ci, qui ctoit au fait de l'aventure, en référa au général^ qui fît ordonner au coupable de venir se prosterner aux pieds du pape dont la clémence étoit connue. Ce pape étoit pour lors Ganganelli. Nul ne sut mieux que ce pontife concilier \tz intérêts de la tiare avec ce qtfexîgeoient les circonstances où l'Europe se trouvoît^ alors. Lorsque lé pénitent eut souillé les oreilles de sa sainteté par le récit tronqué de ses crimes, il lui ait x Je fah^ s^ut^ frère Pascal^ à condition que tu feras itfte pénitence sincère et rigoureuse de tes fau^ Us énormes-, Qjfoi! tu es prêtre^ confesseur ^

The text on this page is estimated to be only 19.01% accurate

.mr les Cours de l'Italie. ^g misshnnair^ ; et aes caractères qui t^imposoient l'exercice des vertus , la pratique de tous les devoirs , n^ont - donc servi qu'à te faire com* mettre des forfaits avec impunité! Tu as vendu tes confrères; leur esclavage ^est le fruit de ta rapacité ! . • • . ; — Ah! très^^saitit pire , si vous saviez quels et oient mes confrères^ vous ne me trouveriez peut-être pas si coupable. Vun d'eux avoit eu part à cinq empoisonnemens ; un autre avoit assassiné un jeune garçon après ; enfin le moins scélérat avoit tué son gardien qui. ne valoit pas mieux que lui. — Eh! malheureux, re-* pliqua le pape, étois^tu leur juge? Je fab* sous; vis en paix, si tu le peux. Micali. , , ' Mon premier soin , en abordant à Livourne , fut de m'en faire conduire chez Micali , dont j'avois entendu parler comme du négociant de l'Europe - dont les magasins étoient le mieux fournis de tout ce qui peut exciter la curiosité.

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

5^ Mémoires secrettes y y tas reçu avec honnêteté; et f avoue qu'en
Aucun .endroit , dans aucune des par« ties de la terre où le goût«des
.voyages m'a entratué, je n'ai vu rassemblé autant.de choses dignes.de
Texamendes voyageur^* ^ Des collections entières et précieuses des trois
règles sont offertes dans le plus bel ordre à Toetl du connoisseur. Xe
pisoduit de tous les arts décore des salles immenses , et l'on: a peine à
décider si la matière remporte sur la main-îl'œuvre. Tout ce qui tient au
luxue dans tous. les genres possibles, ^lepuis les objets^ de parure jusqu'à
ceux de déco-* ration y^st rassemblé^ Tout ce qui consti* tue les arts
libéraux et autres y. est. classé» et l'on y trouve jusqu'à des modèles
d'édifices antiques et modernes 9 ^es armes à l'usage de tous les peuples
connus , soit dans l'antiquité, soit dans les siècles plus modernes. On isc
frappé d'une série de vaisseaux, galères, etc. terminée par des pirogues de
sauvages. Les instrumens inventés pour sou* lager l'humanité souffrante y
sont rassemblés; tous ceux qui servent à la navigation, à r^sconnoître s'y
remarquem également* ht

The text on this page is estimated to be only 19.54% accurate

sur les court de PltaUe. ^ La valeur de ce que contiennent ces
ma« Sfasins est réellement incalculable. On m'a dît que le grand -duc
Léopold :^voît fourni au moins la moitié des fonds nécessaires à ce
rassemblement unique dans l'univers. Léopold les visitoit tous les ans »
suivi de sa cour, -qui, à son exemple, s'eropressoit dV ncheter des objets
précieux. Cette vente annuelle s'élevoît à dix pu douze raille sequins.
Comme il y a une quantité d'articles rares,, qui ne peuvent être ni appréciés
ni vendut que très -difficilement, le rassemblement de t^nt de chef,
d'oeuvres ne peut être qn-à charge à leur possesseur; et Paris, Londres» ou
Amsterdam , pourroient seules établir et soutenir un pareil dépôt. Des bruits
soufds, peut -'être mensongers, mais cependant vraî-r' semblables, me font
craindre que cett©*maîson né puisse se soutenir long-tems. Dans tous les
cas, j'ai cru devoir indiquer ^a i^xistence; tom UT.

The text on this page is estimated to be only 25.68% accurate

58 Mémoires seçren X Les Douanes. D'après l'idée que je m'étoii
fiMte de ^ L^opold» souverain de la Toscane, fsTois iàiajiné:quç les
douanes de Livourne dévoient être régies d'une manière également avaiata- '
geuse tu souverain dont le but est d'encou« lager le commerce, et à ses
sujets nés cooh merçans. Je croyois trouver cette partie deTadministration
dirigée de manière à y puiser des lumières que je n'aurois pu acquérir aïK
leurs. Je me suis trompé. Mes informations, mes observations ne m'ont rien
ap* pris qui puisse faire Tcloge du législateur de la Toscane, sur la partie la
plus intéres* santé du goi;vernement de ses états. H m'a paru que ce prince,
dont on a pris la peine de recueillir et de faire passer en France lesédits et les
loix, est fort au-dessous de plusieurs autres souverains, qui n'ont point ^
/comme lui, affecté la prétention du savoir. La preuve de rij;norance de
Léopold dans cette branche d'administration, existe dans la variation
fréquente des tarifs. Sous son règne lajfixation des douanes a mié à ria«

The text on this page is estimated to be only 18.67% accurate

sur les cours de P Italie. 5)9 ^ fini^ et ce règne rCz pas été bien long. Une autre preuve aussi forte est la contrebande , qne nécessite, pour ainsi dire, Texhaussement des droits sur les marchandises étran*» gères *).-On travailloit encore à un nouveau plan de régie lorâ de moii séjour en Toscane, et deux consuls me dirfentque c'étoit le quarante-sixième. Peut-être que le souverâm actuel s^occupera fructueusement du soin de cette partie intéressante. J^ai conversé avec les consuls , avec le» liégocians les plus considérables, juife ou' antres; et aucun n'a pn me. di^e ce' que les, douanes de Livourne rappqrtoient au grandduc. Deux personnes , qui se prétendoient plus instruites dans cette partie, m'ont ocpendant assuré que ce produit égalait le re*) En France, lorsque Ton imposa un nouveau droit â*entr(5e sur les vins, et que l'on ne voulut plus clistin« fiiicr le propriétaire du marchand, une compagnie offrit aux fermes générales de donner un louis d'or par pièce, et d'en faire entrer 200 mille pièces. Le droit imposé inontoit à 60 livres. , On refusa. Qu'arriva-t-il ? que la ferme perdit denx cent mille louis, que les vins furent enlevés et passés en contrebande avec une adresse qui dérouta tous les suppôts de ces sang.sues,et les exposa à perdre sur leur bail dont le prix venoit d'(ître augmenté .

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

100 Mémoires secrets venant de la Cour de Parme tire de ses états. Or ce produit équivaut à deux millions trois cent mille livres de France. Ce rapport ne m'a point paru exagéré, parce que Livourne sert d'embarcadere à la majeure partie des marchandises qui se consomment en Toscane & dans une grande partie des états de l'église, de la république de Lucques et du duché de Modène ; et qu'en outre elle commerce avec les villes de Barbarie, les lies de l'Archipel, la Corse, la Sardaigne, et plusieurs autres pays qui préfèrent la voie de Livourne à celle de Gênes. Il n'y a point de douanes du côté de la mer. Les marchandises ont payé, ou paieront du côté de terre-ferme. La Police Quoique la ville de Livourne soit très-peuplée, il est cependant facile d'y entretenir une police exacte. Comme son étendue n'est pas grande, la garde peut se transporter aisément partout où sa présence devient nécessaire. La garnison qui est de huit cents hommes

The text on this page is estimated to be only 17.45% accurate

sur les cours de Plaiie. loi hommes suffît pour cet objet. Elle est exercée à raûtrichienne, et «^acquitte fort bien des manoeuvres qui forment sa tactique* Mieux vêtue , mieux entretenue que les troupes allemandes^ et sur- tout menée plus doucement, les désertions sont rares, et l'exactitude du service pourroic servir d'exenîple. L'uniforme des Toscans est ha&it bleu, veste et culotte blanches , et revers rouges. La police des autres villes de Toscarie est gênante, minutieuse comme celle d'uii cloître,- Léopold l'inspectort lui -même, et S^eât conduit comme devoit le faire un si^ périeur de couvent d'un ordre rigoureux. Ce prince étoît exactement informé tles actions de ses sujets : rien ne lui échappoit ; et la qualité d'étranger ne sauvait personne de cette surveillance, qui ressembloit un peu a l'inquisition. Cependant Livourne a sur les autres villes de la Toscane l'avantage d'une* plus grande liberté, quoiqu'elle ne puisse', pour cet objet, être comparée à aucune- ville de TEurope. Il y a peu de filles publiques; celles que l'on y tolère pour éviter des désordres plus grands, sont reléguées dans des lues écartées î et soit pour Iclogemeiît, sok I3

The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate

loa ' Mémoires secrets pour leur extérieur » ne peu^j^fifit s?attiror les regards d'un homme un peu délicat. Les marins 9 ou le rebut de la classe inférieure, sont les seuls qui les fréquen* tent. Celles qui ne sont point resserrées dans les rues désignées doivent se conduire avec la plus grande réserve. Si elles y manquent elles sont arrêtées et punies sévèrement. Quelqu'exacte que soit la police de Livourne, elle n'est point insupportable. Il est vrai qu'à chaque pas on rencontre des espions; mais il est aussi facile de s'en dé-* livrer que de les connolire. i)a sûreté dont on jouit à Livourne , où Ton peut parcourir ks rues toute la nuit sans craindre pour sa vie, ni même pour sa bourse » fait bénir ks précautions du gouvernement. Les patrouilles roulent continuellement ; et il n'est aucun recoin, aucun instant où le scélérat ose tenter le crime , parce qu'il est sftr d'être arrêté avant que d'avoir achevé de le commet* tre. En Toscane, les commissaires de police sont actifs et habiles dans ce métier, moins honoré qu'honorable lorsqu'il remplit k but intéressant pour lequel on l'a institué. .U iàut ajouter ^ue le çvaçt^jre doux et boa

The text on this page is estimated to be only 13.86% accurate

sur hs^ cours de P Italie.. 103 des Toscaas lead ces fonction»
moins di(&» ciks- à feßljplir: elles se bornent presque à swvciller les
étrangers qui ^aent dans cette ville,' Ils ont le tact sûr,- et savent distin^ guer
l'honnête homme de -celui que des- vues, oritnincleç. peuvent attirer dans
ce port.: Les derniers- sont consignés , et leurs pas suivis de manière à
rendre inutile toute eiiitreprise quip«mrroit compromettre la sûreté
pjubli^iuç ou particulière. , La douceur et rhumanité, caractère dis#tinctif
des peaples de la Toscane, îuflueiU^ même sur les. moeurs» des. marins.
J'ai va s'élever entr'eux des disputes qui^, par -tout ailleurs,, seroient
dégénérées en rixes funestes, se terminer par des plaisanteries. Si des
menaces ils passent aux effets, «il suffit d'un enfant'pour les séparer. Loin
d'imiter les Napolitains et IcsPiémoutois, qui tournent leur colère sur ceux
qui les ont ramenés à .la raison , l'habitant de Livourne rend grâce à celui
qui l'a ramcqué à la paix/ Le très «r petit nombre de crimes qui se commet*
tent tant à Lîvounie que d^s, les autres villes dé Toscane, »'a jamais pour
auteurs que des^Piémontois^ des> Romains ou. des Napo<»

The text on this page is estimated to be only 20.70% accurate

ix>4 Aîmoires secrets politains. Il se cotnmic un vol pendant mon séjour à Livourne. Les coupables furent arrêtés y les effets^ rendus à qui ils apparte^ noient; c'étoit le seul délit de ce genre qui eût existé dans Tespace de trois années , et les coupables étoient deux Romains et un Génois. L'étranger que Ton avoir voli n'étoit pas chez lui au moment où l'on s'en apperçut; on alla le chercher pour l'en instruire» Lorsqu'il arriva^ il trouva rassembles la gardç, le commissaire et les effets. On le pria d'examiner s'il ne lui tnanquoît rien , et Ton se retira sans- qu'il fût question de payer aucuns frais de justice. A Livourne on vend fe plus che# possible; on excite Pétranger à la dépense y mais on ne te trompe jamais sur Mes poids et les mesures; et de plus, il peut s'arrêter partout où la curiosité l'entratne sans craindre pour ses poches. - • La n^arine devrait faire partie de la po« lice, en raison de la garde des côtes; mais îl n'y avoir lorsque je séjournai à Livourne que deux frégates désarmées. La garde des côtes se fait par intervalle avec Tune àes deux frégates que j'ai vues, et il y âvoit dix

The text on this page is estimated to be only 14.46% accurate

sur hs cours de P Imite. * jc5 ans qu'elles- ii.'^veieat été armées^outes deux en même tems. Telles sont les forcés , et toutes les forces-maritimes de la Toscane, qui, -sous le règie des Médicis, avoit une marine fedoi^ table et trente mille hommes sous les^ armes^ mats alofs elle ne subsistoit qu'au moyen du conjmerc^. D'ailleurs ^ depuis que le cabinjBt-de *Floir^nce a-fait lapaix avec ks puissances^ i>af baresques 9 les vaisseaux de guerre Jul sont devenus inutileè; Léopold eut k bon esprit de le sentir; et la puérile vanité d'avoir une flotte ne Penraîna point dans une dépense «aussi ridicule que nuisible à \$t^ finances. Mais il en est une nécessaire j et à laquelle le gouvernement -s'est toujours refusé. Florence la belle n'est point éclairée la nuiti c'est à la municipalité à jpfendre ce soin. Elle le peut-, parée que son souverain lui a tau» jours laissé la plus grande libené sur- ce qw concerne sa police intérieure.

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

ix)6' Mémeires secrets Le Cofnmercâi C*EST du port de Livournne que sortent ' toutes les marchandises qui constituent le commerce du grand -duché de Toscane. C'est dans cette ville que les sujet^du pape se rendent pour y trafiquer, parce qu'elle leur offre plus de ressources, et qu'ils y trouvent un plus gran4 nombre de commerçans qtie dans Chita-Fecchia. La Toscane y fait passer ses vins , qui sont transportés en Au» gleterré, en HoUaiîde et dans le Nord. C'est là qu'elle envoie le surplus de sa soie, après en avoir retenu la quantité suffisante pour alimenter ses fabriques. Si cette, branche de commerce n'étoit pas gênée par des-emràves , les Toscans verroient encore augmenter leurs richesses. Le« édits que L^éopold donna ' afi comiâencement de son règne, pour en«ourafger l'agriculture et le commerce du bled, ont eu les meHleurs effets, et auroient dû' s'étendre sur Pimportant objet de la soie. • On est surpriiii de voir encore en vigueur des réglemens faits sous les Médicis pour favorji« fier quelqties manufactures à l'exclusion des

The text on this page is estimated to be only 17.32% accurate

sur les cœurs de l'Europe. 107 -autres; .et ces traces du système des Médicis sont absolument contraires à la prospérité du commerce actuel. . Le surplus des bleds, consommation prélevée , ajouté à ceux de la maremme de Sienne , y sont apportés , , ainsi que les boeufs, dont l'exportation fait une partie de la richesse des Siennois. L'art de la salaison manque seul à Livourne, et prive ses habitants des entreprises que les Hambourgeois savent mettre à profit. Mais l'objet le plus important pour Livourne est la commission. Des négociants de diverses nations y possèdent des magasins remplis des productions de la Hollande, de la France, de l'Angleterre , de l'Amérique et des Indes orientales. La plus grande partie des commerçants de l'Italie partagent leurs commissions entre Gênes et Livourne» et souvent préfèrent la dernière*. Livourne a quelques fabriques; la plus lucrative est celle du corail. On le tire des côtes d'Afrique, et on le travaille d'une manière supérieure. L'albâtre et toutes les sortes de marbres sont aussi mis en œuvre dans cette ville, ce qui fait un objet d'exportation considérable. ' î . .

The text on this page is estimated to be only 17.89% accurate

io8 Mémoires de la ville de Livourne commerce auSM avec les habitants des côtes de la Barbarie et ceux des Echelles du Levant. Le café, le sucre, le café, la quantité de drogues médicinales, les laines et les cotons y abondent, et remplissent des magasins immenses. On sait quel fut le commerce de cette belle partie de l'Italie sous le règne des Médicis. François I^{er}", aïeul de la famille régnante, suivit leurs traces autant que la difficulté des temps et des circonstances put le lui permettre. Il étoit le plus célèbre négociant de l'Europe. La Hongrie, la Bohême, l'Autriche et la Toscane offrent des monuments de cette propension mercantile. Ses vassaux avoient hérité de ce penchant, pour le malheur des états qu'ils ont gouvernés. Ferdinand stérilisa le commerce de la Lombardie dont il fut nommé gouverneur. Joseph II^e de richesses, médita dès son enfance de partager, s'il ne pouvoit les envahir, celles de toutes les parties du monde connu ; mais comme la soif de l'or n'étoit pas accompagnée de la prudence et du jugement, les expédients auxquels il eut recours ne purent pas lui nuire. Les plus belles provinces

The text on this page is estimated to be only 22.52% accurate

sur les cours de Pltalie. 105) C6S de ses domaines furent dévastées, tentèrent de se soustraire à son obéissance: s'il eût vécu quelques années de plus sa ruine étoit complète, et sa chute eût été terrible. . Livré continuellement à des spéculations qui lui étoient suggérées par des entours avides , Joseph n'existoit que par l'espoir de les réaliser. .Le comte de Belgioso n'obtint le gouvernement des Pays-Bas qu'en flattant la manie de son maître. On connoît et la conduite de ce gouverneur et les suites qu'elle eut. Les Belges se révoltèrent et furent et sont encore malheureux; et l'empereur, dupe de sa prétendue connoissance des hommes, paya de sa vie les sottises qu'on lui avoit faites faire. Ce même comte de Belgioso, revenu de son ambassade d'Angleterre où il avoit acquis beaucoup de richesses en brocantant des diamans , ne se soutint dans la faveur qu'au moyen des projets du comte Proli, autre intrigant, bas comme ils le sont tous. Il les adopta , et les présenta à Joseph qu'il les goûta infiniment. . Il s'agissoit de rétablir la compagnie d'Ostende , mais sous une dénomination différente. Il falloit pour y réussir que l'Escaut devint libre. Les Hollandais Tome ///, K

iiio ' Mémoires secrets refusèrent , prirent les armes ; et lors de raccommodement convinrent de donner à l'empereur dix millions. Il en avoit dépensé ^trente en préparatifs hostiles: vingt furent donc apure perte; et TEscout, objet de cette guerre ridicule, ne fut pas libre. Cette tentative mal imaginée, mal conduite, mal terminée, ne dessilla pas les yeux de Joseph. La ténacité de son caractère ne lui permit pas d'abandonner les autres par* lies du plan qu'il avoir agréé. Proli fut nom« mé directeur-chef d'une compagnie de cbm* merce. Le monarque fournit la moitié des fonds; ses frères, et sur-tout Léopold, se signalèrent dans cette entreprise, où quelques ministres, des courtisans, des négocians et des particuliers voulurent avoir part. On construisit' deux vaisseaux du port de douze cents tonneaux chacun, qui portèrent les nom% à Kauffitz et de Kollowrath. Plusieurs aticres de moindre port furent aussi équipés, et cette flotte alla reconnoître les ports des Indes orientales et de la Chine; elle revint en Europe avec un chargement* très - riche dont une petite partie fut déposée à Lîvourne et le reste à Ostende^ Les Hollandols très* 1 1

The text on this page is estimated to be only 20.70% accurate

sur les cours lie P Italie. in éveillés sur leurs intérêts trouvèrent un moyen bfen'siniple de rainer cet établissement dès sa naissance. Ils vendirent tes mêmes iDfirchandises, qualité égale, à trente pour cent de moins que le prix fixé par la compagnie autrichienne. Si les hommes qui cntouroient Joseph eussent ep des connoissances réelles dans la partie du commerce qu'ils avoient entreprise, ils ne se fussent pîis laissé efirayer par l'action des Hollandois. Us aurôient rassuré Tempe» rœur 9 ses frères , et les autres actionnaires , en doublant et triplant. les mises 9 et luttant contre les Hollandois , riches , mais non in* jépuîsables, on les eût forcés* de cesser une manoeuvre qu'ib n'auroîeatpu continuer qu'à leur détriment lotal. Mais Joseph _ elFrayé retira brusquement ses. caphaux; ses frères' en firent autant ; et Proli, forcé de manquer à ses engagements , s'enfuk. J'ai rapporté ce fait, parce qu'il intéresse le commerce de^' Livoume, qu^Osténde eût pu rivaliser, et pour faire en même tems connottre le caractère des princes autrichiens dont l'inclinatioxi pour le trafic est héréditaire. Instruits par l'expérience 1, ils devroient se persuader que

The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate

115 Mémoires secrets Uurs véritables richesses sont Tamour â
leurs peuples; et que tout négoce qui n'a point pour but le bonheur général
est une honte pour le souverain qui s'y- adonne. Le Port. La république de
Gênes a compté LU Voumé au nombre de ses possessions , mais ce n'étoit
alors qu'un fort ait pied duquel étoient quelques cabanes. Son port existoit,
mais il'étoitsi étroit que les petits bâtimens iivoient peine à y entrer. Les
Florentins Tac^ quîrenten 142 1 pour là somme decentmill4 écus: ils
réparèrent, agrandirent la forteresse^ y posèrent un fanai. Charles-Quint s'en
empara comme un gage de la soumission dei^ deux' Médicis , Alexandre et
Côme. Ce îiett étoit peu habifé à cause du voisinage des marais qur rendoit
Pair fort'insalubre. Côme le grand, désespérant de réussir à dessécher les
marais de Livourne , comme il avoit &rt la campagne de Pise, avoit destiné
cette der« lîère ville à servir d'entrepôt au commerce de la Toscane, et
continuoit d'y attirer les

The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate

sur Us cours dé P Italie. 113^ étrangers. Vers la fin de sa vie , il reprit le profil de rendre Livourne l'émuk de Pise. Les navires étrangers qui venoîentyaborder, malgré l'insalubrité de l'air, ravoient confirme dans cette idée que la mort Tempêcha d'exécuter. François son successeur , tnoîiii^ grand, mais plus âîlné, jfettales fondemens de la ville, dépensa beaucoup pour convertît' les marais en édifices, parce que son équité ne lui permît pas de s'^emparer du terrain «ans l'acheter, et que les propriétaires le lui vendirent fort cher. La première pierrç. fut posée Fan 1577 le 28 mars. Tant de soins devinrent à peu près inutiles par les effort* réunis des juifs, des puissance^ batbaresqueé et des Vénitiens, qui intriguèrent à la Porte, et empêchèrent le traité de commerce d'avoîf son effet. ' G*est it Ferdinand I«r qu^étoît réservé îi gloire d'avoir rendu Livourne une des plusrîy ches villes de l'univers. Les mstraîs entièretoent desséchés, le port agrandi, ou plutôt construit à neuf, rendu capable dé contenir les plus grands vaisseaux et revêtu its fortifia cations nécessaires, attestent le soinconstani de ce pnnce pour la prospérkédu cf>mmerce, ■ K 5

The text on this page is estimated to be only 26.21% accurate

114 Mémoires secrets Pour y attirer plus «ûrement âe» orangers, il y établie la liberté de tous les ciAes. Ses successeurs ont plus ou moins suivi ses traces } mais la politique a contraint les moins tolérans de souffrir l'exercice de plu« sieurs religions. La statue de Ferdinand est avec justice placée sur le port même. Il est représenté en pied , entouré d'esclaves.- Ce monument, très -bien exécuté ^ n*est point comme tant d'autres le fruit de l'adulation de quelques courtisans; il n'a point coûté de larmes à la veuve et à rorpb.elin; il est l'expression de la reconnoissance d'un peuple dont il fit le boo^eur« La seule chose qui seroit à souhaiter, mais que l'on n'a point dû attendre avant le Tègne de la liberté , c'est qu'au Keu d'entourer la statue de Ferdinand d'esclaves dont ^attitude humiliée attriste les regards du philosophe, on l'eût environnée des vertus qui lui étoielit propres. La justice , Thumanité, la bienfaisance et la bonté sont les accompagnemens convenables à la représentation de ce prince édfficateur. L'augmentation progressive deLivourne s'est faite aux dépens de la ville de PisCt

The text on this page is estimated to be only 20.41% accurate

sur les cours de P Italie. i 1 5 Leur proximité a accéléré l< déprîss«flient de la dernière. Sk)us le règne de Côme III, le port de Livourne étoit moins fréquenté. Ce prince étoit dévot, et conséquemment intolérant. Il haïssoit tQUs ceux qui ne professoient pas la même religion qire ki. Quelques discussions entre les protestans et les catholiques lai fournirent l'occasion de signaler sa partialité en faveur de ces derniers. Cette con* duitc impolitique éloigna les négocians , et le commerce languit pendant la durée de ce règne. Après la mort de Côme III, le gouvernement changea de maximes ; il sentit ^ue sans la tolérance Livourne ne pourroit soutenir la concurrence avec Gênes. Aussitôt les étrangers de toutes les nations, , de tous les cultes furent accueillis. On favorisa tous Ecux qui voulurent s'établir à Livourne. Jesn Gaston, prince vicieux, mais. homme de bon - sens, ne se borna pas à recevoir dans cette ville les familles non - catholiques qui s'y présentèrent ; il leur permit de se fixer à volonté dans les autres villes de sa*domiination, et même à Florence, ,

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

H6 . Mémoires secrets On sait que le port -de Livourne est franc, que toutes les nations y sont admises^ que toutes y jouissent des mêmes droits et prérogatives. Les Impôts. On a vu dans le chapitre qui traite de» douanes Ta -peu -près de ce qu^elles rapportent au grand • duc» Je ne me lasserai point de répéter que cette partie mieux administrée pourroit, sans fouler le commerce, rendre un tiers en sus. Après cet objet viennent les gabelles, qui forment un revenu de trente mille écus» Sous la dénomination de gabelles sont compris les droits sur le sel, le tabac, le papier timbré , le contrôle des actes notariés , les cartes , les moulins et farines. Ces gabelles établies dans tous les états monarchiques, le sont aussi dans quelques républiques. Mais on peut assurer qu'à Livourne, ainsi que dans le reste de la Toscane, elles y- sont perçues avec modération; la douceur est le système favori du gouvernement tascan. i

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

sur les cours de P halte. 1 1 7 très cadastre de la Tosiâiâiê^m'a paYu
très^ bien fait. Les contribuables sont imposés seldnr la valeur de leurs
biens. Les terres i les maisons sont évaluées en râîsori de leur pHjduit;
^estimation que Ton en fait est si jâste, si publique, qu'il seroit impossible
ala ministre chargé de cette partie de comniettré la plus légère injustice. Le
souverain est taxé selon ses doiû aines, et n'a aucune pférogative sur ses
sujets. Les constructions^ lèfs réparations des grands chemins, des ponts,
deS' canaux se font :^ux dépens des habitani^ du^ territoire j et si le
souverain y possède des domaines, il est imposé comnié iê pluf simple
particulier, en raison de son domaine. L'imposition assise sur les maisons de
Lîvourne,^ est de quinze mille écus. Le grand -duc en paie huit cent seize,
tant pour sôîî palais, que 'pour les çaseraes et autres maisons qui lui
appartiennent. Toutes les foi« que l'on pave une rtrè, ou que Tbn ré-pate uii
édifice public, la cottîsation* à Heu; le grand- duc est imposé comme-
ks^autres, et paie sur le champ. Les dépenses que nécessitent Pënrêtiea du
port^ les fortifications et autres objets^

The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

liS Mémoires secrets se sont* point comprises sur h lhte des im-' positions communales. Tout ce qui apparu tient au souverain est entretenu à ses frais , ses sujets n'y entrent pour rien. EnToscaneypoint d'impôts extraordinaires pour acquitter les dépenses qui n'intéressent que le prince et ses propriétés particulières. C'est un éloge que beaucoup de potentats ne s'embarras-' sent guère de mériter. La plupart d'en tr'euxfont payer à leurs sujets les embellissemens que le besoin ou le caprice leur suggèrent» Florence même n'a été exemptée de ce sur* âix que depuis l'avènement de Léopold JÉ ce duch^. / Population de Livourne. . On la portoît, en 1767, à trente mitte Habitans. Mais par un calcul plus exact, et fait d'après le dépouillement des registres ^ je me suis convaincu qu'elle étoit effectivement dé quarante - quatre mille. Depuis cette époque sa population a' considérablement augmente; elle s'élevoit , dès 1781, à cinquante-buit mille et quelques' centaines

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

sur les Cûurs de P Italie^ 119 d'âmes; oii'ne comprend point dans ce nom* fare les étrangers qui ne font qu'y passer, les geos.de mer qui y séjournent très • peu , les voitures .occl^>és au transit des marchandises, et tous les voyageurs q^e le commerce attire momentanément dans cette ville. Les seuls natifs ou habitués forment le nombre indiqué. On pourra juger des progrès de la population de Livourne par Taugmentation de la colonie juive. En 1764, cette ville contenoît sept mille Juifs. En 1771 , on y en comptoit déjà treize mille. En 1781, ils étoient quinze mille; et lors de mon dernier voyage d'Italie, ils excédoient dix -huit mille. Les protestans offrent l'a-peu- près de cette progression. Les privilèges de tous genres accordés pour l'ordinaire aux villes capitales , sont la cause première de l'accroissement de leur population, qui s'opère au détriment des provinces et même des campagnes. Il n'en esc pas de même de Livourne. Son accroisse* ment n'a point influe sur le sort des provinces qui composent l'état de Toscane. Fondée par des-étrarigers, alimentée par eux, la plu-;

The text on this page is estimated to be only 20.58% accurate

'iiho Mémoires secrets 4)art à ceux qui viennent y fixer leur séjour sont des Génois, de&Lucquois, de3 Pisans» et des habitans de Parme et des états de l'é-^ ■gUse. C'est un gain véritable pour le grand* duché, qui florira«tant que le syst<ême actuel de, son gQUvernemjeint sejra maintenu, en. vi«* glieur* Il n'y a point de misère dans cette ville. Pourquoi? c'est que l'industrie y est encouragée, et qu'on ^eut y gagner, facilement une subsistance suffisante;- , c'est que mille snoyeQs d'arriver à la fortune se présentent à ceux qui veulent en profiter , et que la voie est ouverte à tous sans distinction. , Egale* inent protégés par les loix^ également, favorisés par .les institutions, tous les habitans peuvent choisir la profession qu'ils préfèrent d'embrasser, .avec Tespoir de. s'y enrichir si leur conduite est bonne. . Quoique Ton ait dit qu'il n'y a point de nobles à Livourne, je puis citer plusieurs maisons anciennes. Parmi elles on distingue les Fillîchini^ les, Sprom^ les Pagani ^ les Berlichieri et les jilpsandri. Mais il est vrai que leurs richesses ne peuvent être comparées à celles des négocians dont Topulence augmente en .

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

sur les cours de P Italie. i » i • en proportion ^e Testméion de leur
cotn* ! merce. Les juifs tiennent le premier rang j parmi les commerçans.
Le plus riche d'en- i tr'euz étoit, lors de mon sèjour dans cette \ ville, le
sieur iR/c/i»^/. Quelques- uns rapprochent et4!ont millionnaires: je les ai
presque tous connus; j'en ai été reçu avec honnêteté. Invité par euxi des
bals, à des festins, j'ai eu lieu d'admirer l'urbanité qui les distingue» J^ai dû
à l'un d'eux, M. Coeo, des ren« seignemens très - précieux. Parmi les
catholiques ^romains, le«ar- s quîs ÇambiaggiOj originaire de Gènes, pas*
soit pour êtTe le plus riche des catholiquesromains. "Branchi de Milan y
jouissoit d'un très -grand crédit. Abner Funec^ et k con- . sul d'Angleterre,
le consul, de Russie, et celui de Sardaigne , frère de M. Beretii , sont
comptés parmi les meRleures maisons de Li^' vourne. Ce demier.est
honnête, instruit^ d^un fort bon caractère, et très- pont à obliger. Tous les
divers objets qui forment le commerce de Livoume et celui de Gênes lui
sont familiers. Les intérêts de la Toscaner et ceux de toutes. les puifisancea
de TltaUOi lui sont également connus. TQmc m. h

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

laa Mémoires secrets Les juifs. Plusieurs familles juives qui résident i Livourne, sont originaires d'Espagne et de Portugal. Leurs ancêtres ont passé en HoU lande , et sont venus successivement s'établir dans cette ville pour y acquérir du bien, ou pour jouir en liberté de celui que leur't procuré leur industrie* D'autres ont quitté plus récemment les côtes de Barbarie et les Echelles du Llevant où ils font encore un commerce immense. Leur principale synagogue n'est remarquable en aucun genre. Elle m'a paru inférieure en étendue, en richesses, en goût et en omemens à celles que j'ai vues à Prague , à Rome, à Francfort et à Mantouc; et surtout elle ne peut être comparée aux superbes synagogues portugaise et allemande d'Amsterdam. Elle est décorée d'une colonnade où sont opiacées les tribunes qui servent aux femmes. Un rabbin m'a dit que S4 communauté se proposoit d'en faire bâtir une seconde, celle qui existe ne suffisant plus au nombre de personnis du sexe qui veulent as^

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

Sur les cours de V'italie. 123 sister au service divin. Les colonnes sont d'ordre toscan. La chaire est en nurbre. Quatre-vingt-dix-huit lampes >et quartorie candekbres éclairent cet édifice ^solument dénué d'omemcns. -, Le rabbi Çasrelli est tin^de ceux que f ai vu le plus souvent. C'est un homme &rt ipstrîit dans tout ce qui concerne les usages , la religion et les loix de sa cation. Il m'a donné des notions sur les diverses ca. lonîes juives établies et répandues parmi tes nations policées, et je lui ai dû des ren* seignemens particuliers sur celle de Rome; iCe qui me fut très -utile lorsque je vislcai leette ville. Gastelli ne s^est point borné à ce qui concnîé sa nation; il a voulu connoître les divers systèmes d'où sont émanés Us différenis cultes de Tunivers; il s'exprime sur cti article avec une modération bien louable, et très- rare dans un rabbin. Les juifs ne sont point flétris à Lîvourne, ni dans les villes de Toscane, par ces maiE^ ques distinctives et odieuses qui font Ja honte des nations qui leur imposent ce joug. Leurs vêtemens n'ont rien qui les fassent remarquer. Ils peuvent acquérir, vendre, dpn

The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate

124 Mémoires secrets ner; enfin, jouit des mêmes pi^rogatives^ et droits dont jouissent les autres citoyens f ils possèdent des biens à la ville et i la cam'^agne;^ et l'on peut assurer que les terres qui leur appaniennent ne sont pas les plus mal' cultivées. Comme Livourue est pour eux une terre de liberté , ils aiment i y bâtk leurs tabernacles; et comme ib sont trèsriches 9 et qu^ls ne négligent aucun des moyens qui servent i doubler le produit' de la terre, elle leur rend ea proportion de » qu'ils leur confient.J'ai vu ^intérieur de leurs demeures, et J'assure que rien n'est plus propre i détruire l'opinion erronée que Ton s'est formée des juift , sur ta foi d'im ramas de prêtres mensongers. Je n^aî rencontré nuHe part de maisons mieu^ tenues, ni plus d'hospitalité que parmi? eux. Aussi sont -ils très -considérés à Livoume. Li ils ont rencontré des hommes qui n'ont point affecté de méconnoître leurs semblables. Ils font partie de la commune et^ oiccupent des offices munrcipaux. Us doivent cette liberté à Léopold, qui, guidé par les principes de son frère et prédécesseur Joseph, a su, mieux que les autres souveL

The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate

sur les cours à V Italie. 1 1^5 raîns^ concilier les droits de l'intérêt persôn- ' nel avec les devoirs de rhumanité et de la 'justice. Pour réfuter les reproches faits aux juifs sur quantité de points , il sufiroit d'ofFrir la conduite' qu'ils ont tenue à Livourne depuis leur ^dmission aux emplois municipaux. Lès catholiques, envieux d'une prospérité à la' quelle ils n'ont pas Tindustrie d'atteindre, se sont ligués pour les calomnier; et sans . doute ils auroient succombé, si le souve- i^hi, moins équitable ou plus foibê, n'eût voulu approfondir le crieû avant de déceï^ner le châtiment. Ils se sont trouvés forts à répreuve; et, ce qui est plus rare, ils ont pardonné de bonne foi à leurs calomniateurs, et en ont fait: rougir quelques - ufts par cette générosité inattendue. Ce n'est pas la seule de ce genre dont l'exercice leur soit familier. Us tépandent " d'abondantes aumônes sur ceux que les 'fléaux ou des malheurs particuliers ont ré* duits à la triste nécessité de les recevoir, et jamais on n^a besoin de sollicitations pôtr ^ les xjbtenif . Il leur est souvent arrivé de •someûir- -des maisons de banque ou de ncotaL 3 î i

The text on this page is estimated to be only 19.12% accurate

Il la(J Mémoires Hcreu Bierce tenues paT des chrétiens, qui^ sans ce secours » auroient failli et entraîné daas leur perte plusieurs de leurs correspondans* Les maisons juivea se soutiennent entr'elles , et l'on n'a point entendu dire qu'elles aient contribué à la nUne d'aucun autre comsnerçant^ *' La horde juive , disent de» auteurs atréduités^ est encline à l'avarice, à la rapine ; l'usure fait partie de son existence. Elle s'adpne au commerce, et c'est pour cumuler, par des moyens honteux, des richesses qu'elle enfouit : un des préceptes du talmuify et c'est le mieux observé , lui impose comme en devoir de duper les chrétiens." En admettant la plus grande partie de ces inculpations, je demande au lecteur sensé, si des hommes persécutés par -tout, par -tout privés des droits les pluschersà l'humaniie , ont intérêt à suivre les loix de l'honneur lorsque , quelle que soit leur con* duite, ils n'ont aucune récompense à prétendre? Il est peu d'ames formées assez heureusement pour suivre . le sentier -de la . vertu par amour pour elle. Les ék^es , la célébrité sont des stlmulans qui dirigent oi;* ►

The text on this page is estimated to be only 15.49% accurate

sur ks cours de PltalU. 127 dinairemam tes hommes, âe même que ta crainte du blâme ou des châtimens est un frein salutaire qui les retfent sur le penchant de Pabîmc :\ et les jtiife sont aussi des hommes* Loin de les vouer à l'opprobre, ouvrez -leur la carrière de Phonneur, >te y entrcrom avec joie , la parcourront avec succès, et. atteindront le but que vous vous êtes réservé si injustement. La Hollande et l'An. gleterre en offrent des preuves , moins frappantes à la vérité que celles que pourroit fournir Lîvourne , mais suffisantes pour appuyer mon ^sertton. La police relative à leur ejûstence y est plus douce que dans les autres pays de l'Europe; et ce peuple unique, formant au sein des nations poKcées une nation isolée, a su captiver, jusqu'à un certain degré, restime du philosophe qui s'est donné la peine d'examiner s^ actions , de les peser au poids de la raison. Plus 11bres encore i Livourne, ils s'y font distin. guer par toutes les irenus qui tieiment à Ja . moxale^ universelle.

The text on this page is estimated to be only 17.44% accurate

Id8 Mémoires secrets^ Les Protestans^ et autres mn-confirmistes.
Lzè erreurs de l'esprit humtin sont nombreuses : parmi la foule de celles qui affligent le coeur de rhommc juste, il en cstune dont Tabsurdité n'a pu être déinontrée que_ bien tard aux nations qui n'ont point encore secoué le joug de l'église romaine. C'est ta persécution que Ton fait endurer aux protestans- (Sous cette dénomination je comprends tous ceux qui ne. suivent point le rît catholique.) Il n'y a pas long^teros que cette immoralité étoit regaidée comme le premier devoir du gouvernement; et, à la honte de la raison et delà philosophie, il a fallu en France une révolution^compltte pour que ces hommes paisibles fussent totalement rendus à leurs droits primitifs. . De toutes les nations de l'Europe sur lesquelles le saint siège a su conserver son influence, la Toscane est Tunique pays où les protcstans ont été accueillis firaternellement. Ils partagent avec les catholiques et les juifs les prérogatives de la société , les charges du gouvernement, et sont, ainsi qu'eux.

The text on this page is estimated to be only 14.88% accurate

sur les cours de Pralieu. 13⁹ admet aux fonctions municipales.
Il y a beaucoup de familles protestantes à Livourne ; et l'unique chose qui
puisse en diminuer le nombre , c'est la possibilité actuelle de s'établir
en France. Les protestants s'ont partagés en trois tribus différentes ;
chacune a son consul dans la maison où le service divin est célébré
selon le rite qu'elle suit. Les protestants anglais y sont considérés
comme des Hérétiques bourgeois ; ils suivent les dogmes de Luther ; et comme
il n'y avait point de consul de Hambourg chez lequel ils pussent
s'assembler, ils se trouvoient privés de l'exercice de leur religion
que les lois leur accordent. Anglois , Français , Genevois , Suisses, tout ce
qui marche sous, les drapeaux de Calvin, se réunit chez le consul
d'Angleterre, qui fait célébrer le service dans son hôtel Il y a dans la ville
de Livourne des Grecs unis à l'église romaine, des Grecs schismatiques et
des Arméniens. Les premiers et les derniers sont sous la protection directe
du grand-duc; et chacun a ses magistrats, ses administrateurs, son culte, son
temple, ainsi

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

130 Mémoires secrets que son cimetière* Les Grecs schismatiques sont sous la protection du consul de Russie, dont ils dépendent pour les objets relatifs au commerce et à la justice; Us jouissent tous des prérogatives de citoyen, dès qu'ils ont acquis des propriétés. Mais les Grecs et les Arméniens sont moins riches que les commerçans des futures nations , parce qu'ils ne s'adonnent qu'aux objets de petit détail, tels que le regat des vins , des dattes , des raisins de Corinthe , et quelques autres denrées qu'ils tirent de Turquie et des Echelles du Levant. Il y a des Arméniens qui font et vendent des vêtemens pour les marins* J'ai causé avec leurs prêtres , et n'ai rien appris de bien intéressant. Les Mahométans, La liberté de conscience qui forme la base du commerce de Livourne ^ s'étend sur toutes les religions de l'univers.. Un marchand de la secte des Moraves désirant attirer à Livourne plusieurs de ses frères, demanda au gouverneur s'il leur seroit permis d'y

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

sur les cours de P Italie. 131 suivre leur religion , et voulut entrer dans quelques détails sur le culte qu'ils profes* soient. Le gouverneur l'interrompît au premier mot, en lui disant qu'il pouvoit s'épargner des détails inutiles; que lui et tous ceux qu'il appelloit ses frères étoient libres de s'établir à Livourne, avec la certitude de n'être point inquiétés dans l'exercice de leur culte« Le grand-duc^ ajouta-t-il, ne demande à ceux qui veulent se fixer dans ses états que d'en respecter les loix. Il résulte de cette tolérance aussi utile au souverain qu'au peuple, que personne ne redoute le séjour de Livourne. On y voit continuellement arriver des commerçans de toutes les nations , de tous les cultes. Les Mahométans y séjournent des mois entiers, sans que le gouvernement songe à les molester ou à les contraindre. Mais comme ceux d'entr'eux qui s'y fixent ne sont point en grand nombre , ils n'ont point de mosquées, et s'assembloient privément chez l'un d'eux pour vaquer à l'observance des préceptes de leur prophète. La tolérance du grand - duc s'arrête aux bornes posées par le bon -sens.* Il permet la pluralité des cultes ^ mais n'a 0

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

13* S/Iémoires secrets soudoie ique les lainistres da sien. S'il pre-
. noit fâotaisie aux MahométaDs d'avoir une mosquée et des mollahs, il
fauiroic qu'ils fissent bâtir l'une à leurs frais » et se char* geasscBt de
l'entretien des autres. Uestétoa* nant que cette idée ne soit pas venue à
quelque Mabométan zélé pourla gloire de son prophète, et assez en crédit
pour la faire réussir. * 11 s'est trouvé des voyageurs qui, ^c méprenant sur
les diverses religions que l'on professe à Livourne , ont ciu à l'existence
publique du culte 4t Mahomet C'^st une eneur démentie par. le fait; et ce
n'est pas la seule dont se rendent coupables les voyageurs qui prennent des
ouiraire pour des vérité. Il est très- vrai .que les sectateurs da Croissant ont
acquis. un terrain près de la ville, mais ils ne «'en servent que pour y
déposer les restes deceuxd'entr'euxquimea* rent à Livourne } et d'après ce
que l'on m'en a dit, car je ne l'ai pas vu, on n'y a fait aucune disposition qui
puisse fàije présumer qu'on l'emploie à d'autres usages. Il est d'ail* leurs à
remarquer que le séjour des Mahopécans dans cette ville n'est que passager»
et qu'aucun d'eux n'y forme d'établissement permanent* De

The text on this page is estimated to be only 14.88% accurate

sur Jes cours de Pitalic, ;i.33 ðie la Religion dominante , de
PÉducation^ des Lettres et des Sciences. Il parott incroyable que dans un
payi dont le souverain est le plus tolérant 4^po^ tentats» on puisse y
rencontrer des prêtres fanatiques* Lors de mon dernier voyage d'Ita^e,
j'entrai dans la boutique d'ui) llbrair^ où je trouvai une lettre pastor^ile de
J'^vÂque de Fiesoli^ écrite en. irS^, à l'occasion .de la guerre. que
rempereur Joseph venqlt de déclarer aux Ottomans. Cette lettre ou
mandement portoit tous les caractères de la diatribe la plus incendiaire.
L'évoque y exhorte sqr cher troupeau à prier ardemment le Seigpeuç Dieu
des armées de donner aux Autricbienf la force, d'exterminer tous les^chiens
dt seçta* teurs de T infâme Mahomet; C'est absolu-; ment le styU.4ue l'on
employoit-du tea»9 des croisades , pour, engager les peuple^ d'aller au nom
d'un Dieu de paix égorgçf des gens qui n'avoient .commis d'autti^ ^ime que
d'arborer le croissant et de k Plîfirçç au labarum. ..\^ , Tome nu M . ,

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

1 «34 Mémoires secrets Cent dâitribe insolente fit craindre ^aux aigocians la vengeance de la Porte. Le grandduc la fit supprimer dans toute l'étendue de ses états, et Ton enleva tous les exemplaires que l'on put se procurer. Heureusement pour lte personnes et pour les propriétés, la Porte et lés ministres des puissances barbaresques, très-ittdifférens sur ce qui se passe parmi les chrétiens, n'eurent aucune connoissance du doux écrit du très-be^iin évêque de Fiesolt^ qui àuroit dû étrb récompensé selon st\$ mérites. . Malgré les efforts de Léopold et ses ordres réitérés, on s'apperçoit aisément que le ca« f actère natioiiiil est tourné vers la bigoterie» Le peuple, instigué par ses prêtres, a plusieurs fois insulté les* Juifs , et causé des émeutes dont les suites paroisoient i craindre.' Si lés prêtres n'étoient contenus, ils ne tarderoletit pas à subjuguier les catholiques , et* les portera dés violences très -préjudiciables à rétac en généi-al , et contraires à la saine politique. ' ' lres catholiques ^oât tous dévots: leurs iJglhèsi et sut- tout celle tles récollets, sont extrêmement fréquentées. Bénédiction, neùvaines , prédications » missions ^ toutes ces

The text on this page is estimated to be only 12.46% accurate

sur les cours de P Italie. 1 35 drogues du vieux charlatanisme y sont ea grande vogue: le clergé et les moines s<^ réiibliissent pour préserver leurs^ ouailles de }t contagion qui règhe autour d'elles ^ ^^ \ ^ moyens qu'ils emploient ne sont pas toujoui;|» les plus înnocens. Livourne est pour le spiritueh^ous ladé^ pendance de rarchevôque de Pise. Il n'y « dans cette ville qu'une église paroissiale » et deux succursales desservies par les prétrtj de la première. Cette église a un prévôt chargé des^ fonctions suprêmes. Trois vicaires travaillent 60)18 ses ordres à la vigne du Seigi^ neur , concurremment avec d'autres prêtres en sous -.ordre. Le prévôt est nomme par le grand- duc, qui Iç choisit parmi les aspirau à la mitre. Ce prévôt^ dont les éfliolumeiui ne s'élèvent qu'à \$bc milk livres de France, Jouît vd'iui respect épi à celui d'un évêque. Il ne languit pas dans cette fonction^ et passe en peu d'années aux premiers évêchés ou archevêchés de la Toscane. L'éducation que Ton donne à la jeunesse dans la ville de Livourne e£^ à peu près lu même que dans les autres villes de la Tos« cane. La religion y tient le premier rang.

The text on this page is estimated to be only 20.57% accurate

f 36 Mémoires secrets lit peuple toscan est plus instruit que île I^
lont ordinairement les habitans des diverses entrées tic ntalie ; il n'y a
presque personne qtii ne sache lire, écrire, et les premiers été* nens du
calcul. C'est à cette éducation^ mieux soignée que par- tout ailleurs,^ qu'il
fa»t attribuer sa politesse, sa douceur, son urbanité , son* éôignement pour
les crimes , soii obéissance aux \o\ x et ila police. ALivoui^ life, les études
ne sont pas poussées fort loin-, lâals les petites écoles y sont sur un très*
bon piedi Les instituteurs traitent les enfans avec 'beaucoup de douceur ; ils
ont des moeurs et en inspirent à leurs élèves. Le génie ées habitans de
Livourne est tourné ?ers le commerce. Ils s'adonnent i toutes les
coimoïssances qui y sont relatives; {pavois entendu aire qu'il y avoit.dès
gens •de lett res à Livourne i et j'avoue, i msr grande surprise , que je n'ai
pas trouvé un seul 4ïomme qui pftt mériter ce titre.» Je m'étois muni de
deux lettres de recommandation pour deux abbés qui passoient pour
être trèsxnstruîts. Tout en rendant justice à leurhon^ ttêteté, je ne puis les
compter au nombre des savans : ils me parlèrent avec enthousiasme

The text on this page is estimated to be only 16.52% accurate

sur les cours de PItalie. i \$7 de deux récolts. Je me fis présenter à ces bénits pères que je trouvai tellement au*» dessous des éloges qu'on leur prodiguoit, que je ne fatiguerai point mon lecteur par l'énumération des connoissancès qui leur manquent pour être de véritables littérateurs; Si jamais ils lisoient ceci ^ ils devroient mé savoir quelque gré de mon silence. De la Fille et de ses environs: i De Fisc à Lîvourne , en y comprenant Remplacement sur lequel un a bâti cette der* nière ville, le sol n'est qu'un vaste atterrisse^ ment marécageux, dont on a mis une grande partie en valeur au moyen de peines încroya*» i bles et de dépenses énormes. Les collines et les montagnes qui, bordent cet atterrisse* ment à l'est , sont des amas de terres et de coquillages qui annoncent leur dérivâticoi La mer s'est un peu éloignée de ces parages, etl^espace qu'elle a laissé est rempli de productions marines. J'ai dit que Lîvourne n'a point été le produit des circonstances j elle doit son exis« M 3

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

L 13? Mémoires iecreu (€Hce aine Mëdkis , qui la firent bâtir pour qii^eUe servît uq jour d'entrepôt des nations^ On connolt le goût et la magnificence de ces négocians fameox auxquels 1& Toscane doit sa splendeur ; oa sait qu'ils aliénèrent 9ur leur patrie la prospérité 9 compagne de l'industrie, et qu'ils ne lui commandèrent qu'après l'avoir enricbie. Us confièrent le plan de Livourne à d'habiles architectes , qui surent donner aux édifices publics et aux palais un air de magnificence qui ne dérobe rien à la commodité particulière. Les montagnes de Toscane fournirent les marbres, et la pierre fut tirée de celles qui avoisioeot la ville. Livourne a une lieue et un^ quart de circonférence , en y comprenant, le port. Ses ;murs du côté de la terre ont deux milles de circuit, ses rues sont spacieuses, bien alignées et pavées avec de larges pierres, ce qiû rend la marche si douce et si commode que Ton ne se fatigue pas plus qu'en marchant ^ur une terrasse. L'égalité de ce pavé et la propreté avec laquelle il est entretenu ajoute aux divers agrémens qu'offre la ville* Des canaux qui la coupent en partie par angles ,^

The text on this page is estimated to be only 16.47% accurate

des vaisseaux les marchandises dont le chargement se fait sur
tes barque». La grande place a trois cent soixante pas de longueur sur cent
dix de largeur. La façade de la principale église forme l'un des côtés *y
mais elle«est irrégulière, très-simple, et ne présente rien de majestueux. A
l'opposite de l'église sont trois palais superbes qui servent d'ornement à
cette place. Adroite de ces palais de hauteur égale , et qui paraissent de
loin n'en former qu'un seul, est celui que les grands-ducs habitent lorsqu'ils
viennent à Livourne, et qu'ils y séjournent. Cette habitation ne présente rien
de frappant ; elle est cependant assez vaste pour loger toute la cour dans
l'état de simplicité où l'a réduite Léopold. Du côté de terre cette ville est
fortifiée à la Vauban et d'une manière suffisante pour résister à une
incursion soudaine* Il faudroit l'assiéger dans les formes pour parvenir à

The text on this page is estimated to be only 18.18% accurate

t4à ' Mémoires secrets é'en emparer , ce qui donnerôit le taras de venir j^b son secours. Le côté de la mer est dans un état respectable ; et d'ailleurs r^{iea} n'est à craindre pour cette ville, à la sûreté -de laquelle le gouvernement de Toscane veille spécialement. J'ai dit que le port e[^]t plus sûr que celui de Gênes , et qu'H est habituellement pourvu de tout ce qui sert au ilidoub des vaisseaux et aux approvisionne* mens de tous genres. Ses fauxbourgs sont gi«nds 9 aussi bien bâtis que .la ville mjSme; c'est nne ressource pour l'augmentation progressive de la population. On y bâtit continuellement, et l l y a apparence qu'avec te tems ils surpasseront la ville en grandeur, ainsi que par le nombre de leurs habitans. Telle est Vienne , la cappitale de PAutriche. Livourne est environnée de superbes promenades dont Taspect est délicieux. De quelque côté que Ton veuille sortir, on apperçoit des allées couvertes, des jardins où Tart dispute de beautés avec laJ nature', et des lieux de repos d'où Ton jouît d'une vue «nchanteresse. Au-delà de ces plantations variées où Toeil s'égare avec transport /se

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

inents p... dl h ciaux'. Les ornemens ont été peints^ par le célèbre Terrent. Cette salle r cinq rangs de logés; chaque rang en contiennent vingt-quatre, indépendamment de celle du souverain* La scène a 25 pas de largeur et 80 de longueur.' Les Magasins J^A Vont entendu parler des magasins à bled érigés à Livourne, comme Temporel à tous égards sur ceux de Gènes. Je m'empressai de vérifier cette assertion. Le signor Beretti eut l'honneur de m'y conduire; et comme il étoit connu du directeur-chef, j'eus là satisfaction de pouvoir les examiner de près. Le bâtiment dans lequel sont déposés les grains est très-simple; il est d'ordre toscan.

The text on this page is estimated to be only 20.45% accurate

§49 Mémoires secrets* Le bled est déposé et enfemé sods teite avec tant de préctution qife rair ne peut y pénétrer. Il y séjourne une grande partie de l'année 9 et sur- tout dans lè» saisotis où la communication de Pair extérieur pourroit lui nuire. Mais il y a des tems fixés où il est fratisporté sur la place du magasin qui est assez spacieuse pour en contenir beaucoup^ Là on s'occupe des diverses façons qu'il est à propos de lui donner pour l'entretenir en bon état. Après la'voir laissé plusieurs nuits à l'air 9 on le réporte dans Pendroît «t i la lliême pîa'ce d*où il a été tiré. C'est ainsi que l'on veille à la conservation de cette den* rée de première nécessité , et qu'on la garantit dès charansonr et autres insectes qui en détériorent la qualité. Le magasin est dis* tribué en plusieurs réservoirs suivant les qualités diverses du bîed,- de sorte qu'cm ne les confond jamais. Celui' des huiles tn encore plus remarquable, et mérite une description plus dé^ taillée. J'ai vu en Eispagne , en Hbllande et ailleurs des magasins à bled sembablesi celui de Livourne ^ mais nulle part je n'ai vu de magasin à huile qui puisse lui être corn*

The text on this page is estimated to be only 24.21% accurate

sur les cours de P Italie^ 143 psfé pour retendue 9 la propreté et tout ce qui sert à la conservation de cett« denrée. J'avois lu dans quelques relations que les réservoirs du superbe magasin de Lîvoume étoient taillés dans le roc, et que ces cavités a voient été formées 9 pour .ainsi dire , d'une seule pierre. Après les avoir examinés atten* tivement, je puis assurer que les caves, ainsi que les récipients, «sont composés de |>lusieurs pierres liées par un mastic, et si bien jointes , qu'il ne s'en échappe pas une seule goutte d'huile. Imbu du préjngé vuK gaire. Je m^étois permis d'en parler sur ce ton au directeur, qui sourît, et me fit remarquer les joints de ces pierres, que 'l'on ne peut, à la vérité, -appercevoir qu'au moyen d'un eiamen sévère. Ce mastic s'endurcit tellement, qu'il semble faire partie de la pierre. Les huiles sont réparties, selon leurs diverses qualités , avec assez de soin pour qu'dles ne souffrent aucune altération. Ce magasin a la forme d'une croix grecque, supportée par une base. Chaque côté de cette croix a 70 pieds de longueur sur cîiu» quante de largeur. De chaque côté de la base sont des ouvertures - ménagées de dûN

The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate

544 Mémoires secrets *tance en distance à hauteur d'appui dans un parapet qui forme k pourtour. H y en a plusieurs; ils ont au moins dix pieds d'épaisseur* Xes ouvertures qui occupent le milieu ont six pieds de diamètre. C'est par ces ouvertures que l'on verse les huiles dans di« vers conduits qui répondent à difiéreus ré\$er.voirs. Ce magasin peut contenir vingt- quatre mille. barils d'huile: il est en dôme, soutenu j>ar un double rang de {ûliers. Chacune des huit divisions contient huit ouvertures placées i distances égales. On évalue a deux cent mille écus la dépense de ce superbe édifice. Le commerce dQs bleds et des huiles oifre dans tous les pi^ys des spéculations fort étendues: il y a des chances à courir. Le soin que ces marchandises exigent pour rester dans leur intégrité première est coûteux* Les «varies causées par le tran^it^ la négligence des préposés 9 divers hasards peuvent occa« sionner des pertes immenses , fort au-dessus du gain que Ton avoit espéré. J'ai été téfmoin de cela plusieurs fois. Les magasins .particuliers un peu considérables , les appro« visionnemens faits» par ordre et pour le compte 4tt gouvernement, les magasins établis pour les i

The text on this page is estimated to be only 13.88% accurate

surAei cours de P Imite, 145 ;les troupes y «oit fixes , sait à la suke des trmées, par •tout enfin j'ai retrouvé les niôme\$ iaconvéniens. , ^ Mais rien de pareil ne peut arriver i Li« .vourne. Les négocions de cette ville n*ont auciin danger i courir, aucune gerte à essayer dans le commerce de ces denrées. D .est reconnu que les préposés régissent avQC une fidélité scrupuleuse: mais en supposant que rin/^délité se glissât psirmi eujs, elle.u^ pourroit être préjudiciable aux propriétaires ; en voici la raison. Un négociant est à TaiTillt des vaisseaus qui viennent sugir! au port. Il s'y transporte, examine: le bled ou l'huile qu'il contient^ achète le tout *ou. partie,. Dès qu'il a conclu le marché, il fait décharger sa march9n.dise tu magasin^ ducal. Les dlrectc;urs exami.nent et prononcent sur laqualifé. Ensuite on pèse, ou Ton mesure devant lui la quantité* Loi;3qu'elle est déposée; on lui donne un récépissé détaillé; et moyennant un droit d'emtnagasinagc, qui, je peq&c, ne ^'élève .pas à plus d'un pour cent ,,Il est certain de {U maitite,ntte de ses marchandises. Ce paiement n'a lieu qu'après la. veiftje de l'objet cmTome UL * N ^

The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate

t4S Mémoires secrets magasiné. Le propriétaire vend ses grains ou son huile sur. Texposé du récépissé des . directeurs; et ce récépissé passe successivement aux mains de plusieurs négocians» ainsi que cela arrive pour les lettres -" ^ "change. Il est endossé comme elles. Ordinairement il arrive que les grains ou la dcqrée déposés ainsi n'ont été vus que par le premier acquéreur et par celui qui Tenlève da magasin pour la transporter ailleurs. Cent personnes à qui ce dépôt a pu appartenir n'ont pas même songé à vérifier le contenu du récépissé de la direction. Je n'ai visité àLlvourne que les magasins ^ bled et à huile. On m'a assuré qu'il en existe d'autres établis également par le grandduc pour la commodité et la facilité du commerce. On dépose dans ces magasins les ballots d*étoffes, pour lesquels les directeurs prennent les précautions que je viens de détailler; mais comme ces marchandises n'exigent qu'une surveillance générale pour les garantir des incendies^etc, les frais de dépôt m sont presque rien, puisqu'un ballot de la valeur de quinze cents écus n'est imposé qu*à dix paules^ qui font un écu de France.

The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate

sur les cours de Pl/aie. 1 4/ On peut juger de l'étendue du commerce de Livourne par le produit net de ces divers magasins. Ils rendent au souverain cent mille écus par an} et ce qui a jamais été ne ^ plus légitimer' r Le Lazaret* j . . . ' ' ■ - ■ A peu de distance de la ville» vers le» côtes de la mer du Levant , s'élèvent trois édifices affilés lazarets. Deux d'entre eux ont été bâtis aux dépens de Léopold* Il a fait ^^réparer le troisième. Tous sont magnifiques^ •mais le plus vaste est celui, plus éloigné de la ville. On y a construit un hangar de quatre cent soixante-y pieds de longueur sur cent de largeur. C'est là que se fait le sciorim^ ou l'examen des marchandises soupçonnées^ . Cette épreuve se fait de la manière suivante Un homme stipendié pour cette opération ouvre un* des b^ts suspects, il y introduit son bras à nud , et Ty tient tous les matins pendant un espace de temps limité, en observant de l'y enfoncer chaque jour davantage* Cette première épreuve dure huit jours; En

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

148 Mémoires secrets suite on retourne le baltot , et la mène
personne recommence par le côté opposé, joignant par degrés le centre du
balbr. Aa bk)ui de vingt Jours, tm retourné encore le* bHlot, et Pon réitère
la même opération/^ Ce lazaret a une citerne qui contient vingt • six mille
barils d'eau. Ces bâtimens sont construits de la ma« nière la plus solide.
Tout y est tenu dans le plus grand ordre; tout y est d'Une proJ)retc dont
Toeil est cncharité, et que Ton chercheroit vainement ailleurs. On ne peut y
entrer sans une permission qui- ne s*acicorde qu'avec précaution; mais
lorsqu^on est parvenu iTobtenir, on peut parcourir tout l'édifice à volonté,
sans être importuné par des demandes pécûniair^. Il en est de même dans
toutes les maisons , palais, ^édifices , cabinets ou jardins qui appanienTient
en propre au.grand- duc. Lui seul peut^trè, entre tes souverains, t banni
cette xoutumt onéreuse aux voyageurs', et hon^uuse pour les nations chez
lesquelles on la •J)ratiquîe encore. Ce n'est pas Tunique abus *de ce genre
que Léopold ait aboli. Puisse- 1ilêtr^ imité!

The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate

sur les cours de P Italie. 1 4^ C'est dans le troisième lazaret que séjour* nent les marins qui reviennent de course. Cela s'appelle faire quarantaine. Elle s'y fait exactement. Passagers, matelots » officiers » marchandises, tout ce qui vient des pays où le fléau de la peste a coutume de se manifester est astreint à cette formalité} nul ne peut en être exempté. L'unique différence qui existe entre les personnes et les marchandises , c'est que les dernières sont consignées pendant quarante jours. Ces marchandises sont placées et arrangées de manière à ce qu'aucun animal, aucun insecte soit volatil ou autre, ne puisse y, pénétrer ^ participer à l'infection dont elles sont souillées , et répandre ensuite la contagion hors du lazaret. Le second lazaret sert à recevoir les personnes et les marchandises sur lesquelles on n'a que des soupçons. Le premier est destiné au dépôt des personnes et des marchandises qui viennent des pays barbaresques^ qui ont eu quelque communication avec eux ou enfin qui arrivent des contrées sur la salubrité desquelles . 0^1 n'a pas de. repse^mens positifs. On prescrit dans ce règlement N 3

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

r J150 ' Mémoires secrets iûier laiaret un «éjour pfus ou moins
làng^ «eloû fat nature des soupçons. Cela s'appdie aussi faire la
4uarantaiDe. Quoique ce terme de quarantaine soit une désignation fixe de
la retraite exigée, il est des cas où on Tabrège ou prolonge; cela dépend de
l'exatnen que l'on fait subir aux personnes et aux choses. • Il y a quelques
années qu'un envoyé du roi de Maroc, chargé de porter quelques présens au
dey de Tripoli, passa i son re- ^ TOdr par Livoume où il s'arrêta. Il
rapportoît difflérens objets très ^considérables. La coutume de ces?
.puissances t^ de faire pré« céder leurs traités par des cadeaux que le
éouverân i qui Tàmbassade est envoyée a grand soin d'exposer aux yeux de
ses cour« tisans, et de réciproquer par d'autres plus considérables encore. Ce
ministre maroquin fut déposé au lazaret et visité de tou^ les habitans de
Livoumé. On s'y pôrtoit en foule , et l'on avoit la liberté dé le voir et d'en
approcher assez pour l*entendre parler (t en être' ehtendu. Une grille assez
es* pacée et un petit fossé ^ient les seuls obs« lacles qui empêchassent de le
jomdre. C'é* iJ^Sm'^^

The text on this page is estimated to be only 15.32% accurate

sur les cours de P Italie. r5ï toit/m't^t- on dit^ un très* bel hoimme. Il paroUsoit se plaira à répondre aux questions qu'on lui faisoit. Sa politesse et la pureté de ridiôme italien dont il se servait avec facilité , et même une sorte d'élégance, firent présumer qu'il étoit né en Italie, et du nombre des aventuriers qui arborent le turban pour fixer la fortune. Cependant, comme à Livourne il ne manque point de curieux , on a' su par des informations très - ceriàines qu'il. étoit véritablement né sujet du roi de Maroc; son père étoit aga, et lui avoit fait apprendre la langue italienne dans Tespoir qu'il parviendroit à être employé par son souverain. D'ailleurs k commerce qui est l'élément de ces barbares, leur rend nécessaire Tétude dè« langues espagnole, fran* çoise et italienne; et la langue franque, qui est en usage parmi les mahométans de^r côtes,, est un mélange des dialectes sicilien, génois, provençal, portugais, espagnol, et françois. Tous la savent et la parlent : c'est presque le seul moyen qu'ils aient de se fiire entendre de leurs eéclaves , auxquels un séjour très -court suffit pour apprendre cetidiôme.. ' . .

The text on this page is estimated to be only 21.53% accurate

15^ Mémoires secrets Pendant que son excellence m^roquie faisoit quarantaine 4ans le premier et le moins gênant des trois lazarets, vingts six esclaves, que le roi de Naples avoit fait racheter à ses frais, partie à Alger et partie à Tunis , y étoient aussi pour le même objet. La joie tftoit peinte sur Leur physionomie; ils ne ces^oient de combler de bénédictions le monarque bienfaisant qui avoit brisé leurs fers* Ferdinand, satisfait d'avoir rendu à la M^ berté ces vingt -six hommes, ne voulut point les abandonner dans l'état de déouem^nt où ils se trouvoiei^t; il donna ordre de les vêtir convenablement, et de les défrayer de tout jusqu'à ce qu'ils eussent revu leur terre na^ taie. Ce trait fait honneur au monarque Napolitain. J'ai vu dans le troisième lazaret trois jui& arrivés d'Alger, où la peste commençoit pout lors à se manifester. Ils étoient soigneuse*ment gardés comme le sont tous ceux dépo« ses dans ce lazaret, le plus rigoureux de tous. On ne peut communiquer avec eux, qu'à travers des barreaux placés à une d\%^ tance assiez éloignée pour que l'air emporte et dissipe les miasmes qu'émanent leurs corps

The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate

Sur les-cours de P halte. 153 et leurs vêtemens. De plus, les gardes obser* vent de très -près les curieux, et les empêchent de devenir victimes de leur iropmidence. Il est aussi à remarquer que les habitans de Livourne évitent l'approche des détenus dans la crainte d'être soupçonnés eux-mêmes; car la police est si sévère sur cet article V que le soupçon d'avoir touché quelque effet appatteutnt Itix caâerûés,' suffit pour être soi-même Soumis à cette déiëntiôti. Les trois lazarets de Livourne servent d'ornement à la ville. La promenade qui y conduit est charmante. D'un côté, la \xt s'étend sur la mer, et se perd dans l'espace; de l'autre, un nombre incroyable de maisons de plaisance et de jardins la reposent agréablement. Cette promenade est très -fréquentée, sur-tout les jours de fêtes. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les lazarets pour se former une idée juste de ce qu'ils peuvent être. Je puis assurer que les logemens y sont très 'bien distribués et très- commodes. L'architecture en est simple, mais régulière. Je les ai parcourus. Tout ce qui tient au régime de ces établissemens , produit raisonnable de la prudence et de l'humanité corn

The text on this page is estimated to be only 19.68% accurate

154 Mémoires secrets binées avec V'mtérêt gêûérU^ est fait pour être admiré. La politesse des préposés leur^ fait rarement refuser aux étrangers la permission , de visiter ces retraites salutaires d'où Ton ne peut sortir sans emporter une satisfaction que n'inspire pas toujours l'examen des autret établissemens de ce genre. J'ai vu plusieurs lazarets dans le cours de mes voyages ; aucua joe m'a paru comparable i ceux de Livoume ^ soit pour l'ordre qui y règne, soit pour la propreté, soit enfin par la manière dont ceux qui sont forcée d'y séjourner sont triâtes. S'ils sont pauvre», ils trouvent une nourriture saine et abondante , qui leur est fournie gratis par les ordres du souverain* Léopold a rassemblé toutes les précautions de l'humanité la plu\$ éclairée pour qu'aucun abus ne puisse se :glisscr dans cette administration , sùpérieure i tous ks éloges. Les Tombeaux. Quoique je- me sois proposé de ne ^en détailler de ce qui tient purement aux.arts.

The text on this page is estimated to be only 20.52% accurate

k sur les coufs de Pitalie. 155 f^ se puis passer sous silence les m'onumens funebre^ qui existent au*k environs de la ville de Livourne. Il est impossible en effet d*y «éjourner sans remarquer des objets qui^ 4*ailleuf s, ont un rapport mediat avec la po«lice de cette ville, et sont une preuve sans réplique de la tolérance du souverain. Quoi ^e plus frappant et de plus fait pour servir d'aliment aux réflexions d'un voyageur philosophe, que _^ Ii^ vuède la demeure dernière de nos semblables! Le cimetière, il en faut venir' à ce mot, 'malgré les égards que Von voudroit conservtx pour les oreilles délicates de certains lecteurs; le cimetière, "dis- je, destiné "pour les habitans qui suivent le rit catholique , porte le nom de Campo Santt^. Il est, ainsi que tous les autres enclos de cet état servant au même usage, très - vaste et très-beau. Ou. Papperçoit de fort loin. Une avenue imposante, longue de trois cents pas, y conduit. Cet enclos est un quatre patfât, dont chaque côté a cent quatre pieds de longueur. A chaque extrémité est une chapelle avec un dôme. Autour règne un portique en maçonnerie;^ so^itenu pÂt des colonnes d'ordre tosr

The text on this page is estimated to be only 17.90% accurate

15[^] . . Mémoires secrets can bien {NroportioDnéet. Ce portique ,
te seul pmement convenable à ce iieu funèbre, s'élève au-dessus du plan
horisontal d'enkykontrcHS pieds: sa largeur est de vingt- cinq. Il est pavé de
larges pierres très-unies et bieu jointes. La porte est simple; c'est un arc
soutenu par deux colonnes. Le terrain servant aux Russes pour le inême
usage, ainsi qu'à tous les Grecs schismatiques, n'est pas vaste: ce n'est qu'un
quarré parfait de cinquante -quatre pieds de long. La pocte est du genre de
celle du cimetière des catholiques. En face de cette ^ porte 9 on voit trois
chapelles assez simples» séparées les unes des autres par des colonnes
arquées. Cet endroit est entouré de murs. Celui qui est commun aux
Hollandois et aux Hambourgeoïs offre quelque chose d*as- ' sez singulier.
Plusieurs voyageurs en ont parlé comme d'un jardin botanique. C'est' une
erreur; et il est de fait qu'en aucun tems on n'a pris les soins nécessaires
pour>endre cet enclos propre i ce genre d'études. Je l'ai vu deux fois dans
un intervalle de dix an&j à peine y ai^je trouvé quelques aloës , des .
gi^anium, et autres plaintes exotiq^ues du même genre.

The text on this page is estimated to be only 29.51% accurate

sur ks coun 4^ PIfaVte. 1 5 jr genre. Mais f aï remarqué qu'il étoit cultivé comme lé sont les jardins potagers. Les herbes et les légumes y croissent en abondance. Cet enclos con\$iste dans un quarré divisé en seize compartimens, dont chaque côté a quatorze pieds. Les sentiers qui ne servent qu'à la promenade ont cinq pieds de largeur* Les murs sont garnies d'espaliers, où le citronnier et Toranger entremêlent leurs fleurs et leurs fruits. Les bordures de ces sentiers sont figurées, par des figuiers, des grenadiers, des poiriers, des pommiers, des pruniers, des cerisiers, entremêlés de quelques géranium et de quelques aloës ; ce qui a donné . lieu à J'erreur que je viens de réfuter. Le sentier du milieu qui sépare ce jardin , unique en son espèce, en deux parties égales, est large de six pieds , et bordé des deux côtés de pierres sépulchrales en marbre, avec des inscriptions que Ton foule aux pieds en marchant. Très -peu de ces tombes offrent des ornemens; on a senti l'inutilité de ces sortes de décorations , qui sont moins upe < preuve de la tendresse oudelareconnaissance .: des vivras :en vers les morts, que le produit % d'une vanité puérile. A peine trois ou quatra

158 * Mémoires secrets tombes offrent des bas -reliefs, encore sontils au genre le plus simple. Ces tombes sont de marbre blanc , que fournissent les carriè-* Tes les plus proches de la ville. Le cimetière «t situé à cent cinquante pas de la porte de Pise, ou, pour mieux dire, de celle de f iûrence. Mais celui qui passe pour le plus beau appartient aux Ânglois : il est entre la porte Colonelle et celle de Pise. C'est un parallélogramme; il a cent six pieds de long sur quatre- vingt de large. Il est environné* de piliers de briques , dont chacun est surmonté d'une boule. Ces piliers sont à huit pieds de distance, et revêtus d'une grille de fer dont les barreaux se terminent en pyramides , ce qui donne à l'édifice un air imposant , et laisse aux passans la com^modité d'examiner les tombeaux qu'il renferme. La porte d'entrée est au nord. Les tombeaux sont aussi de marbre blanc, tiré de la même carrière que les pierres sépulchrales dont j'ai parlé plus haut. Ces carrières avoisinent le bord de la mer, et communiquent à d'autres qui^ se prolongent jUsqu^à celles dit-Càrf^re dont la célébrité 'est connue. D^s ce cimetière i^

The text on this page is estimated to be only 23.01% accurate

■^r" sur les cours de Pltaîie. 155^ les tombes sont phcées du levant au couchant ; elles occupent entièrement le côté qui fait, face au mi4i* Ôiu empiète vers le nord à. mesure que le cimetière se remplit. La; ^ moitié de cette enceinte est déjà occupée par des mausolées pu. par des tombes simples. Il y en a qui n'offrent que les pierres sépulchrales donc j'ai parlé; ce sont des dalles \ élevées au dessus du phn horizontal d'en*, viron un pied ou un pied et demi; quelquesunes sont ornées d'un médaillon du même marbre* Mais il y a des mausolées superbes, quant au goût et à Télégance. pen ai compté v jusqu'à quatorze qui ont la forme de coffre» placés sur deç piédestaux plus ou moins ex« haussés , surmontés de festons , de vase» étrusques et de flammes. Quelques-uns oni une ou plusieurs urnes r il en est aussi dont ^ rélev^ation est portée depuis six jusqu'à douze pieds. Deux seulement offrent des pyramides parfaites ; leur obélisque est enrichi de m6d^lillons allégpriques , surmontés d'une urne sépukhrale. J'en ti vu un quireprésentoît une colonne d'environ quatorze ou quinze pieds d'élévation, placée sur une base de huit, pieds. Le chapiteau supporte une urne de

The text on this page is estimated to be only 27.48% accurate

i60 Mémoires secrets marbre cendrin. Pai été fort content du mau« solée qui est placé sur une base élevée de «ix pieds. Sur la tombe sont sculptées deux figures bien groupées, représentant deux femmes éplorées 9 qui soutiennent une urne d'un^Ied et demi de haut. Il y en a aussi un, "^^ dont le piédestal d'ordre composite , est . enrichi de plusieurs reliefs ; le tout très- bien exécuté. _^ Ces tombes offrent une variété surpre* liante. Je ne puis résistera Tenvie d^rêter encore quelques instans le lecteur sur deux de ces monumens ^ qui m'ont paru mériter ' une attention particulière. L'un a une base , beaucoup plus haute que large ^ et est isolé sur deux piliers. Le dessus offre une pyramide qui repose sur deux sphinx, sur la pointe de laquelle on a placé un oiseau de nuit. Le second de ces mausolées est celui érigé • k la mémoire du consul Dick et de son épouse, : L'architecture est superbe. Le piédestal est, d*ordre corinthien , avec une colonne cannelée et tronquée. Cette colonne est surmontée d'une coupe dans laquelle est posé un vase étrusque, d'où s'élève une flamme délicate* ment travaillée.

The text on this page is estimated to be only 20.93% accurate

sur les cours de P Italie, i6% r Comme Je savois quelles étoient les ccn^ dres que contenoit ce dernier pausqlée, je ne pus me défendre d'une foule de réflexions que Justifiera ranicle suivant. , Mille idées sombres m'assaillirent à la fois, s'emp%rèrent de mon esprit, et retracèrent à mon imagi* naUon les tems et les moeurs d'une des plu6 célèbres nations de l'univers connu. Je pen« «ois i l'Egypte, à ses loix funéraires» Je m© rappellois que les honneurs de la sépulti^e étoient irrévocablement refusés à tout homme que le tribunal inexorable , chargé de juger les morts par les actions qu'ils avoient faite\$^ pendant leur vie, déclaroit indigne d'en jouir* Je me rappellois que nul n'étoit exempt delà loi générale, et que le potentat et l'homme privé étoient, après leur mort, soumis à la mime censure. Quoi de plus consolant pour k malheureux à qui la fortune n'a jamais dâijné sourire, que de voir poursuivre la lûémoire de l'homme puissant , et de^a voir atteindre par un châtiment plus redouté que la mort! Pourquoi cette loi si salutaire. n'at-elle pas été adoptée par les nations? Pour« quoi est il permis d'insulter, par des épitiaphes mensongères, à la vertu persécutée? , '

The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate

t6^ Mifnolres secrett Les cendfeâ de l^homme pervers
doiveneelles recevoir les honneurs de Tapothéos* comme celles du héros
oudeThommejuste? . Pourquoi mentir à la postérité en exaltant les vertus ou
les qualités de celui que souillé^ rem tous les vices réunis? j^ourquoi,
enfin^ ne fait - on pas tourner cette mode au profit des moeurs, en vougnt
au mépris et à Texé^ cration publique celui qui Ta mérité, en retraçant
fidèlement sur le marbre j Ja pierre ou le bronze, les actions atroces qu'il se
permet pour atteindre aux honneurs, à la for« tune, ou bien au pouvoir
suprême? Ceseroit une leçon terrible pour les vivans; ce frein salutaire
épargneroit bien du sang, bien des larmes. Je voudrois encore qu'à ceriains
jours on conduisit les enfans près de ces tombes ainsi décorées , afin que de
bonne heure ils se pénétrassent des devoirs du x> toyen , et apprissent à
exécrer les vices/ Je voudrois que les grands crimes ou les grandes vertus,
ainsi retracés, le fussent aux dépens de Tétat; et que chaque année , un jour,
un seul jour fût consacré à célébrer la mémoire des unes, ainsi qtfi perpétuer
riiorreur qu'inspireroit lç souvenir des autres* j

The text on this page is estimated to be only 22.03% accurate

sur la cours de Mitalie. i6^ Cette fête aanueile vaudroit bien la
simagrée ^ de la fête àA% trépassés. . Telles furent à* peu -près les*
réflexions que la vue du mausolée du consul Dick me suggéra. Je désirerois
que Tindigoation publique renversât un monument si peu mérité ; -et*
jamais le fer destructeur n'auroit été plus justement employé, C^t^ donc là,
me disoisje en fixant ce marbre et les traits d'un burin imposteur î c'est donc
M que reposent les Testes de deux êtres vils et atroces qui se «ont souillés
du plus noir des crimes ! Instrumens barbares des volontés d'une
impénh•trice qui commande froidement les forfaits; . de cette femme
devenue à la fois l'admiration et rborreurde son siècle; de cette Catherine,
enfin , qui a rivalisé en Europe a^ec un ^succès efi^rayant l'étonnante
Sémiramis ; et ^ qui , appdlée de ce nom. par un appréciateur éclairé, mais
portant la flatterie jusqu'à l'adulation, auroit mérité de lui servir d'exemple
et de modèle ; -les Dick ont donc reçu la ; récompense de l'homme juste ,
tandis que , leur victime. • • . Je m'arrête et veux conl sacrer le dernier
article de Livoume à faire l£lU

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

i 164 J[^]émoires secret \$ connokre la cause de lIndignatioa qur,
m[^] gré moi 9 a tracé ce paraf[^]phe. La Princesse Russe[^] Elisabeth,
impératrice de Russie, morte en 1762 , avait eu de l'un de ses amans une
fille qu'eRe fanoic élever secrettement. Le prince Radzîvill parvint, }e ne
sais comment, à 4écouvrir l'existence de cette enfant [^] sur laquelle il foirda
des projets d'élévation qui auroient pu se réaKser, s'il eût fait marcher la
prudence de concert avec Tambition. La mort d'Elisabeth, les troubles
intestins qui la suivirent, la désunion de soa imbécille et malheureux
successeur d'avec une épouse dont l'ambition e&Vénée, mêlée à quelques
qualités brillantes, creusa la tombe de cet infortuné , firent croire au prince
Rad« zivill qu'il pourroit tirer un grand avantage du secret qu'il avait
surpris. Bientôt la mort funeste de Pierre augmenta la foule des mécontents
dont les uns regrettoient.un prince sous le nom duquel ils espéroient régner
,vet se voyoient en butte à la vengeance d« ■[^]1

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

Sur les cours de V Italie. 1 65 Catherine et à l'insolence de ses amans: les autres auroient voulu ramener le règne "d^Elisabsth dont la fin précipitée laissa de violens soupçons ; tout enfin se réunissoit pour augmenter la vanité du prince polonois et aug* menter ses espérances. Il regarda la cou* ronne impériale de Russie comme un bien qu'il pouvoit acquérir, en le partageant avec la jeune princesse qu'il se proposoit de faire reconnoltre. Le rôle que Pugatschew joua depuis est une preuve de la possibilité de ce projet. Si un rebelle , connu seulement par ses attentats t a pu réduire Torgueilleuse Catherine à trembler sur le trône qu'elle avoit su usurper avec tant d'audace , et la mettre en danger d'en descendre, qu'eût pu faire utt Radzîvill devenu l'époux d'une ^princesse dont la mère avoit été adorée , et dont la mémoire sera toujours chère à la Russie qu'elle gouverna avec gloire? ' La fille d'Elisabeth avoit i peine douze ttis lorsque Radzîvill commença l'exécutioa de son plan en l'enlevant furtivement deii bras de ceux i qui elle avoit été confiée. Il la conduisit à Rome où elle resta quelques ' années. Gatheriné", avertie de cet enlèvei

The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate

1 66 Mémoires secrètement, prit des mesures pour le rendre inutile. Elle mit en séquestre les biens de Radzivil, qui, pour soutenir celle qu'il appelait sa pupille, se vit forcé de faire usage des diamants et des effets précieux dont l'Autriche étoit munie avec dessein de les employer à se faire des créatures. Long-temps il lutta contre la fortune de Catherine. L'espoir est la compagne fidèle de l'homme ; elle le soutient au milieu des revers et ne l'abandonne jamais, quelle que soit sa position. Cependant l'impossibilité absolue de vivre sans secours en pays étranger, le força de dissimuler ; il se prêta à un accommodement. Il quitta Rome pour rentrer dans ses biens, laissant Torpheline dans un dénuement très-voisin de l'indigence. Elle n'avoit près d'elle qu'une femme qui, sous l'apparence d'une gouvernante, lui rendait tous les services d'une domestique, et cherchoit continuellement à la tirer de cet état d'autant plus misérable qu'on lui avoit fait concevoir de hautes espérances. Cependant la cour de Russie craignant son retour de la part de Radziwiłł, soit de d'autres comforts formés par des puissances

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

sur tes cours ae P Italie. 167 ees qU*eUe ne pourroit réduire avec la même facilité, se servit, pour faire tomber la jeune infortunée dans un piège que son inexpé* rience ne pouvoit lui faire appercevoir, d'un de ces Intrigans toujours prêts à jouer tou« tes sortes de rôles, pourvu qu'ils soient bien payés. Cet homme, sous le costume d'un officier russe, s'introduit chez elle: il y semble amené par la compassion , par le désir de soulager deux de ses compatriotes, dont rune, disoit-il, méritoit par sa nais* sance et ses qualités personnelles les hom* ' mages de^ toute la terre. Des secours de toute espèce sont bientôt offerts. On les accepte, ils sont prodigués; et la confiance la plus entière en devient la récompense. Ce traître étoit pour ces deux victimes un ange tutélaire que le ciel avoit pris soin de leur en« voyer dans leur détresse. Dès qu'il crut la confiance bien établie, il s'annonça comme émissaire du comte Alexis Orlow, envoyé par lui en Italie pour tirer la fille d'EHsabeth d'un^ état si peu fait pour elle, et la placer sur le trône où ellefe* Toit; cotntaèla feue impératrice, le bonheur de ses sujets* H ajouta que son wnàk^ irrité

The text on this page is estimated to be only 25.13% accurate

i68 Mémoires secrets contre Catherine dont l'ingratitude le révoit*, n'attendoit que roccasion de lui faire sentir les eiFets d'une vengeance éclatante , et que dans le choix des moyens, il avoic cru devoir préférer c^lui qui s'acèôrdoit^avec son devoir et même avec son inclination. Que pour parvenir i ce but, il falloit que la princesse se livrât entièrement à ses soins ; qu'elle promit sa main au comte, et se laissât ramener en Russie où l'on avoit ménagé une révolution qui ne tarderoit pas à éclater. Que peuvent contre une trame ourdie avec art Tinçxpérience et la simplicité d'qn âge encore voisin de l'enfance? Les propositions de cet infâme agent du plus scéléi'at des hommes furent reçues avec reconnois* sance, acceptées avec joie, avec empressement; la perspective du trône qui tam de fois a ébloui des yeux exercés, charma la jeune victime; elle n'en vit que Téclat, et , n'apperçut aucune des diffiçcultés que c^ projet devoit nécessairement amener. Sa gouvernante ne fut pas plus difficile â. séduire; ^.elle aida même à accélérer le malheur de sa jeune élève, en remplissant son esprit ^et * ton coeur d'idées romatiesquès q^ii rendirent

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

surJes cours de PItalk. i6p ipfcuctuftux les ^vis, que plusieurs personnes .xnofns crédules s'cmpressèrcm.de lui donner. Quelques semaines après, le comte jugea l^propos de parpître. ^ Il se. fit présenter par son perfide ggent. Cependant sa réputation Tavoit devancé. , Les personnes qui avoient déjà, averti la princesse, alarmées d'un projet qui constrastoit ;ivec la. haute faveur où Pon tsavplt que le comte étoit dans^ce tems même à la cour de Russie, réitérèrent leurs avi\$. Elles s'efforcèrent de déconcerter ses projets en le lui .peignant sous des traits aussi odieux que, vrais. prlQw, qui avoit ^<ès espions,' fut averti des mauvais offices que l'on cherchoit à lui rendre; il sentit que.rambîtioa seule pourroit ne pas suffire pour détruire ces împres^sions ; et, s^ns changer de batterie, il attaqua le coeur, bien sûr que le bandeau de l'amour seroit assez 'épais pour voiler ses perfidies. Profondement instruit dans l'art de séduire, il feignit une passion violente, et sut , par des assiduités respectueuses jet sou* tenues , détruire l'effet des avis p.récédens. Cette feinte lui réussit, La jeune princesse raisonnant comme on raisonne à seize ans, crut son amant sincère, et rejeta tout ce qui

I/o Mémoires secrets pouvoit lui dessiller les yeux, Orlow ne tarda point à s'appercevoir de sa victoire; il en profita, et lui proposa d'uriir leur de^* tinée, comme Tétoient leurs coeurs, avant de s'abandonner à des spéculations purement politiques. Cette offre, accompagnée de tout ce qui devoit la faire accepter, acheva la ruine de la fille d'Elisabeth. Quoiqu* élevée dans une retraite presqu'absolue , Radzivill ambitieux, mais honnête, mais vrai, avoit donné des soins à son éducation. Elle en aavoit assez pour croire, que son mariage avec Orlow la mettoit à couvert de toutes les trahisons qu'elle en auroit pu craindre. Cette donnée , vraie pour tout autre homme, ne pouvoit l'être pour le scélérat qui ne respecte rien , et en qui tout sentiment d'hùma* nité est étouffé. Ce funeste hyipen fut célébré, si toutefois Ton peut appeller hymen une cérémonie apparente, dans laquelle des scélérats subalternes jouèrent les rôles de prêtfé, d*hommes de loi , et de témoins. Peu de tems après , Orlow insinua à sa . victime que le séjour de la ville de Pise étoit plus convenable pour sa résidence que celui

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

sur les cours de P Italie. 171 de ta capitale du monde chrétien; là, imoim observée qu'à Rome où les ambassadeuRl des puissances seroient autant d'espions qui compteroient ses pas , elle pourroit y attendre en paix le moment marque pour le grand ^événement qui désormais tes intéressoit également. Elle ne fit aucune objection, et suivit paTsiblemeiit son bourreau. Il la conduisit à Pise, oà il avoit loué un palais vaste et superbement décoré. Sa suite fut composée de gens dévoués au comte. Elle étoit servie avec toute l'apparence du respect le plus^profond ; mais dans le fait , elle étoit esclave, et ne pouvoit faire un pas sans être accompagnée de son, époux prétendu, ou sans en avoir obtenu une permission qu'il n'accordoit pas toujours. Elte avoit sa loge au spectacle; mais toutes les fois qu'elle s'y lendoit, sa suite l'y accompagnoît?^ et sept à huit personnes placées en vc;dette ne la perdoient jamais de vue. La flotte russe , commandée par l'amiral Gluck, anglois d'origine, vint surgir dans le port de Livourne. Orlow apprît cette nouvelle à la princesse , et lui vanta beaucoup la mag^nifkence des vaisseaux russes, iriui

The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

17a Mémoires secrets fit nâttre Penvie de la voir, et lut proposa de faire cette partie qui servirok en même tems à lui faire connottre la ville et le port de Livdurne dont il lui avoit parlé avec eiN tliôuslasme. La jeune victime fut enchantée, et remercia te comte avec des expressions qui, seules, auroîcnt dû Pempécher d'exécuter sojn horrible projet. Au jour désigné elle partit suivie de son cortège ordinaire. Elle descendit dans cette viire chez M. Dick, consul de la nation an» giôise. Elle y fut reçue avec des honneurs excessifs. La femme dt^ consul et celle de IHimiraF, l'exécration de leur sexe, s'empressèient d'aller à sa rencontre , l'accompagné* rent par «tout, ne la quittèrent pas d'un instant; elles sembloient la chérir comme leur enfant, et k respecter comme devant un jour occuper un des premiers trônes de Punivers. Elles lui composèrent une cour brillante. Le peuple de Livourne , entraîné par Papparence, se précipicoit en foule sur ses pas , et lui prodiguoit à Penvi tous les éloges dont la vanité des grands aime tant à se jepakre. . *

The text on this page is estimated to be only 12.85% accurate

Sur les cours de t^halie. %f% Je m'arrête, un instaat, et f avoue qu'8 m'en xoûie de penser que le représentant 4'^un peuple libre et généreu^x, que sa' femme[^] ^ue ramiral et son épouse, aient pu fouler aux pieds Thonneur, la décence, l'humanité[^] en se prêtant au complot détestable qui allok bientôt éclater. La beauté, l'innocence, les grâces de la j?une victhne , la confiance avec laquelle elle se livFoit à eux, rien he fut eu .pable de les attendrir; Hs Tattirèrent dans le ' ; piège ^ et l'y précipitèrent froidement. Et deux de ces monstres ont un tombeau surchargé d'épitapbes mensongères ! Et le voyageur s'arrête et vénère leur mémoire sa lieu de Texécrer ! ! ! Achevons. , Après avoir procuré à la princesse tous les plaisirs qui pouvoient la flatter, on lui proposa de visiter la flotte. Le jour fut fixé* Les deux fiiries faccompagnèiiem avec 4e consul. Hs entrèrent tous quatre dans une lance magnifiquement .ornée , destinée à les iransporter à bord do vaisseau am[^]iraU Une seconde lance suiVok, et étok diargée dt» comte Orlow et de l'amiral. Des ofScièrs russes et des aqglois au service de ctte puissance remplissoient ime troisième. Locsipj

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

174 Mémoires se centr que la lance qui ponoic la victime surpris du vaisseau , on en descendit une chaise trèsi magnifique que cielles dont on a coitume de se servir dans de semblables occasions. On eut soin d'en prévenir la princesse que tous ces honneurs, ces respects, cette distinction flattoient infiniment. A son approche, des salves d'artillerie, mêlées au bruit des instrumens, firent retentir le rivage bordé d'un nombre incroyable de spectateurs. Enfin, on la transporta sur le vaisseau. • A peine y est-elle arrivée, qu'au lieu d'y être reçue avec la pompe qui sembloit ordonnée pour elle, les mains sont chargées de fers. On la descend à fond de cale comme on auroit fait une criminelle. Le lendemain la flotte leva les ancres , sortit du port , et se dirigea vers la Russie. Dès que l'empereur eut vu : ché terre, un ordre émané de la volonté suprême de la très-clémentine impératrice mit fin au supplice peu mérité de l'infortunée princesse par ,un genre de mort. Je ne trouve point de termes qui puissent rendre l'indignation qui se renouvelle toutes les fois que je me rappelle qu'elle expira sous le bâton des vils satellites de Catherine II

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

sur ces cours de Plafte. Le premier- acie- de cette horrible tragédie se passa à la vue d'une foule de spectateurs. On sut dans l'instant que cette fête superbe venait d'être terminée par la victoire. Wé, de celle à qui- 0» avait prétendu la donner. Le début fit présager peu de chose à celle qui seroit la catastrophe. D'ailleurs, le comte Orlov, le plus impudent des hommes ainsi que le plus scélérat, ne daigna pas en faire mystère. Le tsar - duc indigné envoya des courriers à Vienne et à Pétersbourg. Il se plaignit vivement; mais pourquoi se borner à des plaintes, lorsqu'Orlov et les officiers russes auroient pu lui servir d'otages ? En les faisant arrêter, - il les eût forcés de relâcher la victime, qu'au mépris du droit des nations ils venoient de ravir à une terre hospitalière. Les habitants de Livourne, ainsi que tous ceux de la Toscane, ont, depuis ce moment conçu de l'horreur pour Orlov, et ont pris profond pitié pour la nation russe.

The text on this page is estimated to be only 16.87% accurate

i7<f Mémoires secretr Modifie. I4K Peseta , rivière que Ton passe i gué^ est divisée en deux canaux, dont l'un appar* lient entièrement à la Toscane. Sa distance «st à neuf milles de Lucques. De cette ville à celie de Pistoie, off compte vingt- quatre mittes* Ba/ciam est ic mi - chemin. Minte-Cutine , dont les bains aont renommés^, est à trois milles de la Ser-^ favalkj rivière guéable. Il n'y a que àtxm milles de cet endroit jusqu'à Pistoie dont Tévêque s'iest Irendu çllèbre par son synode» En quinant cetfie dernière ville pour mt tendre i Modène , j'ai passé VOmbrone , rivière assez considérable, et je suis*arrivé à h Fiastra. C'est le nom de la première poste que l'on rencontre après Pistoie ; elle est dans les Apennins même. Le petit Rhin a son embouchure à un demi- mille de le Piastra. Cette rivière grossit dans son coure et va baigner' les murs de la ville de Bologne»L'étendue de ces postes est de neuf milles» A moitié chemin de San Marcello à Ptanan^ Matiez ^ on passe le Serchio sur un pont su^

The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate

sur les cours de P Italie. 1 77[^] pcrbc; construit en 1779^{^^} d'après les des* sitis du célèbre Ximenès, ex «> jésuite, mathé[^] Biaticien du grand* duc. - Ce pont est digne de admiration-dcs voysigcurs. Mais en convenant ^e la hardiesse d'une arche jctée d'une montagne à l'autre, on ne peut s'empêcher de regretter que l'artiste n'ait pas suivie pour li direction de son ouvrage, l'indication du local, qui porte du levant au midi. La route est au couchant et coûte des somn}es immenses pour son entretien. Dans les tems de neîgB , il faut y frayer un-chemin à force de bras, sans quoi il seroit impossible d'y pad« ser , et de plus avoir le soin continuel d'enlever la neige dont le séjour dégraderoit cette route et la rendroït impraticable. A la distance d'un tiers de mille, après; WQXt dé^z[^]sé Bosffolortgo [^] on quitte le duché de Toscane pour entrer dans cAxxiàtMédèm. , Je ne puis me dispenser de rendre justice à la beauté des chemins de la Toscane. Les routes pratiquées dans ce duché sont dignes de ces voies[^] romaines dont les vestiges, conservés jusqu*à nos jours, s'atti* ttm encore notre admiration. En- Toscane les corvées sont inconnues :- on prend pour

The text on this page is estimated to be only 22.46% accurate

178 Mémoires secrets faire ou pour réparer les chemins, des ou^
vrîers que Ton salarie à tant la journée. A Modène, le duc entretient
anbtiellemenc pour cet objet quatre compagnies de trente hommes chalcune
; et lorsque les réparations sont finies , on les emploie à d'autres travaux
également utiles. Depuis la poste de Boscolongé jusqu'i celjie de Serra -
Mozzoni^ le chemin est inégal et la vue bornée. Mais entre Serra* Mozzoni
et San Fenanzh , on jouit d'ua spectacle charmant. On plonge sur la
Lbmbarbie, et i Talde d'une bonne lunette, on distingue jusqu'à la mer
Adriatique dont la distance est à quarante milles. Reggia^ la MirandoJe^
Qarpi Nonantola^ une foule de villes, de bourgS, de villages environnés des
campagnes (es plus fertiles , s'offrent aux reg^ards. Les maisons de
plaisance, les méiairies parsemées dans cet espace immense, les .prairies
émaillées , des bois , dés bosquets touffus , tout enchantele voyageur. On
craint le moment où l'on sera privé de cet aspect délicieux , on s'arrête. ...
Ah ! c'est bien dans cet endroit qu'un ambitieux à la tête d'utie armée altérée
de la soif du pillage pour

The text on this page is estimated to be only 25.90% accurate

. mr les cours de P Italie, r ly^^ -roît, çotnme Anaibal, haranguer ses soldats, ou plutôt, leur jnontrer cette terre délicieuse, Jtx leur dire: voilà votre domaine y il s'agît de Je conquérir. Depuis le pied des Apennins jusqu'à la ville de Modène^ il, y a onze millets. Ce pays , dont je ne ftrai point la description ^Idéographique, jouit d'une prospérité ^gale i celle des contrées heureuses de l'autre hémisphère où la rapacité des Européens ne s^est point encore étendue. On se croit transporté dans les beaux tems de la république romaine , ou bien dans ces courts intervalles où quelques empereurs ont laissé respirer librement les peuples dpnt il leur importoit de captiver la bienveillance. Le récit d'un événement funeste modéra la satisfaction que j'éprouvois; mais ce mal* heur, loin d'être le produit de la méchan^* ceté humaine , ne servit qu'à me faire connottre l'humanité du grand -duc. Peu de tems avant mon arrivée dans ce pays, une montagne située entre Pietra^^PeJago et Ba* rigazza, s'étoit çntr'ouvefte subitement. Cet effort intérieur aVoît détaché des quartiers de roches qui, retombant de tout leur poids.

The text on this page is estimated to be only 25.84% accurate

,i8o Mémoires seeretf .«voient fracassé deax ponts, écrase quatre
«maisons ainsi que^cenx qui les habicoieot. Le duc, informé de xe terrible
accident» dopna sur le champ les ordres nécessaires • pour secourir ces
malheureux; mais ce fut ^n vain, tous y périrent. Voltaire. a dit: ^mus
habitons sur des mines. La route dont -je viens de parler i été faite ^aiî
moyen d'un, accord passé entre l'empereur François I^)*,. grand- duc de
Toscane, «er François III, duc de Modène. Le but de l'empereur étoit
d'établir une communication facile entre la Toscane, Modène et le
Milanois» afin que les princes de sa maison qui céunîroient ces trois états
pussent les parcourir «ans être forcés de demander le passage à d'autres
souverains. De plus , cet empereur avoit des vues de commerce que. le
succès n'a point couronnées. De Pistoie à Modèae on compte douze ' postes.
et demie, ce qui fait un espace de quatre-vingt-six milles. Mais la beauté des
chemins , la quantité d'auberges qui y sont, pour ainsi dire, semées^ rendent
ce trajet agréable: si l'on éprouve des regrets, c'est d'arriver trop -tôt» On

The text on this page is estimated to be only 27.28% accurate

sur les cœurs de P Italie. 1 8 1 On se plaint avec raison du nombre de mendiants que l'on rencontre en Toscane ; il n'est cependant pas comparable à la foule de ceux qui assiègent les passans dans l'état de Modène. Les routes en sont infestées. Il n'est pas possible de s'arrêter pour changer de chevaux, sans se trouver entouré de cette irremède, à l'époque de tout état policé, honte des gouvernemens modernes, qu'en Europe la, Hollande seule a trouvé moyen de faire disparaître, * ^ Hercule Renaud , duc régnant de Modène, avoit essayé de détourner son père d'un projet de construction aussi dispendieux , et dont tout l'avantage devoit être pour la maison d'Autriche. François avoit rejeté toute insinuation de motifs secrets l'avoient porté à consentir aux vues de la cour de Vienne dont il avoit voulu capter la bienveillante, afin qu'elle ne s'opposât point à ce qu'il rentrât dans le duché de Ferrare, patrimoine usurpé sur sa famille par le saint-siège.^ Ce fut sans effet que son fils ne cessa de lui représenter qu'après avoir acheté ce suffrage par une condescendance ruineuse, il se verroit frustré de son attente; il résista, ne se Tom III Q

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

181 Mémoires secrets rendît qu'i PévîdcDce , et lorsqu'il nVtoît plus tems de revenir sur ses pas. Le duché de Ferrare resta au pape , le chemin exista^ ' et François III fut à-peu-près ruiné. .Avant de parler de mon artivée.à Mor dène , je crois à propos de faire connottre le caractère de François III , qui régnoit encore lorsque je visitai cet état pour la preniière fois. Le Duc François IIL . L|£S cohortes de mendiants que f ayofs rencontrées depuis la frontière de l'état de Modène jusqu'à la capitale^ m'avoient donné une assez mince idée du souverain qui la gouvernoit. C'étoit alors le duc François Ilh Sa longue absence faisoit gémir ses peuples, qui se plaignoient amèrement de ce qu'il pré» fiércHt le séjour de Milan à sa capitale que cependant il avoit embellie. ; * François III avoit eu lafoiblesse d'accepter le gouvernement de Milan, et ^'abaiiddti* ner ses états pour prendre soin d'une pro» vince appartenante à une puissance qui ràu« \

The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

surjes ^mrtàe P Italie, 183 " roit dépouillé de sa propriété, sans l'adresse de Sabatsm son ministre* A la paix d'Âix la« Chapelle, il lui fallut dévorer toutes sortes d'humiliations. Au bout de quelques années; " il fit un traité avec la cour de Vienne, otrla loi naturelle et la saine politique furent éga« lement violées» Il s'engagea , et tînt parole, * à arracher sa petite* filie des bras d'Hercult Renaud, «on fils et son héritier présomptif, pour la faire élever à Milan, et la marier en» suite à rarchiduc Ferdinand , afin que la maison d'Autriche acquit Texpectative da duché de Modène* Hercule Renaud n'a jamais oublié ce trait dé despotisme. Il ayoit pour sa fille des vue» ^ plus conformes à la raison. Il vouloit la mariefau duc de Parme, ce qui eût donné! i sa maison un degré de puissance , que le^ te m s au'roit encore pu augmenter par le re» ttHir du Ferratois et de quelques' autres étatsenvahis par le saint • siège. Ce projet étoit ' convenàttc; iPfut rejette. Le mariage 'd'Hercule d*Est avoît aussi été le résultat des vues ambitieuses de ce père despotique. Il avoit envoyé demander rhérî[ière de la maison Massacarrare*; et cette

The text on this page is estimated to be only 27.66% accurate

184 Mémoires secrets ambassade, soutenue d'une force imposante, décida cette alliance redoutée du jeune prince. Le mariage s'accomplit ; il auroit même été assez heureux, si les émissaires de Marie* Thérèse n'eussent pris à tâche de désunir les époux. Des rapports calomnieux renouvelle* rent les dégoûts d'Hercule, qui prit la réso» lution de n'avoir d'autre postérité légitime que la jBUe qui lui étoit née la première année 4e son mariage. Hercule n'apprit les impostures dont on s^étoit permis de noircir son épouse , qye dans un tems où cette princesse n'étoit plus en état de réparer le malheur d'une désunion ai peu méritée. François m, fidèle à ses traités secrets^ n'avoit rien épargné pour seconder les intentions de la maison- d'Autriche; lui-même avûit fomenté la haine des deux époux ; lui« même prépara de loin l'extinction de sa pos« térité masculine. Non content d'avoir tout. sacrifié à MarieThérèse, il consentit à administrer l'état de Milan en attendant la venue de Ferdinand j et de souverain absolu il devint gouverneur de province par intérim. *

The text on this page is estimated to be only 20.13% accurate

sur les chemins de l'Italie. 185 Échappés des charmes antiques d'une matresse surannée, la seule que la cour de Vienne vit sans inquiétude jouir de sa faveur; A dépensait à Milan les sommes qu'il recevait d'Allemagne, et celles qu'il trouvait moyen d'escroquer aux crédules Milanais, en vendant les charges, les grâces, les expectatives et d'autres menues denrées ministérielles, après lesquelles le peuple abusé court avec ardeur. Ce qu'il tirait de ses états se perdait aussitôt dans Milan, où il tenait une cour superbe, donnait des fêtes somptueuses. Il venait rarement à Modène. Dans les premières années, il s'y montra dans le temps de la foire de Reggio, où il paraissait suivi d'une foule de noblesse. Ces visites appauvrirent encore les Milanais par le faste dans lequel elles entraînèrent la noblesse. Parmi les embellissements de tous genres qu'il fit dans ses états, et sur-tout dans sa capitale, on remarque un hôtel somptueux pour les mendiants. Quelques plaisans, frappés de cette singularité, ont prétendu que le duc aurait dû en créer autant dans chaque ville ou bourg soumis à sa domination, puis qu'il avait su changer tous ses sujets en

Q 3

|86 Mémoires secrets autant de meiidiaDs qui finiroieat par restef à sa charge. Cette, fureur de bâtir passa du prince aux courtisans ; les moines ne furent pas les moins ardens à se signaler dans ce genre d^escrime, et les façades des maisons se resKntirent du goût dominant. Le voyageur qui y arrête ses regards ignore combien de larmes ont cimenté ces colonnades qu'il ad« mire. Il est cependant vrai que les Modenois déjà pauvres se sont épuisés pour subvenir à cette dépense dont le but a été manqué, puisqu'elle ne leur a pas servi, comme ils se Tétoient imaginés, à ramener le souverain dans leurs murs embellis. François III, homme personnel , n'aima jamais que ses plaisirs, et cependant on s'est empressé de lui ériger une statue dont les bas-reliefs attesteront à la postérité qu'il fut un grand prince; et la postérité, sur la foi des auteurs stipendiés , des voyageurs qui, de tous les sens que la nature lenr a donnés, n'exercent que celui de la vue , mettra cet égoïste au nombre des souverains bienfais^ns, qui n'ont eu d'autre passion que celle de faire le bonheur de iem:s peuples.

The text on this page is estimated to be only 21.55% accurate

04r les cours ac Phalie^ 1 8f La Gens de Lettres» L*uN de mes premiers soins ^en arrivant iModène fat de chercher à connottre per* sonnellement tous ceux qui se sont fait un nom en littérature , parce que j'espérois en tirer èi& nctions sur le commerce, Tagricul* ture, les productions de ces pays , et en particulier sur le genre d'études que l'on professe dans cette ville. L'abbé Spallanzani tient le premier rang tant dans les sciences que dans la littérature ; ou 9 pour mieux dire, il t%t l'unique qui ait excellé dans les deux genres. Il est né à Scûpdiano. Modène fut le théâtre de sa gloire. Il y attiroît une foule d'étrangers empressés de rendre hommage à .ses talens divers. Il s'est soustrait à ces honneurs bien mérités. Personne ne Ta jusqu'ici remplacé , et l'on peut dire de ce véritable savant : la nature est avare de pareils hommes. J'ai vu Rosa , docteur en médecine , et Fun des plus célèbres professeurs de cette université. Des recherches nouvelles sur la manière de renouveler le sang dans certaines

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

iSB Mémoires secret\$ maladies Tonc distingué de ses confrères*
Arnoldi son confrère est aussi un homme de mérite» Savano unît l'étude de
la chimie à cellfr de la médecine. Fenture^ professeur de phi-t losophê,
donnoit aussi des leçons dêphisîque expérimentale; mais comme il n'y a
point de machines à Modène^ et que le professeur' est réduit à n'enseigner
que là théorie ^ les élèves ne peuvent faire de progrès sensible\$ dans une
science dont la démonstration est k base. Cerati et Cassîônî sont fort estimés
; Pun enseigne les belles - lettres , et le second a donné avec succès des
leçons publiques de mathématiques. Le duc Ta tiré de sa chaire pour le
placer dans la diplomatie. Cést , }è pense, une feute ministérielle. L'homme
qui de distingue dans une panie , quelle qu'elle eoit, doit être encouragé ,
honoré, récompensé; mais il faut le laisser à sa place, er ne pas croire que
ses talens soient universels. Javoue qu'H est infiniment mieux de placer
dans le ministère des personnes instruites que d'en confier les rênes à des
îgnorass J. cependant, quoique les sciences exactes sup-^ :a3taMm

The text on this page is estimated to be only 23.69% accurate

sur les cours de P Italie. 1 8p posent un esprit d'ordre et cie la netteté dans \t» idées, il est tout aussi vrai qu'elles ne donnent pas Tàrt nécessaire pour tenir \t timon d'un état.* . L'abbé Tiraboschi , auteur d'une histoire delà littérature italienne, s'est fait une espèce de réputation par cet ouvrage, dont le premier volume est passablement écrit. Les lutres.sont remplis d'érudition ; mais ils «'offrent qu'une nomenclature bien sèche^ puisqu'elle est dénuée d'analyse. -Il n'a pas . pris la peine de classer les ouvrages dont il donne les extraits ; et cette fauté empêche que l'on apprécie le mérite dessavans decha* que/ siècle, et que Ton puisse connoltre au juste la marche et le progrès que les sciences ont faites dans chaque centurie. L'abbé Tî» xaboschi a voulu marcher sur les traces de Muratori; mais s'il en approche par l'érudition , il lui est bien inférieur en jugement et c|n principes. Pour réussir dans une carrière aussi vaste, il eût fallu réunir beaucoup dé goût, un tact suret fin, connoltre la théorie de toutes les sciences, et s'être identifié avec toutes les branches de la littérature*

The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate

15)6 Mimoires secrets On a ^proche à Téfégaot et sublime Boan Met de ne s'être occupé dans son Histoîie nniverselle que de la petite horde juive, er d'avoir isolé des passages pour prouver que de cette peuplade descendent toutes lés na-^ tions; que faut- il penser du dévot et atrabilaire Tiraboschi qui, ayant été jésuite , ne voit de bons ouvrages que dans ceux faits par la ci- devant société ; qui s'efforce der prouver que tout ce qui vient de cet ordre mérite seul d'être adn}iré;er qu'il fut, dansr tous les genresv le bienfaiteur des nations et le fanal qui les a guidées à travers les xii^h^ bres de l'ignorance ? Tiraboschi à la manîe-de paroître dévot; nais sa dévotion ne renopèche pas d'être ua enhetnl d-âiigcreiîx pour tous ceux qui osent soutenir qu'il est possible de le surpasser en savoir. Quelque ridicule que paroisse (t quesoit effectivement cette prétention, elle tient au caractère national , et peut, sinoir être excusée, du moins atténuée par Ten^ gouement général des lialîcns pour rérudhôn, telle qu'elle exrstoit avant la naïssanfce de la* phi!o: ^ophîe. Je ne puis nje refusera citerun trait qui fera corïnohte quel est le genre

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

sur Us cour s. 4e PIfaïU. 4 ^i ^es éloges 4âe Tdb .prodigue en ce pays aux _ irudits du dix^ huitième siècle. Lors de la seconde^ visite que je fis à Tiçaboschî, je ^s entrer chez leurftux moines -vénitiens de Perdre des carmes réfolmés. Dès qu'ils eurent atteint la porte de sa tham* *re , ils parurent éblouis d'une lumière res^ plendissante. L'un d'eux s'écria : hommsinconh pafable ! génie des génies !. salut • Salut à toi^ mbiime chevalier Don JeronimQ Tiraboschi ! "Ce dâ3Ut ne me surprit point, parce que je connoissois la pente que les Italiens ont à l'exagération ; mais |e ne pus tenir au com^ment du second frocard/ ^^ Lumière des lumières, dit -il, soleil de sapience , qui es .descendu sur ce globe éthéré pour enseigner auxlnimaius à penser et à écrire, que nous s^ommes heureux de pouvoir vous contempler face à. face, de pouvoir vous admirer! c'est Tunique sujet qui nous a fait quitter la maison conventuelle de Bologne". Ceinte exclamation pensa me faire éclater, et je sortis prompte* ment sans pouvoir ^ attendre la réponse du génie des génies ^ qui, je n'en doute point, «ura été orgueilleusement modeste.

The text on this page is estimated to be only 25.10% accurate

xp« Mémoires seuren Le Palais ducal de Sassolo; Ckst une maison de plaisance dont les bfttimens sont vastes et superbes. Son delà» l>reHient actuel n'empôcbe point de voir ce . qu'elle a dû être avant que François eût fait vendre les riches ameublemens , les tableaux et les statues qui la décoroient* Ce <^ui tvoit échappé à la rapacité du père a servi d'aliment à Tavarice du fils. Dès qu'Hercule Renaud eut ipris po^ession de Sassolo , il a*empressa de mettre à l'encan tout ce qui put en être enlevé. On y voit de vastes salions, dont les murs noircis par le tems offrent une nudité hideuse. Quelques tables en bois^ des chaises, des lits sans garnitures et couverts de lainage forment l'ameublement de ce palais , où le duc vient cependant deux fois la semaine, accompagné de sa maîtresse et d'un fils naturel que l'on nomme le marquis Scandlano. Ces trois personnages arrivent le matin _ k Sassolo, y apportent leur dîné qui consiste en trois plats déjà préparés , et qui n'opt besoin que d'être présentés- au feu pour re* ccvoir

The text on this page is estimated to be only 20.99% accurate

sur Us cours <e PIfalie. ip 3 ccvoir le dernier degré de cuisson ; c'est à peu- près tout le service ique leduc. exige du très- petit nombre de domestiques attachés à ce château , domestiques que Ton ne remplace point 9 et qui dans peu seront réduits à. zéro. Son altesse revient ordinairement coucher à Modène. Près du château est un gros bourg qui seroit devenu une ville^ s'il eût continué <]e jouir désavantages que les ancêtres d'Hercule . lui procuroient par leur séjour à Sassolo* Une partie de leurs officiers étoient tenus^de > loger dans ce bourg» où ils répandôient Tai* i sance,et la gaieté qui raccompagne toujours. On a souvent vu de* grands personnages dévaster leurs domaines , les morceler » en vendre ou en engager une parue, soit pour acquitter leurs dettes 9 soit pour fournir à leuf plaisirs.: il étoit réservé au duc Hercule Renaud d'abattre ses forêts, ses parcs, dans la seule vue d'entasser de Targent dont il ne se permet pas de dépenser la plus petite partie* Ces ventes réitérées lui ont procuré des som* mes considérables qu'il se platt à enfouir, i accumuler comme s'il craignoit qu'un revers ne le forçât d^y avoir recours pour subsister» Terne m, R

ip4 Mémoires secrets ' n passe environ un mois i son palais de Sassolo, c[^]st-à-dire[^] une partie des mois d'octobre et de novembre. C'est alors qu*il se permet un peu de dépense: il y tient cercle. La noblesse, invitée tour- à« tour, est exacte à s'y rendre, et y reste quelques jours avec plaisir, parce que Ton y trouve une table honnêtement servie , et que Ton y jouit d*une liberté décente. Alors sont occupées . ces chambres nues , ces sièges de paille, ces lits sans garnitures; mais on s'y amuse, toute contrainte est bannie, et cela suffit. La seule manière de se chauffer est de se rendre au sallon commun; car le duc ne permet pas que l'on fasse du feu dans les chambres particulières. Il faut se conformer à cette bizarrerie, ou s'interdire l'accès de ce séjour; et 16 courtisan s'impose volontiers des privations lorsqu'il croit qu'elles peuvent servir à ses vues ambitieuses. Cette dépense, et celle[^]ui se fait le jour de Saint -Pierre, où le duc, vêtu de son habit de gala qui consiste dans l'uniforme de feld- maréchal au service de l'empereur, tient derclè, sont les seules qu*il se permette. Il est, vrai que dans cette fête on retrouve quelques

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

sur les cours de V Italie. 195 traces de la magnificence de la maison d'Est» si justement célébrée par les poètes et les auteurs du seizième siècle. Parcimonie au Duc de M&dène. Dans la chambre où Je duc couchoic lorsqu'il n'étoit que prince héréditaire , il y avoit plusieurs tableaux qui n'étoient cepen* dant que des copies. Le lit » la tenture , un sofa, six fauteuils en velours composoient rameublement. Dès qu'il se vit matre de ses volontés , il remplaça le velours par de l'indienne à 3 livres l'aune; le tailleur fut aussi -tôt appelle, et reçut ordre d'çmporter le velours dont il fit quatre vêtemens , deux i l'usage de la maîtresse de son altesse^" lin pour le jeune marquis Scandiano 9 et le dernier pour son altesse elle •«même. Ce sont les seuls habits que portent ces trois person» nés pendant l'hiver; et comme le tems en % effacé la couleur primitive , on ignore s'ils furent cramoisi ou garance. Parmi, les voitures du duc il y en a une qui ne sert qu'à sa maîtresse » et c'est tou?

The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate

195 Mémoires secrets jours h tnême, parce que les équipages què
Ton ramena de Milan après la mort de Fran[^]çois furent aussi-tôt vendus
qu'arrivés; et hi plupart ont été achetés par le barigel de Bologne, qui est
aussi loueur dé carosses. Cette voieure, doublée en velours cendré, ayant, à
force de tems et de service, exigé de grandes réparations, le duc y pourvut
d'une manière digne de lui. U avoit remar[^] que que dans la salle d'audience
de la priu[^] cesse sa soeur existoient douze fauteuils et un sophia garnis en
soie brodée, le tout un peu antique; il jugea à propos de diminuer lé nombre
des fauteuils : il en prit quatre qui servirent à doubler lé caresse de la
sultane favorite. Cette économie, nouvelle en soa genre , fîit bientôt sue , et
toute la ville en fit. Le prince, informé des plaisanteries aux* quelles eHe
avoit donné lieu , ne s'en fâcha pas, et s'en entretint comme d[^]une chose,
sinon louable , du moins tris - ordinaire. La princesse sa soeur tient cercle
une fois la semaine. Les personnes qui ont été présentées à la cour peuvent
s'y trouver; on tés reçoit avec politesse : mais si elles s'absentent pendant
long -tems, oh ne leur en

The text on this page is estimated to be only 23.04% accurate

sur les cours de P Italie. ^ ip/ demande point le motif; parce que le prince^ concentré dans son domestique, sMnquiète fort peu de ce que font ou de ce que les autres deviennent. Dans le sallon est une table autour de la* quelle on s'assied pour jouer au cavagnoK Quatre bougies , dont moitié éclaire les joueurs , forment toute rillumination de cette pièce d'apparat. Les deux antichambres qai îaf précèdent ne sont éclairées que par mfa lampe à une seule mèche. Comme il en coQteroit trop pour éclairer les grands escaliers, on a pris le parti de passer par un degré dérobé, où la lumière est à peine suffisante pour voir à se conduire^ Le souverain de Modène est si bon prince, qu'il ne se fâche point de vpir entrer jusques dans sts appartemens dés domestiques pôrtant^'des flambeaux. Cette irensure ne lui déplaît ni nç le corrige; parce que toute dépense qu'il n'a pas faite lui devient fort agréable. Sa pro* fonde indifférence pour l'opinion publique lui faitiûême trouver de l'amusement dans ce qui scroit pour tout autre souverain un sujet de honte. R 3

The text on this page is estimated to be only 15.53% accurate

>p6 Wémmei secretr Le pakis ducal serok un des pitis htvix
fBonnaieQS de Tltalie s'il étoit achevé; mais Ulz n'arrivera point pendant \z
vie du possesseur actuel. Pour s'exempter d'acliever ce bâtiment, il a Ait
construire un mur sur lequel sont peintes des colonnes et des croiaées qui,
vues i certaine distance, fontilluaion. Au reste, la seule marque i laqueUe on
puisse croire ce palais habité par le souverain, c'est un corpa^ de- garde
placé à h porte principale, où se tiennent une trentaitie de soldats ^ et une
salle des gardes où se promènent trois ou quatre individus. Peu de
domestiques , rien d'animé , rien qui annonce ht grandeur souveraine : telle
est la demeure habituelle de cet Harpagon couronna». Caractère du Duc de
Modène. Ses talent ' naturels et aequts. La parcimonie de ce prince me
parott ' d^autant plus inconcevable que c'est le seuh^ âé&ttt marqué que l'on
puisse lui reprocher. Bon , affable , iiumain et fort instruh , ses qualité^ et
ses taléns aùtoient dû Tempêchei

The text on this page is estimated to be only 13.65% accurate

sur ks cwrs de FRalk. rpj) ^ se livrer à cette avarice sordide <^f
ternit toutes ics vertus» J'ai plusieurs fois causé* aVec'<eprîncô, et je l'ai
trouvé fort instruit, non - seulement dans les choses qu'^l^est honteuse à un
souverain d'ignorer mais eircore dans celles qu'il lui «croit permis de ne
pas savoir. Il :fde respirer, et s'en sert pour éloigner tout ' et qui tient' à
l'étiquette ou à la pédanterie. fî parte bien, raconte agréablement, et se Kvre
à la société en hottraie qui en connoît parfaitement les avantages. 6a peut
dire de \\Àv hom9 sum^ kumiani nihîl à fHe aUêntm futo. L'histoire des
nations, leurs intérêts divers^ leurs moeurs, leurs coutumes , leur Kttérature,
rien de ce qui les concerne ne'luî est- étranfiger; il en parte avec autaat ije
jtw* tesse que de simplicité; Je me rappelle que lors d^ mon premier
voyage à Modène, il me fit beaucoup de questicrns sur la France. C'ctoît
huft ans avant la révolution , et cepéndam ce prince me répéta plusieurs fbis
qu'il étoit impossible que ce- royaume existât encore tong- tem^. "11 faut
une crise , me dit -il: elle arrivera ;- elle l^era funeste y et je m'attends à une
désorga*

The text on this page is estimated to be only 22.16% accurate

Après m'avoir fait un détail des désordres du gouvernement, il ajouta : « Ma cour de France a longtemps tracassé l'Europe, Pour parvenir à influencer les cabinets étrangers, elle a ruiné les Français. Mais le moment viendra où ce pouvoir dont elle abuse se brisera dans ses mains. . Toutes les puissances se réuniront contre elle ; et pas une n'interviendra en sa faveur. » Cette prophétie s'est vérifiée en partie: elle l'eût été en totalité, si des traîtres n'eussent sacrifié le bonheur de leur patrie à l'espoir de profiter des circonstances pour se frayer une route à la fortune. Je représentai à ce prince que la confiance n'étoit pas épuisée, et que les Génois, les Genevois s'empressoient de fournir des fonds. Il me répondit : « tant pis pour les Français: cette confiance apparente est un malheur de plus ; c'est une espèce de coup de grâce qui complettera leur ruine. » En parlant des dépenses énormes de la cour de France, il fit cette remarque que je n'oublierai jamais. « Depuis quelque temps j'ai de la peine à lire le récit de toutes les folies que la cour de France ne cesse de faire.

The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate

sur les cours de Plralie. flt)i Je suis très -persuadé que cette - conduite cn-^ traînera cette belle monarchie dans un goufr -frç de malheurs. Avec de Tordre et de Téconomiè on parvient à réparer beaucoup de maux; on exécute des choses qui tiennent presque à Timpossible; de même, par une conduite insensée^ on détruit sans retour les états les mieux organisés, et l'on appelle une série d^événemens que Ton tfauroit pas cfû possibles^ et qui, sanscela^ ne serôient jamais arrivés. La france , me dit- if encore^ fbhnôit à elle seule une balance dans l'Eu-î rope: elle se conduit de manière ï perdre cet avatânge;.et Dieu sait ce qui ien résultera/*' On parloit un jour, devant ce prince, dé diverses puissances; voici comment ît les définit. ^^La Russie est un arbre fruitier qui,^ au taoyende-la serré, produit des fruits pré^ cotes : cett primeur sera fatak à Parbre. La Prusse njest redoutable que pendant la vie de son roi (alors Frédéric II). L'Espagne « repris l'habitude dé la nullité; cela devient pour elle une seconde nature. Il ne suffit pas d'avôff des moyens, il faut savoir les-meitre en oeuvre i propos**

The text on this page is estimated to be only 24.70% accurate

ao3r Mémoires secrets ta Fille de Modène. Cette ville est fort belle; ses rues sont larges, bien percées, et les maisons sont en général passablement bâties. Presque toutes les rues ont des portiques. Ce goût règne aussi à Bologne, à Ferrare, et dans quelques autres villes de l'Italie. Le séjour de Modène est très-agréabk^ et peu de villes méritent de lui être préférées. Elle est située dans une plaine délicieuse, arrosée par le Panaro et par la See^ chia^ ce qui ajoute encore à son agrément. Les comestibles y sont excellens , abondans et à bon marché. Quatre à cinq mille livres de revenu ^uffisoient, il y a quelques années, pour y tenir maison, et même avoir équipage. Point d'étiquette, pei|deluxe, chacun , t^^ libre d'y vivre à son gré ; le prince en donne l'exemple. Je ne connois point d'en» ërok en Italie qui me plaise davantage, et où il me fût plus agréable de me fixer. ^ Les Modenois sont bons, honnêtes » francs, prévenans. Ils aiment le plaisir, s'en occupent , et ne. cherchent point à savoir ce

The text on this page is estimated to be only 28.30% accurate

mm sur les cours de P Italie. a 03 qui se passe chez leurs voisins. Les étran* gers , de quelque nation qu'ils soient y sont bien reçus; toutes les maisons leur sont ou* vertes. Il en est de même à la cour. La . gène en est bannie. On approche très9«facilement du souverain, qui porte Taménité jusqu'à rendre visite à ceux que la maladie jBxe dans leur lit. Modène a des gens d'esprit, mais en petit nombre, comme par- tout. On peut s'y procurer aisément des livres de tous les genres, et lorsque Ton est connu du duc,, on obtient aisément la permission de faire usage de sa bibliothèque: il est même possible d'emporter chez soi les livres dont on a besoin pour se livrer à une étude parti* culière. Modène est entourée de promenades charmantes. Le jardin du duc est public. Il occupe un terrian inégal , dont on a tiré tout le parti possible. Tant d'agréments y attirent une foule d'étrangers , dont une grande partie s'y li^e ; ce qui, depuis quelque tems, augmente beau* coup la population. Le peuple est pauvre, la noblesse n'est pas riche , ce qui fait que

The text on this page is estimated to be only 19.51% accurate

i(04 ^^émoirts . secrets les vivres n*y soat pas c^ièrs* On pe«;
vjvre splendidement pourra liv. .8 sols par jour, et très -honnêtement pour
moitié de QStte somme. . On trouve à Môdène ce qu'Il est
i^resqu'ioipossible de rencontrer ailleurs, liberté, sûreté» police exacte, mais
poi^t du tout gênante. La. justice y est administrée avec une impartialité
admirable. Cette ville a une salle de spectacle- qui est ouverte pendant neuf
mois. La modicité du prix facilite la location des loges. On peut s'ea
procurer une pour Tannée, à raison de trois louis. Les places ne. coûtent que
Ssols, et 2 sols pour la chaise, qui se paie séparément. Comme la .ville
D*est pas extrêmement grande y les hommes ont coutume d'aller à pied, et
le peu de carxosscs.qifily a sont iléservés pour les. femmes; cela n'est pas
mal imaginé, parce que les pavés sont petits et fort pointus, ce qui rend la
marche plus difficile. Modène 1 vingt- deux mille habîtans, ea y
comprenant quinze cents juifs qui sont Stationnés dans un quartier qui leur
est spécialement^ecté. De plus ^ on les astreint à port»

The text on this page is estimated to be only 24.79% accurate

sur les -cours de P Italie. soy rponer des marques distinctives , ce qui est un reste de préjugé bien digne des siècles d'ignorance. Lors de mon dernier séjour dans cette ville, le duc se proposoit de les affranchir de cette contrainte odieuse; j'ignore s'il a exécuté son projet. Il n'œ pas toujours permis aux souverains d'anéan* tir des abus consacrés par les tems. Il faut, qu'une lumière douce pénètre par degréSs dans des yeux qui ne pourroient soutenir les rayons d'un soleil éclatant. Il est cependant de fait que les juifs jouissent & Mo» dène d'une existence plus supportable que par -tout ailleurs, et sur* tout dans les étatt du pape. Cette ville est remplie de noblesse, et Pévéque d'alors prétendoit descendre du trop fameux Cortex qui fit la conquête du Mexi^ que , ou plutôt qui souilla ^es mains dans le sang des malheureux Indiens qui lui abandonnoient volontiers ce métal funeste , cause première de toutes les révolutions. Il im«^ porte peu de savoir à quelle famille appar« tfent un évêque;-mais ce qui est bien intéressant pour l'observateur philosophe, c'est Tome IIU S

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

^Cf6 'Mémoires secrets que la noblesse de Tétat de Modène ne ressemble point 4\ x tout i celle qai trop longtems a existé en France. . Bile est honnête, i>onne, affable, et ,sait-rendre au peuple des igards pour les respects qu*eUé en rsçdt, mais si elle tftoit tentée d'abuser du préjugé qui lui est . favorable 9 le duc sauroit Jax^ primer. Ce prince ne pardonne jamais aux nobles une faute grave commise contr&le peuple; il faut convenir que jusqu'à présent il n'a point été dansJe.cas de déployer soa autorité; et cet éloge s'étend génétatenent aux nobles de toutes les villes de la Lombardie. Toutes les conditions sont respectées; la^ servitude même devient excusable, parce que les domestiques, loin d'être traités en esclaves, comme dans les jiutres pays, •emblent faire partie intégrante des familles qui les salarient. Les plus riches particuliers de Modènç possèdent trente-cinq à quarante mille livres de revenu. Le reste est pauvre, à l'exception de quelques uns qui réunissent huit à douze mille livres.

The text on this page is estimated to be only 21.30% accurate

sur les cours de P Italie. no/ La BihJiothl^ue^ Cest l'une Ses plus belles de TEurope* Elle est confiée z\}yiixATiS it Tiraboschi. La première salle n'offre que des gazettes et des journaux reliés à la Française. Deux autres sont remplies d'ouvrages fort bienclasses, ainsi que ceux contenus dans le granH sallon. Cet ordre dû au célèbre Muratori est rinverse de Tarrangement ordinaire adopté par tous les bibliomanes. Muratori a cru qu'il falloit classer par ordr^ de matières , et non pas selon^ les divers ibrmats. Le travail de Tiraboschi s'est borné à les classer selon les langues. U y a une salle destinée pour les manuscrits et pour les premières éditions. La plus remarquable tst celle des Oeuvre^ de Saint -Augustin 9 imprimées en 146s. Cefte bibliothèque est richie; elle contient environ soixante mille volumes , en y com« prenant les manuscrits. Elle est publique , ouverte tous les jours depuis neuf heures jusqu'à midi, et le soir depuis deux jusqu'à quatre heures en hiver; l'été on s'y rend à trois heures jusqu'à cinq, à le'xception des

The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate

to8 Mémoires se cren jours de fêtes et des*axer credis. Elle fait' ^
partie du palais ducal ; et le souverain se \ platt à la rendre vraiment utile
aux gens de . , lettres, en leur en facilitant Taccès journalier. j Il seroit i
souhaiter que l'on prit le même ' soin à Paris. Après avoir parcouru la
bibliothèque, je fus conduit dans les grands appartemens. Les salles sont
ornées par une quantité de tableaux, dont les plus précieux sont : TAduttère
du Titien^ la Présentation au temple de Guide Reni , et quelques morceaux
du Guercin de Cento. La salle destinée aux galas d*étiquette est superbe.
Elle est peinte i fresque parle célèbre Franceschini. Il règne Mtour, à la
hauteur de huit à dix pieds, une galerie destinée pour les spectateurs. Quant
au musée, au médailler, à la col* lection des camées, on peut dire: jadis il en
existais. Le duc François les avoit dés* organisés 9 et le duc régnant z pensé
qu'il étoit plus simple de se défaire du reste que de les restaurer. Ce qui
existe ne vaut pas la peine d'être vu. Mais en examinant l'appartement et la
galerie où il reste encore quelques peintures

The text on this page is estimated to be only 15.30% accurate

H^r kf cours[^] ie' PltaVtt. 205 précieuses, on regrette celles que le* duc François III a vendues à la cour de Saxe ; et sur-tout la Nuit du Corrhgt i\\xt j*ai vil danrk g:Uerie de Dresde, et qu'Auguste III eut Tadressé d'échanger confre une copie trèsbien faite. Quant aux appartemens intérieur», ils offrent la même nudké que le palais de Sassolo. Les' meubles précieux qui les gai> nissoient ont été convertis en espèces» Une parité de Campagne. - Je fus in'vftéparun des princii} aux seû gneurs à un dîner qu'ildonnoit dans une de ses terres, à'huit miHerde Reggîo. Nous descndimes de voiture deux fors, et b personne qui m'avoit invhé voulut bien m'instruire des- diffirens genres de culture connus dans Tétat de Modène. Je vi« de stiperbes prairies dont l'herbe haute et épaisse étok presque en état de maturité. On la faucfoe ordinairement en mai. Madène n'offre point de plaines à perte de vue, couvertes de guérets seulement , comme on en voit en Pologne, en Allemagne et en France. L est, S 3

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

^10 Mémoires stcrefs «u contraire, très- rare de trouver une carn^
pagne d*une étendue assez considérable qui ne soit point ombragée^ La
culture est variée^ partagée et^ quarrés longs, et séparée par des vignobles.
Les ceps de vigne montent très* haut et sont supportés par des arbres^
fruitiers de toute espèce , ce qui forme une variété fort agréable, pavois déjà
joui de ce spectacle dans les territoires de Crémone, de Mantoue, et de
quelques autres cantons de ritalie. Le sort des paysans Mpdinois est
semblable à celui des habicans des campagnes de Milan. Us ne sont point
attachés à la glèbe, et peuvent en conséquence changer d'habi* tation ainsi
que dé seigneur. De plus, il y a très-peu de paysans qui soient propriétaires*
Une chose qni râ'avoit étonné depuis la desce^te des Appennins jusqu'à la
plaine de Modène, et qui me frappa encore dans cette course, ce fut la
rencontre d'une quantité de boeufs d'une hauteur et d'une grosseiir
prodigieuses ; je n'en avois jamais vu de pareils. Le propriétaire de la
maison de' campagne où l'on me menoit m'en montra qui lui appa^enoient
et qui surpassoient encQiè Wê^

The text on this page is estimated to be only 18.63% accurate

sur les cours de Phatîe^ a iit les autres en beauté. Ces animaux se vendent jusqu'à cent vingt sequins^ ce qiji fait 1320 livres monnoie de France, Le gros bétail est Tobjet principal du commerce. <ie Madène, On en exporte au moins pour une somme annuelle de 1,500,000 livres. La majeure partk se vend à la célèbre foiré de ReggîQ^ V Impôt direct. Mal assis, inégalement réparti, cet împôt pesoît sur l'indigent , et n'atteignoît que rarement Thabirant fortuné. Lors de la con« fctîon du cadastre, tous ceux qui avoient été en état d'offrir des présens considérables aux , ingénieurs et aux directeurs étoient parvenus à ne payer que des sommes très * modiques en proportion de l'étendue de leurs propriétéSj^ ' tandis que des nobles pauvres et des bourgeois sans crédit avoient été taxés à la ligueur, et même d'oiSce, relativement à la qualité de leur sohque l'on supposoit toujours être de la première classe. Le duc actuel qui connoissoit l'étendue des terres de sa domination^ etsavoit ^ue le

The text on this page is estimated to be only 22.46% accurate

^ fti9 Mémoires recren commensurage est nécessairement 'au nombre des sciences exactes y s'apperçnt aisément du vice d'un cadastre qui lui présentait un résultat inférieur à celui qu'il devoit en attendre. Il examina attentivement et partiellement toutes les parties de ce travail , et ne., fut pas long-tems à se convaincre que des terres appartenant aux plus riches de ses vassaux n'étoient point évaluées selon l'esti* liation ordinaire, et se trouvoient classées dans des terrains de qualité moindre et même mauvaise, quoiqu'elles dussent l'être dans les meilleurs. A ces renfarques se joignirent bientAt les ' réclamations d'une foule de petits possesseurs» Examen fait, le duc que sa parcimonie ne rend point injuste, ordonna la confection d'un nouveau cadastre. En le confiant aux ingénieurs il leur dît : " voici la dimension de mes états; vérifiez -la, vous la trouverez exacte. Si dans votre travail il se trouve un pouce de moins, il sera prouvé que vous êtes ineptes ou frippons. De plus je sais que la majeure partie des terres placées dans la classe de qualité moindre doit Têtre dans cedle.de qualité supérieure ; ainsi soyez ea H 1

The text on this page is estimated to be only 21.21% accurate

sur les cQurs de Pltalie. 513garde contre toute séduction. Votre travail sera scnipuleusetoent examiné , et vous ne pourrez me tromper , parce que f ai sur ces objets les renseignemens les plus- stricts 'V Cet avertissement réussit. Le cadastre noU" veau fut exact, et tout y fut classé et spé* «fié selon la justice. ^ " Dès que cette opération fut achevée, lé duc publia que l'impôt territorial porté à sept trois quarts par perches seroit rédoit à cinq, ce qui le diminuait d'un tiers. La répartition se fit avec tant d'égaliié et de rectitude que personne n'Qsà se plaindre. Les privilégiésse virent forcés de payer comme les autres selon la quantité positive et la qualité réelle de leurs domaines* L'un des ministres dû duc connoissanr 5on avarice, lui proposa de forcer les pro* priétaires des terres; mal imposées à regorger ce qu'ils avoient retenu frauduleusement. Hercule rejetta cette idéç, et dit ; "ces f*. inillés se sont renouvelées.depiis l'établisse-^ ment de l'ancien cadastre ; il ne seroit pas juste de contraindre les enfans de réparer des friponneries doht leurs ancêtres seuls ont été coupables 'V

The text on this page is estimated to be only 19.01% accurate

^ flî4 Mémoires secrets Le nombre des contribuables qui gagnè>>»
rent à cette répartition nouvelle exi:éda dix t-. ibis celui de ceux qui y
perdirent. Lactasse f des paysans fut soulagée , et le duc vit augmenter son
revenu d'environ sept cent- cinquante mille livres de France : jamais
souverain n'a bénéficié d'une manière plus équitable. Ce trait, rapporté avec
autant de plaisir que d'exactitude, fait honneur au bon sens et lucoeurduduc
deModène. Pourquoi n*est*iJ pas donné à l'homme d'être parfait? La
Féodalités L'existence du droit féodal sur la plus grande partie des
campagnes est une tache au gouvernement de Modène. Lorsque le prince
régnant n^étoit qu'h^tier présona)trf, feus avec lui une toîiversatron sur ce
sujet. ^ venois de lui cit«r l'exemple de la France et de l'Allemagne; il
répondit: il y a ausH de la féodalité dans 1er états de mon pire. Après un
long silence il ajouta: ** c'est un terrible fléau que cette féodalité t elle . est
plus destructive que ne le sont la guerre et

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

sur les cours de P Italie. «15 la peste» ptrce que ces calamités ne sont que passtgèret. Il ûmt beaucoup de courage et d'autorité pour tenter de la détruire. " Il y a des ficifs considérables dans l'état de Modène. ZrCs inféodés possèdent de grands droits, et.beaucoup plus multipliés qu'à Milan et dans Iz Lombatdie Autrichienne. Ici les nobles jouissent des péages, de quelques^ouanes ; ils ont une quantité de bannalités : à eux appartient le droit de nommer les juges. Ils ont des cours de Justice » une étendue considérable de chasse, de pêche; nais l'infraction n^y est pas punie aussi grièvement qu'elle rétoit en France avant la ré« volutiôR. Ces abus ne ^sauraient trouver d'excuse aux yeux de la raison \ ils. sont contraires aussi aux règles de la véritable économie po^ litique, en ce qu'ils attentent à la liberté indi» viduelle et à celle des propriétés. -Le duc a para l'avoir senti ; et s'il n'a pas tenté d'abolir la féodalité, c'est vraisemblablement qu'il ne s'est pas cru assez de force pour contraindre la noblesse à concourir, à ses vues. Je ne connois cependant aucun souverain qui dût, plus

Si<J Mémoires secrets que loi, espérer de réussir. Le succès à
nouveau cadastre auroit dû Tencourager. Rendons aussi hommage à la
vérité. Par' tout où il y a des vertus , c'est un devoir de les faire connottre.
L'histoire est si souvent le dépôt des crimes et des atrocités humaines^ qu'il
faut saisir dans ce chaos de quoi reposer rame et fixer les regards du lecteur
sur les vertus ou les qualités de cette caste si Justement abolie en France.
J'ai dit à rarticle Naples avec quelle tyrannie se conduisent les barons de
Tune et Tautre Sicile ; Je peux assurer que les nobles modenois né leur
ressemblent pas. Leur éducation et leurs principes sont infiniment meiU
leurs. La noblesse modenaise règle ses dé« marches sur les bases de la
bonté et sur celles de la justice. Les feudataires sont si éloignés d'abuser des
prérogatives que des loix arbitraires leur accordent^ que souvent ils se
relâchent du droit de péage, qui d'ailleurs est perçu \vec la plus grande
modération. Les droits de douanes sont modiques. Aussi celui de la pêche
est exercé avec une douceur qui fait réloge des moeurs et du caractère de
cette nation, <^uoic« _r

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

leur Us cours de Plt^{He}. ttij [^]Quoiqu'il y aie très- peu de nobles disposés à abuser de leurs droits[^] le duc -régnant a ordonné à ses tribunaux de favoriser le foiWe dans tes litiges qui existent entre-le seigneur 6t ses vassaux. Ils doivent insinuer au pre« îDier que le droit dont il réclame l'exercice n'étant point fondé sur Téquité , il ne 4)eut prétendre à fexercer dans toute sa rigueur prminve. Ils doivent lui représenter que les prérogatives attachées à la naissance ne peu* vent' lui communiquer celui de la force oppressive contre des hommes, relégués par le hasard dans iine classe- inférieure. Ce som du souverain, cette injonction aux juges ,[^] Bont autant de pas vers le bien. Les Réglemem. Après la féodalité, le plus grand [^]ice du gouvernement de; Modène consiste dans les régie mens dont l'exercice est en pleine vigueur , comme dans tous les états despo* tiques. L'exportation du bled et du vin est défen«* due aux propriétaires. Ils ne peuvent tirer T[^]c m. T

The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate

ai& Mémoires secreti parti de ces productions indigènes qoHvee une permission du duc. Hercule ne conteste pis l'incohérence de ce règlement; mais il observe que de touttems it a eu force de loû Ce raisonnement est absurde. Long-temson' a cru aux sorciers, aux revenans, ^u diable } faut- il, par cela même, y croire encore? Ce pays est de la plus grande fertilité. Il y a des districts où le bled rend vingt pour un y et les cantons les plus mérites donnent au lâoins cinq. Proportion aïoyenne, oo estime que le produit de cette denrée de première nécessité rend^de douze à quatorze cour un. ^ ^ Année commune, la récolte peut nourrir les babitans Tespace de dix-huit mois ; c'est donc un tiers au -delà de la consommation. On a vu des récoltes d'une année suffire à la consommation et aux semailles de deux années entières, et il est très-rare que la récolte manque d'une manière totale. Si l'état de &lodène jouissoit , ainsi que la Toscane , de b libre exportation de ses bleds, le commerce de^cett^ denrée deviendrait très - avantageux, tandis que li contrainte le fait languir. Tout ce, qui nuit à Tavantage public est absurde;

The text on this page is estimated to be only 21.01% accurate

suf[^] les cœurs de P Italie. st ï j et comme , malgré les esclaves intéressés à fermer ks yeux des souverains sur des vérités importantes» elles se propagent journellement , il est à présuflber que le d»c de Môdène sentira la ûécessité de la liberté du commerce ; il saura que son intérêt particulier est essentiellement lié à l'intérêt public ; il saura que la libre circulation des grains» en faisant disparoltre la mendicité [^] en augmentant les richesses nationale⁹, lui prépaie à lui - même une augmentation de finances» sans qu'il soit besoin d'avoir recours aux moyens désastreux aussi malheureusement que bêtement employés parées sang -sues» coinuessous la dénomination de ministres. , Une vérité majeure, c'est que les gains, que le souverain de Modène fait sur le commerce du bled ne sont que fictifs » parce qu[^]iis sont pris sur Pagriculture. En y re[^]lîonçant, il donneroit une preuve nouvelle de Texcellence de son jugement. Peu d'années suffïroient pour enrichir sa nation; et l'augmentation graduelle de l'impôt territorial le dédommageroît amplement du léger sacrifice qu'il auroit fait. Le succès de son nouveau cadastre en est une preuve évidente» [^]

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

nùx) B^Iémoires secren Sensible aux^ plaintes qui lui furent por«
tées par ses sujets indigens, de la mauvaise répartition de l'impôt ; il a dû
Tête aussi aux éloges, aux bénédictions qui lui ont été données lorsqu'il les
eut délivrés d'un excédent qu'ils ne pouvoient plus supportée. A quelles
jouissances ne devoit - il pas s'attendre , et qu'elles seroient pures ces
jv)uissances , si un édit de liberté étoit un joui promulgué dans ses états !
Mais ce n'est pas seulement dans la cot^ trainte qu'il fait éprouver aux
Modenois rela« tivement à l'exportation des grains, que coosiste le vic«
interne de son administration. Il est d'autres objets plus révoltans, plus
oppressifs encore, dont je vais rendre compte. Le territoire de Modène
abonde en vins. Pouî en' perdre le moins possibles, on fabrique beaucoup,
d'eau - de - vie. Lorsque le brasseur en a fabriqué une certaine quantité la
loi l'oblige de déclarer au fisc le prix auquel il en fixe la vent^. S'il se
présente des acheteurs, il ne peut terminer le marché sans avoir au préalable
instru^it la ferme des conditions de ce marché^ et cette ferme i

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

sur les cours de PItalie. %^i jouit du "droît odieux *de s'adjuger la
préfêience â prix égal. Lorsque Ton me parla de cette vexation, j'eus peine à
la croire réelle. Je ne savois comment concilier les discours justes, humains
et bienfaisans d'un prince éclairé, avec une conduite qui annonce , soit une
ignorance complète de tout principe d'administration, soit un manquement
total de principes. Pour me former une juste idée du prince et du
gouvernement, je voulus lier coïnoissance avec quelques fermiers
généraux: j'y parvins, et j'observai, sans en être surpris, qu'à Modène
comme ailleurs, ces messieurs s'enrichissent aux dépens des peuples. Ils
tiennent un grand état de maison, donnent des repas splendides *), et Ta *) n
y a quelques années que certain railleur, témoin d'une dispute .sur ItoJbjet
vénéré du cuUe-^athoiique, s'entremet pour la faire cesser. Le dogme de la
transsubstantiation vous révolte, n^onsieur, dît-il à Tun 'des disputeurs ;
vous ne pouvez y croire , et d*après cette incrédulité vous affirmez qu'il ne
peut exister.— Sans doute: croire qu'avec des paroles on change le sang en
vin, C'est croire aux contes des mille et une nuits Hé bien, monsieur
rincxédulc , moi> dcui

The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate

ftaa Mémoires^ secrets portent le luxe à un eicès bien condamnable! Je m'apperçus que pour pallier un peu leurs brigandages 9 ils' s-^empressoieot d'en faire partager les fruits honteux aux étrangers d'un certain rang, ainsi qu'aux naturels du pays, qu'ils invitent à leurs fêtes , à leurs plaisirs. Admis aussi dans ces sanctuaires où Plutus est continuellement encensé, j'ai eu l'occasion de vérifie* les rapports que l'on m'avoit faits. Je les ai trouvés exacts. Il est trèavrai que le fabricant s'expose à la confiscation de sa taarchandise s'il ne donne pas à la ferme communication de son marché avant de le conclure, et ce, afin qu'elle se l'ap» propre si elle le juge à propos , ce qui paralyse cette branche de commerce. Tous les métiers, toutes les professions sont sujets, à des lettres de mahrise que Ton ne peut obtenir qu'en payant. H faut pren-^ dre des matricules dans les universités pour fois la semaine, je suis témoin d'un miracle semblable. — - Et vous y crçyez? — Sans doute. — Comment^ cela se faît-il? — Écoutez. Je dîne chez Beaujon; j'y bois des vins exquis ; et vous m'avouerez que chaque goutte de ce vin est le sang, le pur sang du cultivateur •pprimé par ce malt^tier; ainsi qiue par ses semblables. iS

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

sur les cours de Pkalie. sti 3 pjDUVoîr enseigner, . professer ^ les-art*- dit* facultés. Là, comme ailleurs, en tue ou Ton guérit par permission , et ToH obtient- cette permission avec de l'argent. Cette forme de gouvernement , quoiqu'ai» doptée dans plusieurs pays, n'en est pas moins vicieuse. Le duc régnant qui la laisse subsister est d'autant plus répréheissible qu'il ne pêche pas par ignorance. Jamais cependant il n'a-donné Tespoir d'anéantir ces abus qui , en restreignant l'industrie , portent un caractère de despotisme qu'un prince éclairé devroit éviter dans toutes les branches de sa gestion. Hercule auroit dû réfléchir que plu* sieurs souverains moins instruits que lui en ont senti l'inconvénient , et se sont empressés de le détruire. It devroit aussi se rappel« kr que l'origine de la puissance souveraine vient de la confiance •-aveugle que la multitude crut pouvoir accorder à un de ses semblables pour veiller à ^s besoins, et lui procurer tout le bonheur dont elle est susceptible, bonheur que l'on croyoit alors ne pouvoir -être opéré que par le gouvernement d'un seul. Les objets d'exportation ne consistent pas seulement dans le bled et les vins. Modène,

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

a 24 Mémoires secrets on Ta déjà dit, a de gras pâturages, et par conséquent d'excellent bétail. En outre, elle recueille du chanvre, de la soie, et autres objets commerciaux d'un usage général. Si cet état jouissoit de la liberté du commerce[^] il doubleroit ses productions, ses profits et sa population. Je ne puis m'empêcher de manifester ma surprise de ce qu'un prince tel que le duc de Modène se refuse à Févidence, ou ne conçoive pas des choses simples, lui qui, ainsi que je me suis plu à le dire, réunit. Pinstruction à la perspicacité de l'esprit et à la solidité du jugement. Une Connoissance utile. Le marquis Jean • Baptiste Rangoni Ma* chiavelli[^] vieillard âgé pour lors de r[^] ans, conservoit encore le feu de la jeunesse. Je [^] fus conduit chez lui j il me reçut avec cordialité, et voulut bien se prêter à mon insatiable curiosité sur tout ce qui doit intéresser un voyageur philosophe. Ce seigneur tient le premier rang parmi la haute noblesse de Modène. Sa famille aussi

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

sur les cours de l'Italie* ^5 smcienn« .qu'illustre, a glorieusement figuré dans les annales de sa patrie; les affaires les plus importantes lui ont été confiées, et l'état tout le souterrain qu'elle a également bien servi. Elle a également été récompensée. Elle, est alliée aux ducs de Modène» Ce n'est pas seulement dans leur pays que les Rangoni & sont acquis une réputation brillante et méritée} les emplois qu'ils ont remplis dans les cours étrangères leur ont fait un nom fort au-dessus de celui que donne le hasard de la naissance. L'oncle du digne vieillard qui fait le sujet de cet article fut nommé successivement par le duc Renaud, aïeul du souverain actuel, aux ambassades de Londres et de France» Cette dernière eut lieu à l'époque où la France, après avoir perdu sans regret le monarque qu'elle avait idolâtré pendant une longue suite d'années, était gouvernée par Philippe d'Orléans-, appelée M. le régent; Rangoni prouva que les places ne font point les hommes; mais que les hommes peuvent donner de l'éclat aux places, lorsque leur choix pour les remplir n'a pas été le résultat des intrigues d'une cabale. Rangoni, ministre représenté

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

U26 Mémoires secrets semant d'un très -petit souverain, qui, pnr la situation de son état, loin d'influencer le» grandes puissances û^ TEurope , devoit être emporté par leur tourbillon, ne laissa pas* que de parvenir à M en procurer une xxèS" grande par ses connoissances , son esprit et son caractère. Londres , la rivale , Témule de Paris , et sur- tout enorgueillie alors d*a« voir abaissé la puissance des François, con^ flut bientôt le mérite de l'envoyé dé Modène.^ La cour, les ministres, le parti de l'ôf^^o^ sicion 'raccueillirent^ également et consultèrent souvent. Les gens de lettres s'empressèrent de le connotcre et firent son éloq^* Mais le duc d'Orléans, celui qui de tous les Bourbons a eu le plus de génie et de vrais talens , sut l'apprécier mieux que personne, li l'admit à son cercle intérieur, où la iwîs•ance seule ne donnoit pas la prérogative d'être reçu. Rangoni étoît l'homme de son t«ins et de sa nation le plus spirituel et le plus clo* quent. Né pour le cabinet, il étoit aussi rame des sociétés par sa gaieté et là finesse de ses plaisanteries. Comme, le ïcgent ,. il

The text on this page is estimated to be only 20.23% accurate

sur les cours de Pltaïe. 227 passoit du boudoir à la salle du conseil » et li'étoit déplacé null^ part, j . La mémoire de cet homme rare s'^est con* 5ervée à Paris , où l'on oa'a récité plusieurs réponses ingénieuses et plusieurs bons mots qui firent, dans le tems, Tamusement de la société. Je vais en rapporter un ;qui plut beaucoup au régent de France. Ce prince, trop peu conau par ceux qui se sont attribués le droit de diriger le juge^ ment de la postérité d'après les événetnens^ sans connoître les causes qui les.ont amenés» a été l'objet d'un déraisonnemem politique et moral qui n'a cessé que lorsque la révolu» jtion a réuni l'attention générale sur un seul Qbjet, LA LIBERTÉ. Ce prince, dis- jè, qui savoit donner aux affaires les plus sérieuses Tempreinte de la gaieté qui formoit son caractère , avoit ordonné que l'on tendît un lit de parade dans la pièce qui précédoit la salle où il donnoit ses audiences. C'étoit là où •s'arrètoient les personnes du plus haut rang. Un jour que les ambassadeurs et les minis* très des princes étrangers s'étoient rendus dans cette chambre en attendant radmission intérieure, ils regardoient ce lit» et s'çntr^

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

Les Mémoires secrets ^emandoient ce que cela signifioit. Tous étoient fort empressée de devenir républicains afin de grossir leurs dépêches d'un fait aussi important. Si l'on se rappelle les réflexions que j'ai faites plusieurs fois dans le cours de cet ouvrage sur messieurs les diplomates, ainsi que sur la manière dont la plupart de ces espions privilégiés s'acquittent des fonctions de leur emploi, on ne sera pas surpris des diverses conjectures que chacun d'eux formoit sur cette nouveauté. Le marquis de Rangoni toujours prêt à se moquer de la morgue et de la petitesse de ses confrères, se taisoit, les regardoit tour à tour et sourioit. Lorsque les conjectures eurent été épuisées, et que le silence eut remplacé les chuchoteries, on s'en aperçut enfin. On lui demanda ce qu'il pensoit de ce lit. Il répondit qu'il ne doutoit pas que leurs excellences ne sussent à quoi s'en tenir sur un objet aussi intéressant, et qu'il étoit sûr que leurs questions n'étoient faites que pour éprouver si sa sagacité égaloit celle de tant de personnes consommées dans les affaires. Tous, à l'instant, lui protestèrent qu'ils n'ignoroient rien, et qu'ils, seroient fort aises de pouvoir, d'après

The text on this page is estimated to be only 21.97% accurate

sur h[^] cùurs 4é I[^] Italie. %%[^] : diaprés sa réponse, fixer leurs idées sur quelque chose de probable. "Hé bien, leur dit Rangoni d'un ton aussi mystérieux que grave, écoutez: M. le régent, tous le sivez . tous, a pris ?aabitudo d'envoyer faire . . . • • • j[^] le corps diplomaûque; il a en l'attention d'ordonner que l'on dressât ce lit, afin que. nous n'ayons pas trop de chemin à fajre pQur . remplir ses intentions. Cela est très -commode pour nous, ainsi que pour lui qui s'en mêle quelquefois." Cette réponse causa un éclat de rire gênerai, dont le bruit parvt[^]it jusqu'au régent qui désira en apprendre la cause. Après en avoir ri de très-J>on coeiiri il parut et dit: [^]M. de Rangoni, vous êtes trop pénétrant : j'écirai ,à vôtre cour pour faire rappeler un homàe aussi dangerei[^].\ [^] Le ne:veu de cet envoyé m'a paru avoî[^] bérîté de l'esprit et des connoissancés d'un oncle dont il chérit la mémoire* M'entendant un jour soutenir, contre le sentiment de plu«[^] sieurs personnes, que le commerce du bled p[^]avoit besoin pour fleurir que d'une entières liberté, il se rangea de mon côté, et appuya mon a5sertion de citations et d'exemplet (jxées de nos meilleurs auteurs. TmtUl.. V

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

«30' y^émoîres secrets Ler Femmes. IfoLLBS) }oHe5) remplies de grâces, portant sur leur physionomie un air de candeur qu'elles savent allier à la cordialité la plus franche^' elles plaisent généralement; et plusieurs d'entr'elles font de grandes passions. J'ai vu des^ femmes de toutes les classeSé Je les ai trouvées toutes extrêmement honnêtes eirvers les étrangers. On m'a cité de leur constance des traits qui fourniroient de charmantes anecdotes. Ce mot constance ne doit 'point abuser le lecteur. Il n'est point ici 'question de la constance maritale; c'est une vertu sinon inconnue, du moins hors 4r ^mode dans totite l'Italie. Les époui ne aont pas aussi à plaindre qu'on le croiroit» parce ique la jalousie lie les tourmente guère. Dans toutes lés villes de ITtah'e , i l'exception de celles du royaume de Naples,. les maris sont très- accommodans; et l'on peut dire que Modène remporte sur cet article, fjè'sfglsbcisme y est dominant; mais il n'estimas le terme où s'arrête la galanterie. Cette facilité est un attrait de plus pour les étran^» J

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

sur les cours de P Italie. %%%i ^ers; c'est une amorce à Ifi^uelle.
très peu -ont la force de résister. / Les Modenoises ont adopté une manière
de rendre le salut, et sur- tout aux étraa* gers 9 que je o^ai vu pratiquer en
aucun: aUp tre pays, et ^ qui ne s'y introduira vraïsem*bîablement pas. Soit
dans les rue», soit dans les promenades , elles saluent à peu près comme sur
nos* théâtres, avec cette diffi* rence qu'ayant le sein absolument
décoiûreKt «lies 'semblent, par ce mouvement incliné t inviter les amateurs
à rendre hommage à des charmes dont elles connoissent très «bien la valeur.
Cette façon de saluer me plah beaucoup; je voudrois que cette mode ne fût.
pratiquée que par les jeunes personnes seulement. Le lecteur n'aura^ pas de
peine à en comprendre la raison y et je pense qu'il sera de mon avis. Ce qui
inspire des désirs ne commande pas le respect. On est sans doute curieux de
savoirs! ces enchanteresses unissent aux agrémens extérieurs l'avantage
infiniment plus précieuû d'une bonne éducation. Je suis forcé d'avouer qu'à
cet égard elles sont aussi négligées que dans le reste de l'Italie. Cela est
d'autant

The text on this page is estimated to be only 18.34% accurate

&3i Mémoires secrets moins p^tidofiii«ble qu*eltes ont presque tott* tes de Fesprit et les phis grandes disposiw tions, et qu'il sèroit très-'fkçile de cultiver avec iuccès leur coeur et leur mémoire; Pea d*cnt*relles, cédant à Wiitérêt, consentent jf trafiquer de leurs charmes. Faites pour inspirer et ressentir tous les feux du bel âge, elles sacrifient i l'amitié, à restim'e, à Pamouf^ à la volupté, au tempérament; et Plutus est la seule divinité dont elles n'encensent point les autels. Je croîs que Ton auroit quelque peine à leur faire concevoir le sys^^ léme de nos Lois et de nos Phfyni. JParticularités physiques sur Mo^ne. La nature a semblé favoriser particulièrement la ville et le territoire de Pétat de Modène. L'eau circule pur-tout à très-peu de profondeur, et cû assez grande quantité pour fournir, non- seulemeât i la cukure et aux au* très besoins usuels, mais encore à Tembellissement des maisons de plaisance qui environnent la capitale. C'est un bienfait dans un climat où les étés sont excessivement chauds^\ -g^

The text on this page is estimated to be only 17.89% accurate

sur les cours de t^hIta^lie. 233 Ces eaux souterraines sont très- pures et de la plus grande salubrité. On en trouve dans toutes les directions, jusqu'à la distance de trois milles de la ville» Ce fait est assez singulier. Ramazzini, si connu par son ouvrage intitulé : de morbis artificum , a /aussi traité des sources de l'état de Modène. Le titre de son livre, imprimé à Genève en 1717 est de fontium Mutinensium admittenda scaturigine tractatus physico-mathematicus * . . •• Ce savant naturaliste s'étoit livré tout entier à un examen profond de la nature des eaux qu'il vouloit décrire* Ses expériences multipliées lui avoient donné des résultats précieux, et ses observations ont porté un jour nouveau sur cette partie du travail de la nature* . Il a analysé les différentes couches des diverses sortes de terres, jusqu'à la profondeur de cent onze pieds mesure de Paris» Pour interdire à ces eaux si pures toute communication avec des terres noires, d'autres eaux de nature (afférentes, et des substances corrompues diversement, on mure leurs sources avec soin ; et l'on se sert pour cela du même procédé que l'on emploie dans les constructions» V3

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

34 Mémoires secrets Il a été un temps où la ville de Modène recevait ses eaux par le moyen de canaux ouverts construits à cet effet et assez multipliés pour en fournir aux particuliers et aux fontaines. Mais l'engorgement, la stagnation et d'autres causes encore produisaient des exhalaisons mephitiques très-dangereuses[^] - On a jugé à propos de les masquer; il en est résulté deux biens : la salubrité de l'air et la «propreté des rues. Si Tassoni eût vécu de nos jours, il n'eût pas consacré plusieurs propriétés à donner une idée fort désagréable de la ville de Modène[^] Les canaux couverts qui conduisent l'eau dans les puits et dans les réservoirs des fontaines se réunissent en dehors, presque sous les murs de la ville « et forment un canal navigable où l'on peut s'embarquer pour se faire conduire jusqu'au Panaro qui va mêler ses eaux à celles du Pô Il est donc très[^]isé de se rendre à Venise par cette voie qui réunit l'agréable à l'utile, parce que ce trajet se fait à peu de frais pour les personnes, de même que pour les marchandises. J'en ai eu l'exemple par plusieurs personnes des deux sexes qui se réunirent pour aller à Venise[^]. j

The text on this page is estimated to be only 14.80% accurate

sur les cours de PJmlU. 035 pdrt^et les plaisirs de k fête que l'on y donne à l'occasion de Fascension, et qui s'embarquèrent dans la gondole le ^i^r^n/igft/r^ qui appartient au marquis Bevilacqua de Fer*» rare. Il est très- rare que cette conmmnN cation entre Modène et Venise soit interrom^ pue« C'est une comsiodité qui augmente infiniment Fagrément du séjour de Modène; et Ton pourroit en tirer parti pour 'le com* nerce sans les entraides qui Tobstruent , et dont j'ai rendu compte dans un ies articles ptécédeaStf , J'ai déjà dit que Modène est située entre deux ririères , le Panara et la Secchia. Le dud régnant a fait con^strurre sur chatnine de ces rivières un pont . magnifique , digne d'une nation puissante^ On a cherché à jeter du blâme sur le souverain ^ parce que ces constructions «ont été faîtes aux dépens de Pétat, c'est-à-dire, au moyen d^une cotisation des villes, bourgs et villages qui composent le duché de Modène^ Il n*en est pas moins vrai que l'idée en appartient à ce prince, , et que l'avainage qui en résulte étant gênerai, il dut paroître raisonnable que le peuple contribuât à des dépenses énormes qui eus

The text on this page is estimated to be only 17.30% accurate

33^ ' Mémoires secrets sent ruiné le souverain, si elles avoient été faites à ses frais, et qui , réparties proportionnellement, n'ont grevé personne. Les* communautés avoient des fonds encaisse, et ces fonds dormoient. La stagnation de l'argent est un méphitisme en politique. Le duc vouloit qu'il circulât. Il sentit que la manière la plus avantageuse et la plus utile étoit de remployer à des constructions quî^ réunissent le double objet de la commodité «publique y et celui plus précieux encore de procurer du travail à une foule d'in^vidus^ oisifs. On lui avoit proposé d^imiter le duc de Parme en s'emparant des deniers publics^ l»our son usage particulier. Mais Hercule 9plus Juste ou plus prudent, repoussa cette«îsiîiuation perfide. Il -sut employer les fonds {Hiblics à des ouvrages utiles au public. B veilla avec exactitude aux tvavau^ quide-^ voient embellir les villes de son état , et parvint, du moins pour un tems, à diminuer ta mendicité dont ses, domaines sont infestés, et qu*il seroit très-à-propos» de tâcher tfextirperr 1 ^ j

The text on this page is estimated to be only 15.88% accurate

sur les cours de Plfalie. a.37 Lt\$ Finances^ B y tf long -feras que jfes finances soni affermées. ^Lgrsque le, duc Hercule prît les rênes du gouTernement, il trouva que les fermiers tvoieut 5 par toutes sortes de moyens vexatoires , appauvri le peuple et ?ctat. je ttie souviens d^ivoir eoteddu dire , lors du premier séjour que fai fait ĩ Modène, qufli si la ferme entrcprenoit de tirer mille écus de plus, eHe n'eu, poerrroit venk à bout , tatrt le peuple étoit pressui'é par ces sang-sues. Ce q^i ajoutoit encore i la misère générale, c'est que ces vampîresne rdsidoient poît à Modène^ Dte même que le duc François, îte avôient fixé leur séjour à Milan , où ils tenoient un état de maison très - dispendieux , et afS« choient un luxe d^^autant plus révoltant que les sommes qui raUmentoieut étoient totalement perdues pour les Modenois. Fran-^ çois le souffroit. Eh! comment l'auroit-il empoché , lui qui dévastoit continuellement ton patrimoîne pour semer l'or dans une terre étrangère ? Lui qui 9 oubliant les intérêts de sa famille,, ne parut eu être le chef

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

^3^^ Mémoires secrets que pour la tyranniser, et pour en procurer
Pextinction ? n avoic fait uii compromis avec les feis inierSy et les denrées
étoient taxées & un'prix aussi haut qu'elles pouvoient ^l'être. M^s il ignoroit
que les brigands et les concussioti^ naires savent encore se procurer des
profits par des moyens ténébreux qui, prolongés, causent infailliblement la
ruine du pays oh iis ont passé« Je les compare à ces nuées de sauterelles qui
dévastent certains cantpHs: elles ne sont plus , et tews cadavres amon*
celés exhalent des vapeurs pestilencielles qui se répandent dans Tair et font
circuler au loin la désolation et la mort. Hercule n'étoit alors que prince
hérédi^ taire. Il résidoic à Modène , mais sans autorité. Témoin forcé de
toutes c^ déprédations, il hasarda plusieurs fois de représenter à son père le
tort qu'il faisoît à son peuple, à sa réputation, en paroissant autoriser ces
brigandages énormes. Que pouvoient de vaines représentations faites de
loin par lin fils peu aimé contre les insinuations perfides de gens intéressés
à perpétuer le désordre? " Hercule ne fut point écouté. Le duc , tou«

The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

\ sur les courj de Pltalie* %29 lours obéré, rëccvoît sans honte des présens de ces fermiers ; «son premier miniistre étoit soudoyé par eux; et tous ceux de ses do* mestiques qui semWoient avoir quelqu'influerice, avoient part au gâteau. Ainsi , l'intérôt personnel les réunissant contre les vues justes et généreuses du prince héréditaire, ils ^ formoient enir'eux une circonvallation qu'il ne lui fut pas possible de franchir. Enfin le duc François mourut.^ Son successeur ne perdit pas un moment pour saisir d^une main ferme le gouvernail confié pendant si long-tems aux soins d'une troupe d'hommes intéressés à laisser le vaisseau flot^ ter au gré des vents. Les officiers fiscaux ptésentèrent, au nom du prince, une requête aux tribunaux, contre les vexations des fer* tniers. Les communautés encouragées par cet exemple réclamèrent aussi , et demandèrent que la ferme fût condamnée à restituer jcs sommes perçues qui se trouveroient excéder les droits et prix convenus intre le feu duc et elle. Hercule ne crut pas devoir imiter l'exemple de U Porte et des autres puissances de l'Asie. I^ans ces contrées si favorisées >de la nature^ mais où règne un

The text on this page is estimated to be only 16.78% accurate

\$4t Mémoins secreu déçue: ïc duc consentît au renonvell[^]ment des b[^]iuK. ta ferme exista. Les modifications qui furent établies rekidirem à la.irérité le joug plur)«ger, ttiais la forme subsista; ett toujours aussi cette forme de perceptioQ eiH iratne beaucoup d'abus. Cette ferme est dirigée comme le seiroit UD'e compagnie de commerce. Elle a un nombre déterminé d'actions , dont le souverain a[^]én est réservé dix. Quoic[^]ue ce liouveaa régime n'ait pas tous les inconvéniens deTan» dén; bflne peut it: dissimuler qu[^]il n'est pas encore ce qu'il ponrroît et devroit être. Les reyenues du duc deMocfène, y corn[^] pris les rentes des capitaux qu'il a placés, s'âèvent en totalité. à la somme de trois cent mille sequins, xui[^]tr[^]is onillions, monnoiede jprance. La dépense forcée, c'est-à-dîre, la solde et emreti[^] de ses gardes , celle d'dn régiifient d'infanterie , les[^] pensions , les apf)ointemens des ministreis, des magistrats et des employés , monte chaque mois i douze Inille séquins. Il- faut ajouter 'k cette somnie Pentretien de la inaïson du diic, qui consisté dans la princesse sa soeur, dans sa maîtresse chérie 9 [^] le fils (ju'il a eu d'elle. C'est une I

The text on this page is estimated to be only 8.84% accurate

surj^s câurice. PJfêUe. 943 [^]pciiseqiii n'excède pasi trente mille sequia[^]»[^] Xa duchesse avoit son review particulⁱ qu'elle coD[^]omnaatt /à R[^]ggiⁱ QÛ elliQ s-itok retirée. Elle y âtoie:aiaié[^] p«rm g[^]D[^]ro[^]é pour lespâuyresdom eQesou][^]eQnfliinîs[^]cw Sa mon.9 en drmmuaot les dépends de son époux, a favorisé le penchafît à Ka[^]ariceque l'on reconnolt généralement en lui, et dont il ne se cache point.. - La dciraière fois, qwe j'ai visité. Modèsei[^] .Féconoiaie> [^]mueUe du; duc s'élevoît.à plM de cent mille sequinil, ce qui estunesoliH' •me exorbitante poïir un état dont retendue •dt ia. population sont t£ès«cinx>nséritesk ' Les dépenses dif[^]omatiques font partie de [^]économie dont je viens de parier. Les prédécesseurs dîlercuh cmre«noîenr â .[^]irands frais des résjdens dans les cours de Londres[^] de: Paris et de Madrid. Vienne, •le centré des[^] négocUftibna politiques, pour ce ipi concerne les afilsires dericalie[^] n'eft pas plus favorisée que les atifre>' cours* 'Hèr<ajtei ardent[^] à recrahcter toute dépense'[^] superflue, a senti de bonne heifre rinutiliê de ces ambassades d'étiquette, et les a sup» primcesi C'est un bien, eaceque les sommes

The text on this page is estimated to be only 6.09% accurate

«Uouées & chaque eicellenee ne vemreïit ji^^ inais dans l*état, et sur-^tout dans un éiÀ inférieui^, où les {uiïssancds. prépondérantes '^tretienHetlt au plus des cha^rgés d'affâises^ •ou des consuls; ce qui ne peutéqui^fioNri tg 'dépense que fait nécessairement le rq^séacâ»» tant d'un prince souverain. - > * -? Les fonds ne restent pas oisife danaiëc coffres d'Hercule. D a prêté, à ta ville de ^Jteggiù tin capital suffisant pour la liquidation ^de jtoutes les^ dette» qu'elle avoir commccitBï, 'Ce prêt s'est opéré à qdatre^ét demi pofar cent: . La ville* y a gagné, puisiiii^«Hc donnoltjosqifà cinq^ et cinq et demi àses^créancci^s. M aïs est *i ce . au soifïretain i hétiiâcier ^cTcetteîmaçiièfe'sur-ses sujets^ iNeiMt^l 'pas; Savoie. qts^ deé sontobs^^dont l'âftér^ jte seroit que de' deux pour cent, vetséesda^ ^n étn ^ïit if eS^t maître, /lui nrappoî^feri|iept infiniment d'avants^e pat Hencoum^jement quie icela ^nneroic. an commécçe' et ,ivl'iAdu«trie:??_! w •y.'vi'X ?/!::• ^rq • 1^ •: De pJufl^,: il a: placé-de: fortes «opiUieft variées iMinques.étrangèrcs,^ et sur-toi^'à Veniscr •Quoique so9 but soit'd*éviterle3:<8^tgréttiens • i^'flttt ,ejîsuyil&^ pluçieursiïdç . sc\$ iwcôléc^»

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

sur les cours de l'Italie. %^f SeuTS , Je ne puis approuver cet excès ^e prévoyance. Je pense que pour échapper à un danger incertain, on ne doit pas détériorer son patrimoine , dépouiller sa famille et ses sujets de ce que la nature et les devoirs sociaux s'accordent à leur réserver. ^ Pour entendre sur quoi tombe le reproche que je fais à ce prince, il faut savoir que les querelles fréquentes de la maison d'Autriche avec celle de Bourbon ont toujours été fatales aux petits souverains de l'Italie. Le choc de ces masses énormes les a désorganisés souvent. Plusieurs fois les ducs de Modène, forcés de quitter leurs états, se sont réfugiés chez des puissances neutres où ils ont été réduits à des extrémités fâcheuses. Cette crainte n'a pas peu contribué à fortifier le duc de Modène -dans le penchant à l'avarice qu'il tient de sa nature; pénétrait <ici l'on n'a pas pris-soin de déraciner,' parce que son père ne l'aurait pas assez pour s'occuper sérieusement de son 'éducation morale. La connaissance profonde que l'expérience et de longues réflexions^ui ont acquise, lui a prouvé que l'alliance ou* pacte de famille ne pourroit subsister long- ternis entre de tels sou^ X 3

The text on this page is estimated to be only 8.20% accurate

4541\$ y Mémoires ■ stcreth • ^raiqsâom Tun. ne uad^
qu'à*l'^gtandiè6e>if jpçtttdç^^^Waisoni ei l'autre. . . ,i LaissoM^ cet autre ^
qui n'existe pl^» jHiélfCule^ vo^tu^^ en cas de rupture, mettre à l'abri
uneapital,;. dont le produit pût suffire i st subsistance ;> et de fait, les
sotnjnes placées cfaeztrétitngeifi lui rapportent plus qu'il ne dépense
annuelle- saent. Cpt^ crainte est peut-être un; de\$> 3iioiti& qui le portent à;
vivre dès, à présent. avec aussi peu- de faste, que s'ilétoit déjà^ rentré dans
la classe des particuliers* . . Il Jaisse quelquefois ai^ssi> entrevoir Je»
projet de donner- un apanage au œarquiSf Sçandiana^ son fils nati^reh It
sait' q^ ce ^une boiqme n'a^rjen. de bxm à attendre dela^ Gour de Milan ; et
comme il ne^ p^ut eq fiiire» son. successeur, il voudroit le rendre inxlé^
j^endane de la malveillance de .ses parens. ., Mais^ une «épargne, de cent
v^]^ sçquins« Ça^r, çn. ne.. peu t. être, regardée, comme, une 4fonomiè
psrnii&; et.r^n^-fait pas assezt d'attention., à l;i différence réelle qui -
existe; entre fl! épargne, ei Nconomie* . La premièr% tient ï larléçine ; .
elle est. ccmdamnable sou^ tous les rapi¥)r^; l'autre est- vraiment esti^
fl^fij^ «t. doit M'^^^ ??.^";^^î cluf Jp* •'^— ^^j

The text on this page is estimated to be only 8.05% accurate

sur ki ç(iws- d€\ PîtàlJe. a;47: ^veram^qm fi'^tain que 1#
admaisirateurs désirions de leiira sujets,' doivent , en ie* adtsinistrant ,
;'{nettre en rés^cve ut^ portion^ &ygi\$ante pour parer^aux Siaux et aux
cala-i xaic^s qu'il n*est pas donné à l'homme de prié*^ Vienir. L^épargne;
est un. mal léel en politique^ elle tend 4 la parciponiej^ c'est un vice^ gui
efface bien desj qualités , et même deîi V^rtus^ Cestà ceu<î' cause qu'il ftut
en partie attrlt>uer la^ mendicité qui désole l'ctali de Modène._ . , Ce vice
dans le gonvemementVserfâmet^ Ut dans le plus grand jour la bDnté./du
^a* wcUre nationak Toiit autre pays Qûles^m^n-i ^ans seroient en aussi
grand nonabre, verroil bientôt ces mains suppliantes^ armées d'ins-^^
trumens redoutables^ ravir une subsistance qu'elles : dédaigoeroient
d'imploren A Mo^ dèn^ ainsi' que dans les campagnes dont cei état est
composé, les grands crimes « les as*? sassinats y sent inconnus.» et les' v^ls
tràs^ s;ares. Le mendiant vous suit ,. vous importune; mais si votre beurse
ou votre tabatière ' tombe, la pesantsur -de rane, l'éclat de l'autre ne. le.
tentent jpoifliti II s'^mpiessç ^e la. r^ masser, et c'e5îLpjoiuuvûUS..la
remettre*.

The text on this page is estimated to be only 18.98% accurate

û^9: Mémoires secrets Je lie puis finir cef article sans rendre atf
duc de Modène la justice qoi lui est dae^' Aucun prince ne mériteitoit
autakit que lui l'amour de son peuple, s'il pouvoît se défaire de cette passion
vile qui le domine. Rempli de talens et de discernement, il veutle bien» et
connoît les moyens de fopérer. Exact dans l'administration de la justice /il
écoute avec attention les {Maintes qui lui sont pôr« téés, il y fait droit j et
rarement sort* on mécontent de son audience. Il ne souffre point de
ministres prévaricateurs, et ne 'permet pa;5 qu'ils s'enrichissent aux dépens
de la veuve et deTorphelid. Impartialité, amour da travail et de i'ordre ,
Hercule seroit parfait^ s'il étoît donné à l'homme de Tête. Il est à.
remarquer que sous un prince, tel que je viens de le peindre, les Modenois
ne sont pas aussi heureux qu'on devroit le supposer. C'est qu'en prenant les
rênes d'tni état trop long-tems négHgé, il n'a pas jSir commander à la seule
passion qui pouvk corrompre ses vues utiles; et quMl a laissé subsister des
abus que l'intérêt personnel lui tïait tolérer, malgré lé cri de sa conscience;
"J

The text on this page is estimated to be only 7.33% accurate

» I l m ni .t m irt ,l,l iin l n , • >\ . " ^Causes de la mendicité dans Titât dt '*! . Modine ^ • " i' Quoique Tabsence contînoéllé de Frai ^ 'çois m fûc trte-^^blâmtble en elle**^ même, et qu'eus aie porté à cet état un coup (fautant plus funeste que chique année le penplcétok (témoin dluné détâ-icmtidh locale daàs quet .que partie des domaines dncaqx y la misère - n^acteigiiiit point encore la ^ md^sé générale (Comme elle l'a Atteint depuis la mort de. ce cprince; ' ' .-^ -^ -, .^ • i • Pourquoi ? c'est qu'en a'fixpatriant, Fraiii i^dsn'tt voit remmené personne àe -sa. famille, et que ses soeurs et <ai3 fiUea étoientrestto f i^Modène. Les premières au)noiid>re de'deux làvoient reçu de leur père des biens allodiauz ,et' assez de capitaux pour leur former àchi« txxxxtt. un revenu de : dou2X : mille' sequia^# fDe phïs , François- s- étoit iengagé, de leiir !cmrettaic une tahte^ efde. onaposer leur •inaâson d'ui». nombre d'QjBScials égahàf^Mi !^ui fofmbit .la sienbe.et celle d§ son fils» •François tint parole 4 et malgré son absence ^iifne;laij»soiit.pa« que de pourvoir àKacquitte*

The text on this page is estimated to be only 12.79% accurate

^5*^ ÉBmt^ires: rtcretT ment dè-w-proaie^Mr- Aio^i -efaacune
itcts' deux priucesses avoit une maison séparée; elle dônnoit des fêtes ,
recevoit la noblesse, et toutes deux soulageoient la misère deg' ibdigens. Les
jeunes princesses, filles de François, recevoient de leur père une somme
égale à celle de leurs tances , et , comme elles , jouissoient du plaisir de faire
des Heureux. Les soeurs de François n'existent plus, .et leurs biens ont été
réunis au domaine ducal. De deux allées < } qui restoient à jcefiin* jce, il y en a
une de morte; et la dernière,* qui demeure avec le duc actuel, est servie par
ses officiers, jouit d'un tris*' mince revenu, ce qui n'augmente pas de
beaucoup la dépense annuelle d'Hercule. . Il existoit donc sous le duc
François deux cours distinctes, sans y comprendre celle de ^ la princesse
héréditaire, épouse d'Hercule y .qui s'étoit, ainsi que je Tai dit , retirée à
Keggio, où elle vivoit d'une manière digne de son rang. Actuellement il n'y
a plus que la cour ducal, dont l'entretien est si mesquin que la dépense ne
s'élève pas à une somme égale à celle allouée à chacune des «ours^
précédentes. François avoit laissé dès

The text on this page is estimated to be only 13.04% accurate

ffefisîouPs »à ses éâmesiiques; ledùcacru^les acquitte, mais sous la condition qu'ils âOâtîntiemnt à le servir, et que ces pensions •leur tiendront lieu des gages que sans cela il' ^ leur iiuroît donnés. A la mort de cliaque pensionné le duc supprime l'office. Ce détail ^ffit pour^ concevoir que le duc François, qaeiqu^absent de ses- états, jettoit en circiK lati6n cinq fois autant de numéraire que son fils, qui cependant y réside continuellement. Passons à quelques autres faits aussi cpn* Wincans. < . Cottiment s'empêcher die réfléchir sur tette différence, ainsi que sur l'effet médiat qu'elle doit produire ? Que de familles au* îoient vécu, se seroient soutenues , accrues' même au moyen de la pension laissée^ par François à leur père; à leur mari ou à leitj^ fils , si ces individus eussent en même tetns conservé la faculté de choisir une profes« sion, ou s'ils eussent été salariés pour leurs jîenrices près 4'Hércule? Chacune des pria, cesses avoit quatre dindes d'honbeor, trois éhamèèllans; dtût cotfreurs.' Le reste de hrur maison étoit monté en proportion : au* jourd'hui on ne contioft' à la cour que troi*

The text on this page is estimated to be only 8.57% accurate

. %^^ . -iMithùirci ncretà • ; ; 4vat9r. d'Jbonneur,
•dtax.'chiiiiri>ellaiis ee.deux. coureurs. Les tables étoiem au nombre dç;
doq^ chf cune étoit de douze couverts ; eilcs. étoieutî^ryies d'me iDtknière
splendide: »\$*[tu^lUttieet ii n'y .en, 9 qu'une» où le duc;, lUc princesse sa
soçur et les tioîs danses qui Vac«: çoispageint maugent ordinairement.
Cette table estfrug&le, ^t telle. que .l'auroit un pajr«. ticulier dont la fortune
«eroû médiocre. De* puis son avènement ^Hi^ti^ne duci^ly Hercule*. Bfi.
a-est jamais fait faire d'^iabit neuf; ^gar-; dérobe des princesses étoit
entretenue d'uui^ aianîèi^ conv^nal^le à leur rang , ' et leur 'fem« ines en
profitoient; des rafratchissemena» abondans étoient servis les juurs
d'asseuH blée: on n'en présente aucun mahitanant. ? i D'aprèi la difFérciice
quiiexiaie entn& tési dépenses actuelUa àt la couc de Modène ev celles que
faisoient jes princesses, on peut/ aisémûm^se former une idée de la^nisère
qui tflige un f)ays dont 4e commerce .çst ^n^ tiavé, dont lie prince craiût de
^mtt m^o^ pour recttâWr^ de celle d?unA foule, d'in4îgèns: qui nîont de
fessoiiircfs que rfans la bienfaisance de leurs semblables devenua près* ^tf
ansaî pau?re/5 q^u'cwu \

The text on this page is estimated to be only 29.64% accurate

sur les C0uh de PItalU. 553 Je suis fort éloigné d'approuver ce luxe effréoé, gangrène des états, qui les mine in-sensiblement / et finit par produire leur dis* solution; j'approuve au contraire que It chef d'un état borné calcule ses dépenses sur ces revenus, et qu'il évite des anticipations dont les peuples sont toujours victimes, parce qu'elles ne peuvent avoir lieu sans qu'une autorisation illimitée assure au prêteur des moyens illicites de remboursement. Mais . je crois que l'avarice dans un souverain est un crime de lèse -nation, en ce que la circulation de l'argent est aussi nécessaire à l'existence morale et polique que la circulation du sang Test à notre corps. ^ C'est donc au duc de Modène que doit être reprochée la mendicité qui existe dans . ses états; ce seroit donc lui que l'on devroit inculper des crimes qu'elle nécessite quelquefois.^ Si le hasard ne l'avoit placé à la tête d'une nation qui souffre, se plaint, demande et ne dérobe point, Modène «t son territoire seroient un repaire de brigands. ■tf^. 1 Tome IIL

The text on this page is estimated to be only 20.90% accurate

54 '' Mémoires secrets . La Favorite. L'amour qui a fait fusiir tant de sottises majeures à des souverains dont il fut ptes4ue l'unique défaut, n'a eu qu'un empire très* modéré sur le coeur du duc de Modène. C'a été un besoin pour ses sens, et l'impres«ion n'en a été remarquable que relativement à madame^ Marini , mère du marquis Scan^ àiattQ. Avant cette espèce de lien. Hercule aiiBoit ce qu'en France et du tems de l'ancien régime on appelloit les filles. Sensuel sans être délicat, c'étoit la seule analogie qui se itncontrât entre son père, son gendre et lui. , Qu'une femme eût phis ou moins de beauté, qu'elle fût spirituelle ou bornée, peu lui importoit, pourvu qu'elle fût exercée dans ce qu'il plaît aux libenins d'appeller l'art de la «volupté. ^ Jamais femme de qualité ne s'est attiré sou hommage; jamais bourgeoise connue n'a reçu les honneurs du mouchoirs une conquête qui auroit "fexigé quelques soins ne lui convenoit point. ' Toutes les aventures de sa jeunesse se ressemblent, et n'ont rien

The text on this page is estimated to be only 16.24% accurate

sur les cœurs de Plralie. 055 qui mérite qqe l'on s'en souviene. Incliné dès rage le plus tendre à la parcimonie, il s'a jamais voulu de, femmes pour lesquelles il eût fallu faire une certaine dépense. Il est même surprenant qu'il ait consenti à se. char* ger de l'entretien de la signora Marini. Il lui a monté une maison , mais à sa manière,' c'est - à - dire , très - mes quène ; et pour jouïc d'une aisance supportable,, il faut qu'elle ob^tienne du ciel la grâce de lui survivre. Cette femme n'est remarquable que par rattachement, ou , si l'on veut , par l'habi* tude soutenue du duc de Modène. ÈUe est née à Milan ; son père étoit homme (f aSai* res de la famille Archinto. La réputation à'avare que le comte de ce nom s'étoit ao quise parott avoir été méritée » puisque Ma* fini fut assez pauvre pour destiner sa fille à monter sur un théâtre. Peut '^ être aussi cela ne prouveroit- il que la probité de cet homme. Quoi qu'il en soit, il a permis que sa fille passât publiquement dans \t% brasr d'un sou« verain très • connu pour ne point acheter aa poids de l'or des faveurs auxquelles il n'a jamais attaché un fort grand prix. -i

The text on this page is estimated to be only 20.53% accurate

^5(5 Mémoires secrets La signort Marinî ji't pu fixer le duc par sa beauté , par son esprit ou prfr ses talens: Celui qui Ipi avoit fait choisir le th^tre comme une ressource ne Pauroit jamais conduite à la fortune. Mais si elle n'a aucune des qua* Iftés de son état, on peut dfte qu'elle n'eu a point les vices. Son caractère doux Téloigne de toutes les cabales, de toutes les intrigues. Elle est bonne , obligeante ; elle rend quelquefois des services, et n'a jamais nui à personne. Aucune plainte ne s'est élevée contr'elle, parce qu'elle ne s'est mêlée d'aucune affaire. On peut juger de son &ste par te détairsuivant. . Elle n'occupe point d'appartement à la cour. Sa maison est petite, simplement meublée; son domestique • • • . j'ignore si elle en a qu'elle puisse dire lui appartenir. Au moins n'a* t- elle point de cuisinier^ car on lui porte son dtner tout préparé; ce sont les officiers .de son amant qui la servent. Elle sort toujours dans une voiture de la cour, et l'on a vu que cette voiture a été réparée aux dépens de Tétocie qui couvrait quelques fauteuils dans l'appartement de la princesse de Modène. Sa pension annuelle n'est que :^

The text on this page is estimated to be only 13.64% accurate

sur tes cours de Plmlie. 5157de 300 sequins. Ce fait très - vrai i qu©?^ qu'il paroisse peu vraisemblable, est plushonorable pour la signora Marini que pour^ le ducj il prouve la modération de cette femme dans un poste où peu d'entre ses pareilles se sont aussi bien comportés. A cet éloge je dois en iajouter un autre au œofns aussi singulier; c'est que depuis près der trente ans que cette sultane règne, la ca*^ tomnie l'a assez respectée pour ne lui donner aucune intrigue. Le Fils naturel. Le marquis Scandiano est âgé de vingtssix ans. Le duc le reconnoît pour son fils,, mais il ne Ta point encore légitimé. Malgré' ce manque de formalité, le jeune marquis jouit de rà- peu -près des honneurs attaché»' ai titre de fils de ^souverain. Les ministres lui font des vîisîtes d'étiquette. Aucun étran* gcr ne se dispense de* ce devoir; et le duc, qui aime ce fils, voit avec plaisir les déftren* ces que chacun s'empresse de lui rendre» Y 3

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

58 Mémoires secrets Le marquis Scandiaao resseinble beau^ \
coup à son père. Il a sa voix, son port, \ ses gestes; il ne lui manque que sts
qualités morales. Il est malheureux pour cet enfant chéri, à la fortune de qui
le duc sacrifie en partie sa réputation , que l'amour de ses parens ne les ait
pas engagés à veiller sur son éducation. La nature a tout fait pour lui; on
s'en est tenu là , et l'instruction lui a manqué. L'oisiveté dans laquelle on l'a
laissé croupir, la liberté indéfinie dont il a joui dans un âge où l'étude seule
auroit dû remplir ses journées, l'ont porté à se former des liaisons pour le
moins inutiles* Il est parvenu à n'être rien pour lui* même ni pour les
autres; et ne sera jamais considéré que comme le bâtard d'un souverain qui
n'a pas su réparer par des qualités et des vertus acquises le défaut de sa
naissance. On sait que le duc n'a rien négligé pour former à son fils un
apanage qui réponde à l'amour qu'il a pour lui; mais jusqu'à présent il lui
donne très-peu de chose pour son entretien. On rencontre souvent le
marquis accompagné des mesdames de Moudène^ escorté

The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

sur les cours de P Italie. 259 par une troupe de jeunes gens dont la so* ciété auroit dû lui être interdite. Lfs Muncipalités, Elles sont ^aUies par -tout dans Tétat de Modène; mais elks ne ressemblent point à celles que Ton connoissoit sous ce nom dans l'empire romain. On attribue la conservation des conquêtes des romain % à l'établis sèment des municipalités. Les vaincus s'accoutui^oient au gouvernement romain ^ parce que les provinces et les districts » contens d'avoir k choix de leursi^ officiers municipaux, se croyoient parfaitement libres. Lorsqu'une chaîne est légère 9 et que celui qui la donne a soin de la déguiser, Tesclave qui la porte, sans en sentir le poids, n'est poiilt tenté de la briser. Les peuples saffiliés aux romains ne s'appercevoient pas qne leurs municipalités n'osoient résister aux volontés d*un proconcul, d'un préteur, d'un questeur j ou de tout autre délégué par le gouvernement. Contens de pouvoir À'a^sembler pour délibérer sur une.

The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate

à Co Mémoires secrets' demande qu'il eût été dangereux de refuser,' les sujets de la république se croyoient libres. Sous l'empire des Césars, ils conservèrent la même erreur : et aussi long - tems que les formes républicaines subsistèrent , ils ne se crurent point enchaînés. Les municipalités de l'état de Modène ne ressemblent en rien à celles établies chez les romains. Accoutumées au despotisme, elles ne savent qu'obéir, et ne se doutent pas qu'il soit possible de résister, même - à l'oppression. A Modène, le pouvoir municipal est entre les mains des nobles. La bourgeoisie en est exclue, et ne songe point à s'en plaindre; elle n'a pas même un représentant* Les places municipales sont données par le conseil général, qui tient ses séances à la maison commune. Comme l'on s'assemble très* rarement, les offices de magistrature civile sont à la nomination d'une commission* sion composée d'un certain nombre de nobles qui sont toutes d'accord avec le ministère et le souverain. Les villes de Reggio de Modène, Carpi et autres petites villes du duché de...

...MÊME: ^m ""TM^J

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

sur les durs de P Italie. i&v Môdéné, sont administrées comme la caphale. Les neblesy disposent absolument des très» petits offices éligibles qui y yaqnefit; mais la Bt)mihatipn se fait de concert avec le gou<r ' vèxneur de chacuiie idé ces villes. Il résulté de cet arrangement que Tàristocratie régit tout dans l'état de Modène, ee que le peuple y est compte comme' les têtea^ die bétail le sont datis let fermes^ n n*en est pas dô^même de celle des cam^ pagnes. La noblesse y jouit ï là vérité d'une prépondérance qu'elle conservera toujours dans les états où Toû permettra son existence; ^ais si elle influe sur les choix qui se font,^ elle ne les commande pas/ Toat propriétaire peut donner sa voix , et demander Pexamea de l^affaire que Ton traite. Il est vrai que les relations direclea qui existent entre le» petits possesseurs et; les nobles rendent les premiers presque dépfendaus dès autres, oit du moins en font des espèces de cltens dé-* roués à leurs patrons , et toujours prêts k s^élever en leur laveur centre celui qui dse« roit s^écar(er du sentiment des monsfgn\$ry Aîtisi' la majorité est toujours pour lano* blesse;

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

!i62 Mémoires secrets Ce pouvoir est cependant peu de chose, parce que toutes les aunicipalités dépendent entièrement du conseil d'économie de la capitale » et que ce conseil est constamment sous la verge du ministère. Toutes les communes^ soit dfes yîHcs, soit des campagnes , sont dirigées par leurs municipalités respectives; elles sont obligées d'envoyer tous les ans leurs comptes au conseil d'économie. Les . municipalités n'ose* roient ordonner la réparation d'une église, d^un chemin, sans en avoir au préalable déferé au conseil économique. Les dépenses nécessitées par les besoins les plus lU'gens doivent également liî5 être soumises. Ce conseil, après UB examen sévère des comptes qui lui sont envoyés , les fait passer au ministre de l'intérieur, qui les vise ï son tour, en présente le résultat au duc, qui approuve ou im-prouve selon lés cas. On sent aisément que toutes ces entraves sont pour les municipalités une tutelle gênante, qui nuit au bien général, en ce qu'elle ne laisse pas^même la possibilité des représentations, parce que le conseil d'économie n'ett que Torgane des volontés du duc et de celles de ses ministres.

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

. sur les cœurs de PlutaSe. 2:63 . S'il étoitdonné à l'homme de prolonger à son gré son existence, ou celle de ses semblables, bien au-delà de la durée ordinaire de la vie, cette gêne seroit supportable pour le peuple de Modène sous le gouvernement d'Hercule. Quoique ce prince soit, ainsi que je Tai dit, entaché du vice honteux d'une jivarice sordide , ses idées sur le gouvernement, ses lumières naturelles et acquises, le germe de l'équité qui n'est point encore étouffé en lui, pourroient militer en faveur de sa gestion, et garantir ses sujets de l'arbitraire qui a perdu tant d'états, mis la France en état dans un danger imminent , et causé une révolution qui, j'aime à le croire, n'aura d'autres bornes que la destruction entière du despotisme. Mais l'exemple des états voisins, celui de Rome et de Naples, prouvent que le gouvernement d'un seul ne peut procurer au peuple qu'un repos momentané qu'un règne nouveau détruit aisément. -*^-^

The text on this page is estimated to be only 23.69% accurate

. 2⁴ Mémoires . secrets[^] . M g f-T VAspasie de Modène. On %
dit que Paris est la seale ville 4e •TEurope où les courtis[^]topes puissent être
[^]comparées à celles de la Grèce ancietme. . Lçs Laïsy les Phryné, les
Aspasie recevoieat chez elles les philosophes les plus reDomiçé[^] .Les
magistrats, les orateurs plus pui\$sans .qu[^]eux par Pinfluence que leur
donnoic sur le .peuple l'éloquence nécessaire à tout homme qui parle en
public, plus puissans aussi que les f énérauz d'armées qui , après des
victoires, ;avoient souvent besoin de. se justifier près d'un pCfl[^]Xt aimable,
mais v(iin , caprî« cieux et léger , s'empressoient de captiver le •ufirage de
ces courtisannes pour obtenir ce* lui de la jeunesse qui les entouroit. On
aura peut-être quelque peine ï crofre que Modène renferme un de ces êtres
rars qui savent allier les talens en tous genres à toutes les foiblesses
deThabitude et du tempérament. Il est vrai que la signora Catherine
Bonafini ne reçoit personne qui puisse être comparé aux Socrates[^] a«x
Âlcibiades , aux domina* i

The text on this page is estimated to be only 21.77% accurate

sur les cœurs M. Plé^{ie}. %\$\$ dominateurs de la nation des Perses ; mais on peut affirmer que sa maison est le rendezvous de la meilleure compagnie de Modène. Catherine Bonafini doit à la nature une figure charmante, une taille svelte, un esprit naturel, et sur-tout un air de décence auquel Tart ne saurait atteindre. Destinée dès son enfance à la profession de chanteuse, elle a exercé ce talent sur les principaux théâtres de l'Europe, et s'est attiré des éloges aussi mérités que nombreux. En la voyant, on réquant on publie ce qu'elle a été; on admire, on estime, et l'on est bien près d'aimer. Cette femme estimable, à-peu-près semblable à Ninon, a comme elle les vertus d'un honnête homme, et de plus qu'elle moins de penchant à ce changement qui tient de si près au libertinage. Elle a beaucoup gagné dans ses tournées ; elle a eu des amans, des amis utiles, et elle est parvenue à se composer une fortune qui lui permet de recevoir avec décence la meilleure société de Modène. On dit pendant mon séjour dans cette ville que le comte Soltik, noble polonois, contribuoit à l'entretien de sa maison, et que, Tmi lU. Z

The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate

♦ ^ %68 Mémoires secrets) toujours plus épris des grâces de Cartierine, il songeoit à braver en sa faveur tous les préjugés reçus et à Pépouser. La chose est >. possible; et rimpressiôn qui m'est restée de / cette femme singulière me fait désirer que le > . comte ait réalise son projet. Dans cette supposition, ce seroit à lui que j'adresserois mes sincères félicitations. S'il est permis déjuger de Tafveni.r par le passé, il sera l'un des plus heureux maris , s'il peut oublier qu'avant de le connoltre sa femme a joui de sa liberté. Il est cependant vrai qu'on ne Ta jamais accusée d'avoir eu plusieurs intrigues à la fois. Elle n'a point excité l'envie, parce qu'elle a- évité ce faste scandaleux qui révolte 'contre «es pareilles , et alimente la malignité. Sa société est composée de gens aimables et instruits ; les personnes en place briguent l'avantage d'y être admis, et les étrangers s'y font présenter, sans aucun autre dessein que de jouir des amusemens de l'esprit. Catherine a encore un rapport avec Ninon de Lenclos ; c'est qu'on pourroit lui confier l'éducation morale d'un jeune homme sans craindre qu'elle mésusât de son inexpérience pour

The text on this page is estimated to be only 15.99% accurate

sur tes cours de P Italie. . ti6j fentrôner ims des, écarts que, plus d'une fois, ont fait gémir des familles honnêtes» Le ministre des affaires, étrangères. . Cette partie du ministère étoit, lors de mon arrivée à Modène, confiée aux soins du comte Monarini» Elle est d'autant plus importante, que celui qui en est chargé est en; même temps président -né du conseil suprême d'économie. J'ai parlé des fonctions de ce conseil à l'article Municipalité. ^ Le comte Monarini étoit pour lors âgé d'environ cinquante* cinq ans i >1 est petit , replet ; sa physionomie très -commune annonce peu d'esprit , et cette physionomie là u^têt point trompeuse» Pour justifier mon assertion , il suffit de rapporter quelques discours qu'il s'est peu* mis en ma présence. On aura la mesure de l'homme que son souverain a jugé capable de remplir deux fonctions importantes, Monarini a vécu cinq ou six ans en Allemagne, à Vienne même. Un séjour- aussi prolongé dans la capitale de l'Autriche auroit

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

*68 Mémoires secrets: dû lui procurer des renseignements surtout les affaires de l'Empire, puisque c'est là le centre où viennent aboutir toutes les affaires. On parloit du duché de Bavière , de ses forces , de ses revenus/ " La Buvière , dit le ministre d'un ton suffisant, renferme quatre millions et demi d'habitans; et ses revenus montent à vingt-cinq millions de florins **. Or, dix de ces florins font un louis d'or monnoie de France. Je demande ce que j'ai dû penser des connoissances de ce ministre? Le commerce des bleds faisoit un tout le sujet de la conversation., Monarini ditx **la liberté de ce commerce est en politique une absence de raison. Un état bien administré doit d'abord déterminer un prix moyen : ce prix une fois fixé doit servir de règle pour permettre ou défendre l'exportation. Mais ce qui a été écrit d'après un principe contraire à celui-ci n'est que l'effet du délire de ces prétendus hommes d'état qui ne seroient pas moins bons pour gouverner un village ". J'observai à son excellence que rhônnête Turc n'étoit pas de cet avis. ^-Tant pisi monsieur , tant pis. Il y a apparence que

The text on this page is estimated to be only 20.05% accurate

sur les cours de PItalie. ^6^ votre Turgot n'étoi;qu*un ignorant, incapable d'exercer la fonction de commis dans les bU'îeaux du gouvernement". Cela dit, son excellence parut très-contente d'elle - même. Voilà donc l'homme qui à Mpdène réunit deux fonctions aussi importantes que le sont les affaires étrangères et le maniement des finances l r Cependant ce personnage, rentré dans la classe ordinaire de la^ société , est un assez bon homm«. Mais lorsqu'il se montre dans toute la splendeur de la diplomatie, il représente à lui seul une pantomime entière. On le voit plongé dans des réSexions profondes, DU affichant une distraction à peine j)ermrse i l'homme accaj^é d'affaires.^ Il passe souvent ses doigts dans ses cheveux , et secoue h tête comme si, nouveau Jupiter, iltiloit enfanter une Minerve toute armée* D'autres fois de fortes vapeurs l'assiègent et raccompagnent partout. On croiroit qu'il est tou* Jours occupé du soin de procurer le repos à l'Europe, ou de lui donner l'impulsion qu'exige Tintérêt de sa patrie/ J'ai parcouru toutes les cours de l'Europe, J'ai vu bien des originaux dans la gent mk •^3

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

a7^ ^ Mémoires secrets' nlsstérîellff; mais^ aucun*he' m*a offert
aiitarir ' dt ridicule réarà à tant d'ihipéritîc. Si Iccomtfe^ Monarini ne
connoît pas mieux les divers états de l'Europe <ju'il ne cotinoît la Bavière, il
est fort heureux d'êti-e raimstrc d'un souverain qui n'a presque rien à
démêler avec tes puissances qui la composent. Donner un règlement est
pour lui le bien suprême. Lorsqu'il a pu rédiger le préambule d'un édit, d'une
loi économique y torsqu'il donne un ordîe, etc; il se croit au nombre des
législateurs les plus célèbres. W pense que la bonté d'un gouvernement
consiste dans la plus grande quantité possible d'ordres et de contre-ordres ;
et s'il dépenddit de lui*, le gouvemetnent de Modèl|e seroit, sand contredit^
bien tourmenté: î'ai eu la curiosité de demander à côm* bien s'élèvent les
appoiritemens de ce mo* dferne Sully; on m'a assuré qu'ilS^ étoient dô
quatre cents sequitis: mais l^n a ajouté, que h présidence du conseil
économique avoit certains extraordinaires- qui valoient la peiîie d'être
perçus.>

The text on this page is estimated to be only 13.81% accurate

sur ' ks' cours d& P Italie. ^71 Le ministre de t intérieur» ÊrE
comte Barthdemi Scapindli occripok cette partie du ministère. Je lui fus
présenté. Son accueil me sutprit. Je ae m'attendois pas à l'air de confiance
dont ses discours furent accompagnés. Quand fa urois été donné de hii
depuis- long-tems, il n-auroit pus'ouvrir avec plus de franchise. Au premier
abord son exceltence m'enttetnt de l'importanee de son ministère, nre
raconta dans H plus grand détail to&es les peines que lui donnoient les
audiences fréquenties, h lectmrè dés placets, les réponses qu'il
fallôirmînuterv. et sur- tout les confêrcaces qu'il sotitenoit avec son altesse
séréniasîme^ dont la rare péiiétratioir Tembarrassoit quelquefois. "Car,
ajouta-t- il modestement il faut avoir infiniment* d'esprit pour traiter
d'affaires avec ce prince". Enfin ce b<m homme m'assura avec effusion de
coeur, qu'il se- recommandoit tous les jours au bon Dieu et à la- vierge
Marié ^ pour qu'ils l'assistassent dans des travaux qu'il ne pouvoir sou^
Unix sans une gntce^ particulière du ciel^

The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate

512^ Mémoires secretf source de toutes les lumières. En vérité. Je croyois entendre la pantalonnade du général des capucins. Il ne manquoit, pour m'en convarncre, que la sainte barbe et le pou séraphique. Lorsqu*en 1788 il fut créé ministre de rintérieur, H répondit au duc, qu^es'il avoir pu prévoir Thonneur que son altesse sérénis^ sîme avoit dessein de lui faire , il s'y serok préparé par Tétude survie des connoissance» nécessaires aux fonctions ^e cette place. ** C'est maintenant, dît -il, que je regrette d'avofr perdu mon tems ^ ét\^dter la musique et la poésie \ LMngénu Scapinellî m'a confié qu'il avoit écrit rhîsioire de sa Jeunesse. ** J'ai choisi, me dit- il, de Fécrire en vers divisés en stro'phes comme ceux du Tasse et de l'Arioste j et j'ai dédié cet ouvrage à ma fille ". ' "Ma carrière, me dit-il dans une autre conversation , ma carrière est semée de peines et d'ennuis. Chaque jour, après cinq à six heures d'audience , ma tête se fatigue» mon cerveau se gonfle". Il fut interrompu par un domestique qui apportoit un grand carton. rempli de mémoires et de tequête&* .

The text on this page is estimated to be only 12.87% accurate

sur' Tés cours de P Italie. ^75 A^cette vue, Scapinellî fit deux ou
titîs^ foi* le siçne de la crbîx. Cet homme est re* côflîmandâblè par sa
probité, il jouir de l'estitne générale; et Pon <iit' que c'est l'unique motif qui
a porté te duc à le choisir pour leF ministère de Tîntétieur. Cest faire l'éloge
de tdus deux; mais ce choix ne peut être excusé que par l'attention soutenue
que le duc donne lui-vémeaux affaires; et par la^ suf^ véillancc exacte
qu'irexerce sur sesmiirisires'^ Modèae a aussi un ministre delà guerre** Ce
titre sans fonction a été donné au pèrei à» comte Monirini , loiiristre des
aSairesr étrangères* Ih Mirandole et Reggto.' Ce' sont deux dcich^s^
annexés mainte'» uântâ celui dfe Modèiie. Le premier, fut acquis par le duc
Rcnauâ , iphit de Fran*. çôis III. L'empereur Charles Vite lui renditi ef le
prix en fiit paye en argent cotoptant. J'affaît Tine course à la^Mirindole
pou» vérifier par moi-même les r^its que j'emeoi*

The text on this page is estimated to be only 19.83% accurate

0/4 Mémoires secrets r dors faire du comte Greco. Un de «es ain»
«e chargea de me prc&enter. Le comte Greco jouit d'un revena de quatre
mille sequins^ ce qui est une somme immense pour cette ville où les
comestibles sont encore à meilleur marché qu^à Modène. Il est logé dans un
palais superbe. Sa table est splendide ^ ses amis peuvent s'y présenter à
volonté ; il exerce envers les étran-^ gers une hospitalité tout- à- fait
aimable , lors* qu'ails paroissent mériter son attention par la culture de
l'esprit. Sa bibliothèque est très> belle ; %(iïi muséum offre des tableaux
des meilleure maîtres, des collections d'estampes et plus de huit mille
médaillles. Le comte peut avoir à peu* près quarante ans. il a voyagé
beaucoup, et avec fruit, pendant plusieurs années. Paris, Londres et
plusieurs autres capitales ont attiré sa curiosité; et le séjîjur qu*il y a fait a
égalé ses connoissances à son esprit. Spallanzani, dont j'ai eu- occasion de
parler plusieurs fois dans le cours de cet ouvrage, a pour lui beaucoup
d'estime. Greco entretient une correspondance suivie avec plusieurs
littérateurs ; ei ^ts plus doux momens sont ceux qu'il dé

The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate

sur tes cours 4e P Italie. 175 fol>ei la société qui le recherche pour les consacrer à l'étude. Il eut la complaisance de m'accompagne; jorsque je fus voir la ville^ Les forûfications en avoient ^é démolies par ' ordre' du duc régnant, qui pense que les places fortes ne conviennent point aux états dout Pétendue t\$x. petite ^ parce qu elles ne servent qu'à attirer sur eux la force armée des puissances belligérantes. Il dit que si leis souverains de* Modène eussent agi d'après ce principe , leurs domaines n'eussent pas été dévastée tant de fois. - . * Xa ville de la Mirandole est assez jolie; elle est petite; mais bien bâtie. L'aménité y règne comme à Modène. Elle renferme en* Viron onze mille h^bitans. Il y a quelques familles riches , maïs en petit nombre. Le ' reste est pauvre, quoiqu'il y ait beaucoup de noblesse. Je n'ai point été i Reggio , mais j'ai pris des renseignemens sur tout ce qui la con« cerne. Elle a quinze mille habitans; beau* coup de noblesse. C'est le siège de l'évoque de ce nom. Le gouvernement rapporte mille sequins au duc de Modèae. Anciennement

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

4, Mémoires, ucren cette yille étoit gouvernée par un prince de. la maison d'Est; actaellen^ent cela est changé. Les liabiuns n'y sont pas plus riches que ceux de la Mirandole ; Et la noblesse. % beaucoup de peine à se soutenir dans un état décent, malgré Tabondance des vivres. Il ^y tient tous les ans une foire très -célèbre ec très- fréquentée par des étrangers de diver&cs nations. Les pauvres de Regglo gnt beaucoup perdu ^ la mort de la duchesse de .Modène^ épouse infortunée du duc -régnant. EÜe faif oit d'abondantes aumônes* Dt la force armée» y Al dit que le duc François El avok «eu la vanité d'entretenu* pendant quelques 4innées i|ne force armée considérable, comparée à ses moyens et i l'étendue, de ^es états. Le prétexte de cette kvéc.avait été de garnir les places du Milanois/ Il les garwt en effet. La guerrede sept ans ayant engagé Marie- Tbén?î>e à soudoyer les Modenois^^le duc qui pcrcevoit cette solde sur le pied ^autricbien.i en retenoit plus, du, tiers. C^ secours

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

sur Us^ tours de Vlialie. 177 . secourt It vtiii en itat de conserver pendant quelques années le même nombre de troupes ; mais J'affaire de Ferrare n'ayant point réussi, il licencia une partie de ses régimens», et les réduisit à trois ou quatre mille hommes, ce qui ^toit plus que suffisant pour garder les tilles eties forteresses de ses états. Dès que Françoffs eut fermé les yeux. Hercule s'occupa d'une, réforme absolue* , La force, iirmée ne consista plus qu'en un seul régiment des gardes, composé. de neuf cents hommes, non compris les ofBciers, ce qui poste le coiàplet à mille 4)ommes ou euTiron. Ce régiment est divisé en douze ou quatorze compagnies. L'uniforme est habic bleu, veste et culotte blanches^ revers rouges.^ Cet uniforme est l'assemblage (^ôSa couleurs affectées à la république françpise. Seroit-çi^ un présage ? . . * . Ce régiment a remplacé celui deia Pal« lude levé par , François à l'occasion de la guerre de 1740, lors de Talliance qu'il contraàa avec la France et l'Espagne. Cette «guerre pensa lui devenir, personnellement funeste; puisque sans le secours de Sabatini T%meïlL ..A a

The text on this page is estimated to be only 26.16% accurate

17 8 Mémoires scertts , qui le dégagea à Paflîre de Vellctri et Peaw pécha de tomber au pouvoir de Marie ^ Thé» rese, qui se scrpit emparée sans scrupule de ses états ainsi que de sa personne , il auroic perdu la liberté et peut r être la vie. Au coin« aencement de ce siècle . la maison de Gon» zague , entrataée malgré elle dans \z guerre de la succession d'Ësf^gne, se vit également dépouiller de ses possessions par cette même puissance si formidable alors et si justement redoutée. Le danger de François se retrace en* core 'dans l'esprit de son fils. • Hercule sait que rien n'est plus impolitique pour le souverain d'un petit état , que de prendre part aux querelles des grandes puissances qui. l'avoisinent. Il s'est pénétré de cette maxime et n'a point oublié l'exemple des princes qui ont payé, par la p^te de leurs états, les frais d'une guerre qui, dans le principe, leur étoit étrangère. Pour éviter ce péril , ou du moins pour l'éloigner autant que possible , il écarte avec \$oin tout ce qui a rapport 4 une force armée , et marque autant de goûl^ pour la simplicité, que son père en marquoit pour le faste.

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

w^^ sur les cours de, P Italie. 079 C'est par une suite de cette manière de \roir qu'il a ordonné la démolition de toutes ses places fortes. Modène » la Mirandole ne sont plus des. villes fortifiées. Il n'existe dans ses états qu'une petite place située dans les montagnes, où réside une garnison de trente hommes , tirée du régiment des gardes. Livré à la maison d'Autriche par l'impo» IMqne de son père, le duc de Modène se voit forcé de sembler aimer le joug dont on l'accable. Mais on s'appèrçoit aiscthent que là seule crainte le fiit agir. Pénétré des dangers qu'il CQurroit en osairt coatrariêr le «système de cette maison puissante , à qui souvent il n'a fallu qu^un léger prétexte pour dépouiller ceux dont les états étoient à sa bienséance, il évite tout ce qui pourroit lui donnw de l'ombrage. Quelque soit Tcm* "percur, il n'en parle qu'avec un respect profond. Le seul i-égiment d'infanterie qu'il a jugé à propos de conserver est très -bien tenu.. Les soldats -sont bien vêtus, bien armés} ils- portent des casques et ont très-bonne mine sous les armes. Je les ai vus manoeuvrer; ils peuvent entrer en lice avec les troix^

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

; aSc Mémoires secrets ' pe9 autrichiennes; sans craindre la comparaison. J'ai fait connoissance avec les officiers de ce régiment; ils sont presque tous étrangers. Je les ai trouvés aimables, remplissant exactement les devoirs de leur état ^ qu'ils connoissent parfaitement. Leur paie est médiocre et proportionnée au grade qu'ils occupent dans le régiment ; mais ce qui ne seroit pas suffisant pour tout autre \ P>y>9 i^ devient pour Modène où, comme ^ je l'ai observé ^ les comestibles sont à très bon marché. Le duc François avoit une garde Bombreuse. Celle de son fils n'excède pas cinquante ou soixante hommes, y compris les officiers. C'est assez pour un souverain qui, au lieu de faire preuve de puissance, ne cherche qu'à éloigner tout ce qui pourroit y faire croire. A la vérité, ce système s'accorde aussi très bien avec son penchant Péconofbie; mais quelque soit au vrai le motif secret de cette réforme, elle ne peut être taxée d'imprudence puisque ce prince n'a eu de démêlés qu'avec la cour de Rome, au sujet d'un pont qu'il avoit fait bâtir sur ^ * le PénariN, Le pape ne se seroit pas avisé V.

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

sur les coîfrs de PltalU. a8i &é s'opposer à la volonjjé du duc, s'il n'y avoit été excité par ses légats de Ferrare et de Bologne. Ces deux prêtres en vouloient à Hercule pour quelques* plaisanteries qu'il s'étoît permises sur leur- compte; ils thërchoien^ l'occasion de se ve'hger. N'ayant trouvé que celle là , ils l'ont saisie avec avidité, comme s'il^ eussent en besoin de cela pour convaincre que chez^ les gens- d'église le plaisir de la vengeance Fs^mporte sur Fia* térêt général. i Le clergés Lé duché de Modène étoît autrefois surchargé de couvens des deux sexes. François m eut lé bon sens d'en supprimer une ■partie; Hercule l'a imité, il a bien fait aussi; peut-être auroit-^il fait mieux encore, si; au lieu de laisser subsister dans la capitale trente* -deux paroisses j lorsque dix pourjoient suffire 5 il en eût détruit vingt. Avant le règne de ce prihce, le nombre des paroisses étoit porté à cinquante- une; imbécillité qui tenoit à Tinfluence du régime A a 3 /

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

flf&û • Mémoiret secren ^cerdotal. Quoique les Modenois soieht dé^ vots , ils sont assez tolérans , et je n'ai pas entendu dire qu'ils aient persécuté personne . .pour la différence des opinioni. L'évêcbé de Modène vaut trois mille cinq cents écus romains', et celui de Reggio environ quatre mille. L'évêque de cette dem ifière ville, fils naturel xiu duc François, est frère utérin du duc régnant.^ Ce prélat jouit jMissi de Tabbaye de Nenantala. Quoique ce bénéfice soit grevé de forces pensions, il rend au prélat trois mille cent écus, et chaque année voit augmenter son produit par la mort de quelques» uns des, pensionnaires* Le petk évêché deCarpi ne vaut que seize. cents écus^ L'evêque de Modène est sùTragant de Tarche-. vêque de Bologne , et je pense que celui de Carpi l'est aussi. Le diocèse de Modène a cent quatre^ vingt -trois paroisses dans sa dépendence. Celui de Reggio en compte deux cent vingt ; et le petit diocèse de Carpi n'en a que seize. L'éyâque dfe Reggio ne relève que du saint- siège f et son abbaye de Nonantola a une jurisdiction beaucoup plus étendue que celle de i'cvêhc de Carpi. Outre we dou« V j

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

sur ks.xours'de^P Balie. \$8g 2aine de^- parois ses q«ii en dépendent, elle domine encore sur dix, situées dans le comté de Bologne , et sur plusieurs annexes. On sait que la maison d'Est a été longtemps' persécutée par la cour de- Rome, qui Ta enfin dépouillé^ du duché deFerrare, Les ducs de Modène étoient donc intéressés i s^élever des premiers contre les usurpation», les perfidies du Vatican , et en général contre les abus qui s'étoient introduits dans la 'hiérarchie: dès qu'ils ont cru être assez forts pour secouer ce joug de plomb , ils ont rogné les ailes du corbeau en supprimant -plus de la moitié des repaires où se tenoient ôes affiliés. Le duc de Modène est despote dan^ ses états* Son clergé lui est aussi soumis que sçs auties' sujets* Les^prêtres et les moines, dont Tàudace et l'impudence ont été si dangereuses dans d'autres pays, ne sont point À craindre dans Pétat de Modène. Soit caxactère liational , soit crainte , ou enfin sok prudence , j'ai trouvé en- eux autant de simplicité , de bonhomie , et même d'affabilité que dans le reste dâ la nation.

The text on this page is estimated to be only 20.68% accurate

a⁴ Mémoires secrets' Vitat de Modhne. La maison d'Est est une des plus anciennes de rEuropç. Son origine tst la même que celle de la maison de Brunswick , et se perd dans la nuit des tems. Mais comme lc« événemens les ont séparées depuis des siècles, elles ne soutiennent entre elles que des retatiens de bienveillance, sans réclamer une .parenté qui a dû cesser dès long -tems par le mélange d*un sang étranger. Quelques .alliances et des traités faitâ de loin en loiq, sont maintenant les seuls liens qui les unissent. La maison d'Elst est parvenue à lâsouvetiaineté vers la fin du treizième siècle. OW^on II fut le premier qui prit le titre de qiarquis. La capitale où ces souverains résident est, comme je l'ai, déji dit, située de manière à en rendre le séjour très- agréable. Modène est à vingt* un milles de Bologne, à quinze de Rcggîo , à trente de Parme , et très • près de la mer Adriatique avec laquelle elle peut communiquer par eau, ^ v. j

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

sur les cours de V Italie. 085 Le souverain de Modène est plus
jpui^ Sâçt qu'on ne se Test imagkié en France. ^t% ^ts o&t yingt-cinq lieues
de longueur sùr douze de largeur , et enriron trois cèùtfi lieues qutrrées. Il
coqimatifde i trois cent soixante^ un mille hômsies. Si Tou veut se '
dépouiller de la prévention qui empêche toiit François d'admettre une
comparaison entre rétendue et la population de son pays aveicr celles de*
rétranger, on trouvera que parmi les puissances secondaires le duc de
Modèae doit tenir uii des premiers rangs. Les états de ce prince sont plus
étendus d'un quart que ^ceux^ du duc de Parme; et la population s'élèvè à
un tiers de plus. Cependant rinfant don Philippe, tout le tems du ministère
de Tittot, joulssoit d'une prépondérance l }ieà supérieure à «elle de ce
premier* Ce. phénomène n'est pas difficile à comprendre. On saie que des
ét^ts de médiocse étendue Pont souvent emporté sùr des monirchies
puissantes , lorsqu'ils ont eu à leur tèt^ des princes actifs et habiles^ Qu'étoit
la Prusse avaoft le règne de Frédéric Tunique ? Don. Phih'ppe,. dirigé par
Tillot, soutenu par le crédit des deux branches de la maison

The text on this page is estimated to be only 18.38% accurate

' a%6 Mémoires secrets de Bourbon, tint tête à la cour de Roine. H parla très «haut, attaqua la force de l'opiniaa géuérile, raffbiblit, corrigea une quantité d^abua religieux, soumit les prêtres et les moines aux loiitde Tétat qu'ils avoient jus- s, qu'alors méconnues, brava les foudres du Vatican, en émoussa la pointe ^par des plaisanteries désolantes. Dans le même tcms Tillot faisoit dans l'intérieur de l'état des érablissemens utiles , accueitloit les François ses compatriotes, les y attiroit par des bienfaits, fondonoit des académies,* tt enfin, s'occnpoit généralement des opérations qui poiK voient jeter de Téclat sur le pays qu'il gouvernoit. Les états i^oisins, les babitaos mloae ne pouvoient concevoir comment, avec des moyens aussi bornés, il étoit parvenu à ^^ donner à tout une forme aussi imposante» Mai3 on ignoroît que Tillot avoit forcé toutj qu'il avoit vendu à TËspagne le duché de YInfantado\i apanage du duc; et que, disposant aussi des autres possessions ainsi que des effets qui appartenoient à son maître dans* cette monarchie, il en avoir tiré des sommes immenses, indépendamment de celles qui lui^

The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate

1 sur les Cours de P.J. f. 1. uSy avaient été fournies par les cours de Madrid et de Versailles, à titre de présent. Malgré ces ressources et ces dehors si imposants, l'état souffrait. Le jour de la disgrâce arriva ; et ce fut : alors que l'on s'aperçut d'un déficit énorme. L'état se trouva accablé de dettes exigibles qui, depuis, au moyen des sottises en tous genres que s'est permis le duc, et plus encore sa femme, ont augmenté au point de le plonger dans une insolvabilité absolue, si l'on ne se hâte d'avoir recours à l'expédient des Français; c'est-à-dire, à la vente des biens du clergé tant séculier que régulier. Voilà, au vrai, ce qui a, pendant quelques années, donné à l'état de Parme la prééminence sur celui de Modène. Mais cet éclat emprunté ayant cessé, Parme, bien loin de l'emporter sur Modène, ne peut soutenir la comparaison pour l'étendue de pays, la population, et surtout pour la partie des finances. Celles du duc de Modène sont plus fortes d'un tiers. Comme suite des opérations du ministre de Parme a été de s'emparer des biens des diverses communes, il n'y a plus de ressources à se promettre. Modène, au 1

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

ftS8 Mémoires seerea tremcot administrée, jouic en paix de se»
possessioQS. Le -dac, malgré le penchant qui 4e porte à l'accumulation de
sommes qu'il peut se procurer par tous les moyens que lui suggère son
avarice, a senti quHl lui importoit de ne point appauvrir ses sujets. Loin de
s'emparer des capitaux appartenat^r aux communes des villes et des
campagnes, H les a constamment aidées de sa bourse, afin d'éteindre les
dettes qu'elles avoieot. contractées , et lui seul , devenu leur créan* cier, a le
plus grand intérêt i ce que leurs biens soient fidèlement administrés. Aussi
^ sa surveillance est- elle continuelle sur c^c objet. Chaque commune a son
revenu particulier. La ville de Modène seule voit le sien s'élever à près de
trente mille sequins. Si le duc se fût conduit comme celui de Parme, il eût,
sans. aucun doute, doublé son revenu:* mais U est trop ^claire pour se
permettre une faute aussi grave; et je pense qu'aucun motif ne pourroit l'y
engager , maintenant qu'il doit partager avec tous les autres souverains la
crainte d'une insurrection, ... Les

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

sur les Cours de^{-t}ItMie. 3r% Les ducs de Modène possédoient encore des terres considérables en Hongrie. On dit qu'elles leur ont - rapporté jusqu'à quatrevingt mille florins: m[^]is U me semble avoir, aussi emcndu.dûre, que ces terres avoient servi à, constituer la dot de la' fille du duc régnant, lorsque. FrançQÎsIII Tavoît mariée à Tarchiduc Ferdinand, Cette alliance, monsp;ueuse en politique, achève de détruire la l[^]son d'£st; et c'est ainsi que les diverses branches de la maisQu d'Autriche ont acquis la plupart des domaines qui -forment les pos[^] sessions immenses dont ell« jouir. ht revenu du. duc Hercule s'accroît annuellement de quatre- vingt mille sequins. Il tr-ouve moyen de les placer >aussî - tôt ; car c'est là tout l'usagé qu'il sait en faire, et le . soin premier et favori de son coeur. Si ce placement se faisoît dans ses pr »pres crats ^ il ne seroit point perdu pour la circulation; et peu împorterait à ses sujets qu'il fût avare, ou'[^]seulement ë'cônoihe, C<*t argent pourroit servir à encourager Tagriculture, le commerce, à augmenter le nombre des fabriques, et sur- tout à mettre celles [^]ui existent en état de. soutenir la concurrence 'Tome m. B b

The text on this page is estimated to be only 18.81% accurate

tpo Mémoires secrets avec celles de même geort qui florissent chez l'étranger. • Mais des raisons particulières s'opposent à ce bienfût. Hercule[^]mécomem du mariage de sa fille, connoissant son caractère et celui de son gendre, est très- persuadé qu'à dès rinstant de [^]a mort ils s'empareront de ses domaines. Si les fonds provenant de ses épargnes se trouvoient alors éparpillés dans . ses états , Us «croient censés faire partie de rhéritage, et passeroient, ainsi que le reste, dans des mains puissantes qui sauroient les retenir et en fruster son fils naturel auquel il les destine. Ainsi, pour se conserver la faculté de Tapanager aussi avantageusement que possible, il place de préférence chez l'étranger. Cette précaution, louable dans ' un particulier, devient fatale aux Modcriois, pour qui la cfrcultation de cet argent seroit une source de richesses. Réjli [^]extons. La révolution arrivée en France remplit tous les potentats d'une terreur fondée. Par* K_

The text on this page is estimated to be only 21.92% accurate

. sur les cours 4e l'Italie. api, tout on prend les plus grandes précautions ' pour empêcher la circulation des nouvelles. L'entrée des journaux François est sévèrement défendue dans la plus grande partie de l'Italie. Les gazettiers ont ordre de ne rien insérer qui puisse éclairer les peuples sur leurs véritables intérêts; et s'ils obtiennent la permission d'alimenter la curiosité des oisifs, on les astreint à dénaturer les faits, à les isoler, à les tronquer » et enfin à les rendre méconnaissables , même aux yeux de ceux qui en ont été témoins ou acteurs* Le duc de Modène suit exactement la route battue^ il évite tout ce qui pourroit altérer la confiance des peuples; et ses édits, ordonnances et déclarations sont stylés de la même manière que ceux des princes ses voisins. Cependant le desir de la liberté se propage malgré toutes les précautions prises, pour l'étouffer. Par-tout germent les idées qui ont produit la révolution; par-tout le peuple commence à réfléchir, à sentir l'absurdité d'un gouvernement mis dans les mains d'un homme dont l'intérêt personnel est presque toujours en opposition avec le bien général.

The text on this page is estimated to be only 14.16% accurate

Le duc de Bourgogne prit la licence
très-volontiers de donner un petit aîs au souverain. Les entrepreneurs au
théâtre s'avirent de substituer un petit opéra-bouffon à un opéra-ballet
du grand genre. C'étoit tout naturel et la fin, et l'on a dit que les maximes
de toutes nations se rendent en foule. Les spectacles, les bals, les
amusemens de tous genres y attirent une foule de curieux des deux sexes.
Cette affluence prodigieuse est une source de richesses pour les habitants,
qui ne s'en voyoient pas privés sans manifester leur mécontentement. Or, un
petit opéra et des ballets mesquins ne pouvant contenter les étrangers, les
préparatifs faits pour les recevoir restoient à la charge des particuliers qui
avoient spéculé d'une manière bien différente. On se plaignoit; des-puis
on passa aux murmures, et des menaces. Le
gouvernement, irrité d'une audace à laquelle il n'étoit pas accoutumé,
envoya des troupes. Les Régens s'en moquèrent, et furent pendant
quelques jours maîtres de leur ville. Ce ne fut pas le peuple qui plia et reçut
un pardon humiliant; ce fut la cour, qui par le menu, retira.

The text on this page is estimated to be only 15.39% accurate

sur les cours de PItalie. a^j. ses troupes, promet le spectacle demandé , donna des ordres en conséquence r tout rcn^ m dans ce qu'on appelle le deiroir; et cette leçon, donnée sur un objet qui ne peutavôk d'importance que pour les seuls habitants de Reggio, dut apprendre au duc et à ses ministres que le peuple cotnmençôit âconnoître ses droits, et ne se trouvoît point disposé à céder au caprice de quelques individus. De cette bagatelle est encore résulté un autre effet , c'est que le peuple a entrevu qu'il lui scroit facile de resaisir Pautorité dont les grands ont abusé depuis tant de siècles. Le duc de Modène n'a point de fils quî> jüuisse perpétuer son nom; ainsi l'intérôt fri^ Vole de laisser à ses descendants une souve* raineté que lui ont transmise ses ancêtres jne peut pas le détourner d'une action digne^ d'un véritable héros. It pourroit rendre \t nom d'Est à jamais célèbre, donner aux despotes ses contemporains un exemple qui' le couVriroit d'une gloire immortelle, en rétablissant son peuple dans ses droits primi^ tifs. Ce bienfait s^Pt aussi -tôt récompensé par l'acquiescement général que l'om ' . Bb g. ' ;

The text on this page is estimated to be only 13.24% accurate

ap4 Mémoires stcreir sfemprcsseroit de doencr à ce qu'il
*voB*o'lr fiiire en faveur de son fils natorel. Ce pirti seroit aussi, vu le
cours actuel des affaires, iine mesure de prudence qui I^éviendrait les
malheurs qu'entraîne toujours iHie révolution forcée. Les tems sont
changés, la politique doit varier comme eux» Heureux le prince ec la pays
qui sentirez cette vérité ! Il existe encore un motif qui dcvroit engager
Hercule à renoncer au despotisme. La haine secrette qu'il a- vouée à la
maison d'Autriche ne peut être plus amplement sa* tisfaite , qu'en délivrant
les Modenols de la crainte d'être la proie de cette puissance , et de tomber
dans le gouffre oi^ tant de petits états se sont trouvés en^outis. Je voudrois
qu'ensuite il fît son testament^, son pour léguer sa dépouille ^ :&on peuple ,
comique César, mais pour lui assurer la •pro>' priété d^une restitution bien
précieuse, la liberté; et que loi- même ^ exécuteur de sa volonté 5 pût jouir
du fruit de ses bienfaits* Â quoi sert à Plercule l'argent qu'il amasse ?
Ignore- 1- il qu'il aie bonheur de commander «.4 un*peupl\$hon^ sensible et
reçounûissantj;

The text on this page is estimated to be only 12.23% accurate

q«i et ftroir ua^^cTOîf d^issurer au Sh de son bienfaiteur un ctat
pToporrionn^ au bienfait reçu ? Craint- il de laisser échapper ée «es mains
la suprême pui«sance ?^ IV en est ujnc qu'il aequerroû et qu'il- conserveroit
jjisqu'au jQ^oment où tout s'évanouit avec le roman de la vie : celle . qui le
feroit régner sur les coeursé La révolution atteindra Modèhe ainsi que les
autres états de l'Europe; c'est seulementaux souverains qu'il appartient de
prévenir* les désastreà qui' raccompagnent lorsqu'elle ' «st l'eflFet de la
résistance- à l'oppresàiou j: c'est eux qui peuvent la rendre véritablement
heureuse; par l^issentimcut; volonuire qu'ilsyr donneront* Gomme j'>ai
traité cet objet à rartîcle de Naples, jene m'étendrai pas davantage sur
.toutes, les réflexions- qu'il préseme naturellement} et je me borne à drre
que si le duc de Modèue aîroit T&me assez < grande peur exécuter ce
projet, le plus beau^ le plus juste ^ue la sagesse humaine puisse concevoir,
>1 'pourroit ménager le«|térêts . de toutes le6 castes , et les porter toutes à
con<sentir aux i^riâce^oecessaires ppur le bonheur gcuérak..

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

ap6 Mémoires secrets Il scroit digoe d'Hercule d'Est de donner cet exemple aux «oti venins de l'Italie. U jouiroit du plaisir suprême de voir les peuples du Parmesan, du Bolonois, et sur- tout les sujets du vieux.^ de la montagne , se rang<r,^ se rallier , se presser autour de lui poiir participer au boi^heur dont il leur auroir donné ridée. Parme» La renommée m'avoît instruit de la vie plus que singulière que mène^ le souverain de ce petit état , l'élève des CendWac et- de» ' Keralio. Les noms de ces insiirliteurs ne s'ailloient point dans mon esprit aux moeurs du duc de Parme, et je ne pouvoi» croire qu'il fût devenu. . . . C'est au lecteur à suppléer la réticence, lorsque je lui aurai exposé lé tableau fidèle et impartial de la manière de vivre de ce prince , descendant des Boupbons. Ma curiosité , .excitée encore par celle d^un compagnon de veyage qui me pressoît de vérifier les rapports plus que singuliers qui circuloient sur le duc de Parme , ne me

The text on this page is estimated to be only 11.06% accurate

s[^]ur hs' cours dt P[^]Italie. îl[^]j dDnnoît aucun rclâ'che. Les chaleurs chi mois de juillet nous engagèrent à voyager [^]pendant hîiuît; et enfin, à noire grande sa' tîsfactîon, nous entrâmes à Parme dès le matki du jour suivant. En descendaat dé voiture, f entrai dans ' un café. Le premier objet qui frappa mes regards, fut une pancarte en forme d'édîr, doût • l'intitulé porte : Nms , frîre Vincent , de Pordre des préch[^]urs[^] inquisiieur de Parme j savoir faisons[^] etc. Ce début impertinent m'ayant révolté, je ne daignai p« contînuçr cette lecture, et fétois disposé' à ne pas faîfc un long séjour dans une ville où Thisolence roonacak étoit penée jusqu'à ce point* Je me rendis daBS un «latrc café oùj« troum une sembhbble pancarte. Hc quoi! medîs-je, suis- je aûParaguai? E«t- ce ici- les bosquets DE LOS PAi>RKs? tes jacobîufî ont-ils, aia«i que les jésuites, usurpé la souveraineté dans cet état ? Sortons d'ici, • Cependant la réflexion Payant emporté sur le dépit, je œe décidai i remettre auîuc une lettre de recommandation que je m'étois procurée. J'allai, en conséquence, trouver un chambellan dont j'étoîs connu depuis lonf*

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

ap8 Mémoires secrets tens. n me dit de me rendre i midi d»s^
Féglise» ou dans fai sacristie des jxcobîos, et que U j*aurois l'honneur
d'être présenté à sob~ altesse royale le duc infant. Le lieu du rendez-vous
me parut singulièrement choisi^ mais je n'en témoignai rien. A onze heures
et demie j'entre dans Té-glise indiquée : les moines psalmodioient à IVnvi.
Parmi ces voix discordantes, j^en distingue luie dont les sons aigus me
frappent. Je demande à «on voisin qael est cet homme dont la voix fait
retentir la voûte? Il me ros garde, me rit au nez, lève les épaules et me
répond: cToù venez- vous? Je ne comprends rien à. ce langage; j'insiste
pour être instruit^ et j'apprends enfin que les sons (Jbi m'avoient affecté
étoient ceux de la voix du duc. Cest lui ^ ajouta mon béat de voisin, c'est'
Jui qui a paré lé maître- autel ^ gui pare tous les autres les jours de fêtes ;
c'est encore lut qui sonne les cloches pour les grandes sokmnités. Je
regardois mon homme , j'écoutois ef croyols rêveÇ. Ah! pensai -je enfin, la
belle occupation pour un souverain ! ! î La grand-messe finie, le chambellan
qui m'avoit aperçu m'aborda, me conduisit dans u.

The text on this page is estimated to be only 19.64% accurate

sur les cœurs de l'Italie. à la sacristie, et de là je fis passer dans un corridor étroit rempli de personnes qui tenaient des papiers. Il était difficile de percer cette foule; mais enfin, à force de pousser et d'être poussé, je parvins au clocher où le souverain déployait sa vigueur en sonnant je ne sais quelle partie de l'office. Le chambellan, bien accoutumé à cette gentillesse, articula mon nom. Le duc reçoit mon salut, me fait quelques questions sur mes voyages, et me répète les phrases d'usage, protocole banni que les grands adressent indistinctement à tous ceux qui leur sont présentés. Je ne trouvai rien d'extraordinaire dans ses questions, rien qui ne dût être dit; il termina l'audience par le salut de congé: c'est l'étiquette ordinaire; mais il raccompagna d'un compliment, en me disant que si je faisais quelque séjour dans sa capitale, il me reverrait avec plaisir. Je suis resté quatre jours à Parme pour me procurer le loisir d'examiner en détail la salle de l'académie, quelques cabinets et les tableaux dont les églises sont remplies; et surtout pour prendre sur cet état des renseignements.

The text on this page is estimated to be only 12.47% accurate

goo Mémoires secrets gne me iis cert sùns, sans cependant par6t tre
y inette. de T affectacion ou de l'Umportance. La petite maison* ' C'EST le
nom que Ton doit donner à la maison Colorne, endroit charmant,
appart6oani au duc de, Parme, et séjour ordinaire de se3 joyeux et
déyo t6eux «bits. La seule chose qui m'ait frappé dans ce séjour c'eac un
calvaire que le duc a fait édifier dans ses jardins. Les Italiens appellent cela
via cracis^ Quatorze chapelles offreni chacune un tableau relatif aux divers
objets de laPassionOn me dit que le duc se plaisoit dans ces stations; mais
qu'à la vérité il savoit allier à cette dévotion une teinte de libertiaagç , dont
ridée est aussi neuve que singulière» Djins chacune de cc5 chapeHes ou
groiies est voluptueusement placée «ne jolie paysanne, . • J?intcrrompis
mon introducteur. "Vous me? donnez, lui diHe» une grande idée dcst^Icns
de votre souverain : certain héros , célébré par rAriostc, auroit à peine"
— Votre

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

sur Us Cours de PîtjiUe. 301 Votr^^te se monle, aonsieur-Ie voyageur: notre^uYtraia n'a pas tout à- fait les forces d'Hercule , ni de Çuidon le sauvage. — Qu'avez-vous donc voulu me faire entendre,? Qu'il s'arrête à chaque chapelle, y, fait une station légère, prélude avec une de ces divinités^ reçoit un baiser de l'autre, parcourt les charmes d'une troisième ; et enfin, de station en station , arrive à la quatorzième où il jette réeUement le «ouchoir. C'est là, là seulement, entendez vous, monsieur l'incrédule, qu'en commémoration de la mort du Sauveur, il fait son possible pour donner le jour à une créature qui- puisse à son tout rendre le même hommage au Créateur. Que penser de l'association monstrueuse du libertinage outré avec la dévotion la plus apparente ? Outre les stations dont je viens de parler, et qui toutes se terminent par des prières et des simagrées, telles que celles des couvens^ ce prince assisjte journellement aux , offices. Il fait des retfaiteai^ des méditations^ .s'impose des pénitences^ fréquente les sa,cremens, et se comporte alors d'une manière trèsi^ édifiante ,. et qui aie peut laisser aucua doute sur, sa trèò-^rande crédulité. Infirmei Tbmi in. ^
Ce

The text on this page is estimated to be only 22.51% accurate

4 ^ 30* Métnoifês sécren en sa présence un miracle attribué
ajMsaSnt «« le pins obscur, est on crime qu'il ne' par* ^ donné pas. Je
répète ma question.: que pen« «er de ce prince? Apr^s avoir vu ce que
renferme cette itnûsoo de plaisance) je me préparois i remonter en voiture
pour retourner i la ville»lorsqu'un bruit de carosses, de chevaux se fait
entendre, et éveille ma curiosité. Bientôt un chariot immense, assez
Semblable & ceux destina aux transports des munitions, arrive près de moi.
Huit coursiers vigoureux le tratnoient. Il étoit couvert, et n'avoit que de
petites ouvertures ménagées de manière à renouvUer Pair intérieur. Ce
char s'arrête ; aept paysannes galamment vêtues , lestes , fringantes et jolies
en descendent , elles sont ^ à rinstant suivies de plusieurs chambellans, et
enfin du duc qui m'honora d*un salut obligeant» Cette rencontre, i laquelle
je n'avois pas lieu de m'attende, me rendit plus crédule que je ne l'aurois été
sans cela sur le genre de dévotion du prince infant. Je rentrai dans la ville,
aussi édifié que je devois Têtre^; et je crois que mon lecteur partage
maintenant j

The text on this page is estimated to be only 13.82% accurate

sur Us cours de Pltalie^ 303 ce seQtiinent avec mok Cette
ffianlère de vivre ne àéi^aft point à la duchesse \ qui jouit de son côté d'une
liberté dont elle fait un ample usage. Les deux époux se jmppro* ehent
quelquefois 9 asse^; mêmtpQur qoe le duc paise prétendre aux honneurs
de la pa- ^ ternité. Les intervalles. . . • on a vu com* inent il sait les remplir.
Xres paysannes ont seules droit à %t% hommages; les femmes de \$2:^^^
cour, les bourgeoises ne lui p^alroissent JAitïxxx aucune attention , ou
plutôt il cma^ droit qu'elles exigeassent trop , et ne se prê« tassent pas
autant à %t^ fantaisies que les nymphes du calvaire»^ Lis fyiances. Elles ne
sont pas considérables ; elles sont mal régies ; et la manière de vivre dUt
souverain , qui ne laisse pas d'être dispen^ dieuse, schivé d'y porter le
désordre. La cour est endettée au point d'être devenue in^* solvable. Le
déficit consiste en cent soixante mille livres d'emprunts annuels qui ne
servent que de supplément aux dépenses couranteSi^

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

go4 * Mémoires secrets Le duc accorde des pensions à tous ceux qui en demandent. Si force irmA est d^environ deux nille quatre cents hommes» divisée en plusieurs rcgimens, ayant un état- major considérable et une foule d^officiêrs subaUerncs, auxquels il accorde ausri très-aisément les invalides. On voit des ofBciers et des gardes du-corps qui, ï Tâge de trente ans, jouissent de pensions de retraite acquises par un ser*vice très-doux et qui ne remonte pai àf^éd &t Kirit ou dix ans. Il acquiesce volontiers If ces remplacemens hâtifs afin d'avoir toiijours près de sa personne de jeunes garçon» beaux et bien faits. La manîèi'e dent ces peu*«ions sont payées est assex singulière pour trouver place dans cet article. Tous lejs mois la caisse des contributions verse à la tréso*rie les fonds qu'elle contient. On prélève d*aborë ce qui est nécessaire pour les dépenses dé la coin* 9 pour la solde et entretien des troupes , le traitement ^des ministres ^ tes honoi^ires dés magistrats et les gages des^ - employés. Le reste est non pas réparti entre les pensionnaires , mais arraché* par cuxt ceux qui se présentent les premiers sont payés, les autres n'ont rien. On.pcut jugers fi^:

The text on this page is estimated to be only 10.74% accurate

Hfr les cours de PItalie. 305 eombien ils s'empressent d'aborder cette pis* cine, et quelle est rbiimeur des tard venus* Il y a long-tems que les choses vont ainsi;, nais l'on peut assurer que cela ne peut durer.^ Les emprunts mukiplyîs ont ruiné le crédit ; ils deviennent presque impossibles. Ct\xjL auxquels on » eu recours les^ dernières ao« nées n'ont été effectués que sur des gages ; ces gages sont des diamans^ et comme on - se les retire pas,.bienîét il ne sVs trouvera ph]8« On croit généralement que la soeur du duc, actueUenteot reme d'Espagne , a fait passer de grosses sommes à Parme ; .mate cela est d'amant moms probable que Tia* fluencè de la reine d'Espagne sur le gouver« nen^ent de cette monarchie n'est point égal à cehii des Antoinette et des Caroline ; et je çrofs qu'il faut réduire ces sommes iquet« ques présens légers pris sur ks épargnée de cette souveraine, qui ne dispose pas de la flotte des Indes. Les cadeaux q^ le duc, petic-gls desEourbenis, a ^utiterdenKrance^ ont cessé aussi; la' source en est tarie pouf tou|^ur8« Cette cour^, de même que les granda états^ ses orages et ses naufrages. On s'éftve. Ce 3

The text on this page is estimated to be only 15.24% accurate

306 Mémoires stcrts on tombe au gré du plu» léger caprice : l'isf
fantaisie, une tracasserie sans but, sans mo* tif suffit pour occasionner la
disgrâce dit courtisan le plus en crédit , ainsi que pour élever sur tt^ ruines
Thomme le moins éiit pour s'y soutenir* Les ckangemens fréquens qui
arrivent iiossi dans le ministère ne soat pas an moyen de rétablir les
aiTaires. Le pays est i kt vé*jrité très- fertile, mais il est ruiné, parce que Je
duc s'est emparé des biens des communes ; il en est résulté uoe surcharge
pour ses finances, parce qu'il a dû en même tems répondre des dettes*
qu'elles avoient contractées^ et qui sont immenses pour un état aussi
circonscrit.- On crok que la dette géoérale, dans laquelle est comprise celle,
de la cour^ surpasse la valeur de tout Fétat. Il me pa^ roit démontré que le
peuple , en ouvrant les yeux sur les abus qui l'ont entraîné sur le |;)0rd de
l'abîme, se lassera d'être la victime du caprikre de^ quell^ues individus, et
rejettera, sur eux 4e6 fers qu'il a porrés pendant si long-tems. Les
Parmesans redevenus libres auront encore une ressource; elle est cer* t^>
piais elle est uoiqu» : elle jcgasiste

The text on this page is estimated to be only 12.72% accurate

dans les biens du clergé séculier et dont les richesses seroient suffisantes pour rétablir la ville. Mais si les Parmesans continuant de rester dans l'aveuglement où ils sont plongés on peut prédire leur ruine complotée par une mauvaise route totale. Plaisance Il n'y a point de ville, hors de l'Italie, qui, relative à son étendue, renferme un aussi grand nombre de Bâtiments d'un aussi bon genre et dont les dessins aient été donnés par les architectes les plus renommés. Le cours porte le nom de Saint- Augustin : c'est une rue superbe, digne de Rome au temps de sa splendeur. Londres, Paris même n'en ont point qui puissent lui être comparées. Cette rue est ornée des deux côtés de palais magnifiques , tels que l'orgueil a fait imaginer aux princes d'en construire. L'étendue de Plaisance suffiroit pour contenir cent mille habitants ; elle n'en a que vingt-cinq mille. La noblesse y est nombreuse et je sais mais ce qui est plus rare

The text on this page is estimated to be only 10.91% accurate

30 8 Mémoires secreff c'est que le rang qu'elle tient et lès ricfiessev qui le soutiennent n'ont pu corrompre se» moeurs; elle est bonne, affable, hospitalière et généreuse envers le peuple. Aussi en estelle chérie. Si la révoluturon pénétroit en ce pays^ Il est vraisemblable que la nukitude conserveroit des égards pour une caste qui n'a jamais abusé de ses privilèges. Lesbour* geors de Plaisance sont peu instruits , oa peut même dire q^i'ils sont ignorans et très* àifioUi mais le caractère natbnaI remporte à bien des égards s^r les préjugés. Là tout le monde se montre bon, officieux; les grands crimes y sont rares ; c'est une calamité mo« raie dont le Parmesan n'est pas scwvent a&' iligé« La superstiifon y règne, mats elle ne s'étend que sur des minuties. La douce lu* jnière de h philosophie n'y est pas commune , même parmi les personnes d^un rang supérieur; cependant elle a pénétré che2 plusieurs d'entr'eux qui la chérissent et se laissent guider par elle» Cette ville eût dû être ta résidence an souverain; elle l'emporte de beaucoup sur Parme, qui ne doit sa population et Téclat ficijee dont elle brille qu'au séjour qu'y fak i \

The text on this page is estimated to be only 8.37% accurate

sur les cmrsée Phalie. §09 h cour, et aix' gouvemeûient dont elle est le centre. Plaisance est riche , est îfliportamt par dk-fâîênie; et ccpndint les sotiveraitis' PoHt abandonnée* En voîci la raîsoa, du Hîoins telle que Pon s'e»t plu à m« kl donner. Une con|ufatiôu tramée dans Tombre côn-' tre ua des souverains de Parme eut un effet très -sérieux. Ce souverain fut tué dans sôit palais, et %o% corps jette par une fenêtre^ à- peu -près de la même manière que celui de rinfortimé ATTdr^ de Hongrie, époux de Jeanne V^^^ reine de Naptes. Les Cicérone ne manquent 'jamais de raconte^ cette ca« tistrophe aîix voyageurs \^ «aïs- d'une ma*oière imparfaite et fort embroiiiilce, ' Ife mdrt*» trent dette ' fenêtre que Ion a éoigUèttsement' mufée. Si le fait^t vrai, l'iloîgnemem de«^ souverains pour une ville qui a donné une pareille leçon à l'un de^ sc^ -despotes, «fe sem-^ ble excusable. Vn peuple auesi peu endurant: m doit plus être honore de la présence de son maître : il vaut mieui babitf r dans les endroits dont ks habitans ftçonnés aujongne savsnt qu'obéir, et tout au plus gémicdans l'intérieur de leurs maisons*

The text on this page is estimated to be only 12.44% accurate

3IO Mémoires secret & Lt ville de Pliisance est renjriie
d^e^cellens tableaux; la place prindpale est ornée 4e deux statues équestres
eu bronze , très* bien exécutées. Je n'entrei^ù dans aucun deuil sur ce que
Parme renferme de curieux, parce que je me suis promis de fisdre seulement
connottre lt% ^nces, les minières des pays que j'ai parcourus , et de ne
m'anéter qu'à ce qui peut donner une idée des divers gouvernemens.
Lorsque j'arrivai dans cette ville, la souveraine y étoit. Martê'AméiU est
bien digne de porter le nom de soeur des reines de Naples et de France. La
dernière sut complex les malheurs d'un pays qui Tavoit idolâtrée; die le
précipita dans un gouffre d'où la main toute* puissante de la liberté' a pu
seule le retirer; elle a tiguisé la hache qui a tranché les jours de Louis y elle
, . . . Arrêtons*nous et détournons nos regards. Marie -Ca« rolihe sa soeur.
• « je l'^i fiait assez connoltre à l'article Napks. La duchesse de Paîme
afuroit égalé Pune et l'autre en forfaîtsy si la^ petitesse de ses états lui eût
permis de développer st^ talensv Quelles qu'aient été et puissent être encore
les deux reines dont ellr

The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate

sur ks tours de PTtalie. g / 1 fQ^a rapdlé le souvenir, je puis
affirmer^ diaprès le cémoignage de tous les habicans de Parme et de
Plalsauce, qu'elle les surpasse en luxure. Officiers, gardes, valets,, tout lui
est bon, pourvu quMIs soient tsuUés en Hercules: ellc[a lu Bocace et
TArôte; elle 4sait que les palefrequiers sont de rudes lutteurs dans certains
combats ; elle va trou* ver, j\isques dans leurs repaires , ces athlè* tes
vigoureux, et préfère les amas de fumiers aux trônes de verdure , ou aux
dais qui décovent ses apparten|ens. Un autre motif la conduit aussi dans ces
réduits infects. Trop appauvrie pour contenter Tavldité insatiable des
faommesde sa cour, il lui reste cepen-* dant assez de moyens pour satisfaire
auxpré* tentions modérées de ces robustes amans. Il lui arrive quelquefois
de faire tomber 'son choix sur un courtisan ou sur un riche bourgeois ; mais
ils paient cher l'honneur de laxouche dncale. La dame emprunte, et ne rend
point; et lorsqu'elle est parvenue 'rfu but qu'elle s'étoit proposé , elle oublie
aisé« ment les -faveurs accordées et les sommies ' reçues. Si quelque chose
peut surpasser l'étonnement où m'a jette ce rapport-aussi

The text on this page is estimated to be only 16.14% accurate

31 a. Mémoires secrets vrai qu'il peut parottre incroyable , .c'est, qu'il se trouve de5b<»miocs d'un cercaia état qui consentent à assouvir les passioiis de cette Mfssalioe* Ce n'est -pas encore assez pour Marie* jimélit At se rendre par cette conduite \% fable. et l'objet <^u mépris général; elle se platt \ y ajouter des extravagances qui varient chaque jour. Ses dames et ses femmes ^ont tourmentées, caressées, insultées tour^ i-tour par elle; elle les force d'entendre à\$ récits qu'elle seule est capable de. faire , on leur tient les propos les plus durs. Souvent aussi elle a recours à leur bourse ; d'autre» fois elle sort de son palais , et parcourt les jrues de Parme ou celles de Pbisance, tantôt à chev;!Lly tantôt à pied, un fouet i la main» frappant sur. tons ceux qu'elle rencontre, et se permettant des indécences que je crois de* voir taire par respect pour son sexe. . , Le peuple de Parme est doux et docile; ,inaïs coo^me II n'est pas imb^cUle, il sq per« .met quelquefois de traiter cette SjOuvcraine, ,' indigne du rang qu'elle occupe, avec le . plus profond mépris. Elle en reçoit les mar» ; ques iTec indifférence y. et ne se venge, point. Moins

The text on this page is estimated to be only 16.37% accurate

sw ketûundé PItàUâ. 313 Moins méchsmté, ou plus aguerrie que ses soeurs, elle endure patiemment ce quje; les autres ont su punir bien cruellement. Retegno. Point de spectacle plus intéressant pour un observateur attentif que celui d la cultore saignée et florissante des campagnes du Milânois, et sur -tout de celles de Lodi. On voit dans cette province une .vaifte plaine entrecoupée de petites collines très- bien cultivées qui offrent des points de vue variés et enchanteurs. Cette pUjne est divisée en quartes de grandeur inégale , environnés de canaux qui servent à les arroser, et dont l'ean charrie une terre végétale qui ajoute encore à la fertilité naturelle du sol. Cha« cun de ces quarrés contient une masse ($k^{tn^}$ grais formée avec du fumier, ou bien du limon des canaux méjé à des terres reposées; le cultivateur intelligent sait le répandre i propos sur la terre, ce qui pojne la fertilité de ce canton à ce dtgré incroyable qui produit Tétonneipent du. vpyagcuç, Jin effet, il T\$mi m. , D d

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

3t4 Mémoires secrett n'est dans le monde connu aucun point où les productions soient plus abondantes. On apperçoit par «tout des fermes, et Ton ea voit les estimables habitans occupés aux détails de la grande culture. On Us voit soigner le bétail, et faire ces fromages si renommés , et connus sous le nom de Farm* . ian^ parce qu'anciennement la ville de Parme en étoit l'entrepôt. Cet avantage lui a été enlevé par les négocians de la ville de Lodij par ceux des bourgs de Marignan, de Sainf^ Ange^ dfe Saini-Colombanj de Casalpastef' tiftgo^ de Saint- Florent , et sur- tout par ceux de Codogne. On trouve dans ces divers lieux des négocians' qui ont ùts magasins immenses remplis de cette denrée. Ces magasins ressemblent à des bibliothèques; chaque rayon cpntient de^ fromages , et cet arrangement fait plaisir i voir. Si Ton a^ute à cette branche de Commerce celui du lin ^ des toiles , du beurre et des bêtes à cornes, on aura l'gpperçu de la source des richesses <^ Lodisan. Cette proviicê a peu d'éten« due; mais elle est habitée par des mîlUonnaîres que des spéculations ' heureuses ont enrichis , et dont les richesses sont un en

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

sur les cours 4e P Italie. 315 courageusement pour ceux qui s'adonnent à la même profession. Si le gouvernement ne pressuroit pas cette province, s'il n'accabloit pas les cultivateurs par des impôts} s'il ne les gênoit point par une foule de réglementes onéreux on pour le moins inutiles^ elle /Tendrait le quadruple de ce que Ton en arrache. J'ai parcouru cette terre heureuse, et l'impression qui m'en est restée est une des plus donces que m'aient procurée mes voyages multipliés. Les voleurs. Le* lecteur aura peine à croire qu'à la fin du dix-huitième siècle, au sein de l'Italie, et tout près de ce peuple dont j'ai fait avec tant de plaisir l'éloge mérité, il puisse exister une bourgade entièrement composée de personnes des deux sexes qui n'ont d'autre profession que celle du vol. Ce fait est cependant vrai, et le bourg de Retegno situé à trois milles de Codogno et à six de Plaisance n'est habité que par de pareils êtres. Il dépend également du Mi

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

Si5 Mémoires secrets lanois et du duché de Parme et 4e Piti»
aance. J'avois entendu parler du genre de vie extraordinaire des habitants de
Reteguo; et quoique ce fait m'eût été confirmé par é^s personnes dignes de
foi , il m'a fillu le vé* rificrr par moi - même pour me bien persuader qu'au
milieu de deux états policés il existât une pareille société. Pour m'en
convaincre, sans cependant encourir aucun danger , j'ai passé plusieurs jours
dans une campagne très -proche de ce lieu, où je me rendois trois ou quatre
fois dans la journée pocu: oI> server les manoeuvres des babitans. Le bourg
de Retegno t\$X composé de liuit cem:s personnes dhisées en demc; classes;
ruie vole et l'autre trafique des effets volés. Parmi cette dernière classe, il y
a des maisons, dites de commerce^ qui pm; ^es comptoirs, des commis, des
courtiers, et enfin tout ce qui constitue le négociant» •Ce n'est point dans
Reteguo qu'ils exercent i leurs talens; ils se feroient un scrupule de ^ violer
rhospitalité; ils respectent même les bourgs et les villages voisins, et
donnent la \ préfcirence à la ville de Milan» Leurs pré« '

The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate

sur les cours de P Italie. 317 posés vont i Parme, à Tarin, à Venise, à Gênes, à Rome et à Naplcs, et sont très exacts à faire passer au dépôt général tous les effets qu'ils ont Fadresse ^e se procurer. ^ On peut à toutes les heures du jour et de la nuit se promener dans leur bourg, s'arrêter dans les rues , dans les maisons , sans crain* dre pour sa bourse. Ils ont établi à Retegno des écoles où Ton enseigne à voler et à filouter, et les professeurs reçoivent un salaire considérable pour leurs leçons qu'ils donnent en public. On voit dins ces écoles à^s mannequins suspendus avec un fil; le moindre mouvement suffit pour les faire totnber. Les étudiants doivent dépouiller ces mannequins de tout ce qu'ils ont, sans que le fil casse. S^ils réussissent j on leur distfibre des récompenses; si le mannequin tombe, ils* sont punis avec une sévérité extrême. Les enfans sont formés de bonne heure à Cet exercice; on m'en a montré ^ui, dès l'âge de douze ans, avoivnt déjà fait leurs preuves. J'ai entendu raconter à ce sujet des anecdotes dignes d^être consacrées dans les fastes de Cartouche. Dd 3

The text on this page is estimated to be only 16.32% accurate

31 8 - Mémoires secm\$ • Les filoas de Retegao ne sont point sasguinaires; ils n'ajoutent jamais l'assassinat au vol: ils s'introduisent dans ks maisons, soit p%r de fausses ckfs, soit par d'autres moyens ; mais ils n'usent jamais de violence. Ils s'exercent à emporter les effets ks plus précieux, les nùeux serras, sans que ks propriétaires puissent s*en appercevoir* Quelques JlceteguQis travaillent pour kut propre compte ; d'autres sont attachés à des maisons qui lt& salarient » et leur doaaent en outre une part dans le bénéfice. Les effets dérobés sont apportés à Retegno avec autant de diligence que de fidélité: là presque tous subissent un changement de forme qui empêche de les reconnokre. De Retegno on les fait passer dans les villes voisines, et sur- tout aux foires; mais il arrive rarement qu'oa les porte dans les lieux où ik ont été volés , malgré le soin que l'on a pris de les dénaturer. Il y a des familles nombreuses dont les uns se vouent à la filouterie, tandis que les autres s'adonnent au négoce des ef-^ fets volés ; mais la plupart ont exercé par eux» mêmes avant de devenir commis y courtiers ^ détailliers, et même négocians eu j;ros.

The text on this page is estimated to be only 7.56% accurate

swi hs^ cours-. 4^ Pftdlie. ^^vp - .1^ copabk.de I^^ slûgularifé e^t
d^ voir fae cette société. ou> coiatsunaïçi de filous exerce en toute liberté
jcette profession noisl*' hle , et 5oic mêipe en rapport d'affaires avec .kd
villes et gou?êrneaiens ,de Milan et de Parmer Us ont une magistrature et
une poMce; la d^^miérç Teilç exjfcctemeQt à la sûsetié .des personnes et^
des propnés^ de l'inténieur^: ^il y a un trésor public qui sert. à donne
aux juges et adx chefs des sbires de Plaisance, ,de Codogoe et autres-
endroits, Spi^ des pré^se^ns, soit des pensions, selon l'exigence 4^ €as« .
Mais ils donnent considérablement ^^ principaux juges de Milan et aus^
ministres -des deux états qui pourroient Interrompre le cours de leur
prospérité , s'Us vouloient ^gif ^elpn,b devoir. de leur emploi* c Lj}r&qae
l'effet rolé^est considérable, oijt que des.mociis particuliers, font désirer m
propriétaire de le. retrouver, il a un moyen de le ravoir^ c'est de payer la
moitié de son prix.^ Mais, cette mesure n'admet point d^ délais en raison de
la promptitude avec Ja« quelle ces gens, dé^aturçnt, les objets qu'oo leur
apporte.

The text on this page is estimated to be only 15.98% accurate

3ab Mémoires secrets Cependant il nrrive quelquefois que dés vols trop considéntbîes , ou trop souvent ré; pétés, excitent des plaintes que Ton n*ose étouffer. Alors on sévit contre les I^tegnols ; on en arrête quelques-uns qui restent en prê« son, où ils sont très -bien traités, jusqu'à ce que le bruit se soit'calmé. Lorsque d'autres aventures ont fait oublier ces petites espiègleries, on relâche les filous qui recommen^ cent et tâchent de réparer le tems perdu. Pendant mon séjour à Milan , les Retegnois s'étoiirnt signalés par d^^ excu|sions iiocturnes si fréquentes, que Ton parla tout ^e bon de réprimer ce désordre. Le chef de là police se vît obligé de sévir. Un grand nombre de filous furent incarcérés. Les Retegnois inquiets, et craignant des désastres blus grande, eurent recours à leur trésor^ En outre chacun se taxa , et le pVo Juit de tttxt collecte fut une sdtmme de douze mille fcequins qu'ils divisèrent entre ceux qui ivoîent la principale influence dans les; bu* rcaux du g)uvernecinent et de Û pt^lice; Tout s'appaîsa,- Les détenus furent remis eit liberté, et tout Milan sVgaya rlirx d^pehS des stipendiés. Malgré les espions, on pari

The text on this page is estimated to be only 7.61% accurate

^ sur les cours de P Italie. sai ibk ûavertemiîQcde iasomise offerte et reçue, et; Koa fiioît lo part à\ x v^tueuxWxXztzk^ .celle de Pirréprocbahk GarK^ et (k touslears assesseurs.^ Ce triit sért'à fàk e' connoftit \ % cupjldké de ceux qui sont à la tîte des gouvernemens de Milan et de Parolcf. Os souffrent tra»quillement qu'aux.' portes 'de ces villes se soit établie uae peuplade de iilôus qui tourment tent une grande partie de Tltalie,- tandis que quelques mesures suffïroieot pour les détruire en peu d^heures et à jamais. Gela me rap* pelle Tusagé des principales hordes de Bédouins, qulsont à TaffUl des pietites, çtqui .lorsqu'elles revienne^ chargées de butin, les forcent à potager «ir«e«l]lea-, pour obtenir h permisiion/de recommencer à piller les^ caravanes; ^ / 'La République de Gênes '^ Gêi^es est de toutes les républiques com« merçantes la plus enviée, la plus dénigrée ee la moins connue»

The text on this page is estimated to be only 15.73% accurate

Sai Mémoires secrets Htt voyageurs, dt\$ poete«, de« orateurs
liccréditéS) âe graves historiens plut instruits dans la chronologie que dans
la connoiasance»pratique du coeur humain^ parlent sans cesse de la perfidie
génoise* A les entendre il aêmbleroit qu*elle fasse partie intégrante du
caractère national* Tous ces chroniqueurs <nii attribué vl\x% Génois les
vices ks pfas févoltans. Ainsi Carthagé fut calomniée ; et parce qu'elle fut
vaincue et démiite par les Romains, personne n'a daigné entreprendre de la
justifier sur cfes accusations intentées par sa rivale toute « puissante. Gènes
^existe }-^t s'il falloit eu croire ses détracteurs^, la fortune de ses habîtaûs
Hi le produit dii Vol, du brigandage f 11 n'y a pas une seulte 'pierre qui n^it
été arrosée du sang de quelqu'innocent expiré sous le tranchant d'un fer
assassiné _ Ces calomnies ne sont pas nouvelles. Elles ontleur source dans
la prévention et la mauvaise foi des anciens. Les renseignemens qu'ils ont
laissés sur cette nation, pour lors •connue sous le nom de Lignric, ont été
co» pies par des auteurs modernes intéressés à peindre ks Génois comme un
assemblage de

The text on this page is estimated to be only 14.76% accurate

sur Us cours" de Pltalie. 313J r pirater» et Gènes) la capitale de cet 'état, comme le repaire principal d^aQîmaux féro* ces et de reptiles venimeux. Ils ont torturé leur esprit pour donner de la vraisemblancei i leurs accusations mal conçues. Quelques» uns d*entr'eux, et ce sont les moins coupa-: bles^ ont copié servilement des diatribes composées par ordre des Vénitiens, rivaux! étemels des Génois, t«it que ces d^im peuples ont partagé l'empire des mers. Moi qui ne suis anitné que par lé desiif d'être vrai , je vais peindre ce peuple tel que je l'ai vu dans les deux voyages que j'ai faits chez loi. Je serai fidèle, je serai \m^ partial; je présenterai des futs, le lecteui: jugera. ■ Loin de moi la pensée d'atténuer les vices , les défauts du gouvernement génois. Je ne veux que protïvcr que cette république ne mérite point le mépris des nations. Pai séjourné â plusî^ri? reprises- 'dans la viite de Gêneé, et je puis attester qu'il: ne s'y est pas cotàmis la sixième partie des crimes qui se commettent en Piémont, à Rome et à Napksj daiis un mêiae Qi&pacê de itmu > ' r

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

3a4 Métttùires lecrets Par un calcul effrayant pour PbumanW, nais certain 9 il résulte que dans les DtfuxSicrl^s, il se commet annuellement , prôpoiw tion gardée , neuf fois plus de crimes qu'à Gênes» Ce peuple est donc plus avancé dans la pratique de la morale, et son gouvernement est donc aussi moins mauvais qu'on ne le suppose. La même approximation pourfrott servir pour J'étais de Vée}k\$te-Ie Piémont. Dans ces trois états on peut attribuer les crimes au manque total de police, au vice des procédures[^] tant civile que criminelle[^] à ceux des grands , des cours, à la nonchalance des princes , à la corruption des ministres ; et sur-tout, au défaut d'instruction, à l'ignorance et à l'immoralité du clergé de tous les ordres. Le gouvernement de -Gênes n'offre aucun de ces défauts, si l'on en excepte l'ignorance et l'influence des féroces qui, dans cet état, jouent un rôle très-important. Si la république parvient à sentir la nécessité d'une bonne éducation , qu'elle se permette des mesures répressives contre la caste sacerdotale , les confimcadispatottroot[^] et bientôt alors.

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

sur 'Isi Cours de P Italie. ^25 \ le gouvârnement de Oines sera un des mœû^ ! leurs du monde connu. ' J Les Génois ne sont pas doués de ce caractère bon^ égal , docile, qui distingue les •Milanois, l^^ Parnesans, les Plaisantins, les -Modenois. et les Toscans de tous les autres peuples de l'Italie * Mais ils sareot être - humains et généreux avec discernement. Occupant un terrain ingrat , ils ont dft suppléer par Tindustrie aux avantages que la nature leur a refusés. ' Leur position maritime les a naturellement fait incliner ytr% le commerce. Un peuple forcé d'obtenir tout de son industrie, s'accoutume i, Téconomie qui souvent dégénère en épargne, en avitrice, en avidité, ce qui lui fait confondre le trafic avec le commerce. Ce peuple devient nécessairement calculateur.; il profite de la négligence, de Tinsouciance de ses voisins, pour multiplier ses bénéfices. Les Génois . ont Iti et ont encore ces qualités et ces dé* fauts, parce que les uns et les autres sont .inséparable de.leiâr mAnière d'être , et communs i tous les peuples qui ne s'adonnefit point d l'agriculture. Les Génois ne sont ni meilleurs, ni pires que n'ont été les Canha*^ Tmi IIL E e

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

3a^ Mémoire^ secfâtf ^4nois, les Tyriens, les Rhodie&i tt toi» les peuplés commerçans. Ilssoor, & cet égard, moins blâmables que les Piémontois qui réunissent tous les avantages d'un sol fertile» Les révolutions cominmelles que les Qâ^ nois ont éprouvées pendant une série de sié» clés, les secousses violentes qui ont tant àc fois porté atteinte à leur sûreté» à leur pto* priété, ont dû contribuer à aigrir leur caractère. La^colère, la haine, la vengeance dont Texercice forcé leur lit comme un devoir, les ont souvent entraînés : toutes les passions véhémentes sont devenues en eux la base dn caractère national ; et cependant elles n'ont point étouffé le germe des qualités les plus héroïques. Chaque siècle a produit dans les deux sexes de ces âmes fortes, grandes et généreuses qui commandent ra4o^iration. Toutes les classes ékt la république en ont ' fourni des exemples. Les ^lans du patriptlsme le plus ,pur ont eu leurs martyrs. L wour, l'amitié, la reconnoissance , tons les sentiSiens chers au cœur de Thomme ont eu anssi les leurs. Avant de parler de ce que sont actuellement . \ti GSnois , il me semble nécessaire de rap

The text on this page is estimated to be only 15.15% accurate

sur les cours de l'Italie. 327 peller ^u lecteur ce qu'Us furent; c'est ce que je vous expose dans l'ouvrage suivant» ' Précis historique de la République de Gênes. GÈNES existoit. Gênes étoit puissante long-tems avant la seconde guerre punique. Elle donna de l'ombrage aux Carthaginois qui, sous la conduite de leur général Magon, l'assiégèrent, la prirent et la ruinèrent deux cent cinq ans avant l'ère chrétienne, Les Romains à leur tour attentirent à sa liberté ainsi qu'à celle de la Ligurie, L'attaque fut vigoureuse, et la défense égale à l'attaque. D'un côté l'amour de la liberté, de l'autre la manie des conquêtes rendirent cette guerre longue et sanglante. Mais, le destin de Rome l'emporta, et la valeur des habitants de Gênes ne servit qu'à rendre leur défaite plus célèbre, plus glorieuse pour leurs vainqueurs. - Depuis cette époque Jusqu'à la chute de l'empire romain, Gênes, devenue ville municipale, assujettie et languissante, n'offre

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

3^8 Mémoires secrets rien d'intéressant. Placée , pour ainsi dire, à l'entrée de l'Italie, elle soutint le premier choc impétueux des Barbares. Elle osa résister et fut souvent prise et pillée par les Huns, les Gépides, les Goths et les Lombards. Tant de malheurs attestent la valeur, le courage et la constance de ses habitants. Elle ne commença à respirer que sous le règne de Théodoric, dit le Grand. Après la défaite de Vitigès, Gênes, assujettie de nouveau à l'Empire romain » eut cependant des chefs particuliers que l'on nomme ducs. Prise par les Lombards en 638, elle leur demeura jusqu'à l'extinction de ce royaume détruit en 7^4 par Charlemagne. Ce monarque lui donna des comtes qui la gouvernèrent jusqu'en 888, année célèbre dans les fastes génois , puisqu'elle fut la première de leur véritable liberté. Il paraît cependant que l'administration des comtes de Gênes a été utile à cette ville^ puisque sous leur gestion^ elle fut en état de conquérir, pour la première fois^ le titre de Corse. Cette conquête eut lieu dès l'année 806, • Dès que les Génois se furent érigés en république, ils élurent des consuls dont le ^

The text on this page is estimated to be only 11.84% accurate

sur les Cours de P Italie. %ix^ «rombre, l* âuréc et rétcadac du pouvoir varârent selon tes teas et les cir<:oustances» Cette forme d'administration subsista l'espace de trois srècles, pendant lesquels l'^état s'^accrut considérablement. En 936, pendant que les forcet na?afe5 des Génois étoient occupées à une expédition lointaine ; les Sarrazins se présentèrent en nombre devant Gênes, y emrèrent^ la dévastèrent , et chargèrent sur leurs vaisseaux les richesses qu'ils purent etnporter, ainsi que la plus grande partie des habîtans qu'ils (ïestinoient à l'esclavage. A peine les ennemi» sont-ils hors de vue que la ik>ttê génoise pa> roit dans le port. Ce désastre non prévu n'abat point le courage de ceux qui la mon« tent. Bs tournent la proue de leurs vaisseaux, volent i la poursuit» des Sarrazins, les joignent près des côtes de Sardaigne , les attaquent avec fureur , les taillent en pièces, et ramènent en triomphe ^ au sein de leurs foyers encore fumans , leurs compatriotes étonnés. La ville étoît absolument, détruite ; on la rebâtit , on l'agrandit, on l'embellit : la douceur du gouvernement y attirant une foule E e 3

The text on this page is estimated to be only 20.21% accurate

3^0 Mémoires secrets^ d'étrangers , elle se repeupla, et bientôt te* quit un degré de puissance plus étendu qu'isL^ ▼ ant son désastre. En 1015 les G&oois s^nnirent aux Pisans pour chasser les Sarrazins de la Sardaigne. Cette conquête divisa les deux peuples et fut * la cause de l'asservissement et âe la ruine de ces derniers. Cela eut lieu dans le douzième/ce «ième. Les croisades contribuèrent beaucoup à augmenter le commerce, la marine et la puis^ •sance des Génois. Pendant que la plupart des potentats de rfenrope, cninés d'une gloire vaine , stérile et désastreuse , sacrifioient i :ces expéditions lointaines la fortune , la ¥Îe •de leurs sujets et la leur propre , les Génois , les Pisans et les Vénitiens s'enrichissoientde leurs dépouilles. Cependant Tamour du gain •ne remporta point totalement sur le désir de partager ce que Ton appelloit alors de la gloire. Gênes qui avoit loué aux autres puissances des bâtimens pour transporter leurs troupes en Asie , fit partir quelques milliers de guerriers qui s'attirèrent par leur, bravoure 4'estime et l'admiration des croisés. Ils firent d«s établissemens en Grèce et en AMe: ils

The text on this page is estimated to be only 12.85% accurate

sur ks cours Si PltaUe. 53 r les' durent à leur Tikur aimif qu'à 1« recon-^ aoïssaiicc dès prioces croisés qu'ils secouruitnt efficacement dans plusieurs occasionsrEn 1120 Textension rapide de la puissance des Génois leur permit de lettre ei^ mer une flotte composée de quatre-vingt galè*^ fes^ quatre Tiisseaux de la première gran* deux 9 et trente- sii' autres bâtimens chargés d'approyisioiinemenâ et de muniùotis. Cette»^ .fiotte destinée contre les Pisans se présenta i Pemboucure de l'Arno. Vifigt* deux mille hommes débarquèrent. Cet ^pareil imposant força les habitans de Pke de ' s'humilier et de demaittder la paix qui fut accordée^ La guerre recommença en 11 22; et finît eft H33 parla médiation du pape Gélase II j tout l'avantage étoit du côté des Génois dont la* supériorité ne' pouvoit plus être contestée. V Gênes déclara aussi la guerre aux Sarra*. zins d'Espagne , et les chassa de plusieurs postes importants i elle remporta plusieurs victoires sur mer, et nettoya les côtes de la Méditerranée des pirates qui lei infestoient. Ce fut à «cette époque que rorgueilleux Frédéric Barberousse exigea des soumissions

The text on this page is estimated to be only 14.16% accurate

53* Mémoires setrets de toute» les villes d'Italie, Gènes il^chft, mais sa soumission n'eut rien d'humiliant ^ elle obtint des condition» honorables, et in« diqua à toute ritalie la conduite qu'elle auroie dû tenir* Cette conduite remplie de sagesse lui mérita des égards de la part du vainqueur de Milan , et la mit à portée de recommen-» ter une quatrième guerre contre les Pisas^ ses éternels ennemis. Une rixô élevée entre quelques psiTiculitTS pour des intérêts de commerce en fut le prétexte. Les Génois envoyèrent à Frédéric des députés pour se plaindre de ta partialité qu'il avoit montrée en faveur des Pisans. SpînoI», chef de cette députation , qui avoit tous ks ca;actère^ d'une ambassade 9 parla avec beaucoup de fermeté, et assura l'empereur que la répUbîque périroit plutôt* que de céder la Sardaigne aux Pisans. Ce prince , qui leur ea «voit donné l'investiture , ,et qui avoit reçu d'eux la somme convenue , n'osa cependant compromettre son autorité, et laissa aux deux partis la liberté de s'entre-détruire. Mais pendant que Gênes déployoitavée succès des forces imposantes, et que se^ ennemis tremblant cherchoient par des effort»

The text on this page is estimated to be only 13.92% accurate

sur les cours de P Italie. 333: îûcrôyables à retarder leur chute, clic étoit îfttérieurcmem livrée aux factions. C'est le aôrt ordinaire de toutes les républiques,* et lorsque ces fictions sont balancées, elle» ctitretiennent dans l'attc des républicains' une énergie nécessaire an maintien de la liberté. C'est dir choc des opinions que jailli^ la lumiète. Mais lorsque les factions son^ trop prononcées, qu'elles se donnent des^ t!liefs sons lesquels elles se ralUem, l'état est véritabtcîDent en périL Gênes l'éprouva^ en 1169. Deux familles puissantes di^riséc^ d'intérêt, comire elles rétoient d'opinion^ prirent les arccies. Oti se battit dans les niesr «ec acharnement, et Gênes fiit abreuvée da sang de ses citoyens* • On a dit que la casse de ce cotibat fui \t protection accordée à Barason, qui pre« noit le titre de roi de Strdaîgne. Je pench» à croire que ce ne fat qu^un prétexte dont se servirent les Càsul/t et les Jvocani^ chth des deux ãimilles de ce nom , qui se dispn« toient la principale influence dans les affaire» publiques. Pendant loçg-tems les Génois, livrés à cts discordes civiles, laissèrent les Pisans

The text on this page is estimated to be only 11.37% accurate

334- Mémoires seuren tranquilles, Ci n'agirent contrVux qae mollement et par inieivailes. Ce ne fut qu'en 1 190 que les rois de France et d'Angleterre^ attirés à Gênes par le besoin des vaisseaux dé la république pour le transport des trou* pas qu'ils vouloient conduire en Otient parvinrent à y rétablir la paix intérieure, Lei» deux' partis se rapprochèrent ^ on changea /a forme de la magistrature, et des podestats remplacèiient les consoJs. H y eut iiXk^û des réformes dans le sénat et dans les conseils. On remarque que les troubles commencèrent à répoque où Gènes consentit à reconnohre «ne nobksse positive, et i lui accorder àts distinctions* Ces distinctions , hoher des grands enfans appellees hommes, feîUirent causer la ruine de la patrie. Le gouvernement cessa d'être démocratique et la noblesse it disputa le consulat. L'abolition de cette dignité, et Mécção d'ud podestat qui dévoie toujours être choisi parmi les nations étrangères, ne produisirent qu'un catoe passager. ; Les troubles recommençaient, parce que l'ambitieux ne manque jamais de prétexte pour colorer sa mauvaise foi. Marquard , l'un des ministres

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

/ sur les cours de P halte. %%^ de Tempcreur Henri, s'entrmit po
ur les faire cesser. Il réussit : les Génois reconnoissans prirent les arœes
pour la cause de cr prince, et Taidèrent puissamment à faire la conqi^te de
la Sicile^ malgré la rivalité des Pisans. De nouveaux démêlés entre ces deux
répu« bliques nécessitèrent un nouvel accommodement; et l'on convînt que
de part et, d'autre on rendroit les prisonniers et les vaisseaux. Les Génois
exécutèrent de bonne foi lescondirions du traité; mais les Pissns, forts de la
protection secrète de l'empereur, en violèrent manifestement les articles. Il
ftilut dissimuler cet outrage pour ne point irriter un monarque ingrat, qd déjl
ayoît oublié qu'il devoit une grande partie de sa puissance à cette république
qu'il craîgnoît, qu'il vouloit abaisser, et que peut-être il seroit parvenu i
détruire. ' ' " En II 95 ^ les Génois se crurent aisez forts pour se venger des
outrages continuels des Pisans, et sur -tout de leurs hostilités dans la Corse.
Tous les citoyens se levè^vnt pour rîhtérêt delà patrie; tous concurrent
avec zèle pour reprendre Bonifacio dont les Piflans s^étaient emparés» On
équipa une

The text on this page is estimated to be only 12.67% accurate

V S3fi Mémoires secrets flotte, on partit, et bientôt l'île de Corse
rentra sous la domination génoise. D'autres -citoyen.- le réunirent pour
arrêter plusieurs bâillonnés, avec lesquels ils donnèrent la chasse aux Pisans ,
et s'emparèrent d'un grand nombre de leurs vaisseaux. Les années 1403 et
1404 furent traversées par des dissensions qui coûtèrent beaucoup de sang.
Lors de la prise de Constantinople , les Vénitiens s'étoient emparés de
beaucoup de reliques, talismans très précieux dans ces temps d'ignorance.
Dondeder-Bo ayant su que toutes ces reliques étoient sur un vaisseau
venitien, l'attendit au passage, le prit et ramena, en triomphe à Gênes.
Venise le réclama, et le sénat de Gênes refusa de le rendre. Cela fut, la
cause première de la haine qui subsista si long-temps entre ces deux
républiques. Bientôt la rivalité dans le commerce, les succès rapides des
Vénitiens, leurs conquêtes, éclatantes achevèrent de les rendre ennemies.
Vers 1233, Gênes qui, après de longues discordes, jouissoit d'un intervalle
de calme ▼int au secours de l'île de Lucques & en fit l'idole

The text on this page is estimated to be only 22.11% accurate

3 sur k\$ cours 4e PItalit. 337 fidelle alliée^ et sut y rétablk la paix. Elle se comporta. en cette occasion avec on dé^ sintéressement rare et une dextérité qui lui fit honneur. L'an 1238, Tempereur Frédéric euvoyt des commissaires à Gênes pour recevoir le serment de fidélité que lesyvjUes croyoient encore devoir au chef de l'Empire. Le aénat y acquiesça; mais, quelque tems après, le xnôme prince exigea le serment de suzeraineté» ce que la république refusa aïrec une fermeté qui ne laissa pas l'espoir 4'une seconde tentative. Frédéric mécontent dissimula jusqu'au moment où les Pisans recommencèrent la guerre. Il se joignit à eux , et remporta une victoire complete sur la ^otte génoise. Ce désastre produisit un effet auquel l'empereur étoit loin de s'attendre. Les citoyens di» visés entr'eux par reffet de ses intrigue» se réunisseot pour s'opposer à l'ennemi commun. Une flotte nouvelle est équipée^ le courage l'emporte sur le nombce, et le patrie est epcore une fois sauvée. La mort de l'ambitieux Frédéric délivra C£nes d'un ennemi puissant j mais deetra» Tmelir. Ff

The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate

3s8 , iS/Iémoires secrets casseries excitées par le clergé faillirent à- lin deirenica; plus funestes encore que ne rauroit été une défaite complète. L'année 1257 est remarquable par le ehangement qui se fit dans le gouvernement. Le peuple apsès avoir long-tems supporté f usurpation graduelle que les nobles s'étoieni permis d'effectuep; après avoir courbé la tÂie ^u« ie.joug (j'uae aristocratie qu'il détesr toit, se réveilla, .secoua sf» chaînes, chassa le podifitat, élu pour capitaine général Guillaume Botccanegra^ plébéien estimable, connu par ses vertus et par %ts qualités civiques. Il est à remarqua que cette révolution <^pérée par^a volonté spontanée du peuple, ne fut point cimentée par le sang dea nobles. 'Les personnes et les propriétés furent constamment respectées; aucune violence ne souilla cette régénération morale. Après avoir obtenu le changement qu'il demandoit» le peuple quitta les a^mes, et se iit un devoir d'obéir aux magistrata choisis par lui. Sa modération fut portée encore plus loin ; car il confia le commandement des armées de terre et de mer (on étoît alors en guerre avec, les Pisans) aux citoyens qui lui parui .'• ai

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

sûr ks cours de Plfalte[^] 339 rent avoir les x[^]ualités nécessaires , sans acception de naissance,' maîç aassi sans que la noblesse fût une exclusion.[^] Je ne rapporte ce Fait que pouf prouyef qu'en général le ptupleq ui n'est point égaré par des factieux*, sait se contenir dans les borner de la justice, et que le peuple génois eti particulier, loin de mériter les imputations odieuses' dont on le charge, r est un des plut estimables de la terre.' Les années ia64— 1266 offrent plusieurs traits de modération de la part de la répu[^] blique , et cela dans une circonstance où les[^] nations lei» plus doucei», aigries par les re» vers, sortent' quelquefois de leur caractère, et punissent le malheur ou l'imprudence comme devoit toujpurs l'être la trahison et Pimpéritie. fces'généraux gênbis battus par» les Vénitiens furent cités devant les magistrats , ' condamnés à des amendes , etle corn-mandant vît confisquer ses biens. Aucuiv reproche u[^]accompagna ee châtiment ; - mâis« les coupables virent l'indignation et le mépris* se peindre dans les regards de leurs conci. toyens;et cette peine leuF fut" plus senôK ble que la peiw de[^] leur vie[^]

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

34^ Mémoires secrets Les Vénitiens, plus cruels ennrs Pisani qui n'avoit été que malhedreux, te tinrent pendant long-tems dans une obscure prison, et ne hri rendirent la liberté que parce qu'ils eurent besoin de ses services. Ce parallèle absolument à t'avantage des Génois pourroit être poussé beaucoup ploi loin ; mais il me suflSt de nettre le lecteu i portée de rendre Justice à une nation puissante et sur» tout estimable* Suite de P article précédente La douceur du peuple génois^ les égarât qu'il conserva pour la noblesse, malgré les outrages qu'il en avoit reçus , le ttnt dans nn état convulsif jusqu'en 1339, que, lassé d'être victime de l'ambition des grands^ d'être assujetti à des puissances étrangères, il prit la ferme résolution de changer encore la forme de son gouvernement. Simon Boc-^ canegra^ descendant de celui qui ayoit été choisi pour chef en 1257, reçut le titre de doge avec un pouvoir très -étendu. Le peu« pie préféra un seul maître à une horde de

The text on this page is estimated to be only 11.99% accurate

. sur HT cowsitte Plfalîe. 341 ly'rans. Quelques brigands profitèrèiît de ce* premiers momens de troubles pOur piller pla^ sieurs maisons ^de nobles; mais le nouveau doge 9 aidé du peuple dont il étoit le cboia libre , mh lUi frein à la cupidité de ces scé^ lérats, et te cahne se rétablit^ TéMe fut la' seconde rérolufîdn faîte paï îe peuple. J'ai parié àts motifs qui le portèrent à It réunion de tous fcs pouvoirs eit tJtie seule mainy et je ne mē lasse pas d*b&«*erver que Gânes n^e fut ensanglantée quepar la noblesse^ Boccanegrâ' garda îa souVeraîtie pu&s^nce fondant citiq années ;' niars i^'appercevant quie la foule des méconteHs" gros^hsspît journalleiïôent, et craignant de devenir leur victime^ îl abdiqua, et se retira i Pîse. Sous ci8 #ègne qu'iltuifrèrent d*éclataBtes^ vîttoirej f emportées sur tes Turcs , tes Tartares , et les Maures d'Espagne, la réjpubiique de Gênes étoU enviée 9 mai9 respectée de Coûtes îes nations^ L'abdîcâtîon^ Je Bbccanegra fit éclorfc db AouvchEs contestations. La noblesse préten**ï exclusivement' à cette place;' nmis lè peuple ne voulut point y consentir, être* Ff 3

The text on this page is estimated to be only 19.73% accurate

34* Mémoires secrets jetta constamment tous les sujets qui lui fa*^ rent présentés par le parti opposé, «soit nobles, soit plébéiens; Jean de Morta^ citoyen recommandable par sa sagesse, sa modération, son amour pour la patrie, son éloignement pour toute sorte de factions, fut élu. La noblesse, forcée d'admirer ce choix, ne l'approuva point formellement; le calme ne se rétablit qu'avec le temps, et Gènes ne dut le retour de sa tranquillité in* térieure qu'à la médiation de Visconti» duc de Milan. La banque de Saint -George, monument ^ de la sagesse populaire, fut fondée en 1345» Voici à quelle occasion. Une partie des nobles exilés pendant l'ii^ règne revenoient, le fût et la flamme à la main, donner des lois à leur patrie. Déjà ils étoient près des portes suivis d'une armée considérable. Le peuple rempli de méfiance à l'égard de ceux de cette caste qui seoi» bloient avoir embrassé sa cause, résolut de faire tête à l'orage, et de n'avoir obligation de son salut qu'à des individus tirés de sa fiasse. Les fonds manquoient pour se pio* curer des moyens de défense. Quatre ci<

The text on this page is estimated to be only 18.07% accurate

sur les cours dâ Pbalit. 34 j toyens forent chargés ét% mesures i
pren* dre [K)ur la sûreté* de la ville. Us appellerent prè^ d'eux les plus
riches habitans 9 quis'engagèrent à avancer les sommes nécessaitts pour la
formation d'une âbtte. La république reçut et secours i titre d'emprunt;, elle
engagea ses revenus- qui dévoient être ripanis entre les citoyens prêteurs en
pro* portion des sommés qu'ils auroient avan« cées. Cet établissement ,
auquel Gênes dut aon talut , ' fut perfectionné dans la- suite, et dms tous lès
tems confié aux soins des plé^ béiena, à qui seuls en appartient encore 1%
gestion; En très -peu de tems les mutins furent domptés y et l'on fît la
conquête de rite de Chios Cette, expédition eut pour chef le ce» lèbn
Ffgnoso^ qui se distingua non*seulement par une bravoure, à toute épreuve,
maïs encore par des vertus dignes" des anciens romains* Sous son
c«^manâemênt les troupes observé* rent une discipline exacte: oji le vit
mépriser Tor des insulaires ; on le vit punir avec sévérité son fils pour avoir
contrevenu i la défense qu'il avoit faite de s'écarter du gros de.rar» mée pour
piller les habitans de Chio.

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

044 Mémoires tcret\$ Pendant le règne de Jean de Brabant, le
pays ne fut éprouvé d'autre fléau que celui de la contagion générale qui
dépeupla en grande partie l'Europe; mais il fut bien funeste pour elle.
Le duc, attaqué de la contagion, en mourut; et cette perte excita les
regrets des Justifiés par la suite des événements. Jean de Brabant fut élu par le
peuple; et quoique ce choix ne rencontrât pas beaucoup d'oppositions,
des mécontentemens particuliers, la perte de plusieurs bailliages, la
crainte de tomber sous le poids de l'arbitraire des Vénitiens obligea
les Français de se mettre sous la protection du duc de Milan. La tranquillité
fut rétablie, mais il leur en coûta la liberté. Le retour de Brabant eut
rendu au peuple le courage qu'il sembloit avoir perdu; il secourut le duc
de Visconti, et récompensa le zèle de son libérateur en lui rendant le
gouvernement dont il jouit pendant sept ans, à la grande satisfaction de la
république. Cet homme, dont l'ambition déguisée avoit été si avantageuse
à la patrie, périt malheureusement. Invité à un festin avec Lusignan, roi de
Chypre, il fut empoisonné, ainsi que ce prince, par Pierre

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

sur les cours it Plfalh^ 345. MeroceM Gabriel Aâorne y^ gibelin
recosK tnaRdablé par sa probité et par &t% vertus^ toi succéda en 1363.
Cepeâdant^ malg/é lai sagesse deTadiiiK iristration d'Adorhe, la noblesse se
rcVoltà^ tenta plusieurs ft)is de l'assassiner, et le co»* tt-aignît d'airôir
recours à la fuite. Domini* ^xktFregùse lui succéda y fat déposé etem*
poisonné^ Bn 1372, les Gênoîs^tirèrent une vengeance éclatante du
massacre que les Vêni^. tiens avoient fait d*unè partie de leurs con*
(Citoyens établis en Chypre. Ils s'emparèrent ée I9 totalité de l'ilé, la
rendirent à son v&« ritabîè souverain, à Tèxceptidn dfe la ville dér^
Famagbusie^ qu'ils retinrent, et iqu^ils gardée réiït pendant un siècle. Ce fut
pour tirer une vengeance coxùplétte de ce massacre qu'en Tannée 1376^ ils
déclarèrent " là guerre à 11 république de Venise, qui^ par une suite de
revers, se vit sur le point de tomber sôu5 l'effort de leurs armes. Elle
n'échapipa à « diestruction' totale que parla mort du général génois qui fut
tué dans l'action; Cette perte favorisa les intentions pacifiques d'Ame Vif,
duc de Savoie , qui proposa là paix entre

The text on this page is estimated to be only 13.22% accurate

34(î Mémoires' stcretr ks deux républiques ^ et parvint i la fake
conclure. L*adinîn»trtition d'Adorne fut heureuSe pîfcendant quelques
années. Gènes Et des* acquisitions importâmes; mais s& p^ix inté» rieuse
fot^troublée paf celuf mfrme qui devoît an être le conservateur; L'ambitieux
Adorw, forcé decéder^ncore àses ennemis, s'écapp» de nouveau, et Tannée
d'ensuite reparut avec des troupes, chassa son'compétiteur , régna quatre
ans,.' et pour la quatrième fois eut r©» COUTS à- la fuite. Montalto , xé-élu
après pluw aieurs cboiit moins heureux, abdiqua bientôt at J'iflâitigable
Adofue se reproduisit encore aur la scènav' Ces changemens rapides ne
purent avoir Ueu sans exciter d'effrayantes agitations. Il y aut beaucoup de
sang* répandu; quantité de(^toyenropulens furent réduits à Pindigence ji la
disette augmenta les mairièurs de la république:- ettous ces orages curènt-
ieur cause dftns Pambiiion des nob4es qu'une existerfce' tranquille fatiguoit,
et qui Croyoîcnt se res«i^ir, à la faveur des troubles, de rautôritfr qu'ils
avoioit eue avant que le peuple eût

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

sur le cours de M^{te} U^e. ^47 ^ connu fie«. droits et qu'il eût fait usage de 3ft force. Qu'il me soit permis de rapporter un fait qui honore les Génois, et prouve que les injures dont on les charge sont l'effet d'une prévention aussi ridicule qu'injuste. Luehino[^] Plvaldo devint éperduement amoureux de l'épouse d'un bourgeois qui ne soutenait sa famille qu'au moyen d'un emploi très modique. Fier de son rang, Vivaldo n'imagina point que l'on pût résister à ses propositions. Les offres furent dédaignées[^] les présens refusés : les menaces eurent leur tour et ne firent pas plus[^] d'effet. Enfin J'ai vengeance remplaça Pamour ; et l'homme probe, qui avoit préféré son honneur à la jouissance d'une fortune acquise par de vils moyens, fut réduit à la mendicité, et pat suite perdit sa liberté. Sa jeune épouse, forte de sa vertu , se présente avec deux enfans à demi- couverts de lambeaux au palais de son persécuteur; elle parolt devant lui , tombe à ses pieds , et demande des secours pour sa malheureuse famille. Vivaldo, frappé de ce tableau touchant, sentit pour la première fois la pointe du remords[^] Il ne se croit plus

The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate

y -N 348 Mémoires secrets permis d'offenser cette infortunée par[^] enoa* velles propositions. Au sein de la misère 9 les yeux remplis de larmes, une main tendue vers le ciel , et de l'autre tenant ses enfans contre son coeur, elle pareil plus qu'un ange i réperdu Vivaldo. Il la relève , la r[^] tssure, lui promet de réparer son crime, Et s'éloigne de cette femme, intéressante. Laissant [^]ette famille cjrforée [^]ans son cabinet) jl passa dans Tappartement de soii épouse ; et là, surmontant la honte que devoît lui causer un tel aveu , il lui avoua le crime qtf il avoit commis , celui qu'il auroit voulu commettre, .et mit [^]ous sa protection T'innocente victime d'une passion qu'H' n'[^]vdit pu jusqu'alors réprimer. Cet avep sublime "exalta l'ame sensible de l'épouse de Vivaldo. Elle courut chercher sa rivale , lui prodigua ses soins ainsi qu'à sa famille, et la combla de présens. Le mari , déchargé de l'accusa* tion intentée contre lui, fut remis en liberté; e[^] Vivaldo , pour ne laisser aucune prise à des interprétations malignes, voulut, par un aveu public. Justifier aux yeux de la multitude la conduite des deux époux. Montalto

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

sur'ks cours Je t Italie. 349 Montalto intriguait près-deGaléas, duc de Milan* Il soUicitoit un secours assez ton« sidérable pour remonter sur le trône. Adotne n'ignoroit ni ses desseins, ni la pôlitique nie^ Galéas^, ni la haine àe ses compatriotes que tant de sang versé pour sa querelle avoit allumée de nouveau. .Il né trouva d'autre »oyen de parer à. ce coup que de livrer sa patrie aux François. Les nobles le secondèrent de tout leur pouvoir. , fis se croyoient moins humiliés de recevoir des loix d'un souverain étranger que d'obéir à celles consenties par leurs compatriotes. Le peuple subjugué ne fut pas soumis. Il céda pour un tems ; mais à la fin du quatorzième . siècle , le gouverneur que la France avoit envoyé à Gênes se vit forcé de condescendre à la nomination ide plusieurs magistrats 4u parti populaire. On a dit des Génois , ainsi que de plusieurs autres peuples 9 qu'ils ne savoient ni jouir de leur. liberté,, .ni ramper sous de« maîtres. Ce premier dilemme est vrai, si par le mot liberté on entend l'absence dt toute 4oi et institution répressives.; le second Test ■aussî^ lorsqu'au lieu de ; faire ; régner la loi, d'en être Torgane, les gouverneurs ont voulu Tmc III. G g

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

350 Mismoiret secrets empiéter sur Its droits doot la nitioà ne peut que confier l'exercice : les Génois se sont tous lev<s, et ont chassé alors de leur sein le despote qui abospit de leur confiance. Tant que le maréchal de Boucicault se coq« duisit bien , il fut aimé ; dès qu'il devînt dur, injuste, cruel, les Génois le baireor» Us se soulevèrent en 1409, secouèrent en^ tièrement le jou^ de la France, élurent pour leur capitaine général le marquis de Montn ferrât, qui avoit aidé à faire Ja révolution. Trois années de tranquillité furent le fruit de cette révolution. Mais le marquis de Montferrat étant tombé dans la même faute que Boucicault , il fut chassé , et le gouvar^ nement devint mixte. Grégoire Âdoiie fut fitt doge. L'inimitié des Montalto et des Adorné^ la division dès Fregose , des Fiesque , des Guarco, furent la cause première de Tasser* vissement des Génois. qui, ne se trouvant point assez forts pour réduire ces nobles or« gueilleux au rang de simples citoyens, préférèrent par intervalles une domination étran^ ère à la tyranaie qu'on vouloit ' exercer contr'euz.

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

sur les cours de P Italie. . 551 On en voit un exemple dans le discours du doge Pierre Fregose, qui ne pouvant résister auxAdome que K roi d'Arragon protégeoit, s'écria: "puisque'il ne m'est pas possible de régner sur mes compatriotes avec tranquillité, je livrerai Gênes au pouvoir d'un prince étranger. LesAdorn ne se réjouiront point ide ma chute.. J'obéirai; maisHs auront iin maître ; et jamais uh Adorjie ne' pourra se vanter d'avoir été le mien'*. Il tînt parole j et choisit le roi de France pour protecteur. Le parti contraire ralluma la guerre civile f le duc de Milan redevint #nc6fè aa^re de.Géneg, et U fut jusqu^à sa «ort arrivée en 1466. Galéas son fils régna avec un sceptre de fer, et le peuple eut le courage, de prendre les armes contre]^i et contre les nobles qui tenoijcnt son parti. Cette ^guerre se termina avec le siècle» Louis XII succéda au prince milanois. Ce monarque, Tun des meilleurs rois que la France aii; eu, ne conserva pas long-tems la bienveillance d'un peuple qui ne fespéroit qu'aprèiksa liberté première. Des actes de despotisme excitèrent des soulèvemens. Octavien Fregose en profita et fut élu doge. vS

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

35 a Mémoires secrets FfUicois 1er, souveraia de Gtnt% par la trahison de ce mtine Fregose, qui se réduisit Tolontairement à deTenir son mandataire, fut entraîné par son ambition dan^ nne foule de disgrâces que les peuples soumis à sa domination payèrent bien cher. GÊnes , surtout, eut lieu de se repentir de son dévoue* ment. Ëtte fut assiégée , prise et pillée par les Impériaux, et enfin remise entre les maùns des Adome. Charles-Quint crut en imposeï .par cette modération apparenté. L^ancienne magistrature fut rétablie ainsi que le dogat. L'inconstance de Doria, d'abord amiral au service de France, ensuite à celui derempcreur', ravit et rendit tour-àtour la libcué aux Génois. Enfin l'amour de la pstrie l'ayant emporté sur l'ambition, il refusa la souveraineté qni lui fut oflirte, et préféra le «titre immortel de libérateur dès Génois à celui de doge qui, peut-être, lui eût. échappé, ainsi que cela étoit arrivé à presque tous ceux qui l'avoient voulu saisir. Les loix furent changées, et la forme du gouvernement devint à-peu-prte ce qu'elle est actuellcœeiit. L'expérience avoit appris à Doria que te dogat perpétuel étoit la cause première de tous

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

sur les cours de F Italie^ 353 Tes troubles qui avoient dgité Tétat^
i\ en restreignit la durée à .deux ans^ et ne vou* lut ni accepter cette dignité
temporaire ni parottre diriger le choix du peuple. Des statues érigées eii son
honneur , un palais^ bâti par ordre de la république ,. lui parurent une
récompense préfèraUe au pouvoir suprême, La conjuration dès Fiesque est
connue* Elle se termina par la mort du chef , le supplice d*un« partie des
conjurés, et ïe bannissement des autres. La paix régna jrusqn^en 1 560^
«nnée dana laquelle Doria cessa de vivre» De nouveaux troubles
nécessitèrent de nouvelles mesures. Gênes fut toujours agitée par des
dissensions qui, pour Tordinaire» cessoient à l*^nnônç6 d'une guerre
étrangère; alors.ks citoyens de toutes les classes seréttnissoient pour
re{^usser l'ennemi commun ; mais , à peine rendus à kurs foyers , ils re«
commençoient à se livrer aux tracasseries, à l'ambition , et se préparoient de
nouveaux malheurs. * En 1 5 8 1 , cette république eut la foiblesse de céder
aux instances réitérées de Grégoire XIII L'inquisition fut établie; mais le
Gg 3

The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate

3.54 Mémoires secrets sénat en restreignit le pouvoir en nommant deux de sts membres pour assister aux délibérations des bénits pères , et les surveiller de manière à assurer le repos des personnes et le maintien des propriétés. L'inquisition de l'état date de Vantiée 1625» Elle n'a de commun avec celle df Venise que le nom seulement. La conjuration de Vachero pensa renverser la république; mais tWt t\xt découverte à tems 9 et produisit un bien que l'on étoit bien éloigné d'en attendre. Une réforme générale en fut le fruit. Le gouvernement s'em* pressa de réparer les griefs du peuple ; l'esprit de justice , de tolérance , de sages^ se propagea; et les tribunaux reçurent alors Torgànisation qu'ils on|: conservée jusqu'à nos jours. Divers événemens'aux^uels la république fut forcée de prendre une part active ,. alté* rèrent encore sa tranquillité. Louis XIV se vengea de la préférence donnée par la seigneurie à l'Espagne , et le doge vint à Pa«^ lis faire satisfaction au fastueux monarque des François. "Cette humiliation apparente qui sauva Gônes fut commandée par le pea«

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

sur les Cùurs dt Plpalie, 355 pie, qui préféra sa sûreté à une insistance qu'il voyoit lui devenir funeste. Depuis cette époque jusqu'à l'année 1740 où l'Europe entière prit parti dans la querelle de la succession d'Autriche, les Génois respirèrent librement. Mais le roi de Sardaigne ne leur laissa point la liberté de garder la neutralité qui convenoit à leur position politique. Forcés de prendre les armes, ils s'allièrent aux couronnes de France et d'Espagne, ce qui leur attira le courroux de la vindicative Marie-Thérèse et pensa causer leur ruine totale. Assiégée en 1746, Gênes se rendit au marquis de Botta. Les Génois exécutèrent avec une exactitude scrupuleuse tous les articles de la capitulation : loin de profiter d'un désastre arrivé aux troupes autrichiennes qui avoient eue l'imprudence de camper dans le lit d'un torrent, et qui se trouvèrent presque submergées, ils les aidèrent à se tirer de ce danger. Cette conduite, qui eût dû désarmer l'impératrice, ne changea rien à leur sort : les exactions, les vexations de tous genres, la cruauté la plus étudiée, tout fut mis en usage pour les réduire au désespoir. Botta avoit

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

3S<? Mémoires secrets promis de fûre observer la ptos exacte dis^ cipliney et cependant sts troupes rava* geoient impunément Gênes et ses environs. Les contributions exigées étoient énormes , et le mode de perception^^étok plus odieux^ encore. Chaque jour Botta for^oit des prétentions nouvelles. Gênes avoit été taxée à 14 millions de livres à payer par tiers« Le premier paiement eut lieu^ sur le champ i le second eut peine à s'effecruer^ il fallut pour le compléter avoir recours à rargen-» tene des églises et à celle des particuliers. Les Génois demandèrent grâce, mais Botta? avide pour lui ainsi que pour sa souveraine, menaça d'une exécution militaire. Il refusa d'accepter en compte les fonds qui apparte* noient aux Génois en Allemagne. La cour de Vienne exigea qu'ils habillassent trente milJa soldats. Plus les Génois montroient de patiente et de douceur, plus les Allemands se permet* toient d'en abuser. Us les opprîmoient avec un acharnement inconcevable. Généraux, o& ficiers , soldats , tous à Tenvi cherchoient & et signal^ en multipliant les outrages. Les choses étoient en cet état lorsque les Autrichiens demandèrent i la réptibllque qua«

The text on this page is estimated to be only 18.48% accurate

sur les cours de P Italie. 3 57 raiite pièces de canoîi; Le sénat n'osa Its refiaser; les Génois ks transportèrent eu}> iBiimes en murmurant. Le 5 décembre l'affût d'unde ces canons cassa danis la rue Portaria. Le peuple se réunit' autour de cette pièce. Un officier t'appercevant que la curiosité d'un des habitans nuisoit à l'accélération du travail , leva sur lui la canne et le frappa. Le Génois sa vengea par un coup de couteau. Le peuple s'émut, fit pleuvoir une grêle de cailloux sur les Autrichiens qui, biemôt assaillis de tontes parts , prirent la fuite devant une •poignée ^ gens qu'un détachement des Teurs auroit pu exterminer* B est à remarquer ^e le sénat et les nobles n'eurent aucune part à cette insurrection. Le peuple eut iv^ eore une fois la gtoire de se sauver lui seul; et par une suite de sa modération, il ne chercha point à se prévaloir de ce succès pour imposer des conditions à ses maîtres, Bôufilers et Richelieu arrivèrent ensuite , et la liberté àt Gênes fut totalement mise hors d'atteinte. C'est partîcuHèremment dans cette révolution que les Génois déployèrent un grand

The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

j5\$ M/m^hts secrets «m^iKx^rtv A|4te avoir chassé ieurj i<4i\^
i^jL ;»K femèreat en compagnies < J:>:\:cvca àV^ti* Plasteuta femmes se
Joi^ gtKr^ac i «fox; dn prtms^ des it^ux ^ Uiv^mrttvc: ç^ qu*?b auroieot
tougoms dû *(r<î» ci^owi^ ». 'U*^ «ft courageux. L'tnergi<> ét^Ht au
tvmble; luaîs la discipline ii^eo étoit pas moins ex&cte; et la noblessi^
tenfennée d*abord chez elle', et ensuite siégeant aa s^nat, ne ptràit SLvtcun
des drcpîtM consentis par le peuple. Elle redevint aussi puissante que
jamais; ce qui prouve, qu'à Gènes Taristocratie a su se contenir dans dé
justes bornes, si toutefoia^ il doit pa« roltre juste à des républicains de
conserver dans son sein une caste privilégiée et de lui obéir. î\ y avoic déjà
plusieurs mois que le peuple de Gènes faisôit les plus grands efforts pour
soutenir la guerre. L'argent commr/r* çoic à manquer; le conseil proposa
d*avoir recours à des impôts extraordinaires. Grillo, patriote ;;élé, mab
connu par des écarts d'imagination plus que singuliers, fit voir dans cette
occasion une sagesse bien supérieure à cette de ses collègues.

The text on this page is estimated to be only 18.84% accurate

sur *hs cour^ de 'PltAÎie. 359 Il semblait se jouer avec deë cordes qu'il tenoit à la maiii, lorsque quelqu'un, impatienté de ce mouvement lui, en demanda ié motif. Il répondit froidement que le peuple ayant été forcé d'abandonner son travail pour iSt livrer tout entier au salut de Tétat » il n6 lui jesterait d'autre parti i prendre , si on continuoit à vouloir le grever d'im nouvel i impôts que de se pendre. Que comptjint a sur cette résolution, il avoit cru devoir fournir ^ à la dépense que cela occasionneroit. I>è *' r argent et paint de plaisanteries , lui dit-on» f Sans répliquer il sortit, et fit entrer plusieurs hommes courbés sous les poids de sacoches bien remplie^. „ J'offre ces six cenii miHe livres à la patrie , dit-il en élevant la voix, que chacun en fasse autant eu. proportion de ses facultés". Cet. exemple fut un trait de lumière; chacun donna: le^ femmes de tout âge , >îe tout état s'empressèrent d'apporter au trésor les ornemens qui faisoient partie de) leur parure. Trois jours suffirent pour inettre l'état au-dessus des besoins de tons genres^ L'armement eut lieu;, les pauvres furent s&€6urtts , et la guerre se termina par une pai]^ solide. Oiillo! Grilio! oùes*ta?

The text on this page is estimated to be only 13.39% accurate

«60 Mémoires » secrets De P Aristocratie Ae Géties: Parallèle avec celle de Venîe^ De toi» les faits qu'offre l^Wstoîre de Gênes , le plus récent , et ptr conséqudlt celui auquel il est impossible de nt pas ajouter foi 9 turoit dû suffire pour désabuser les «3^ tions de Terreur où les ont plpngées des. ^o* ytgeurs peu instruits, des historiens pea fidèles. Le pouvok suprême remis, par le peuple vainqueur dans les mains de la noblesse , dans les mains du Sénat donc il est exclu, n'emporte*t-il pas la convictioà que le gouvernement aristocratique li'étendir jamatis les prétentions jusqu'à la tyrannie? Cette demardie sponouiée de la part d^un peaple qui plus d'une fois a combattu pour défendis sa liberté , est une preuve que ce peuple a par devers lui une longue série de faits qai justifient sa cbnfance. Venise au contraire présente l'image dn despotisme le plus révoltant, le plus atroce. Depuis sa fondation jusqu'au douzième siècle que la noblesse conspira contre le peuple^ son gouvememeot ofire un mélange d'aris^tocratie

The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate

^f/r les cours Je P Italie. ^6i tocratie et de démocrati- Gênes étoit alors moins mtilieureuse; les loix régnoiem, et le coupable qu'elles frappoient avait lui- mêfee consenti a son châtiment. Mais du montënt où les nobles s'emparèrent de tous lés pouvoirs, Venise as déchu et s'est dégradée au point dp ne plus connoître d'autre sentiment que ce* lui de la .terreur. Basamonte Tiepoh^ adoré du peuple dont il défendoit la cause avec intrépidité , fut le martyr de son zèle. Un vase de fleurs échappé des mains d'une femme imprudente termina la vie de ce faéir^â. Le peuple concerné et crédule^ comme oii Tétoit alors, crut voir dans cet accident la volonté du ciel. Il céda, et fut enchaîné. # A peine la noblesse de Venise se fût- elle resatsie de l'autorité, qu'dle-^availla à ex* dure du gouvernement les citoyens des autres classes. Pour étouffer dans leur naissance les projets qu'oscroit enfanter Tamour de la liberté, elle établit le conseil des dix et celui des trois , qui , sans formes légales, 'sans ordres donnés ou reçus, disposent à voTonté des biens , de la ifie et de l'honneur des citoyens. Sous Tempire des tyrans. Tome ni. Hh ^

The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate

36a M[^]moirâs secfets tels que Tibère, Caligâa, Néron, Doimîtie!! et tant d'autres monstres, l'oppression, la cruauté , le mépris des loix , celui de Tfaumaiïité étoient devenus les maumes du gouTcrnement. Mais ce gouvetsiement tenoit au caractère de ces princes; il étoit précaire ^ il devoit passer comme eux , passer awr eux: il étoit réservé aux Vénitiens de sass[^] tlfier tant de forfaits f)3r un accord unaniot du souverain et des administrés. L'histoire de Venise, si l'on en excepte les guerres étrangères , n'offre qu'un asseniblage énorme de crimes amoncelés. L'in* qui[^]ition d'état fut établie pour accueillir les délations; et tous ceux qui ont iété assejs malheureux pour donner de l'ombrage aux dominateurs ont expié ce crime par unejnort plus ou moins lente , mais presque toujours ignorée. Comme le secret le plus profond est Tame de ce gouvernement ^ et que via. majeure partie des sénateurs ignorent, ainsi que le public , pourquoi et commeiK les victimes périssent , cette partie de l'histoire, semblable à 4a mort , reste muette pour la postérité. Gn i pm ce silence appaffent pour de la tranquillité, et l'on a cru que Pad

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

^ sur lûs cours de P Italie. 365 Blâistration intérieure de cette-
république étoit bonne , parce qu'elle n'a été troublée par aucune révolution.
Pqut donner une. histoire fidelle de la république de Venise, il faudroit
descendre' dans les souterrains immenses de la seigneurie. Il faudroit
pouvoir intertogct les victifUes qui y gémissent, les murs qui attes» tent
l'existence de ceux qui y sent entrés pour expier longuement et d'une
manière cruelle le malheur de s'être cyielquefois servi des facultés données
par la nature. Voir y en* tendre ce qui se passe, l'approuver ou
TimpTon^^en .mérite un châtiment qui n'est jamais diffère. Emule de Tacite
, de combien de fiiits l'auteur d'une semblable histoire eût- il enrichi sa
produccion! IUemUe que le Dante ait , par anticipation , voulu peindre des
for^ faits: quî'n'existo|ent pas encore, lorsque, 4'une cûain- ferm^ ^ il traça
le sublime et tifiayant'tableau de l'enfer. Il semble qu'on le voit parcourir ces
cachots nombreux, ou assister à ces interrogatoires iniques où des juges
atroces prononcent sans appel le supplice des victimes de l'aristocratie, et
s'abreuvent froi^ dément de leurs pleurs et de leur sang*

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

3(?4 Mémoires secrets Le palais de Ttftat anoonce ce qu'est le*
gouverncmetat de Venise. Sur plusieurs de ses portes sont écrits ces mois :
Ici on re^ folt Us dénonciations secrettes relative à tel crime. Ici on reçoit
Us dénmciatipns secret'* tes pour les crimes d'états Dans ce pays, non-
seulene ni la toi ordonne les délations, mais elle punit la ^ gligence ou
Toublf de ceux qui instruits àft quelques ffiits relaCifs au gouvernement, ne
se sont point empressés de les révéler ; elle les punit avec autant de sévérité
que s'ils eussent été des côp|>ables«r Gênes ne coimolt poim ce %exat
iTatro* cité. Son inquisition d'état sert à maintenir l'ordre social sans gêner
sa liberté. Lesin^ quisiteurs sont préposés pour examiner les coupables; le
soin de les punir appartient à des juges , qui ne peuvent être tités ni de
Tordre de la noblesse, ni pris parmi les sa«)ets de la république. A Gênes,
de quelque nature que soient les crimes, ils sont examinés légalement, et
avecles jfrécaution» nécessaires pour prévenir les effets de la supercherie et
même ceux de la prévention» On nV^mais yvt d'exemple tel que Venise

The text on this page is estimated to be only 18.30% accurate

sur' les cours de P Italie. ^65 'tn donna dans IWaire du fna^quis
VivtaldU Cet infortuné, arrêté comme francmaçon, fotétranglé secrettement
dans la prisoiv; en^ suite le visage couvert d'un masque , il fut exi^osé sur
la place avec cet écriteau : Oest ainsi que la république traite les francS'»
iffaftff^SêDepuis la révolution arrivée dans le dou* zième siècle, la
noblesse de Venise s'est efforcée d'écarter des affaires celle du second ordre
, connue soûs le nom à! ordre des ci* radins* Bile ne lui a laissé qu'une
charge impt)rtahte, qui est ctlte de chancelier de la république, et ne lui
permet de remplir que ^es commissions secondaires, telles que des
résidences , etc. Mais comme la seigneurie ne ^I^eut pas prétendre à se
perpétuer ton* jours en nombre suffisant pour conserver l'autorité dopt elle
est si jalouse , elle a. ouvert le livre d'or , et a permis l'admission à ses sujets
de terre>ferme, ainsi qu'à ceux de l'ordre des citoyens , pourvu qu'ils pus»
sent faire des preuves de noblesse équivs* lentes à celles jugées .
nécessaires pour entrer dans l'ordre de Malte. '11 faut qu'ils aient un revenu
de liuitmillecécus, et qu'ils H h 3

The text on this page is estimated to be only 12.83% accurate

g66 Mémoires se creu vienom eux et leur famille s'établissent da^i^to capitale. Ces conditions B'ayane pas paru fort avantageuses, très-peu de personnes en ont profité* Le nombre des Isimilles aristocrates diminue sensiblement, et Ton sers contraint d'obtenir encore le fameux livre d'or à des conditions pins douces, on ne tombe pas dans l'oligarchie. Gènes est infiniment mieux organisée, elle a aussi un livre d'or, divisé en deux parties ou portiques* Le premier portique contient la série des familles anciennes, et nul idiot n'y en fait admettre de nouvelles. Mais quoiqu'il soit à souhaiter que cette distinction qui entretient un germe de division cesse d'exister, parce qu'elle tend à faire tomber les premières dignités de république sur un petit nombre de têtes, il n'en est pas moins vrai qu'elle est encore moins dangereuse que celle de Venise, parce que l'administration n'est pas la même. On recrute la noblesse de la seconde classe: les nobles sujets de l'état, et même les négociants, y sont incorporés, moyennant une somme de cent mille livres» A Venise le noble nouvellement inscrit peut être honoré d'aucune magistrature

The text on this page is estimated to be only 12.37% accurate

sur. Us cœurs de PItalie. ^éj importée} à Gêne* on peut, après
quel.ques années, remplir \ts fonctions d€ ma^ gistrat et meste de sénateur.
Qij^nre ans^ d'admission suffisent pour pouvoir prétendre au dogat, "
Cambiaggh en est un exemple. Rien de mieux imaginé pour intéresser les
particuliers à concourir de tout* leur pouvoir à la prospérité publique* : A
Gêne» le peuple ne se croit pas séparé ^ la noblesse, puisque la ligne de
démariCfition peut être' aisément franchie.. Il sait .qu^un travail assidu lui
ouvra cette bar- . fière} il regarde ks honneurs qui sont attachés à la dignité
de noble comme Rêvant être .un jour la récompense de son assiduité* .C'est
pour lul^ pour sa postérité un stimu^Jant qui tourne tu profit de la
républiques^ avantage dont oe^jouk point Torguerileuse ^Venise.
Indépendamment de cet avantage qui donne à k seigneurie de Gênes une
supéTiorité marquée surira rivale, il en existe wi autre qui intéresse la chsse
inférieure da peupler il jouk du drok.de nommer à pliiateurs magistratures;
ses réclamations, ses Dbseivatiôns sont écoutées. Dès quil veut

The text on this page is estimated to be only 17.30% accurate

g<J8 Mémùires secrm manifester sa vofonté, il le peutj et lés
iitfblés ne s^écanent jamais de ceftâines maximes chères à la nation, parce
que le tems les a consacrées. Cines sait récompenser les belles actions^
Montesquieu a prouvé que les états qm décernent des récompenses
pécuniarfe^ pôdr de belles actions annoncent par cela méon la corruption de
tous les principes. Les honneurs du triomphe étoient pour les.Romains la
récompense la plus flatteuse. U fallcÂt pour l'obtenir avoir remporté des
victoires éclatantes sur des ennemis vUeux. Des triomphes obscurs, plue
ftdlês ou'moins \v^ 'portans, n'obienoient qne des ovttioos : cet usage avoit
passé àt% Grecs aux romains. En Grèce, on instituoît des jeux pour célébrer
les victoires et honorer les vainqueurs* Ijt^ distinctions les plus flatteuses
faisoient partie de leur récompense; leurs louanges étoient chantées
publiquement, et les théâtres retentissoient de leurs noms mille fois répétés.
Cette manière d*honc«tr la valeur

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

mr les cours de Platière. 369 faisoit passer dans Tame sensible de la jeu* uesse Tardeur qui (orme les héros. ' Toutes les républiques anciennes et modernes ont imité Athènes y Sparte et Rome, La valeur seule étoit récompensée dans les soldats; mais il falloit que celle des généraux fût soutenue par la prudence. Gènes s'est distinguée dans cette partie et son administration; Une foule de monuments attestent les honneurs décernés pendant leur vie aux vainqueurs des Pisans, des Vénitiens des Sarrazins, des Ottomans et des autres ennemis, de la république. Cet usage s'est conservé jusqu'à 110\$ jours. J'ai vu des recueils de pièces destinées à élogier toutes les personnes, hommes et femmes, qui se sont distingués en 1746, Tors de l'expulsion, des Autrichiens. Il y a environ une vingtaine d'années que la république renouvella cet exemple. Plusieurs négocians avoient fait construire un navire dont ils donnèrent le commandement à l'un d'entr'eux. Les Algériens avertis de cet armement envoyèrent plusieurs chebecs et galottes stationner entre le cap de JPalos et celui de Gpffe. Ks. furent aperçus.

The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

570 Mémoires secret et le capitaine demanda à la seigneurie
quelque soldats pour aider l'équipage à se défendre; On les lui accorda.
Beaucoup de passagers, comptant sur la bravoure et la prudence du
commandant, n'hésitèrent point à se rendre à son bord, quoiqu'ils
s'attendissent à une attaque vigoureuse. En effet, le vaisseau fut attaqué
dans l'endroit désigné ; et combattit la plus grande partie de la journée.
Les barbares s'efforcèrent à plusieurs reprises de venir à l'abordage, mais
ils furent toujours repoussés. Presque tous leurs bâtiments furent coulés
à fond, et restèrent à l'ancre. Les Génois eurent tués deux cents ennemis. Le
vaisseau continua sa route pour Cadix où il arriva heureusement. Peu après
il revint à Gênes; le capitaine fut reçu en triomphe. On ordonna une fête pu-
blique; les rues étoient tendues et jonchées de fleurs, les façades des
maisons étoient ornées de tentes et de tapisseries. Le capitaine se nom-
mait Castelli: il existoit encore en 1781 } son nom est inscrit dans le livre d'or.
' Les Génois ont imité les Grecs et les Romains dans les institutions utiles
qu'ils ont faites. C'est la grande salle du palais de

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

sur les cours à l'Italie. 37-1 l'état sont placés les portraits des grands hommes ; ils respirent sur la toile ou le marbre, et la jeunesse les contemple avec admiration. Les guerriers qui ont défendu la patrie, ou qui en ont étendu les limites ; les hommes généreux qui ont sacrifié leur fortune au soutien de l'état ; ceux qui se sont signalés par un civisme pur, sont donnés en exemple à la postérité. Le savoir, les talents ne sont point oubliés, et reçoivent des récompenses proportionnées à l'utilité qu'ils ont faite à l'état. Mais dans le sénat, dans le palais du doge, dans la salle de la banque de Saint-George et par-tout. On voit des statues, des bustes, des tableaux qui représentent /Dante Doria le restaurateur de la liberté. La ville, les maisons particulières, les provinces, les campagnes même, sont remplies de monumens qui attestent la vénération publique. Son nom est dans toutes les bouches, et toujours il est prononcé avec attendrissement et respect. Le maréchal de Richelieu ayant aussi rendu des services signalés à la république, vit sa statue érigée dans Gênes.

The text on this page is estimated to be only 23.44% accurate

37^ Mémoires secrets Diaprés ce que je viens de dire curla
différence qui existe entre le gouvernement de Gênes et celui de Venise, on
ne sera pas surpris d'apprendre que la première de ces répu« { bliques s'est
empressée de reconnoître les \ agens de la France libre. Les patriotes fran^ i
çois sont accueillis également par le peuple et par le sénat. A Venise ils sont
pers^cutè^v^ personne n'ose se déclarer en leur faveur. La crainte du
supplice glace les coeurs. Pour* quoi cette différence? parce que
l'aristocratie de Venise doit son existence à l'usurpation des pouvoirs, et sa
durée au despotisme atroce de son inquisition d'état; tandis que celle de
Gênes est fondée sur le vœu spontané du peuple ; qu'elle se maintient par la
modération, par la confiance réciproque qui existe entre les administrateurs
et les administrés, et qu'elle ne redoute point la vengeance po* pulaire
qu'elle n'a Jamais provoquée. Il n'appartient qu'aux tyrans de craindre le
ressentiment des opprimés. La modération, le vrai patriotisme, l'exercice
habituel de toutes vertus inspirent une confiance, une sécurité que n*a
jamais connue la seigneurie de Venise» ^t ' Branche

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

^sur ks cours de HtaVte. 373 Branche de finance mal imaginée» '-
Lie premier devoir d'un historien est d'être vrsi. Je- ne me suis jamais écarté
de cette maxime, et nulle considération ne pourra ffi^empêcher de rendre
justice à ia vérité. D'après cette base , après avoir rendu justice aux Génois
peu cohnus de leurs voîdins, et plus mal connus encore des pi!issances
éloignées , je vais avec ma franchise ordinaire blâmer ouvertement les
défauts de leur administration. Il y a plusieurs années que la seigneurie I
proclamé un édit sur la liberté du coranuScft des grains. Mais puisque la
seîgneu* rie a reconnu Tutilité et les avantages incalculables de cette loi;
piiîsqu^elle a fait bâtir de superbes magasins pour favoriser cette même
liberté qui laisse le champ libre à toutes les spéculation^^ puisqu'elle a senti
qu'en augmentant par une concurrence illiontée le nombre des veBtdeurs ,
elle assiïroît Pabondancè de la denrée, pourquoi -est- die tombée dans Une
contradiction manifeste en mettant dea êntravea ï la manipulatiolti ^u'^led
et 4é TQmêHl li

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

374 . Mémoires secrets li farine? Pourquoi sVst-clle arrogée le droit exclusif de vendre cette denré* aux boulangers? Pourquoi les a- 1* elle contraints de se servir des fours nationaux pour cuira presque tout le pain qui se consomoie dans retendue derétat? Lors de mon arrivée à Gènes, je m'empressai d'entrer dans une hôtellerie, afin<ifi satisfaire au besoin très -pressant de prendrt quelques rafratchissemens. C^étoit un joat d'abstinence; il étoit tard, et je ne pus parvenir à me faire servir en gras. Les Génois sont dévots. Cette foiblesse va jusqu'au cagotisme le plus outré. C'est i cela qu'il faut attribuer la plupart des crimes qui se com« mettent dans cet état. Ils disparottrôient ces crimes, si la nation étoit plus éclairée, moins dévouée à la gent monastique* . Forcé , en dépit de mon; estomac, en dépit de la philosophie.et même du grçs bon^sens, de con* sentir à faire un repas très « mauvais , trèsmal- sain, je demandai que l'on me servit promptement. J^es, prép^atifs ne furent pas loqgs. Quelques ipomens après on m'annonça que j'étois servi. J'approche, de la table avet rempri^ssement d'un voyageur

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

sur It^ cours de PItalJh. ^ 375 demi -affamé, et fy trouve du pain à demicuit, des mets apprêtés avec de l'huile acre et fétide^ du vin détestable. L^humeur me gagne, je fais venir l'hôte; je me plains, et demande si je dois, en payant, être con« damné à mourir de faim, ou bien à dévoVer des alime&s repoussans. Cet homme me i^« pond froidement qu'il est fâché de ne pouvoir me traiter mieux; qu'il est forcé de tirer son pain des fburs nationaux, d^achete/ le vin dans les caves nationales, et l'huile dans les magasins aussi nationaux* Ces déniées, ajoute* t»i], sont placées dans de grandes barques exposées tout /Fété à Tardenr du soleil; moyen infailible d'en altérer la qualité. Je sais, lui dis -je, que toutes îes 'terres de ia république ne sont pas égale* inent fertiles, mais je n'ignore pas. que le peu de vin et d'huile qu'elles produisent sont cxsellens y et vos magasins sont continuellement remplis du bleà qu'y apportent toutes tes nations commerçantes : comment donc se fait -il que vous n'employiez pour votre usage et pour celui des étftingers que le rebut de ces comestibles? L'hôtelier plia les épaules; et pour tout renseignement m'as

The text on this page is estimated to be only 10.63% accurate

37<5 Méfnoiter secrets surâ que je trouverois dios les maisons particulières des alimetrs tels que je les desi^ roisj mais que je ne les trouverois que là. Au sortir de table, je parcours -les rues^ lee^ places , et par -tout je lis ce mat Ubertas. Je Tapperçois jusquessur le fromispice des prisons et des maison* religieuses où tant d* victimes gémissent sans espoir d'en soriâv Cette expression 9 répétée en tant de llevo. qu'elle sembloit être le cri de la ville entière, me fit réfléchir sur la contradkrtion^ dans: Ia« quelle tombent sans s^en appercevoit les gou* vememens les plus éclairés. Liberté! ca mot sacré placé sur la porte d'une prispn^ sur celle de Finquisition la plus insupport9L<<i ble, la plu& tyranni^ue de toutes les insti-» tutions humaines 9 quoique moins cruelle à* Gênes que par- tout ailleurs! Liberté ! sus la porte des couvens , dent le seuil fiêm& n'est jamais foidé qu'une fois par les êtres intéressans quHis renferment! Libers él dans .une ville où l'étranger ne peut obtenir uiv poulet, ou seulement un* morceau de la viande la plus «ommune! J'avois peine à re^ venir de ma surprise, lorsque le domestique que j'avois loué pour me. servir pendant mon

The text on this page is estimated to be only 10.50% accurate

sur les cours de P Italie . 377 séjour à Gènes, me. fit remarquer
deux hommes de fon mauvaise mine,, que le gou» vernement de Milan
réclamoit en vain pour leur faire subir le châtement dû auxa&sassins*
Cornaient, m'écriai- je, la république porte J!amotir de la liberté jusqu'à
devenir volon» taitement le refuge des scélérats!: Et moi» étranger, , moi,
passager, je ne puis obte* nir, dans un endroit où l'hospitalité se vend, une
nourritin'e analogue à mon tempérament \ On me force à me rassasier de
mets empes* tés ! O hommes ! hommes ! Après avoir fait beaucoup de
chemin, j'entre dans un café pour essayer d'affoiblir par le parfum de cette
boi«son Tarrière-goût des détestables alimens dont j'^vois été forcé de me
repaître. Combien ma surprise augmenta, lorsqu'ayant porté cette tîqjefurà
m» boucha, je "ne pus jamais en avaler plus d'une goutte t Il faut, me dis-
je, que rim» mortel Redi, poète et naturaliste^ .n'ait connu le café qu'à
Gênes; sans cela il Jiese Àéf^it point permis de 'dire: je préf' effrois avéUer
du pmm à prendre une tusse de o^ hreuva^ amer et maîfaisnnt qu'on
noninm. café: Fiqué de céitc série de contrariétés^ li 3 ,

The text on this page is estimated to be only 16.09% accurate

37* Mémoires secrtn je demandai une gtace au citionr même gofit, même répugnance^ et nécessairement augmen^tation d'humeur. Près de m« étoient des persoBoes à qui il me sembla que jei pouvois demander la raison de ce fait inconcevable. Vous ne trouverez rien de mieux en ce genre, me répondit- on » encore le hasard vous a^ril bien servi en vous adressant ici: c'est/? jneilleur café de la ville. — Pourquoi est-^ ai dctçstable? Pourquoi ces glaces.• — C'est que le café, le chocolat, les glacées sont du nombre des marchandises afferchées par l'état. — L'état fait donc le monopole 6ur tous les comestibles? — Oui; et ce n'est que dans les maisons particulières où ks rafraichisseaens sont excellent. Peu de joui» après, j'eus Toccasioa de vérifier par moi- même cette étonnante assertion. Invité dans plusieurs maisons ^pour lesquelles j'avois des lettres de recommandation, jjy trouvai des viandes exquisés , des vins délicieux etd*excellens fruits. J'avoue que ce que je venoîs d'épronper m'avoit prévenu contre le gouvernement gôsois; je ne pouvois le concilier avec l'amour 4e ce peuple pour la liberté^ et j'étois im&

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

sur ki Gêurs tle Pltalie. 97^ • fte' iie**pa» prolonger mon séjour dans une irdtle qui ne m'oQVoit que des contradictions perpétuelle». -Si j'eusse eflSctué mon projet, je seroiâ resté dans Terreur gt'nérale, et sans doute je l'aurois propagée. Heureuse lOfiit une femme du premier mérite et qui réunit les charmes de la figure à ceux de Tesprit , parvînt i me dissuader; Je me roidis contre ma répugnance et m'en trouvai bien. Qn me dît qu'il étoît possible de se procurer des alimens sains et d'un goût agréable ; je l'éprouvai. En doublant ma dépense, je fus très - bien nourri.- Gepen* dant il. seroit à désirer que la république songeât sérieusement à réformer cet al^us» Il seroit mieux qu'elle mît un impôt direct sur^ les denrées de première consommation, 9Ue de. contraindre les 4^taî]lei}rs à se fournir dans ses magasins, et à prendre le rebut des marchandises qui s'y trouvent. Cet impôt, qui serok un mal dans d'autres pays où les moyens de culture sont infiniment plus variées et plUft considérables qu'à Gênes , de« viendrait supportable dans cette république, en ce qu'il atteindrait la foute d'étrangers que le commerce ou* la curiosité y attirent^

The text on this page is estimated to be only 12.82% accurate

g8o Mémoires secrets n seroît possible aussi d'augmenter Un taxes sur les maisûDs: tout enfin seroît préférable et supporté , si l'on supprimoit le monopole sur les denrées ; monopole qui éloigne les étrangers peu riches, ou du moins abrège leur séjour dans les terres de la seigneurie. De quelques autres branches de finance[^] et du revenu de la République. Outre le produit de la vente des denrées, la république perçoit d'autres droits qui , saisis être d'une conséquence aussi majeure, ;îe laissent, pas de la mettre en état de fournir i toutes les dépenses nécessaires, et de figurer |)armi les puïssance^^ de Tltalie, On connoît l'esprit calculateur des Génois. On croit que le Iota fut inventé par un de ses habîtans. Il est certain que Gènes a une loterie,- -et qu^elle fait -des mises aux loteries* des autres pays. Le loto de Gènes produit à la seigneurie trois o^^ qiiatre cent milîe livres de revenu. J*aî assisté i l'un de ses tirages. Un enfant de sept i huit ans 5^ richement vêtu et d'une figure agréable,' est assis* sùir -un tabouret placé da

The text on this page is estimated to be only 9.32% accurate

sur les oeuvres de P Italie. 38 1 **yant le fauteuil du d'oe q«!
assisté à cette ' c^riiaonie amsi^ue le conseil On présente à-«e chef d^ la-
iépública une bourse de valeurs contenant d,€s bulletins roplés ofisent
écrite les noms des sénateurs choisis dans le grand conseil^ Le doge- secoue
cette bourse , et r<nfant tire, à deux reprises différentes ^ un bulletin qu'il
présente au premier sénateur.- Les bulletins , • lus à hante vxAsij passent à
la rōndc> et chaque se» xiateur en prend c&niioissance»> La fraude, s*il .y
en a, n'est donc pas dans le cirage, inai^ dans la chance favorable 9/a
banquier^'- et par* tout ce banquier, est Wtat. Je ne m'^rendrai paa
davantage sur. ce point ; mais }t m'élèverat contre la crédulité des Génois
qœ associent à ce Jeu ce guela s^%crstirioii a de plas' absurde»^ A Gèoes, les
rêves, les tfkis du hasard sont des tugurés*^ On consulte^ Us livres qui le &
expliquent : on salarie des fourbes qui devinent ks numéros' qiû doivent
sortir. Hom-soes et Semmes^ prêtres et moines ,^ tous Sç'en mêlent. On fait
célébrer des messie à cette intention î^t on couvre l'autel de nu^ méros , et
l'on place son- argent eur- ceux

The text on this page is estimated to be only 12.09% accurate

^8» V Mémoires secrets f[\\n se sont trouvés
souslamamdiïcéfébrarity après telle ou telle , oraison. Nciivâînesj prières de
quarante heures , tout est mis- en usage pour intéresser le cîel au fuccès àté
joueurs. Sous ce rapport , je desirerois que la se^ gneurîe suppriroât ce jeu ;
et si les sommes qu'il produit sont nécessaires à Tétat^ il fau* droit établir
sur \\^s riclxcs un impôt direct qui en fût l'équivalent; Le produit de^
douants n'appartenant pas aux finances de la république , je me ré* senre à
en parler dans l'ariicle suivant. Quoique les sujets de Ta république ne
soient pas accablés d'impôts, elle retire néanmoins des. sommes assez
considérables sous^ diH?fcrites dénominations. ' : S^ns savoir précisdment
à combien s'élèvent les revenus de lu république ^ j'affirmerai qu'ils doivent
monter à 9 millions au' moins, et je ne suis pas éloigné de croire que' , te
maximum peut en être porté à 12 millions. Lorsque la république est en
paix, sott revenu est proportionné à ses dépenses'; elle est même en état de
faire ûz^ économies qui, accumulée^ pendant un certain nombre

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

sur les cours de Pjalie. 3³ 4!aimées[^] produUent un fonds
suffisant pour parer aux dépenses imprévues. Lts finiHces de Tétat de
Gènes sont bien administrées. -On n'y connoît point ces contraintes
odieuses qui découragent les sujets de plusieurs monarchie[^]. On peut avec
sûrcté paroître ce que l'on est , sans craindre ~ d'aggraver un fardeau déjà
trop pesant, ;Lcs deniers public[^] sont confiés[^] à des mains fidelles. Il n'en
est pas de même à Venise j où les dilapidations sont commises par
ceuxiBemes qui jouissent des pouvoirs nécessaires pour les réprimer. Il est
très -ordinaire de voir un noble vénitien , chargé d'an[^] construction ou
d'une réparation considérable, détonraer à son profit les deux ^iers delà
somme dont il devoit surveiller l'emploi. On s'est extasié sur Je
désintéressep[^]fnt d'un gouverneur de Vérone, qui, ayant rieçuvingtciaq
mille ducats pour subvenir aux* frais de certains travaux publics , eut la
bonne •foi de ne s'en appro[^]ier que six mille. On peut juger, d'après ce fait,
en quel état sont les grands chemins , etc. Gènes est autrement organisée.
Ses refeauib.soar.fintièrementmt eipployéa i la cou-' y i I

The text on this page is estimated to be only 13.66% accurate

384 Mémoires secrets servation de Tétat. Les nobles génois, lom de s'approprier les fond* qwe la république i leur confie, suppléent à ce qui manque-. Plusieurs regardent comaie un devoir de construire i leurs frais des édifices d'une utilité générale. Rapines, brigandages, sont des mots bannis de l'administration des fñau- . ces. Jamais de plaintes contre les adminis* trateurs. Leur désintéressement, leur exactitude sont une «uîte nécessjiire du pa^^ triotisme le plus épuré. Aussi Gênes estelle sur un pied respectable* Banque de Saint - George. Dans tons les états où des castes privé-. légiées «ont trouvé les moyens de s'emparer du gouvernement, elle^ ont eu soin d'écarter le peuple de^. toutes les parties de Tadmimstration. La seigneurie de Gênes seule a senti qu'il étoit juste et nécessaire pour sa sûreté, de laisser dans les mdas [du peupld, sous sa surveillance immédiate, rétablissement connu sous le nom de banque de SaintGeorge. Cçtte ban^ne^ dofltt les nobles lotft ezcluf ^

The text on this page is estimated to be only 19.48% accurate

1 sur . les cœurs de l'usûe. 385 exclus, .est-véritablement le chef •
d'oeuvre de la politique. Les capitalistes tiennent les assemblées
périodiques, et dans les occasions extraordinaires sont invités à se réunir aux
administrateurs qui, eux-mêmes, sont astreints à rendre leurs comptes en
assemblée générale. Cette banque fondée, ainsi que j'ai dit, en 1346,
dans la circonstance la plus favorable où se soit trouvée la république, prit, en
1407, une forme stable. Les dissensions, les guerres tant civiles
qu'étrangères, les révolutions; enfin, la série d'événements qui auraient pu la
détruire, n'en ont pu altérer ni la forme ni le fond. Cet établissement
imaginé par le peuple, soutenu par lui, suffirait seul pour faire relire
le gouvernement de Gènes. Des réglemens sages, des lois consenties
assurent la durée et son existence est une ressource certaine pour la
république. Ses statuts ont servi de base à la banque d'Amsterdam, ainsi
qu'à la Compagnie des Indes, etc. Cette administration est un mélange de
démocratie et d'aristocratie. La démocratie* Tourné III K k

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

385 Mémoire secrets •tie consiste dans les assemblées générales formjées de tou^ les intéressés qui joaïsset de la liberté des suflPKges ^ soit pour les élections, soit pour les délibérations les plus importantes. L'aristocratie est renfermée dans les administateurs que peu* vent changer à volonté ceux qui ont droit de suffrage. Les principales affaires se font à Gênes en billets de cette banque. Elle a des fonds très - considérables et qui ne sont connus que des administrateurs. .Ses fonds, ses biens n'ont rien de commun avec ceux de l'état, qui ne se mêle directement ni indirectement de tout ce qui la concerne. Indépendamment de ses administrateurs dont }e ne puis fixer le nombre , la banque de Saint -George a un conseil charg(! de la rédaction d'une partie de son administration : c'est une espèce d'intermédiaire entre tes administrateurs et l'assemblée générale. La banque prête sur nantissement. Plusieurs souverains ont eu recours à elle. Marie - Thérèse y déposa une partie des diamans de la couronne , et en reçut des somnés très • considérables. Le produit des

The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate

sur les cours de P Italie. 387 capitaux n'excède pas trois et demi pour cent, mais il a varié suivant les différentes, valeurs du numéraire. Il n'est aucune banque dans le inonde gui soit administrée avec autant de fidélité qije celle de Saim - George.. • Les paîemens s'y font avec une exactitude scrupuleuse. f^ïd est en général Tesprit de la nation. Noble , ' bourgeois, tour ce qui tient à une dts branches de l'administration exerce d'une manière inucte l'emploi qui lui est confié. Ge n'est paa chez cette nation une qualité acquise par la crainte des lois, c'est une vertu naturelle , et si générale qu'élis n'y passe même pas pour vertu. vLe seul danger qu^ait couj-u tti établis» setnent , après quatre cents ans de durée, . fut dû aux Impériaux. On a vu[que les satet^ Utes de Marie - Thérèse avoient soumis Gô* ces, et qu'ils y commettoient toutes sortes d'exactions. - Alors l'impératrice manquoît d'argent; \$ts mini;\$tres, aussi embarrassés qu'avides, s'étoient promis de remplir leurs coffres aux dépens de la banque, à Taxis»tence Je laquelle leur souveraine avoit cependant dû ses premiers succès , s'il est vrai -H,

The text on this page is estimated to be only 16.10% accurate

388 Mémoires secrets que Targent sok le nerf de là guerre. Ea révolution qui rendit les Génois à eux-mêmes, prévint son entière destruction. A la paix de 1748[^] le premier soin, je ne dirai pas de la seigneurie, mais de la m[^]ôa en masse, fut de lui rendre sa splendeur. Toutes les classes de l'état s'empressèrent d'y concourir, et bientôt elle redevint ce qu'elle avait été dans des temps plus paisibles. On se rappelle l'époque de son établissement. La république abandonna aux prêteurs les revenus de la douane, et quelques autres droits que jusqu'alors elle avait perçus. Toutes les fois qu'elle a eu des besoins, la banque lui a fourni des sommes, pour le remboursement desquelles, ainsi que pour la sûreté des intérêts, elle affectait des droits ou des terres proportionnées à la valeur reçue. Ces droits divers, ces terres aliénées «ont entre les mains des administrateurs qui les régissent, sans que l'état se permette de s'y immiscer. > Le principal air du gouvern[^]ement est donc entre les mains du peuple; c'est donc un contre-poids à l'ambition de la seigneurie; car cette banque ne connaît, ...«;J|^hMMkA,^Mta

The text on this page is estimated to be only 11.51% accurate

sur les cours de Pif aile. 389 de supérieur que lie souverain en*
«nasse, c'est-à-dire, la république. Cette institution, devenue la base du
bonheur public, sert à rendre l'intérêt de la patrie plus cher au peuple, qui,
par là, en devient le gardien. Les avantages reconnus de cet établissement
sont une réfutation du principe adopté en politique» accrédité par
l'assentiment des auteurs les plus célèbres, qu'un état au milieu d'un état est
l'objet le plus dangereux qui puisse exister: cependant la banque de Saint
•George forme un état au sein de l'état, puisqu'elle jouit de la liberté la plus
absolue dans la gestion de ses domaines qui lui ont été cédés; et cette cession
, et l'existence de ce pouvoir n'ont entraîné aucun des inconvénients que les
graves publicistes ont redoutés. Au contraire, il est prouvé par une suite
de faits que cet établissement, dirigé à la vérité d'une manière unique, a
seul relevé la république de Gènes. Malgré les temps et malgré les
puissances voisines, et malgré les crises internes qui l'ont dévorée depuis
quatre siècles et demi. Kk 3

The text on this page is estimated to be only 15.17% accurate

390 - Mémoires de Le Commerce^ Le commerce de la république de Gênes s'appuie sur ces arbres à croissance graduelle et immense qui n'ont d'autre terme que la cessation des siècles. Des racines fortes, ligneuses et profondes en assurent la durée, et leur ombrage protège au loin le sol qui les alimente. Les Génois ont su profiter de l'insouciance et de l'indolence des Espagnols, et de celle des Portugais, depuis que l'empereur Philippe II eut réduit ce dernier royaume à une nullité morale absolue. Les Génois ont, pour ainsi dire, mis à contribution ces deux puissances dans les deux mondes. Des maisons de commerce se sont formées; et Cadix et Lisbonne ont été, pour elles, une source de richesses qui n'est point encore épuisée. Quoique cette république ait plus à ses ordres ces flottes formidables - qui lui avaient soumis des provinces éloignées, néanmoins les particuliers sous ses pavillons ! plus respectés que le leur, ont continué de négocier: des navires étrangers leur ont

The text on this page is estimated to be only 14.80% accurate

sui[^] les cours de Plialie» • 33 1 rervî i entretenir des liaisons
eoptnmerciales très-étendues. L'activité ne s'est point ralen-[^] tîe : Gênes n'a
point ceesé de corrcspondjfe avec les nattons, et de trafiquer des
productions de son soi et des produits de son industrie. . ChasfSée àts
étabtissemens qu'elle avoit formés sur les bords de la mer Noire, de
FÂrchipeil ec de l'Afrique, elle a trouvé moyen d[^]y commercer encore, soit
directement, soit pwt interlope. La perte de ces établissemens lointains n'a
préjudîtûé qu[^]à la puissance extérieure de la république, sans flt[^]indre les
particuliers qui se sont enrichis au moyen de ses débris» Lorsque Gênes
avoit des possessions dans les parages . éloignés , elle étoit forcée de
«oudôycr dfcs garnisons noflibreuses , d'entretenir des Sottes t ces dépeoses
absorboient te produit qu'elle en tiroh, et quelquefois Pexccdoier«, Le
commerce en souffroit. Depuis que des pertes heureuses l'ont restreinte,
dans ses possesioiis[^] tes besoins de l'état sont devenus moins nombreux, les
sujets oût été moins foulés : d'ailkurs n'étant plus détournés par les
occupations militaires , les Gênois se sont appliqués davantage au com

The text on this page is estimated to be only 13.41% accurate

392 Mémoires secrets merce et à Tindustrie , ce qui les » ampl^Iment dédommagés de la perte d[^]une répotatio» plus brillante qu'utile. En renonçant à l'esprit de conquête, Ib ont cessé d'inspirer la méfiance ; lies ptùiaoces voisines , rassurées[^] sur leurs vues , \t& ont laissé travailler sans relâche comme sam obstacles à étendre leur commerce » -Icfati manufactures, et leur ont, sans s*tn apper-' cevoîr, payé long-tems un tribut réej. A Tabri de Peu vie, et tandis que les nations guerrières ne songeoient qu'i s'entre • détruire, les Génois, devenus tes facteurs de TËurope, se sont glissés dans Je cabinet des puissances; et par des présens qu'eux seuls tflors pouvoient faire, ont eu le secret de leurs finances , et la dextérité de se mêler de leur gestion* Les acquisitions que tel Génois ont faites en terré - ferme leur ont donné la facilité de tirer de la source même les matières premières nécessaires ï kats manufactures, ainsi qu'à leurs échanges. Les états voisins ne faisoient point de fautes qui ne tournassent au profit des Génois. Le cabinet de Madrid s'avisa de déclarer que tout noble qui »e méieroit ducom« ^^

The text on this page is estimated to be only 12.43% accurate

surlesctunde Pl[^]alie. , 393 merce , "iôit directement[^] soit indirectement, seroit déchu des prérogatives de son ordre. Un noblesse abrmée retira dès lors ses capî-[^] taux des fabriques de Milan qu'elle seule soutenoit; elles tombèrent tussi - tôt. tes Génois attirèrent les oBvrîers en soie[^] et avec leur secours , établirent diverses manufacrnres dins les villes et dans les campagnes. Les étoffes qui en furent le produit sont trop connues pour ies rappcHfer ici. La Loml[^]rdie, le Piémont, H Toscane Fournirent aussi des ouvriers et des artistes , et qui contribua à augmenter la population [^] l'ijadustrie et les richesses» Cest par cette attention \contumeUe à profiter des fautes ou des iiâliieurs d'autmi[^] que les Génois parvinrent à ce degré d'opuknce que ne peuvent connoû[^]e les nations ambitieuses. Venise, au contraire, avoir défendu te commerce kses nobles. A peine leur étoit-il permis de*placcr des fonds dans les banques ou entreprises de ce g[^]nre. Le gouvernement a reconnu sa faute, a cherché à la réparer; mais le succès n'a pas entièrement couronné ses efforts. Gênes n'a été ni assez foible, ni 'l i

The text on this page is estimated to be only 11.76% accurate

i 394 Mémoires secrets assez orgueilleuse pour se laisser domioe: par ce préjugé. On y reçoit des lettres- d^ change où se lisent les noms des S/^aii, des Darazz»^ des FiesqtUy des iitfm\ des Grimaldij etc. Il n'est point d'état républicain qai À, conune celui de Gênes , osé sacrifier les préjugés au bien général. En Suisse on ni peut former d'établissement dans une trille où Ton n>st pas né , sans une permission spéciale qui s'achète au poids de Tor. Daas quelques-unes de ces villes le commeice-est défendu à ceux qui ne fout point partie d^ k haute bourgeoisie , %fimi\$ seule i Formez !• conseil souverain. Dans d'autres endroits on ne permet le. négoce aux fa'Billes OTâi« naires qu'avec des restrictions odieuses. A Genève enfin, dont le comnwrce est l'uni* que ressource , des distinctions absiirdes \$é^ paroient le bourgeois de Thabitant. A Zurich les fàbricans de toilee , etc. sont forcés de rendre aux bourgeois; ils ne peuvent traitet directement avec les négociaus gu les mar« chiinds étrangers. Gènes ne connoît aucune de ces dîstîiictibns, elle n'a adopté aucune des mesures Aw \.

The text on this page is estimated to be only 22.52% accurate

sur les Cours de PItalie. '35^5 qui paralysent le commerce. Chacun peut s'adonner au genre qui lui plaie, avec ou -sans restriction. Nationaux, étrangers, tous jouissent également de cette liberté indéfinie. Le seul reproche que Ton puisse faire «u gouvernement, c'est de s'être arrogé le droit exclusif de vendre!. son profit les dçn-, rées nécessaires i la vie. La seigneurie ne néglige rien de ce qui peut encourager le commerce. Elle accueille tous ceux qui s'y adonnent, et n'a pas craint de déplaire à TEspagne en recevant avec distinction les envoyés de la république françoise. Des forces de la République dé Gênes. Dans un pays où l'administration est vicieuse*, et sur-tout si elle est tyrannique, il ne faut pas calculer les forces de l'état sur sa population. Le dey d'Alger ne fonde son espoir que sur les milices turques et sur les rénégats. Il compte et doit compter au nombre de ^tg ennemis les douze cent mille habitans de ses provinces; oa du moins il

The text on this page is estimated to be only 13.03% accurate

35) 6 Mémoires secrets D'ea fait pas plos de cas que du bétail qé
ruiQine dans sas érables. Selim m oe wdt pas sans crainte les rues.de
Con^mtlnopJe remplies de monde lorsqu'il S£ reniU^esJredi â la principale
mosquée; il crs^TflLNftà j poignards , le cordoxi , et ne se croit en §&!:
r^té qu'au fond de son sérail. La population nç peut être considérée cotntne
force majeure que li où les hommes ont des motifs pour aimer 2a patrfe. £«i
ot la liberté régné, là où les personnes et Ica propriétés sont Têrîtablement
respectées , li où lé glaire de la loi attçint sans distinction r homme puissant
et le pauvre, là où Iz lç\ protège le foible ^ secourt V indigent et honore le
malheur; U, dis -je, -l*s hommes font tous partie de la force publique, parce
que tous ont intérêt de protéger ou défe»//? leur patrie. C est là
Yéritablement que la popularfox? est la première richesse nationale , celle
dt laquelle toutes les autrer imanent. Telle est la république de Gênes. Son
administration est douce, humaine, paternelle; aussi la seigneurie peut- elle
compter sur rattachement de la pliw grande partie des habîtans. Aussi ^^^-
^.

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

sur Uî tours ie PhaUâ. 397 Aussi les a -t- on vus au premi[^] sigoe de danger accourir pour défendre la patrie, et sans exception d'âge ni de sexe voler à l* ennemi, r attaquer, le battre, le disperser, se rallier, se presser autour des magistrats qui , voulant leur montfer l'exemple , tvoient peine à les suivre. ^C'est dans ces circonstances que Ton connoît la nature d'iin gouvernement. Lorsqu 'il est tyrannique , il importe peu au peuple à quel naître il appartiendra, parce qu'il ne peut perdre au change, et qu'il est moralement possible qu'il y gagner Gênes contient environ quatre - vingt dix mille habitans, nombre très -considérable si Ton considère la stérilité de la majeure partie de son sol. L'état en entier en contient trois cent vingt - cinq mille. Que l'on <fonne ce pays à la maison dé Savoie qui le convoite depuis long-tems, et bientôt la population décroîtra, parce qu'une administration douce et prudente peut seule engager les hommes à demeurer parmi des rochers ingrats, où il faut forcer la nature pour se procurer une foible pmie du nécessaire* Tqm0 lu. h I

The text on this page is estimated to be only 19.09% accurate

398 Mémoires secreu En cas d'urgence, la scîgnetufc peur compter sur une force .année de êoixïiatfidix à quatre • vingt mille hommes. Toatle monde a chez soi des armes; on peatûsé^ ment s'en procurer chez les armuriers. Ui arsenaux de Tétat, tels que Savone^ Ss* zane. Final, sont peu de chose; mais Tarsenal de Gênes contient de quoi armer trente» six mille hommes: il est aussi pourvu de toutes les munitions Bécesssdres à une longue résistance. Je sais que' pour la grandeur et les mu-. nitions Tarsenal de Gênes ne peut être conapaié à celui de Venise; mais ce défaut, si c*en est un, est compensé par l'ordre qui y règne, par la tenue des armes; tandis qu'à Venise il seroit très -difficile d'armer à la fois use assez grande quantité de monde pour résister i une attaque non prévue. li est vrai qu'eh général les Vénitiens ne sont pas redoutables par leur courte. Oli pourrolt leur açpliquer ce vers : Non cali suxHio nec defensoribus îstîs tggt tempos. Les Génois , an contraire , nés avec un Courage bouillant, chérissant un gouvernement qui les rend heureux, sont toujours

The text on this page is estimated to be only 22.46% accurate

sur les cours de Phalîc. 399 prêts à voler à sa défense. L*habitant de la ville ne remporte point à cet égard sur celui du territoire; le« armes sont faites pour tous, et tous également savent en faire usage. Les montagnards sobres , hardis , accoutumés aux dangers, n'en redoutent aucun, et seroient, en- cas de besoin, les bou^ cliers de Pétat. Gènes est environnée de remparts gamfc d'une artillerie suf&sante, bien entretenue, dont l'on peut augmenter le nombre à volonté. Quoique la somme destinée parla république pour l'entretien des armes et celui des munitions ne s'élève pas jusqu'au ■ dixième de celle qu'emploie au même objet la seigneurie de Venise, je puis assurer " que par la manière dont elle est administrée çlle remplit parfaitement lé voeu du soa<^ verain. h La république de Venise est censée en?- \ tretenir une armée de dix -huit mille hom» mes classée en infanterie, cavalerie, artillerie, etc. mais ces compagnies loin d'être portées au complet n'ont quelquefois qu'un . / tiers d'effectif. C'est un canoriicat pour le capitaine, et sur- tout pour les capitaines

The text on this page is estimated to be only 14.11% accurate

400 Mémoires secrets de cavalerie, qui s'approprient la solde thitt[^] tioD des hommes et des chevaux. Ces troa[^] pes sont mal habillées , sont mal tcBoes; les hommes, les armes,' les équipemens, toatsit sale, tout offre l'image du désordre. Uaadce ne se fait que très- rarement,. et\ot*« qu'il a lieu, c'est avec une négligence , uae ignorance de principes qui surprend et indigne: les troupes du p[^]pe sont infinimeml mieux exercés. Les Vénûtns ne survciil guère mieux celVes- qui sont destinées[^] k: 1 garde des frontières dans la Dalmaïie [^] dans ks îles qui avoisinent la Turquie. La seigneurie de Gènes n'entretient pas précisément une armée. Ses troupes ii'ex« cèdent pas le nombre de quatre mille hommes y y compris les Allemands et les Corse5 employés spécialement à la garde d'hoir neur du doge; mais elles sont bien armée[^] Vîen vêtues y bien disciplinées, bien exercées. Les caserncss les corps- de -gardet sonc bien entretenus; les chefs, les officiers, les nobles chargés du département de la guene ne se permettent aucune infidélité. Point de retenue sur le prêt[^] sur le pm[^] ou bs vêtemens..

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

N sur Us cours de P' Italie. 40 ĩ Lra république de Veake a une armée navale f mais les vaisseaux qui la compo sent sont mĩl construits , mal armés , mal équipés. La plupart des bâtimens sont hors d'^étatde faire une campagne. Les commandans sont ignares, et les subordonnés peiĩ susceptibles d'instruction. L'école de mariĩie a des instituteurs habiles, mais qui restent presque sans fonctions. On n'y connoĩt plus de discipline. L'exercice y est rare,, mal commandé, mal exécuté. Leur marine |adis sr formidable est tombée dans un dis* crédit bien mérité. Un de mes amis qui z accompagné un baile ou ambassadeur de eette république à la Porte , m'a raconté unie foule de traits qui attestent l'ignorance de> officiers de marine et le peu de discipline dé» équipages. * Les vaisseaux armés en guerre ne connoissent que là mer Adriatique et l'Archipel. Rarement rencontre- 1* on leur pavillon ^nr la Méditerranée, plus rarement encore sur l'Océan; Venise n'est donc pĩus qu'une puissance secondaire, dont Taxis^ tence, devenue précaire, tient à la positioa morale des états qui l'environnent.. Si quelque traité ea permeuoit l'invasron à Fea» LI3

The text on this page is estimated to be only 13.60% accurate

// " 4®^ MMmres \$êcrm. _ pereur^ peu de jours suffiroiem pour la subjuguier entièrement. \ Il est Yrai que la markie de Gênes est igalemeot anéantie; mais depuis la perte de se^ établissemens uitramarlns , elle la'en a plus besoin. Aussi la seigneurie Fa- 1> elle f éfdmée. Quatre galères suffisent pour gar^ der ses côtes» et les préserver des incursions des puissances barbaresques ; elle les I . entretient Avec autant d'exactitude que d'économie* J'ignore si la banque de SaintGeorge contribue à cette dépense ; mais je suis porté > le croire , parce qu'elle a aussi i quelques domaines à défendre. La républi€|ue a su intéresser la France, l'Angleterre Et l'Espagne à la protéger. Lorsque la France [«era rendue à la tranqitilliié, elle ^e sou^viendra sans doute de l'accueil ûk à son i représentant par les Génois ; et alors cette république plus fortement protégée verra . croître sa prospérité sans craindre l'efibre \ i » de sa rivale dont la puissance est presque a*» néamie,. ^

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

sisr In C0urs de l^halie. 403 Fondations pieuses:^ Lac fondation de réglise de Carignan^ sa «récoration magnifique, les rentçs fixées pour Fentretiea de cette çoU^^le qui sert d'or^ nement à la ville .de Gênes, attestent l'or« gueil du fondateur, ainsi que ses richesses et sa superstition. De semblables dépenses faites en vue de l'utilité publique lui eussent assuré la reconooissauée de là postéi ité; Si au. lieu d'ériger un temple au Dieu des prêtres, il eût institué des écoles pour hâter k progrès des lumières ^ s'il eût fondé des établissemens pour soulager Thumanité souffrante, il eût acquis une gloire immortelle. Mais bâtir à grands frais une église, doter richement les fainéans qui la desservent; mais construire un pont très • beau â la vérité, mais très -inutile, mais le plus bizarre que Von puisse voir, puisque sous l'unique arche qui le. compose on voit des palais à cinq étages qui forment une rue entière, voili ce que j'appelle une sottise majeure. La superstition est, itfaut l'avouer, le jplus grand défaut des Génois. Ils ne s'oc

The text on this page is estimated to be only 13.98% accurate

404 Mémahes secretf cupent qu'à la perpétuer, elle, elle seiHtt^ la cause des vices qui ternissent les vertm de ces républicains, d'ailleurs tsùmables. J'aurois bien désiré d'offrir à moïiltctCBT une foule d'anecdotes sur les fondimu% ' pieuses des GônoÎM^ Au milieu de cette s^ perstition que je leur reproche , il y auroit vu des traits d'humanité, de sensibilité el de bienfaisance qui les honorent , et les OBt honorés au roiJieu des âlssem'ions qui ont % longtemps agite Tétat» Une longue série di faits Tauroit persuadé que l'exercice de tout« les vertus est familier à Gênes* Paurois fixé son attention sur Camiaggio, mQrt pendant son dogat. On l'auroit vu , noa-seulemem soulager l'indigence, mais aller au-devant; de ses besoitis, mais éterniser sa mémoire par des bienfaits. Tel est aussi en génépi et à quelques nuances près , le cai'actère da Génois* Simple dans ses vêtemens , plus qu'économe pour les dépenses de sa maison^ regardant de très -près à des vétilles^ si bourse est toujours ouverte à l'indigent ; il*^ donne beaucoup et bien ; il essuie les larmes de la veuve, prend soin de Torphelin^ aide au père de famille à élever ses enfsms^ à ki s.

The text on this page is estimated to be only 14.61% accurate

sur les cours de l'If^{lie}. 405 Bourâr ; et ces actions se font en secret, ^{ostentation} n'y % aucune pif t. C'est à * Gênes que la charité est véritablement connue, est ejcercée[^] sans que ceux qui en • _ sont les objets- aient à rougir des bienfaits ^{qu'ils reçoivent..} J'ai vu dan[^] Talbergo huit cent cinquante pauvres. lis étaient décemment vôtus ;• ils jouissoient d'une nourriture abondante et ^{4iaîne;} kurs donoirs étoient propres et leurs lits fort bons. On-prenoit beaucoup de soin de ceux qui croient malades. La famîHe ,ij Fiesque a- fondé aussi-un albergo oii hospice . ■ où elle entretient près de trois cents jeunes filles. Ces enfios sont élevés avec soin; on les instruit* dans- la profession pour laquelle elles paroissent avoir le plus de dis' position. En sortant- de l'hospice, elles trouvent une dot JFormée en partie des fonds affectés à cet effet , et en partie du- produit de leur travail que l'on amasse pour elles, et auqueUon ne se permet jamais de toucher[^] Cet hospice inspire[^] de la vénération pour les fondateurs, ainsi que pour les conservateurs et ks administrateurs. Pourquoi faut •il qu'une [^] aveugle pitié , se mêlunt à des sentimens

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

405 Mémoires secrets d'humanité et de bienfaisance, en corrompe[^] pour ainsi dire , l'usage , par des superstitions faites pour entretenir des prafagéf des[^] tructeurs' du bon-sens? • J'ai visité plusieurs fois le grand \&iî> tal. Le nombre des malades s'élevoît alois à plus de mille ; ils a'étoient point entassés dans des lits énormes; et n'avoient pas 11 douleur de voir et de sentir mourir prti d'eux leur compagnon àt douleurs.- IL,e médecins et chirurgiens sont exacts[^] assidus <v instruits, et chacun d'eux remplit se[^] devoirj avec zèle» L*aîr des salles y est renouvelle . par un procédé trop connu pour en faire mention. La pharmacie est bien entretenue; ©n la renouvelle souvent, et la manipnlatîcfl des drogues s'y fait avec une attention serapuleuse. Dès qu'un malade entre effcoavalescence, il est conduit dans un pavîWon destiné à cet usage. Tous les restauians convenable* à son état lui sont prodîgaés. Personne ne sort de cette maison sans être parfaitement rétabli. Nulle part je n*ai rencontré l'exercice aussi constant d[^]une charité ai[^]ssî éckîirée. Point de rechutes à craindre pour les malades. En sortant de l'bôspîcc

The text on this page is estimated to be only 21.29% accurate

mr ies cours de PI tM ik. 407 (vraiment fraternel où ils ont été reçus ^ ils: sont en état de se livrer de nouveau à leurs' occupations journalières. C'est donc à Gênes où les droits et les besoins de Phumanîré sont connus , respectés , pratiqués: et ce sont ces mêmes Génois que l*on se permet de calomnier! A Gênes les enfans - trouves ne sont pas toujours le produit dir.libertînage. Une passion inconsidérée a donn^ le jour à plus d'un, ,et les préjugés, tyrans des peuples dans rétat social, ont empêché leurs parens de les avouer. Ces enfans naturels, et quelquefois légitimes, sont mieux soignés i Gênes que dans la plupart des pays où de pareilles fondations ont lieu. On garde dans cet hôpital ceux que Ton n'a pu envoyer à la campagne; mais la majeure partie est confiée aux soins attentifs de nourrices que Ton salarie à cet effet. Le nombre de ces enfans s'élève assez souvent jusqu'à douze cents. Il en meurt peu , comparaison faite de ceux qui périssent dans les autres pays. Ce que je trouve digne d'être observé, c'est que Ips fondateurs de tous ces hospices n'ont point distingué leurs concitoyens de

The text on this page is estimated to be only 16.36% accurate

408 'Mémoires secrets Véix;zn%tri Thabitué du passant, et ^aW
sni^ fit d'avoir besoin de secoui:spouren obten/r. Les
TecoaimahdationsscToieiitsupen?//^^^âz7^ ce« lieux Dû règne uae égalité
par&it. Ce n'est point à Gênes que^ les aàttûsi^ trateurs de ces maisons
respectables s'angraissent de la substance du pauvre. -Elles sont dirigées et
inspectées si exactement qu'il est impossibles à la plus légère fraude- de s'î
glisser. Ces fondations n'ayant poinz de dettes, ne sont pas forcées de
recourît à Aei emprunts pour subvenir à leur entretien oh à l'excédent des
dépenses ordinaires. * Elles font même quelques économies , qui toutes
sont employées ï l'augmentation des fondations , afin de pourvoir à la
subsistance d'un plus grand nombre de pauvres , et de leur procurer un
supplément d'aisance. La/!^' part de ces bâtiains ont été réparés, îçtMidis et
améliorés par ce moyens et chaque année leur apporte une bonification qui
tourne au profit des administrés. Presque tous les domestiques employés au
service de ces maisons sont Génois. Cette précaution a lieu pour tottrtes lt\$
personnes qui composent le régime. Comme

The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

sur les <ôurs dé PItaîU. ' 409 ! Comme la ville de Gênes renferme plusieurs étaWîsiSemens' de ee geore, il en- résulte qu'il faut un nombre de personnes des deux sexes pour les régir; et puis^li'll' ei^ * prouvé que «s régisseurs, remplissent leurs fonctions.de la mat)ière la plus intègre, il s'ensuit que les Génois ^ loin de former une nation avide, rapace et corrompue , se distinguent par leur humanité, et par toutes les vertus et les qualités qui en émanent,* Pendant mon séjour dans cette ville, rhîver fut très- ru dô en comparaison de ce qnMl a coutume d'être dans ce climat dont la température est fort douce. Les besoins < se multiplient dans une saison rigoureuse, et souvent les ressources diminuent par Timpossibilité de se livrer aux travaux de l'intérieur. Pour suppléer à cts dépenses multipliées , on fit des collectes ; elles fuitnt abondances. La république, c'e*t-à-dîfe, Tétat, la banque de Saint - George , les sénateurs, les habitans , tousàTenvi s^em- ^ pressèrent de donner. A ces dons succédé- [fent des loteriea ; le produit de plusieurs rc-v présentations théâtre d«r' données par des so- : tt|ciétés particulières, celui du jeu, tout ce ^ f ToiDilIL * Mm f r.i. '

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

à 410 Mémoires secrets que le riche compte au nombre de ses
plsa^rs servit au soulagement des indigens. Ubivér s'écoula, et \ts pauvres
abondamnoit secourus ne soulFrurent presque pas it m âpreté. Les rues
n*étoient point obstnxté par cette foule de mendiants, konte et fléau d'une
nation mal policée. Après de pareils traits, peut -on conserver les préjugés
que des auteurs ignorans ou injustes ont donnés contre les Génois ? Se peut
-il que ceux qui , avant moi , otit été également témoins decequcfai
rapporté, n% se soient point empressés de rc»dre justice à ces républicains?
Le Clergé. Point de nation habitant la surface 4vi globe qui se laisse
influencer par ses prêtres, par ses mMnes, comme les Génois. A la surprise
que m'a causé- cette vérité , s'est jointe la surprise encore plus profonde de
voir s'écouler un espace de quelques mois sans qu'aucun délit^diahlf sit
souille le sol

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

sur les cours de P Italie. ^^^ \ plus d'une fois, le sacerdoce exerce"t*îi empire absolu sur le^ habitants de ce Fii\s; et ils ne s*cntr*égorgent point? Les p^î?*5Bîres des autels s'immiscent dans toutes Ic/^riTaires ^es Gânots, ils les dirigent , ils règueut sur leurs cours; et les Génois font des actions louables , généreuses , bonnes sous tous les rapports? Il faut nécessairement en déduire que le caractère national n'est point méchant, et que l'administration politique est excellente. Quels seroient donc les Génois ^ si, aux avantages qui kur sont particuliers , il» réunissoient celui de se conduire prhrément par eux-mêmes? Si les prêtres étoient réduits aux fonctions devleur ministère, si le» frocards étoient abolis pour toujours? Ce qu'ils seroient? les meilleure des hommes^ J'avois connu \ Paris un Génois fort aimable, très -jeune 5 très-riche et^très-prodfgue. Je te revis quelques mois après dans sa patrie. Il conti|juoit ses dissipations (chose très -rare \ Gênes), mais c'étoîtavec un remords secret qui le porta à me demander des conseils. "Hcquoil lui répondis» je, vous, né.Gênoij, vous, élevé au sein de votre patrie, vous demandez des conseils

The text on this page is estimated to be only 15.88% accurate

41 ^ Mémoires secrets sur réconomie à un étranger, à un hommt
né dans un pays dont vous coxmoissez les iDoeuts et les coutoaies? Ne
s^ftz'voas plus qu'en France les jeunes gens se îôtsiin point d'honneur de se
ruiner avant Pâgt^ la véritable jouissance**? ^«Ce ne sont pu des leçons
d'économie que je vous demande ; c'est seulement le moyen d'être un peu
moins trompé ". Il me dit que Phomme d'^iffaîres de son oncle , qui
sembloit être dans ses intérêts, le voloit contiaueUement , et qu^i désireroit
soustraire à sa coimofesance les emprunts qu'il étoit forcé de faire pour
subvenir à des dépenses dont il désiroit que cet oncle, son tuteur, ne fût pas
informé. Je demandai quel étoit cet intendant* — Ce qij'ils sont tous : abbé
, prêtre. Je l'accompagnai un jour à battcki (c'est ainsi qu^à Gôncs on
nomme la bourse), où il sc^rendoit pour trouver les moyens d'acheter une
séance nocturne chez une actrice charmante. Le proxénète étoit un moine de
l'ordre des récollets. Il falloic donner à ce béat une pistole pour son droit de
courtage; mais sous condition de dire une messe à l'inten* tîon du jeune
homme, afin d'app'aîser le

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

sur les cours de P Italie. 4 » 3 courroux du eiel. Arrivés à la bourse , il : fallut s'adresser à un aître prêtre pour ob- ' ^! tenir vingt -une pistolcs , et ep- ^^ - Ai ou idîx pour quelques «enns frais. * Ce prêtre, courtier de messes^ ut bénédictions, d'indulgences, étuii ^". tnpli de vermine. A Paris, dans les autres capitales de TEurope*, on' trouve sans doute des agens pour toutes les affaires, mais jamais de banquiers connus qui • vous donmnf des lettres- de -change tirées sur It ciel, renier ou le purgatoire. Rome et Qênes ont seules , Je crois , ce privilège qui rapporte beaucoup ; ou du moins cela n'est nulle part ni aussi commun ni aussi public que dans ces deux villes. Ce courtier de fabrique nouvelle lui donna trente pisto* les en argent, et pour vingt ou environ de' tabac d'Espagne , de velours qu'il fixa trois fois au-dessus de leur valeur. Ensuite il lui fît signer un acte revêtu de toutes les formalités qui pouvoient en assurer la validité. Il y ïtoit stipulé que le jouvenceau lui et oit redevable de la somme de soixante* dix pîstôles, valeur comptant, qui dévoient ^ . être employées en messes , ofBccs pour les morts, et autres drogues ecclésiastiques, ^ M m 3

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

41+ Mémoires secrets servant à tirer du purgatoire l'aine de soi père, de sa mère, à condition que si les deux aïBCs^avoient fini leur tems à^épreuves^ les très!fhî de r<gli«e qui kur étoicoïdestio^^ seroient reversés sur celles des autx» ^tsonnes de cette famille. Si ?oa nx'e&i ià ce récit, faurois pensé que l'imagination st scroit égayée aux dépens de îagent ecclésiastique ; mais ce fait s'est passé sous mes yeux, et i*aî servi de témoin. Vtu de tems après, Toncle bénin acquitta cette obligation sans marquer de déRatice ni d'humeur* "Et voici comment le même couniei procura au jeune homme la connoissance du confesseur | . de son oncle : c'éteit un moine de Tordre de ^ la Fierge. Le fourbe instruisit son pénitent de la piété filiale de mon jeune ami; .et k dévot personnage, enchanté de cette action, paya vîte, bien, et au par- dessus Bt im très ' joli cadeau à son pupille. , C'est ànù qu'à Gênes les prêtres et les moines se rendent utiles aux jeunes gens j et ce qu'il y a de plus inconcevable , c'est que ces jeunes gens, devenus pères, oublient l'ancien manège^ et se laissent à leur tour duper d'une manière aussi grossière q[ue l'ont été leur» parcns.

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

sur les cours de V Italie. 415 Divres traits de ce genre constatent
Tinép.uisable confiance des Génois en ceux qui les dirigent» Il ne se passe
point de jour qu'il »e se joae des farces de cette espèce. On le sait , on le dit
, on en rit , et Ton se laisse ttrappv*r dès le lendemain. J'étois un jour chez
un prêtre Lucquofe, fin comme le sont ordinairement les gens de ce pays et
de cette robe. Il trafiquoit en liuik, tabac et autres marchandises. On m'y
avoit conduit pour y acheter des gUlets. Je fus témoin d'«;tt marché entre lui
et un marchand de la ville de Novi» Le prix convePâU^ la marchandise
payée, mon. 'Lucquois demanda à l'habitant de Novi pourquoi il oubIJoit \^s
âmes du purgatoire, et s'il imaginoit que ses parens défunts nV . voient plus
besoin de prières ? Le marchai^d se bâta de satisfaire à cette demande , et
donna , i un autre prêtre qui faiéoit Toffiqe dé garçon de bomique y de quoi
dire deux messes. . - . • » Point de terminaison il'affaircs de quelque genre
que ce sôit sans ce préliaiinaire. C'est le sim^ quâ non de tous les ifiarché«,
* de tous les actes. Point de vente d'imnaeu

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

) 4i6 Mémoires secrets hleSj sans que tes âmes des trépasses ne profitent de quelque revenant- bon. Les Génois croiroient que tes actes qu'ils VLWoj^nt passés seroient emportés par^te diab\td'x/^ néglîgcoîciit un devoir aussi essentiel. î^sl de testament qui ne contienne àts legs p\itt ou moins forts y- scion tes facultés du testateur. Aubsî tes moines ont plus de messes i dire qu*il ne leur en faut. Le surplus est absorbé par tes grand*messes conventuelles donc chacune équivaut à quelques centaines de messes ordinaires, quelquefois à des milliers. Ce manège se répète dans les campagnes , et là , "tes couvens participent au produit des ventes, quelque médiocre qu'il soit. Cet usage est connu et pratique dans le royaume de Naptes , en Piémont , et dajii tes autres contrées de Tlcalie; mais nulle part il n'existe au même degré que dms la république de Gênes. Le clergé séculier et régulier ne s^ilimente que d'intrigues. Les prêtres et tes moines se mêlent de tout, sont par -tout, voient tout| et décident de tout. Ils font te commercé pour leur compte. Us ont des magasins dans des maisons partîcnlières. fis intriguent ^ ca

The text on this page is estimated to be only 13.15% accurate

^sur ki^coun de Pltalie.' 417 baient dans lès villes de ià
Loïttbardie et du PiéHiont y pour obtenietrdis comEiis&ious ; et' tel moine
dont l'Bas. pcr est de mendier journellement «a subsistanee^,es put acquitter
des traites, de plusieurs millicrs^ife tivres, pu vous procurer telle ou telle
marchandise auf dessous du prix fixé par les* autres mai> chands; Ce sont
enfcore les prêtres et lés moines .qui arrangent la pMpart des mariages; et
les parens leur recommandent à cet effet les enfans qu'Us veulent produire.
Dès qu*iis ont cansehii à «^en mêler, le succès est assuré. Mais on
remarque que^ généralement ces sortes- d^HBlons ne sont pas heureuses,
^arcc que le médiateur ne conserve son crédit-sur le« époux qu'en semant
des défiances réciproques , , et sauvent en portant îe déi^honueur au sein
des familles dont ils ont tissu les liens-. Chcsse des domestiques , les
remplacer par d'autres qui souvent valent encore moins, c^est l'affaire du
confesseur ou du direeteur» Sa recommandation fait tout, sa haine est
également à craindre. L'altération la plus Idgè/e ne peut avoir lieu entre les
-époux.

The text on this page is estimated to be only 11.84% accurate

41^ Mémeîres setrets ventré les pères et les eofians » sans;
qu'auss> rôl' ces frocart^^ >n soient ïnsxxvûts; et plus d'un, o^î.v. rr<g d'ûs,
ne valeAps^ nîeux o'i> <.*:-aflre de Molière. Pouf obtenir la protection^
d'un gtave st itateur, d'une femme en crédit » H fasi s'adresser à des prêtres,
et mieux encore i des moines. Ces reptifes sont insinuanSf ils ont l'art de se
plier à tous les caracté^ re\$, d'en saisir \t^ nuances, er de s'emparer peu à
peu d'une confiance sans bor« nés. Leur joug alors deviem; un véritable
despotisme, et Fa superstition ut permet pas de' le secouer impunément. La
majeure partie des facteurs » des piv« miers commis des meilleures maisont
de Gênes , sont des prêtres. Mais / pour fordinaire , ils ne jouissent que
seçondaij^j^^r de la Confiance de leurs commettaas. Ct sont les confesseurs
et les directeurs ^u'il faut mettre dans ht^ intérêts: avec eux, tout est
possible ; sans leur concours , rien à espérer; avec leur haine ^ tout est à
craindre. Les filles publiques ne sont ni jolies , ni propres. Si Ton est tenté
de se procurer =*- ^

The text on this page is estimated to be only 22.39% accurate

sur Us cours de PItalie. 419 uelque connoissnce agréable en ce genre, L faut s'adresser à des prêtres, et mieux enore ^ des moines. ^t% proxénètes enfro» [ués connussent toutes les jeunes personnes le cette espèce , et souvent ils ont pris la)eine de les former. IJs savent quel est le ^rix qu'elles exigent, et ils ont soin d';n instruire- les amateurs. La plus grande pa^tief des Génois ignorent tt% faits. La vénération profonde dont ils sont remplis pour les ministres des autels ne leur permet pas d'y ajouter foi. D'ailleurs , ces agens de Gythère , plus rusés que ceux du reste de Tltaie , se revêtent des dehors de la vertu. Ils se compojKnt un maintien imposant ; et ce masque leur sert à tromper pins sûrement ceux dont ils ont su captiver la confiance. Très -peu de Génois savent se défendre de l'influence de ces caméléons ; et ceux qui les connoissent redoutent tellement leur vengeance qu'ils n'osent les dévoiler. Mais dans ce cas même, quelque'idée que puissent se former les Génois de cette classe d'hommes , ils ne peuvent les apprécier justement. Un récit détaillé de leurs forfaits feroit~^ frémir. Il ne se commet aucun crime qni n'ait

The text on this page is estimated to be only 13.77% accurate

4ûo Mémoires secrets pour instigateur 9 acteur, ou complice , un de ces monstres que cependant on déiûe^ Lorsque le hasard trompe les précnûoiz^ qu'ils ont prises pour être ignorés, \\ix^ personne qui ne s'emploie i rameaer 5or\& yeux le ^oile qui les couvroit , personne qui ne Toulût effacer de la mémoire des hoaamesi et de la sienne propre, le souire nir de leuii atrocités. Rien n'es^égal à la véaéndon des Génois pour le saint- siège. Les bulles, les in-i indulgences données par la cour de Kosie sont ' reçues (tomme si elles étdent émanées délai Divinité, Il est très -rare que la seigneurie ose contrarier le ?oeu du pape. Cepenbuit ' la puissance du Vatican ne s'étend plus aussi loin qu'autrefois. La cour de Rome s'éto k réservé le droit de nommer aux é^êcbéf et aux bénéfices ,ijes {}iuâ considarabl». Lt^ magistrats ont ôsé porter U main à l'encensoir; et maintenant c'est la république qui , dispose de ces places importantes. Gênes x:oBticnt trente -deux paroisses et soixante •> dix monast^èrea. Les couvens de femmes ne sont pas aussi pauvres que dans plusieurs autres contrées de l'Italie,. et que quell k

The text on this page is estimated to be only 16.99% accurate

sur les cours de V Italie. 4 a i quelques-uns sont même fort riches. Le haut clergé vît dans l'op^ulence; les individus qui le composent sont intjigans, sont intéressés, ont peu de vertus et beaucoup de vices. Le clergé inférieur y est Si pauvre que quelquesuns sont réduits à mendier publiquement. D2-là vient sgn^s doute la corruption de ses moeurst Des arts et des sciences: Depuis la renaissance des lettres et celle des arts, Gênes s'est distinguée par Tencouragement qu'elle a donné aux artistes» Ct[^] pendant la plupart des chef - d'peuvres qui la décorent sont dûs i des mains étrangères, La république a profité des grands hommes à qui Rome et toute l'Italie doivent les morceaux précieux qui les embellissent et y attirent chaque année. un concQurs d'amateurs. Le palais sénatorial, les églises, les édifices publics, les galeries des particuliers sont remplis de ces marbres qu'a vivifiés un ci« seau hardi, de ces toiles animées par un pinceau créateur. Touties les écoles ontcour T[^]ê IIL N n

The text on this page is estimated to be only 17.95% accurate

412i BTémoires secrets tribué à former ces collections ; et p2ml
les noms îes artistes qui se sont immortsJIs/sj onjrouvetrès-peu d'i»digènçs.
Celaçtouve que Gênes , assez opulente pour récom[^]ier le talept, assez
éclairée pour s'^yas^ liottre, nest pas spécialement occupée du soin de
former des artistes parmi ses citoyens. Les jésuites ont eu long-tems li droit
. presque'ejc^usif d'élever Ja jeunesse depuis Tâge le plus tendre jusqu'à
celui t!e Vadolescence. Lors de . leur dispersion , des professeurs
particuliers les remplacèrent; tnaîs il faut avouer 4u'en général les Génois ne
se livrent point à Tétude avec cette ardeur connue des autres peuples. En
15:^3, la république s'avisa d'affermir , pour un certain «ombre d'années,[^]
l'impression de tous les ouvrages que l'on composeroît dans réteu' due de
Tétat. Cette ferme ne subsiste ç\\xs. Il est à présumer que k produit n'en a
pas été assez considérable pour donner l'envie de continuer. La liberté de la
presse y est inconnue[^]. Les Génois , grand spéculateurs pour tout ce qui
concerne le commerce , ne se sont cependant pas permis de calculer Us
avantages qui résulteroient pour eux de

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

^ sur les cours de P Italie. 423 cette liberté indéfinie; ou, s'ils
lèvent entrevus, la superstition ne leur a pas permis d'en profiter. " Les soins
continuels qu'exige le commerce absorbent le temps et les pensées des
Oénois. Les sénateurs sont occupés des devoirs qu'ils ont à remplir; les
autres, des spéculations qui peuvent augmenter leurs richesses particulières.
Tous, enfin, s'accordent à négliger l'étude des sciences et celle des arts.
Barème est presque le seul ouvrage élémentaire que l'on mette dans les
mains de la jeunesse à qui- l'on inspire de très-bonne heure le goût du
calcul, et qui accélère le progrès par l'espoir du gain. Aussi voit-on à
Gènes des commerçans de dix à huit à vingt ans, très- capables de gérer
une maison, et. s'y conduire avec une dextérité non commune. Il n'y a point
de pays où l'art de spéculer et à multiplier les richesses soit plus pratiqué
que dans cette ville. Les Anglois, les Hollandois, les Génois même ne
peuvent l'emporter sur elle. Les femmes partagent cette aptitude; c'est le
seul genre d'instruction qu'elles reçoivent. Point d'académies à Certes , à
l'exception

The text on this page is estimated to be only 22.17% accurate

4^4 Mémoires secrets d'une, si ron peut donner ce/iom à un assemblage de gens dont Tunique occupation est de louer le doge en très - mauvais vers. J'ai assisté à quelques - unes de ses séances. J'y ai vu une fois ce prince temporaire, homme de mérite, ^comme le sont tous ceux que l'on élève à cette dignité. Il lui fallut dévorer l'ennui de s'entendre élogier d'une manière si plate, et pendant si long-tems qu'en vérité je ne sais comment il pou voit y tenir* Ce mligistrat a des vertus, mais il n'est pas donné à l'homme de les posséder toutes. Par exemple, il ne peut se dissimuler que sa circonspection dégénère en timidités Hé bien! un poète qui n'étoit ni Horace^ ni Virgile^ ni le Tasse ^ s'avisa de célébrer son intrépidité dans les dangers, son audice dans les combats; et jamais il ne fut guerrier. Un autre poète avoit consacré sts veilles à louer le doge nouvellement sorti de fonction. Il avoit exalté sa droiture; et c'étoit précisément la seule qualité qui lui manquoit. Ces éloges ne sont autre chose qu'un ramas d'expressions emphatiques, entassées les unes sur les autres sans choix, sans discernement, sans goût. Cette institution que, pour Phon

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

sur les cours de PJ^{alh} 425 fleur de la république , il faudK)it abolir[^] est immorale, Cooiment se fait -il qu'un peu* pie libre laisse subsister une assemblée dont Punique occupation est de louer tous les chefs qu'il se donne? Un observateur qui le hasard ameneroit i Gêner, et qui seroit témoin d'une séance de ce genre, ima^{ne}* roit que les doges sont aussi despotes qar les rois de Pers³ tt de Stam. li ne se dôu*teroit pas que ce souverain temporaire, sMt est chef de la république, en est aussi l'es* ciave ; qu'it ne peut sertir de son palais sans en avoir obtenu la permission de la seigneu[^] rie 9 et sans être accompagné des témoin» qu'elle nomme à cet effet. Lors de mon arrivée à €?5nes , favoi^{*^^} une lettre de recomaKindatioa pour l'ex-doge Lomellini[^] Tun des plus célèbres homme» de rEurope. Cela me fournit l-occaiott' d'apprendre qu'au miiiieu^{^^} d'une nation quti jouit de l'agrément des arts, sans s'adonner à leur culture > il se trouvoit néanmoins um être d'un mérite supérieur. J'ai vu dans ce; respectable vieillard ?àmi, le {H:atecteur de tputes'ies sciences. Il les avoit cultivées;, et aés connoissancea, soutenues d'une Ion*' Nn 3

The text on this page is estimated to be only 17.82% accurate

426 Mémoires secrets « guc expérience, lui avoient acquis une célébrité bien méritée. Les principaux; ^rra-i démiés de l'Europe s'honoroiésT ^ 7^ compter tu nombre- de leurs mtm\))Tes. Quoiqu'il fût presque octogénaire » iim su conserver la vivacité, les agrémens ^ Fespric et l'enjouement de la jeunesse, tt n^avoit de son -âge que l'expérience et la s^ gesse. J'en ai été reçu avec la plus franche aménité. Nous nous entretenmes de la France, de Paris qu'il regrettoit et où il étoit à regretté. Tous les savans de l'Europe Vestî-I moient. Voltaire avoit son portrait. Rien | de ce qui se passoit en Europe ne lui étoit étranger. Point de conversation plus variée que la sienne, point qui fussent plus intéressantes. J'ai eonnu chez lui deux cioines des écoles pies, qui étoient assez hoïisphy' siciens. Je l'ai accompagné à sa naisoc de campagne dpnt j'ai admiré Téléganct, ^ plus encore les agrémens. Plusieurs voyageurs en ont parlé: pourquoi n'apt*on pas fait réloge du possesseur? Les services impor* tans qu'il a rendus à sa patrie, aux sciences et aux lettres, lui méritoient cet honneur 4|u'il n'a pas encore reçu. Si ses conseili

The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate

sur les cours de P Italie. 427 eussent été suivis dans plusieurs circon- . ces^ et sur- tout dans l'affaire de la Corse, la république aûroit joui de plusieurs avtnta* ges qui lui ont échappé. Je conserve avec soin quelques lettres de cet homme rare. On croiroit en les lisant qu'elles sont le fruit d'une imagination brillante , embellie par les charmes que la jeunesse sait répandre sur tous. les .sujets qu'elle traite. " J'ai aussi fait connoissance avec un jeune noble, auteur d'un éloge à l'Ândré Dé'ria. Il me procura celle d'un de ses" amis qui avoit rendu le même hommage à Christophe Colomb. Ces deux jeunes gens ne se quittoient jamais. Liés par une ressemblance de goûts, d'humeur, de caractère, ils avoient loué à frais communs une maison de campagne, à quelque distance de la ville, où ^ ils se retîroient fréquemment pour jouir en paix du plaisir d'être ensemble , et se communiquer leurs lumières. Plus je les voyois, plus f enviois leur sort. L'un deux s'étant absenté pour quelques affaires, l'autre me présenta à son ittendiay ou dame de ses peti'* sées. Cette dame étoit d'une des plus anci.ennes familles de Gênes; elle tenoi't unt

The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate

[. 428 Mémoires ucrets . très- bonne maison , et chez elle on o'srak sucun besoin du secours des c^nes pour abréger un tems qui s*écouloît zvec une ra^ pidité surprenante. Instruite sans no^ùje^ le parottre, s^exprimant très -bien sans^matre de prétention, elle étoit ce qaejevoi> drois que fussent toutes les^ iVmme; éOe étoit aimable et estimable. Gônes a eutrès-peudesairans; mais «lie I produit des horomesdVfatvfainjenr grands, des magistrats célèbres, d'exceUens capiraJ. nés, des patriotes dans toutes les classes. Les Colombo ;^ les Doria^ les Spinala sont nés dans son sein, et ne Tont pas moins honorée qu'ils ne lui ont été utiles^ Du gouvernement dé Gêms^ Cet aîtide bien important ne scn ç«l^ aussi détaillé que je l'aurois désiré, parce qpe je me vois forcé de suppléer de mémoire à des notes que j'avois faites sur différens objets. Je ne promets pas de me ressouvenir de tout; mais j'affirme que je ne m'écarterai point de la vérité dans tout ce qu'elle me foumir4u a' r

The text on this page is estimated to be only 18.29% accurate

sur les cours de P Italie, 429 L*organisation des divers états de l'Europe devient dans les circonstances actuelles une étude aussi importante qu'agréable. Les peuples qui ont aimé la liberté ont imaginé mille moyens pour se garantir de l'atteinte graduelle et partielle des despotes constans dails leurs vues et variés dans leurs méthodes. Les législateurs ont calculé les moyens de Patraque et ceux de la résistance ; nwîstous n'en ont pas tiré les> mêmes résultats. Dans cette diversité d'opinions, il faut comprendre les passions qui les ont entraînés et les ont fait dévier de la ligne où peu d'eatr'eux ont «u 4'arrêter. L'iégoïsme » Tarobition ont égaré la majeure partie. D'autres, avccle coeur droit , l'ame candide , x)nt cru devoir respecter des préjugés reçus ; ils otit pensé que s'ils les heurtoient de front , la horde des citoyens puissans rendoit vains les e& forts qu'ils feroient pour le bien général. Us se sont arrêtés , ils ont manqué le but. Très <^ peu de nations ont imité les Spar» liâtes , qui eurent le courage de nommer l^ycurguc pour Jeui- réformateur. ^ Lei Athéniens permirent à Selon de travailler pour eux ; mais les loix que fit Solon furent

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

43^ * Histoires secrets bientôt enfreintes ; et il faut observer que déjà ces deux états avoient secoué le joug du despotisme. En général les républiques ont été le produit des circonstances; c'est pourquoi elles n'ont pas eu de bases fixes. Tour à tour dans la composition de leur gouvernement il s'est mêlé une teinte du gouvernement antérieur. Gênes n'a jamais connu la démocratie complète, elle n'a point eu de législateur, jusqu'à ce qu'André Doria l'ayant assujettie, fut assez grand pour la régénérer. Avant lui tous les changements qui ont eu lieu dans le gouvernement furent l'ouvrage des chefs de la faction dominante. Ce n'a donc point été la noblesse qui a envahi le pouvoir du peuple : ce ne fut pas elle qui le lui ravit en 1646, puisque l'unique fois qu'il fut libre de dicter des lois, il se jeta spontanément dans les bras de la noblesse, sans conditions sans qu'aucun traité, ni aucun besoin l'obligeassent. On ne peut pas en dire autant des monarchies aristocratiques de l'Europe. On a vu par quels procédés, ou plutôt par combien de forfaits, la noblesse de Venise s'est emparée de la

The text on this page is estimated to be only 23.98% accurate

sur les cours de P Italie. 431 force publique. Les villes impériales de Francfort, de Nuremberg, d'Ulm ont eu, ainsi que plusieurs autres, un gouvernement populaire ; elles l'ont conservé long-temps ; mais peu-à-peu la haute bourgeoisie a miné le pouvoir du souverain , qui s'est trouvé esclave avant d'avoir imaginé qu'il fût possible qu'il le devînt. A Strasbourg, le gouvernement fut démocratique pendant plusieurs siècles; il devînt aristocratique par la succession des temps, et par l'extension graduelle que s'arrogèrent les anciennes familles. Les préteurs écrasèrent cette noblesse; et Louis XIV les mit tous d'accord en s'emparant de tous ces ' pouvoirs , et y établissant le véritable despotisme. Qu'on me passe cette exagération. — Ce n'est que par des comparaisons que je puis prouver que de tous les états où l'aristocratie commande, le gouvernement de Gênes est le plus doux , le plus humain , le moins éloigné du véritable état social. J'aurais pu citer à l'appui de mon assertion une foule d'exemples ; - mais je ne crois pas devoir fatiguer le lecteur instruit - par un recensement qu'il peut faire lui-même; et quant à ce

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

43^ Mémoires secrets qui cherchent à sMasrruire , de simple 'màv
cations ne seroient pas suffisantes. Quelles qu'aient été Jcs marchci liopt^es
par les république^ , tant. pour ^bWis^ ment de leur gouTernement et des
Ss^" pouvoirs qui le composent, que poTS II durée de leurs magistratures,
elles ont pttsque toutes senti ou éprouvé qu'il étoit dasgereux de s'ccarcer du
grand principe. J'ea tends par grand principe ît discussion, la, dé cision et
rasseniiment: c'est au petit uotsibi à discuter, à la majorité à décider, à Vanji'
nimité à consentir et faire exécuter pat ses délégués. Chaque république a,
ou doit doit i avoir, sous des noms difFérens, des chefs, & | sénats , des
conseils. Si le hasard ou les circonstances m'eusstnt réservé remploi
glorieux et péniblede former le plan d'un gouvernement téçub\icain ,
j'aurois voulu que les chefs n'eussent été que temporaires; ils auroient été
revèw d'un, grand pouvoir, mais la durée de leurs fonctions eût été la plus
courte possible, La responsabilité eût égalé l'autorité : elle eu est le
contrepoids. JLe châtiment infligé m prévaricateur eût été terrible; et, sous
aiTcuii

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

5«r /«r cours de V Imite. 4 53 cun pré^xte» n'eût pu .être adouci ou différé. ^ ^ . Gènes a^end là première de ces vérités. Les cfaargts de la république durent 4eux t'As. Au bout de ee terme 9 le doge et les sénateurs sont> renouvelles. I^ . seul privi* lège accordé à ceux qui ont été honorés de la dignité de doge , c'est de rester sénatétris pendant leur vie, et membres du petit çon« seîl. C'en est assez, et ^ul-êtrc ^ trop. Ces exrdoges étant sénateurs et conseillers à vie, r et les membres du conseil étant renouvelles tous les deux ans, ildoit en résulter , en faveur des {premiers , une masse d'autorité qui deviendrait fatale i la cbose publique, si les hommes qui ont acquis ce droit n^étoient constamment choisis entre ceux qui ont le plus ide vertus. On a dit, répété, écrit ^u'utt doge de Gènes est un esclave couronné. Cela est vrai en partie. Le doge est assurément trèsgénéj il est continuellement environné de gardes > de- sénateurs; il a une espèce de cour qui l'observe sans relâche : qais on a eu tort de dire qu'il n'a point de pouvoir. B est chef- né du petit conseil, du séuat^ Tmc ni. 0 0

The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate

434 Mémoires secret du grand conseil , de la seigneurie.^ Il propose toutes les affaires; et la manière de les présenter influe beaucoup sur la décision. Si une affaire lui déplaît , il peut s'arranger de façon à ne la point rapporter» Son règne passe y et quelquefois l'affaire est oubliée^ ou les circonstances, sont changées; et Ton n'en parle plus. Les sénateurs ont une grande déférence pour le doge ; il est honoré; et j'ajoute avec vérité qu'il est chéri: on s'empresse à lui accorder ce qu'il paroît désirer. Si le doge est un homme d'esprit, s'il est rompu aux affaires , s'il connoît les loix de l'état , les lois avec lesquels il traite, s'il a su se concilier l'amour et l'estime de tous les souverains temporaires et autres, le plus puissant. Mais, pour qu'il règne paisiblement, il faut qu'il paroisse affable et que sa gravité soit douce et que la modération l'accompagne. En sortant de charge, il passe au syndicat, et devient ensuite sénateur perpétuel, A Venise, les places de sénateur , de procurateur de Saint-Marc, d'Avogador, de sage , * sont ordinairement à vie , à moins que l'on ne passe à des places supérieures^* \ \. ■ V.

The text on this page is estimated to be only 14.39% accurate

sur les cùursde Pltaiê. 4J5 Ure dbgat est aussi à irie; Mars un doge tie Venise ;i quelqiî'influence qu'il puisse se jprocurer, ne peut jamaiis se Ôatter d'en avoir autant que cehii de Gènes. Aussi n^est- if ^pas aussr gêné que ki, quojiquë dans le fait il soit aussi inspecté et tout aussi observé* A Gênes, il, faut avoir atteint cinquante at^ pour être élgibê. Le même {ndividu* j>eut êtr^ réélu , pourvu qu'il y ait un inter* valle de quatre années entre les deux élections. Les places de sénateur, celles da p^tit conseH, du (ônseil àt^ quarante - huit, sont égaïeœent BUnnaires. Le grand conseil est composé de tous les nobles divisée, conime cm Ta dît, en deux fortifiées. B: ■ faut avoir ,vîngt • quatre ans pour y siéger.^ On entre dans le conseil des quarante i quarante ans, et Ton ne peut passer au sénat qu'à l'âge de quarante • cinq ans. Il existe .à Gênes y ain^i qu'à Lucques, un usage très -louable. L"adminrstration de la justice civile et-crîminelle est confiée à de» magistrats choisis parmi les notions étrange^ res. Deux années sont aussi le terme de lejur tngîstrature. Toutes ces places , cts / emplois peuvent aussi être réoccupés par ks

The text on this page is estimated to be only 13.62% accurate

45^ MifMÎr^f secrets filâmes personnes après un intervltle.^ ^ette }oi est ssge en ce que, si4'on est content d^n magistrat, qu'il ait géré à satisfocion, on peut' se procurer le même avantage plusieurs fois, en se conformant à 4a règle de rinterstiee à laquelle on ne déroge en^ao* cun cas , parce que la république^uît avec autant de fermeté que de con&tance les règles qu'elle s'est tracées lors de ^a xéf énériticA morale. Gênes a un grand avantage sur Venise. Bile possède dâs mag^itratures utiles i- qui manquent à cette dernière, et qu'elle n'y établit point , parce qu'elle à le plus grand s(Ha d'écarter^le peuple de toutes les branches de radmimstfatk)n. Son despotisme^ est ri^ goureux. Le graild chancelier est, à la vérité, pris dans Tordre des citadins;.^ mais cette place est* plus imposante qu'importante. Au contraire, la répi^Uqûe de Gènes a des magistratures plébéiennes,, établies par* la volonté du peuple, et réservées pour lui aeuL La magistrature des trois conservîteurs de la paix a rinspèction dhiecte sur tout.ee qui concerne les débats matrimofilaux. A elle aussi appurtient le droit d^exa*

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

sur les eofirs de Pltaîne^ 457 xnîtier les procès rela^i& au commerce,, et de les juger. Ses sentences ne sont point sans appel, parce que la partie qui se pré-* tend lésée peut en demander la révision qui Itii est toujours accordée. M^isces cas sont rares* Les magistrats apportent une atten* tfon si soutenue à Texamen des affaires dont la ^décision est soumise à leur tribunal, Hs^ znettent tant de droiture ^ans leurs juge* mena, qu'ils ne sont presi\$ue jamais sujets^ i revision. Il existe encore une magistrature popu*taire, connue sous Id dénomination des deus conservateurs des loix et de la coDistitution.^ Cts magistrats doivent aussi être tirés de la classe bourgeoise et choisis par elle. I^eiirs fonctions consistent à assister à Télèction du* doge et des autres magistrats, pour maintenir dans son intégrité f observance des loix rela<> tives à ces élections. Je ne répéterai pas^ ce que j'ai dit sur la banque de Saint- George; On sait que sa gestion^ appartient au peuple aculement.^ ©0= 3;

The text on this page is estimated to be only 12.23% accurate

438 Mémoires sccr\$ \$ Dm gouyernementGinoUàSayone^ à Sarza^^l . au Golfe de Specia^ etc. GÊNES eiHroie dans ces villes des goxrtrtt» neurs , des podestats» et^ des d^léguës-^onsordre pour y adiaimstrer la justice » y fatie observer une poHce^ exacte , lever les inposhions; et enfin, y exercer toutes le fonctions néeessaïies an mainititn de s» autorité. Depuis les frontières de Tétat sarde à eôté de Tofdont et à'Alexandrie^^, jusçfi rentrée de la ville de Gênes » le peuple est fert bien gouverné. Tout est ré^é deef^ nière que Tarbicrdre ne peut se glisser dsift aucune partie de l'admlmstration. hes Idi sont en vigueur; personne ne tente ^ei'es enfreindre ou de les éluder, hesbabitaas des c^tes 5 ceux^ des jnontagnes Vwtia tfv kment sous un gouvernement équitable. }'ai parcouru les cantons situés entre les deux rivières , j'ai gravi les montagnes, j'ai interrogé .des individus de toutes les classes, et j'affirme que je n'ai entendu personne se plaindre. Pour^ioil c'en que la seigneniie HÉIM

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

su^^ les^ cowps^ de Pltalie. 439 •Bt extrêKtiement attentive i*
surveHler* ses préposés, à les puni^ s'ils mal versent , et à réparer les griefs
de leur mauvaise gestiéo. J^ôuceur* et^ fermeté : telle^ e&t4a devise d«s
Génois» Deux faits, prfs au hasard, vont donner «l lecteur une idée
suffisante de la çianièrè âont les sujets de l'Ëtat sont gouvernés-. Un
meunier, habitant d^un village peu éloigné de St^vone j avoit * une femme
assez Jolie dont un Jeune noble devint amoureux, ^cofittne on Test en Italie,
Le mari s'en apperçnt, prk de rbumeur^ et la témoigna ottvertement.^ Le
jeun^^ homme ne cessa point ses poQrsuitesj rimérêt de sa sûreté ne put
rengager qu'à se conduire avec un peu plus de prudence. IMpioit leslnstans
où le meunier, forcé de vaquer- aux affaires de saprofessioiT) étoit absent..
Alors il s'introduisoit dans le moulin , à> l^iide de mille déguisemens qui le
rendoient méconnoissable à «tous les yeux , excepté à ceux d'une amante et
d'nn jaloux. JMgnore si le sentiment ou la vanité seulement engageoit la
femme au silence. Il parott qu'elle étoit flattée des efforts que ce jeune
étourdi faisoit

The text on this page is estimated to be only 13.86% accurate

440 Mémoires secrets pour lui plaire , et qu^elU lui tenoit comjM
des risques qu'il courbit pour l^amoir d'elle Quel que fût le notif de sa
conduire, // est au moins prouvé qu'elle n'eut aucune i^art à la vengeance de
sou mari qu'elle n'iusttam point de ces visites. Quelque vohin charitable y
suppléa. Le meikuier fit semblant de . s'absenter , et «e cacha dans un
endroit ignoré , d'où il poovait surprendre le galant En effet , à peine ee
dernier fut- il entré dan» le moulin que le mari s'offrit à ses yeux, armé d'un
bâton ^ tomba sur lui sans aucui ména⁹ment⁹ et le blessa grièvement. U
femme effrayée, profita de l'imtant où^ate cris de cet imprudent attiroient la
foule por se sauver chez le curé qui, par intérêt poos la belle pénitente, se
chargea du raccommO' •dément» Il réussit. Que ne peut un prêtre sur
l'esprit crédule d'un Génois ? Le mari pardonna. Cependant le noble avovi
it^a transporté à Savone où l'on eut beaucoup» de peine à le guérir. Le
meûaier se rendit sur le champ à la capitale ^ compta sou histoire avec
candeur v et s'en retourna fort tranquille dans son village. Les magistrats
envoyèrent aux informations f: et la famille ■

The text on this page is estimated to be only 13.92% accurate

sur'^ies cours de Vît aile. 4^ ^ jeune homme, très -i puissante à Gênes, se hâta d'aller an-detrant du jugement qui ailoit "être porté; Le meunier reçut une 3ommé d'argent^ se désista de sa plainte; et ies magistrats le voywt satisfaits, pensèrent que le jeune hbmme avoit été assez» puni/ L^ procédure cessa au grand contentement de toutes lç« ^parties intéressées. U» bourgeois de^Sarzane âvdît reçu une insulte de la part d'un préposé du gouvefneBient. Sensible à ce procédé, il demanda ' Justice au gouverneur qui Pécouta , . promjt de s'occuper de -cette afiaire , temporisa >^t. Be fit rien. L'offensé se rendit à Gênes, se . présenta devant le^doge, et se plaignit de 'la partialité du gouverneur de Sarzane. -L'affaire fiit approfondie,. la seigneurie réprimanda le gouverneur^ le préposé fut destituent condamné à garder prison pendant un an. La certitude d'obtenir justice lorsqu'4feIa demandent, attache les Sujets de la répubUque au gouvernement établi. J'ai cependant trouvé- des mécontents à Savone; mais par la nature même de leurs plaintes, il ne pa« roissoit pas qu'elles fussent fendées sur un défaut de justice ou d'attention pour lé bien

The text on this page is estimated to be only 19.30% accurate

44* Mémoires secrets général. C'est que par-tout il y a -de» hommes personnels qui .slaaginent folliment que leurs fantaisies doivent être des loix, et que Ton ne peut ou les restreindre ou les éconduire , sans commettre une injustice manifeste. Les griefs des habitans de Savone portoient sur les ordres donnés pour coqbler 1% port de cette ville. Ils di»oient que les Génois^ jaloux du commerce qu'ils fsusoiient^ et' craignant que la prospérité ne leur inspi^ rftt le désir de devenir libres, vouloient les réduire à dépendre d'eux* sous tous tes rap^ ports. Savone est, après Gènes, la plu3 consi* dérable des villes de cet état. Elle est bien bâtie, fort agréable j mais les églises ^t Içs couvens y sont si multipliés,* qu'il est impossible de s'y tourner sans être offusqué par les clochers, et assourdi par le tintamarre des cloches." Elle contenoit autrefois quarante mille âmes; Son commerce ctoit ^orissant : à peine aujourd'hui s'y en trouvet-il quinze mille. Le peu de commerce qu'elle fait actuellement n'a lieu que par Tentremise de la c^itale où ses négocians ont des cor- . respondans et des comptoirs. Son port, dont

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

inr tés cours de Pltalie. 445 it destruction fait le sujet défi plaintes que f ai rapportées plus haut, ^tplt excellent. Il seroit injuste de croire que les Génois I ffont donné cet ordre que par une jalousie" Î basse et peu fondée. Nous ne sommes plus dans ces siècles de barbarie où quantité '^ d*états , croupissant dans une indolence abI* -fiolue^ voyoient tranquillement leurs voisins "S'emparer du commer-ce et s'ouvrir des rou'i tes inconnues à travers Tespace des mers. (Les nations, en s'éclairant, jsont devenues rivales d'ambition» de gloire et de riches* j . ses* Toutes ont tiré parti de leur sol^ toutes ^ i, forment une balance générale -q-»î ne permet à aucune de s'approprier exclusivement les I gains des productions lointaines. Le com] merce de Savone, la bonté de son port, rendoient cette ville un objet de crainte et d'envie pour la cour de Turin. La maison dé Savoie formoit des^prétentîons continuelles . sur Savone j elle entravoit son commerce afin de TafFolblir;^ et la seigneurie de Gênes a cru devoir ruiner à -peu -près cette ville pour qu'elle n'excitât plus l'ambition d'un voisin remuant. Raisonnement mal conçu, mais qui sert au moins à {)rou ver que^ajalousie

The text on this page is estimated to be only 14.34% accurate

1 4^4 H/Têmoires stûreH n^a point eu .de- part à la conduite do
gou« vernem«iit. . Savone entretient encore quelques manufactures en
soie^ . qu'elle lire, pour la plupart, du Piémont) de la SicMe*, du royaume
de Naples et du Levant. Spn tefiitoire e^ très -fertile, sur- tout en fruits de
toute espèce. On y fait d'excellentes confitures. C'est la patrie dé Sîxte-IV et
de Jules IL Ce dernier avoic conçu le projet de ne faire qu'un seul état de
toute Vlialie; Rome en; eût été' la^<:apitale , et le pape le dominateur
suprême. J'ai- parcouru -les eôtes de la rivière du Levant, et par- tout j'ai vu
les peuples satisfaits du gouvernement, vanter soa impartialité, et'Se-louer
de ^a douueur. que Ton met daas la percepïiôn des impôts. Cependant les
iplaintes que l'on forme à Savone se renouvellent le long de la superbe côte
du golfe. 4e .^ri^ . Les habitans gémissent de ce que ce golfe, qui réunît les
plus, grands avantages , et xjuû pourroit devenir le plus beau port de la
Médic^ranée, reste désert, sans utilité pour eux comme pour la république.
Ils sont outrés de n^; "voir sur- , ^r

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

sur iei^atû's de P Italie. 445 %\v que des felouques et quelques barques de pêcheurs, tandis qu'il pourroit contenir des centaiiles de vaisseaux. Le golfe deSpejcia , qui donne le nom à tout le canton , est extrêmement favorisé de la nature^ Son entrée e^t sûre; il pr^ésente un e^Ecellent ^bri contre la tempête. Quelques soins et peu de dépenses le rendroient un des meilleurs de «es parages* i>e quelques fiefs de F empire enclavés dans les états de la république de Cènes. Plusieurs -fiefs reelvant de l'Empire s^at enclavés dans les domaines de la république, d'autres sont limitrophes. La plupart 4ippartiennent à des nobles génois. La pria* cîpauté de TorrigKa est le fief le plus considérable de* la rivière du Levant; ceux de Franc^inlla^ de Poggio^ de Ronco sont si" tués au couchant. Ces iiefs ont toujours causé de ttès grandes inquiétudes aux Gêjrois, parce qu'ils ont: fourni de fréquens prétextes à la cour de -Vienne pour tirer à*eux de fortes sommes d'argent. Il s'élève Tome m. - P p

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

■^ 446 Mémoires secrets * souvent de violents débats entre des Gênois et le préposé de l'empereur en Lombardie. Plusieurs fois il a fallu faire id^cher des troupes qui, au lieu de remettre l'ordre, ont augmenté la méintelligence. La cour de Vienne recrute dans ces fièfs, et la république permet aussi le recrutement aux rois d'Espagne et de Naples. La maison de Savoie tient également des recrues dans le voisinage; il s'ensuit des rixes fréquentes dont les suites pourroient devenir funestes, si la seigneurie cessoit un moment d'agir avec prudence. On a plusieurs fois agité dans le conseil, s'il ne seroit pas à propos de défendre toute espèce de recrutement; mais les égards forcés que l'on est obligé d'avoir pour des puissances dont le courroux est à craindre, ont empêché d'adopter cette mesure générale. C'est un très-grand désagrément pour tout état qui n'est pas assez puissant pour faire respecter son indépendance. Telle est la position des Génois que leur conduite prudente n'a pu les préserver de plusieurs chocs violents et de tracasseries toujours renaissantes. La république, pénétrée de cette vérité, a fait plu

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

sur les cours de Pltalie. 447 sieurs tentatives pour acquérir la propriété de ces domaines ; elle a offert de les payer fort cîrer; elle n'eût pas balance à faire les plus grands sacrifices pour, écarter de ses frontières des puissances, dont riufluence /e«t si dangereuse: mais elle n'a pu réussir; Cependant elle ne perd point de vue cet ob» jet qui est pour elle d'une importance majeure. Tôt ou tard elle réussira. Lorsque la république françoise sera parvenue à établir solidement sa liberté- et son indîvisibi* lire, il n'est pas douteux qu'elle ne protège celle qui s'est empressée de reconnottre so» iadépendance. Au: nombre des fiefs de l'Empire enclàvi& dans Pétat de Gênes , se trouvent la ville et le territoire de San R^mo. L'impartîalîtc: qui me guide me force d'improuver la con-duite de la république à, l'égard de Sait' Remov U est aussi singulieip que malheureux que l'aristocratie génoise, qui déploie la plus grande douceur dans son administration , ne se soit écartée de ce principe que pour cette* ' ville et pour l'île de Corse.. Toutes les fois quEa les circonstances ont rendu nécessaires des mesures d'urgence , le conseil, qui avoît

The text on this page is estimated to be only 19.48% accurate

448 Mémoires secon le choix des moyens , s'esthâté d'employer' les pkis violens. Comme j'ai consacré un article entier à' parler de Plie de Corse, San Remo seules terminera celui -ci. Son territoire est environné de montagnes, et comprend une étendue de douzemilles en longueur sur quatre de largeur» Le sol est de la plus grande fertilité; la campagne est peuplée. La \iU& contient en-» vîron dix mllte amfes; elle est assez jolie,, assez bien bâtie, et fait tout le commerce. q«e ses maîtres lui permettent de faire. Elle^ pourroit en faire dix fois autant, si la repu** . l^Uque la gouvernoit a^ec h même liooeur qu'elle emploie dans la gestion de ses au-très domaines^ Sa population entière s'élève > à trente mille âmes, -Son territoire est cotw vert de petites vaHées remplies d'orangers, de citronniers, de grenadiers, d'amandier> et^ de superbes oliviers , qui sont les plus* beaux de tous ceux qui bordent la côte du côté du couchant. Ce canton a joui long- tems d'une indépendance absolue sous la protection de T'Empire, gui lur permettoit de se gouver-^

The text on this page is estimated to be only 15.71% accurate

sur les CûUfs de Pltalie^ 44c? ner par ses propres loix. Sa constitution va» rîa selon "les circonstances : tantôt livre à ^aristocratie y le peuple fiit esclave de ses nobles , tantôt libre de toute espèce de joug, ii ne fléchissoit que devant la loi. Les Génois qm- l'environifoient le gênèrent da'ns^ tous les tems* Les revers que le sacerdoce* fit éprouver aux empêcheurs'd'Allemagne rendirent la protection de ceux-ci îHusoire pour les San Rémiem^ et Gênes les asservit^ malgré les décrets de l'Empire. Gênes attaqua San Remaeu ts<^0'f et îî soumit à sa domination. L'empereur Côn^ fad Illeut assez de pouvoir.' pour faire ren^ dre la liberté aux habitans de cette contrée^ qui en jouirent jusqu'en 1360. A cette époque, les Génois ayant gagné l'empereur , achetèrent de liiî le. droit de nommer aux principales places ffô la tnijîstrature , sous la condition d'approbation et de* confirmation par l'assemblée générale. Cette vexation ne fut pas de durée.^ Les San Remieni se resaisîrenC souvent de leur indépendance,. maîs ne purent >^a conserver lohg-tems. Les^ Génois attentifs à profiter des .circonstances^ assez adroits pour en fiiire naître, tes trou P P 3 ^

The text on this page is estimated to be only 20.62% accurate

45^ Mémoires secrefs bloient constamment» espérant qu'ils cé<to» roient par lassitude. Toujours ballotté par ^es orages^ pol!ti« ques , ce peuple n^a jamais eu que de courts intervalles de bonheur. Luttant sans cesse * contre une puissance supérieure ^ ses efforts n'ont servi qu'à TaffoiWir davantage. . Après la mort de Charles VJ^ le^ Génois bombardèrent San Remo, et y entrèrent à main armée.. TXs y exercèrent des cruautés^ qu'il est impossible d'excuser. Cependant, à br paix de.i74S9 les puissances s'intéressèrent pour ce peuple » et forcèrent les vaiaqueurs de le laisser respirer.. Cette tranquil* !ité dura quelques années^, mais Tor est la plus dangereuse de toutes les puissances. Les Génois en avaient; ils gagnèrent quel* ques citoyens en crédit, et la ville fut de nouveau livrée à des dissensions pires que l'esclavage même. La saine partie du peuple députa vers Marie- Thérèse pour implorer sa protection: l'ambassadeur de Gênes sut parer le coup; et tandis qu'il amusait les députés des San Remiens par de magnifiques promesses , il répandait l'or parmi les diplomatesy qui le servaient à souhait I

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

Sur ks cours de Pltéklie. 451 en^tratoant en lopgiieuc la décision de cette affaire. ^ Joseph II étant monté* sur te trône ita-. périâl, .parut s'intéresser vivement ^au sort des malheureux babitans de San Remo. B menaça les Génois ^ donna plusieurs diplômes en faveur dés oppximés ^ et fit dire à I& république qne, sous peiie d'encourir so» indignation, elle eût à rendre une liberté entière à ce peuple qu'il prenoii sous sapro-» teçuo spéciale. La seigneurie connoissoit le caractère du monarque. Elle savolt qu'entraîné par des Intérêts plus pressant:, il ne pourroit effectuer ses menaces. Elle t-emporîsa, et conserva son autorité sur ce pays, qui maintenant semble lui être assujetti pouf toujours,. L^Isle de Corse. San Remo et l'île de Corse sont les foyers où les enôemis de la république de Gênes. ont constamment pursé pour entretenir les préjugés des nttions contre son gouvernement. On sait de quoi la haine nationale

The text on this page is estimated to be only 20.70% accurate

45* Mémoires secrets cit capable; on sait que de tous les peuples connus les Corses sont les plus haineux, les plus vindicatifs. Il seroit donc injuste, de juger du gouverneur génois par les plaintes exag<irées qu'ils se plaisent à en faire; aussi n'est-ce qu'« par des faits que je vais soumettre la conduite de ces républicains à la censure du lecteur. Un précis historique le mettra à portée de juger le procès. Je connois un tort aux Génois; c'est le • regret qu'ils donnent encore à la perte de cette île, qui ne leur valoit que Thonou^e futile de dominer sur un royaume, et de donner à leur doge le droit de surmonter d'une couronne le bonnet dogal. Il est si Vrai que cette petitesse existe encore parmi ces républicains⁵ qu'en cédant à la France le domaine utile de cette île, elle en a^e tenu le titre factice. Cette cession a été fort avantageuse à la république, en ce qu'elle lui a épargné une somme annuelle très- considérable qu'exigeoit la garde de ce pays, ainsi que les dépenses extraordinaires motivées par les soulèvements fréquents des Corsas, ^euⁱ, souvent vaincus, n'ont jamais été Soumis. Cependant la possession de cette

The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate

sur les cours: de P Italie. 45 3^ tte eût pu devenir Intéressante
pour la république, si 5 moins fière, - elle se fût appliquée à former le
peuple corse, à leur inspirer l'amour des loix; Mais pour cela il eût fallu ne
faire qu'une nation de ces deux peuples; il eût fallu encourager le
commerce, et laisser aux habitants de la capitale, ainsi qu'à ceux des villes, •
une liberté égale à celle de leurs maîtres; il eût fallu qu'une administration,
douce, humaine et paternelle eût remplacé l'extrême sévérité.- On a droit de
reprocher au gouvernement génois de s'être > dans tous les tems, écarté des
principes de justice et* d'équité à l'égard des habitants de la Corse tV à San
Remo. Ce n'est pas ainsi qu'en ont usé les Romains envers les peuples
vaincus; ce n'est pas ainsi qu'Alexandre se conduisit pour régner sur les
cœurs de tant de nations diverses que ses armées avoient assujetties; çaiâs.
x^^t ainsi - que ses successeurs ont trouvé le moyen d'aliéner les esprits des
provinces qui leur étoient échues, et c'est ainsi qu'ils les ont perdues*. L'île
de Corse est, après celle de Sicile t% la Sardaigne, la plus considérable de
l'*Méditerranée. Les anciens l'ont désignée

The text on this page is estimated to be only 14.03% accurate

45+ . ' Mémoires se crent sous les noms divers de Cynos , de Cer-
neatis de Therapee et de Tyros. Les Romains lui ont imposé celui de
Corsica qui lui est resté. Sa latitude, va depuis le quarante-unième degré
jusqu'au quarante- troi* sième , et sa longitude comprend depuis le vingt -
sixième degré dix minutes Jusqu'auvingt - septième quinze minutes. Cette
position ne s'éloigne pas beaucoup de celle que* lui attribué Pline le
naturaliste, livre III, ch« VI , puisqu'il lui^ donne cent cinquante mille pas
de longueur sur cinquante mille de lar*^ geur, et trois cent vingt mille de
circonfé^ i»ence. Dû tems de Pline, on comptoit trente -trois villes ea
Corse; elles ont disparu, et à peine peut- on donner ce nom: aux six qui
existent encore , puisque Bastia,; qui est la capitale, compte à peine onze
mille habitans. Cette Ile a la forme d'une écaille de tortue coupée en deux*
Sans s» longueur, depuis le cap Corse jusqu'à #t^ nifaciù^ du nord au sud,
on compte cent vingt milles de distance. Depuis la pointe de Sagone jusqu'à
4leria^ sa .largeur est de vingt milles; sa " ^ circonférence est encore de trois
cent dix milles. Ainsi les- dernières

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

sur Us cours de PltaUc. 455 -^JbservAtions ne diffèrent pas
beaucmp de eelles de Pline. La Corse a au nord la mer de Gênes; au levant
celle de Toscaneet dtt patrimoine de Saint -Pierre'^ au midi l'île de
Sardaigne y dont elle ^ix séparée par un c^troit de dSx mijles de large qu'on
appelle les Bouches de Bonifacio; au couchant la mer de Sardaigne et celle
de Provence. Elle est divisée en deux parties principales nommées
ultramontaine et citram\$ntaifie ; et chacune de ces parties est subdivisée en
plusieurs autres nommées pièresy ou districts d'une très - petite étendue, A
Texception de quelques parties marécageuses 5 le climat de la Corse est
excellent; Tair y est sain, et la preuve de sa bonté est dans la quantité de
vieillards que Ton rencontre / tant dans les vlalées cjue sur les montagnes. Il
y a beaucoup d'eau; les rivières 3 les sources y sont abondantes et ajoutent à
la fertilité du soi. Les lacs y sont très -poissonneux. Le froment, Torge, le
seigle vienaent en si . grande abondance " qu'ils suffiroient pour la
consommation d'une population trois fois plus nombreuse que celle
actuelle. Les vins sost dvilicieux. Obl

The text on this page is estimated to be only 17.68% accurate

4SiS Mémoires secrets pouKott en étendre la culture
et le se portéf^ &)ors le . produit en seroit considérable. Il y a peu de ^ros
bétail, mais les chèvre^, les filoutons y sont en quntité» et la laine 4e ces
deroiers est 4e bonne quaVué. H €eroit possible 4e se procurer beaucoup de
fourrages dans les vallées, parce qu'elles sont arrosées par des rivières. On y
fait de trèsbonne huile, et il seroit. facile de la rendra encore meilleure en y
donnant plus de soin« Les. amandiers, les limoniers, les oranger^ les
çitronnêis, les figuiers y croissent ca abondance. Les châtaigniers .y sont
d'ua très • bon rapport , et les Jiabitaus en font du pain« Les montagnes
même sont fertî-! les. Presque toutes , à Texception des plus élevées qui ne
sont que des rochers , soot recouvertes par une. terre légère,, un peu
sablonneuse, mais très -bonne. .11 suffit d'y donner un l^our. Le« chevaux
sont de 'petite taille, mais sûrs, et capables de supporter de grandes fatigues.
Les nwlets» sont, en même proportion, vigoweux et infatigables. Le menu
bétail s'y multiplie aisément , ainsi , que la volaille. / On y recueille du mû
et <de la cire.^ et cette branche

The text on this page is estimated to be only 22.19% accurate

sur ks cours de PJtj^te: 457 braflche de commerce e3t.susceptible d'amélioration* -Les montagnes de Corse renferment des mines riches en fer, en plomb , en, cuivre et en «-gent: ^i elles étoient bien exploitées, elles produlroi^t beaucoup. On y trouve du crystal de roche, de très - belles pierres, du maïbre de différentes espèces, des veines d'azur , de granit et de porphyre. Les eaux minérales y ffont communes. Comme cette île a d'excellens ports , ses habitans pourroient «s'adonner au commerce et s'y enrichir. Actuellement qu'elle appartient i la France, et qu'elle va partager avec -elle les fruits heureux de la liberté , eHe ddit espérer de jouir d'une prospérité qui lui a été jusqu'ici inconnue. De tout tems les Cor&es ont aimé l'indépendance; de tout tems ils ont combstu pour l'obtenir. Parvenus à ce but après de longues tribulations, c'est à eux de profiter des avantages sans nombre que leur offre un cjimat sain, un spl doux; c'est à eux, peuple encore neuf à beaucoup d'égards, à devenir une puissance maritime, à effacer la marque des fers qu'ils ont portés, par la gloire tie riTomc ///, Q q

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

45 8 Mémoires secrets * valiser et peut * être île surpasser leurs anciens nâtrês. La réputation des Corses n*a pas été plus épargnée que celle', des Génois. Presque tous les écrivains les ont peints comme un peuple féroce adonné aux plus grands excès, enclin au brigandage, sans lolx, sans morale, san^ humanité , tels enfin et plus cruels encore que le^ anthropophages -de Tautre hémisphère* Ces imputations ne sont pas entièrement méritées. J'ai, connu des Corses qui avôient le germe des plus sublimes vertus. Il est vrai qu'en général leurs mœurs sont dures , leurs coutumes barbares, leurs inclinations cruelles; mais tiennent- ils les unes et les autres de la nature , ou est-ce le produit funeste des cruautés* exercées contr'eux par des maîtres impitoyables ? La politique dès nations qui les ont subjugués n*a-t-elle point influé sur le caractère national? Le soin constant que l'on a. eu de semer parmi eux la jalousie, de faire naître la rivalité, de les exciter à la colère , à la vengeance , prouve zssfiz que les Génois craignoient leur réunion , et qu'ils ne croyoient pouywr régner sur eux qu'en

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

sur le cours de l'Italie. En 1459 les divisait. S'ils les eussent gouvernés avec douceur, ils en auraient fait des artisans paisibles, des commerçants actifs, des laboureurs attachés, non à la glèbe, mais à une profession utile, et qu'ils auraient chérie s'ils y eussent trouvé la paix et le bonheur. Les passions que Ton remarque parmi eux ont dû prendre naissance dans l'injustice. qu'ils ont soufferte pendant si long - tems. Les hommes sont à-peu près ce que Ton veut qu'ils soient. Lorsque le ministère de France eût tenté de gagner la république de Gènes à lui céder l'île de Corse, comme s'il se fût agi d'une vente de bestiaux, quelle a été notre conduite envers ces courageux insulaires? Les supplices atroces ont signalé notre domination. Le sang des citoyens qui n'avaient commis d'autre crime que de manifester le désir de conserver leur liberté, coula sur l'échafaud. Et c'est nous qui nous plaignons de la férocité de ce peuple infortuné ! c'est nous qui sommes étonnés de l'inimitié qu'il nous marque, tandis qu'il nous la doit à tant de titres! Cette conquête fût le prix de la trahison de quelques citoyens perfides.

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

4^0 Mémoires secrets lises avec leurs anciens mattres; erla ^u*
nrïssion forcée- & laquelle nous avons réduit les Corses n*est que le produit
d'une stupeur passagère. Lorsque ce complot s'exécuta^ les Corses étoient
loin de prévoir le bien qui devoît en résulter pour eux ; ils ne sentoient que
le poids des chatnes » et répondoient par les rugissemens de la fureur aux
cris d'une joie insensée et cruelle. Devenus mainceoant une portion de notre
empire ,"* ils sont, ainsi que nous, régénérés moralement, et bientôt il ne
leur restera de toutes les passions fortes qui les ont agités que l'énergiô
prononcée, faite pour être le caractère distîntif des véritables
républicains. Les Piiéniciens, les Greci, les Bgyp* tiens, les Etrusques, les
Troyens, les Gallois , les Liguriens et les Espagnols ont. établi des colouies
dans Fîle de Corsfr * Les preuves de ces divers établissemens existent
encore. Les Phocéens assiégés dans leur ville par le tyran Aiexidême,
abandonnèrent d^un commun . accord un sol désormaiJ souillé par les
ennemis de leur liberté ,^ et vinrent surgir à Ghio qu'ils quittèrent bientôt
pour joindre leurs concitoyens doot une n <x.

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

sur ks cours de P Italie. 461 colonie avoit doonné naissance à la ville ^Alerta. Battus par les Etrusques , ils se rembarquèrent et abordèrent en Provence où ils fondèrent Marseille. Les Etrusques s'é« tant enparés de la Corse , y commirent des cruautés inouies; ils attirèrent* la haine des indigènes qui eurent recours aux Cartha« ginois: ceux- ci , ardents à éteindre leur do« mination ainsi que leur commerce, accouru* rent, chassèrent les Etrusqueà, et ne se conduisirent pas avec plus de prudence qu'eux. Les babitans de Tinj^rieur, révol* tés de la servitude à laquelle on vouloit les réduire 9 résistèrent à ces nouveau^ maîtres, et ne cédèrent qu'isprès avoir épuisé tous les moyens de défense. . La plus grande partie se retira dans les montagnes. Ils s'y multiplièrent et vécurent dans Piadépendance, n'obéissant qu'aux loix qu'ils avoient consenties aux chefs, qu'ils avoient élus. L'an 494 de la fondation de Rome , L. Cornélius Scipion s'empara de l'île , ' en chassa pour toujours les Carthaginois , qui furent obligés de la céder aux Romains pai le traité de paix qui mit fin à la premièrt guerre punique. La domination des vaioi» Qq 3

The text on this page is estimated to be only 22.48% accurate

46^ - Mémoires secrets queurs^ ne fbt pas tranquille. Les Corses, toujours divisés, toujours vaincus, et ja« nais soumis , furent iong-tems à s'accoutu* mer au joug. Il étoit réservé à Caton le cen» seur de leur faire chérir le gouvernementl ro* jnain. Ce grand homme, devenu préteur, sérta , à force de bienfaits , Testime de ce peuple agreste , il se l'attacha entièrement, et ne se ^rvit de l'influence qu'il avoit acquise sur lui que pour étiblr un tspxit d'ordre et de justic^; ce qui, en conciliant tes esprits, assura la tranquillité générale. Sous le consulat de Marins et la dictature ' .de Sylla, les Romains y envoyèrent deux colonies qui y prospérèrent ; et depuis cette époque , la Corse resta, fideliè à s^ maîtres, même pendant les troubles qui déchirèrent la répuBiique, et, par suite, l'empire Romain. Tranquilles sous une domination douce, gouvernés par leurs propres loix sous Tau* torité d'une municipalité choisie dans leur sein, ils vivoient heureux, lorsque la destruction de l'empire d'Occident les replongea dans l'horreur de l'esclavage. Ils eurent beaucoup à souffrir >des Vandales qui ra« yagèrent leur lie sans pouvoir l'asservir* } ^

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

sur les cœurs de Plimlie. 463 La Corse se soumit volontairement à Théodoric, Aile d'Grande roi d'Italie. L'eue Buque Narsès s'en empara en 553 ; elle demeura environ soixante ans sous la domination de l'empire grec. Forcée de recevoir le joug qui lui fut imposé par les Lombards, elle n'eut, que quelques intervalles de liberté, produits par les troubles qui affligoient ses maîtres. Alors son gouvernement fut démocratique. En 739, les Sarrasins y répandirent une désolation. La différence du culte fut le prétexte des cruautés qu'ils commirent. Les insulaires firent les plus grands efforts pour chasser ces maîtres impitoyables mais le courage cédant au nombre, ces généreux martyrs de la liberté furent presque tous immolés. Les vainqueurs repeuplèrent l'île, s'établirent dans les endroits les plus fertiles, et le reste des indigènes vécut au milieu des rochers dans un dénuement absolu. On croit que Laftça Anciza, chef des Sarrasins, prit le nom de roi, et qu'il eût cinq successeurs, Charles Martel délivra la Corse: mais entraîné ailleurs par des Intérêts de plus haute

The text on this page is estimated to be only 21.23% accurate

464 Mémoires se creu importance, ks Barbares revinrent et la re*
mirent sous le joug. Hugues Colonne devint ensuite son libérateur, et en
obtint Viii'^ yestiture des papes qui déjà avoient étendu leurjurisdiction sur
ces débris fumahs. Les Sarrazios reparurent encore ; uh comte de Gênes fut
assez puissant ou assez heureux pour les chasser, et Tile fut dès -lors an-,
nexée à i'état de Gênes. Mais ils ne la possédèrent pas entièrement. Les rois
de Franée , d'Arragon, de Naples^ la république de Pise leur en ont de tems
à autre arraché des portions. Quelquefois ces braves insulaires se sont
resaisis^ de quelques districts; attentifs aux révolutions dont Gènes étoit elle
-même la proie, ils profitoient de \$e\$ embarras, de sa détresse pour essayer
de secouer le joug qu'elle leur avoit imposé. Ge ue fut qu'en m 7 que les
Génois réunîrcnt pour la première fois le voeu général des différentes
peuplades de la Corse. Tyrannisés par la noblesse , ces insulaires préférèrent
un joug étranger i celui qu^on vouloit leur imposer. Ils crurent s'aitirer^^
par cet acquiescement volontaire , des égards que Ton n'« point pour des
vaincus.^ La plupart dei C

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

sur les- cours de P Italie⁴⁵ nobles, divisés en différons partis qnî ne pouvoient s'^corder sur le choix d'un chef, prièrent aussi le parti de la soumission. La con- ^ duite que les Génois tinrent pendant trois ' cents ans justifia parfaitement la confiance des Corses, et leur mérita^ une affectioasoutenue. En 1450, la Corse passa sous là domîflation^ médiate de la banque de Saînf- George, dont la conduite rooilérée'ct Téquité la tnain-' tinrent dans une tranquillité parfaite. Cependant plusieurs barons , Biécontçns de Pobs-' curité dans laquelle ils vivoiènr, tentèrent de fiirc soulever le pays. Le5 prétextes ne mafi-' quent jamais aux atnbdtieux. La banque juste-ment indignée réprima ces mouvemens ; mais dtenc sut pas commander à son ressentiment. Au. lieu de ne le faire tomber que sur lei coupables,. cUe^ frappa sans distinction. Des commissaires délégués par elle se rendirentdans cette île infortunée, dépouillèrent les nobles des droits qui leur avoient été laissés^et réduisirent le peuple dans une véritable •servitude. Si Ton se fût comporté avec dou- ' -ccur, et que ks moyens de répression eussent été combinés pôr la.- prudence, le peuple

The text on this page is estimated to be only 17.56% accurate

466 Mémoires secrets auroit lui-même contribué à l'extinction de cette caste dont l'esprit ambitieux et remuant venoit tout récemment d'exposer sa tranquillité. Mais les commissaires firent des réglemens injustes ; ils ne s'occupèrent qu'à entraver le commerce , l'industrie.. Ils supprimèrent les écoles; et dirent à eux que la nation corse doit principalement l'ignorance crasse dans laquelle elle est encore plongée. La misère , l'opprobre parurent à ces désorganisateurs l'unique moyen de contenir un peuple belliqueux , de le forcer à une dépendance pire cent fois que l'esclavage même. La banque eut encore un autre motif pour appesantir le joug sur les insulaires. En l'appauvrissant elle crut les soustraire à la cupidité des princes voisins ; en semant parmi eux la division, les haines, elle leur ôta les moyens de se révolter, mais elle ne réussit point de leurs coeurs le désir de s'affranchir. ' C'est peut-être l'unique reproche que l'on ait à faire à cette administration ; et ce fut autant la faute des préjugés que celle du coeur. Cette persécution eut lieu vers l'année 1520. Elle fut la cause première de l'antipathie qui règne entre ces deux peuples.

Lea 1

The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

MUr les cmrf de P Italie. 4t57 opprimés souffrirent long- te ms; ils se plai* gnirent et ne furent point écoutés: leur ferté se réveilla, Us prirent les armes* San Pie\$ro iftoit né. Cet hdmme demihéros, demi monstre, avoit passé ses prenâères années en Toscane. .Attaché ensuite au service de la France, îl s'étoît ciistingué par une bravoure digne des siècles héroïques qtfil a plu à quelques auteurs de nommer fabuleux. Son ame étoit le foyer de toutes les passions; les plus douces y prenoient la teinte de son caractère féroce. San Pietro ^voit des injures personnelles à venger. JeanMarie Spinola, gouverneur de Corse, effrayé de son audace, Tavoit tenu long-tems en prison, et Ty eût fait périr, si Henri 11^ roi de France, ne Teût réclamé de manière à ne point essuyer de refus. Sorti de ce péril , il persuada à son protecteur que la Corse pouvoit lui être d*une très- fraude utilité; et le roi, qui étoit mécontent des .Génois , se fit un plaisir de leur enlever cette île. Le marquis de Termes^ depuis maréchal de France, eut le commandement de cette expédition. San Pietro commandoit en second; et ce fut à lui que les

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

4^8 Mémoire secrets François durent la conquête de cette île. X^
jlotte oitomaûe qui obi^issoic à Dr^igut, favori de Barberousse^ contribua
aussi aux succès de nos armes. Mais San Piçiro s'étant brouillé avec Ter met
^ celui-ci cabala conti^ lui, le fit xappeller, et fut battu. Le ministère sentit
.alors combien il lui importoit d'avoir San Pietro dans son parti. Termes fut
rappelle à. son tour. Le béros^corse reparut dans's;i patrie, ramena H
victoire, et Ja fixa soi^s les drapeau^: de la France Cependant la paix de
Cateau«Cambresis rendit inutiles tous les mouvemens que Toa s'étoit
donnés. La banque.de Saint? George fut remise en possession de cettelle,
souscon-^ dition que le premier acte de son pouvoir nouveau ^eroit
d'accorder une amnistie général^, et une modification dans les réglemens
do^t l'injustice avait donné lieu à l'insurrection. En 1 564 la république
redevint souveraine de la Corse, par -la, cession de la banque. Vers ce tems ,
l'intrépide SanFietro^ après avoir parcouru sans succès une partie de
l'Europe pour en intéresser les puissances à délivrer encore sa patrie, osa
tenter une dej^cente dans cette lie, suivi seulement d'uçe tren

The text on this page is estimated to be only 24.43% accurate

sur les cours de l'Italie. 469 trentaine de François. Ses progrès furent rapi- • des. Raphaël ^ustiniam s\ppexctvzntq}itl2L f force ne pouvoir rieq contre un homme qui ^ àvoit autant de partisans qu'il y avoit de Corses natifs dans l'île, crut devoir employer la trahison pour délivrer Gênes de cet implacable ennemi. Attiré dans un piège, San Fietro périt après la défense la plus opiniâtre. i Si le gouvernement, après s'être permis d'employer pour détruire son ennemi des j moyens déshonorans aux yeux de la raison et [de la philosophie , eût au moins fait succéder j la clémence à la rigueur, sMI eût pardonné I aux amis, aux parens de San Fietro^ les Corses auroient pu oublier enfin qu'ils avoient été libres. Le désir de venger la mort de leur ^ chef eût cédé à la nécessité, et d'autant plus, que s*abandonnant trop à TeiFervcscence de . son caractère, il avoit aliéné Tesprît de plusieurs d'entr'eux. Mais ils -poursuivirent avec acharnement ses parens, ses amis, ses créatures. Cette excessive cruauté donna lieu à un trait de piété filiale que l'on sera sans doute satis^ fait tîe trouverâcî. Léonard àCasanuova, l'un des partisans de San Pietro , étoit tombé en leur pouvoir. Tme nu R r r U

The text on this page is estimated to be only 21.20% accurate

^7P Mémoires secrets Antoine» le plus jeune de ses fils, alarmé du sort que Ton préparait à un père qui l'aimait, prit des habits de femme, et l'introduisit dans la prison, portant dans une corbeille quelques alimens de première nécessité. Il usa, son père à la hâte, le revêtit des habits qu'il s'étoit si heureusement servi, et lui donna tous les renseignemens nécessaires pour assurer sa fuite. Cette action, qui auroit été récompensée chez toutes les peuples policés, et peut-être même parmi les héros les plus vaillans, n'excita dans Gênes que la rage la plus véhémence: ce jeune - homme fut condamné au gibet; et par un raffinement de cruauté, on le conduisit, au château de San Pietro, lieu de sa naissance, patrie de ses ancêtres; là on le pendit à une des fenêtres. Le château fut rasé, et tout ce qu'il restoit devint la proie des flammes. Cette atrocité réfléchi imprimée dans l'ame vindicative des Corses une horreur pour les Génois que rien ne fut capable d'effacer. La république n'éprouvoit que des défections. Plusieurs Génois expièrent le crime de leur révolte par la perte de leur vie. Alphonse Ornato fils de San Pietro s'unit à l'insurrection

The text on this page is estimated to be only 15.98% accurate

sur les cours de Pîiàlic. 47, ir CasaHùova; tous deux' ravagèrent les possessions génoises pendant deux' ans. Les puî^« sances s'intéressèrent enfin au sort de ces insulaires; et IW parvint à convaincre le sénat qu'il étoit impolitique de réduire au désespoir un peuple qu'il dépouillé de toutes ses propriétés, ne demandoit pour poser les armes, que d'être à Tabric des cruautés perpétrées que Ton exerçoit contre eux AU^ gustin Doria Soutint en "plein sénat la cause de ces infortunés": son avis ayant prévalu; il fut nommé gouverneur de la Corée. Il y fut reçu comme le devoit être un descendant de Dôriâ, qui d'ancêtres retrôit l'image de ses vertus. La république seconda de bonne foi les efforts qu'il fit pour ramener l'ordre [et l'abondance; et les Corsés, ces Corsés^ que \ Toi dit implacables ^ oubliant leur^ maux passés?, s'attachèrent de nouveau aux Génois. Ils donnèrent des preuves de cet attachement en 1571, lors^ de la guerre que la république eût à soutenir contre le duc de Savoie. Fidèles à leurs serments, ils se joignent restés' indivisiblement unis à la seigneurie^ si elle eût continué de les traiter avec douceur ' ' U

The text on this page is estimated to be only 23.16% accurate

47 a Mémoires secrtes Au commencement de ce siècle quelques esprits inquiets , remuans et ambitieux , obtinrent dans le sénat une prépondérance dangereuse à la tranquillité publique. Us firent revivre de prétendus griefs oubliés depuis près de àxxxH siècles, et obtinrent des décisions aussi impolitiques que celles 9ui «voient porté les Corses & entrer dans les vues de San Pietro^ La noblesse fut de nouveau tourmentée, persécutée, avilie; on rexclut sans mottf plausible des emplois , des dignités ; on renouvela les réglemens dcsastreux; qui interdisoient au peuple la fa* culte de s'adonner au commerce, aux arts, aux études. Les magistrats affectèrent une morgue insupportable; ils vendirent la jurstice, ils autoi^isèrent les assassinats. Sans doute ces crimes ne furent que partiels ; sans doute le sénat ne les commanda point: mais devoit^il les laisser impunis? Les gouver;neurs ne furent point accusés d'avoir coopéré i ces manoeuvres, mais ils les avoient tolé* irées ; et chaque crime qui se commet dans un état policé, et qui reste impuni, retombe iiécessairement sur ceux qui pouvoient Tem* pêcher et ne Tout pas fait. Gênes ne souffre

The text on this page is estimated to be only 15.55% accurate

sûretés tdufs dé t[^]iïMe. [^]f[^] poifit'dé pareils excès dans soti séiâ;
pouf* qtiôî les a- l'[^]elle soufferts en Corse ? L'oin dé le[^] réprimer ces
excès, le gôûvei[^] nément loi- même en: commit dMmpardonna* blés. En
1715 îl établit des impôts arbitraires; L'établissement de la gabellç, la
défense ât faire -du sel à l'éîârîg'de Drané[^] et d*autreâ mesures égarement
oppressives désolèrent lée Corses. Ils se plaignirent; et leurs griefs nô Êrênt
point redressés. On les traita avec hauîteur, avec dureté. Au retour de leurs
députés[^]î les Corses indignés sef soulèvent; courent aux armes, s'emparent
de plusieurs collecteur.[^] dont les exactions étoient connues, et les ta»
pîdent. C'étoit selon eux une r«;présaille dd supplice infligé à quelques -
soldats Corses danâ la vHîe de Filial; Mais le prétexte fut mal choisi.' Les
soldats Corses condtotiés' et exécutés à[^] Hnat étoient véritablement
coupables, et mérit oient le cbâtimôat qu'on leur fit endurer; Néanmoins
leure parens se répandirent etf plaintes amères, et soutinrent que le[^] Génois
ire tes avofeiît fak mourit que pour signaler le' mépris qu'ils avdîent pdur les
Corses. Il eût* ftlKi beaucoup de modération -pour ramener' lés esprits
irrités. Fclix PîneJ/fj homme iwr[^] Rr-j

The text on this page is estimated to be only 23.48% accurate

474 Mémoires secrets , féroce et violent, au lieu de marcher sur les tn» ces de son prédécesseur, se livra à toute rimpécuosité de son caractère. Il fit pendre uq homme dont le crime consistoit à avoir émis librement son vœu ; d'autres furent incarcérés sur de légers soupçons. Les habitans perdirent patience. Le tocsin sonna, on s'empara des armes qui se trouvèrent dans les magasins de la république, et Ton se disposoit à atta* quer, lorsque l'évoque i^ Alerta^ prélat distingué par sa vertu co^nmepar ses talens, parut» Sa présence, ses discours calmèrent la muUi» tude ; il promit d'aller à Gônes^ et s'engagea d'en rapporter des réponses satisfaisantes. On accepta sa médiation ; il partit, et plaida avec autant de force que d'éloquence la cause de h justice et de Thumanité. Mais le sénat, prévenu en faveur de PinelHy se contesta de lerappeller, et d*envoyer de nouvelles troupes SQus les ordres de Fenerosa^ qui réunis^ soit la double fonction de général et de négociateur. Veneroso avoit déjà gouverné les Corses ; ils le connoissoienty Testimoient, le respectoient ; mais l'expérience les ayant rendus défiants, ils ne voulurent poser les armes qiu'après que le sénat auroit ratifié certaines

The text on this page is estimated to be only 17.56% accurate

survies cours de PItalie. j^^g ^condUtons qu^ils croyoient devoir exiger pour leur sûreté. Le sénat refusa. Veneroso Â'en» veloppant dans sa vertu, se rendit seul et sans armes dans leur camp, et les haa:angua. Ils ,l'écoutèî^nt, s*attendrirent, versèrent des larmes ; et Pompiliani leur chef lui proposa ea leur nooi de se soumettre à son gouverne,Hient, de le reconnoître pour souverain s'il vouloit abandonner Gênes et vivre parmieûx. Il refusa. Cette modération, qui auroit dft lui mériter des éloges, fit une impression contraire sur le sénat : il ne. fit ou ne voulut voir que le danger de laisser dans ce poste éminent im homme qui pouvoit en un moment sou-* mettre Jîle entière à sa domination ; il le rap« pelta, et la guerre se ralluma avec une fureur nouvelle. . I Pompiliani battît en toute occasion les Qênois. Il seroit parvenu A rendre ta liberté à sa patrie, s'il eût pu éviter le piège qu'on lui tendit. Il fut fait prisonnier; et les Corses nommèrent Aharadhto pour lui succéder. Ce nouveau chef n'avoit ni la valeur, ni la vertu de Pompiliani. Il fut bientôt déposéj et PA/Ubert Ey4nsfo Ciauen le remplaça. Les Gêijoiifi f larmes eurent recours iTempereur Char*

The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate

47<î' Mémoires stcfefS' les VI,' qui leur envoya destroupes.'
diafferi^ devenu général des insulaires, se soutint contre l'ar mée corabinée
jusqu'au moment où le duc de Wirtemberg entra dans le pays avec des
forces supérieures. Le général autrichien étoit brave; il estioit cette qualité
dans ses «inemis ; et plaignant des peuples qui, au sein 'et la misère, en
in^posolent encore à leurs vainqueurs, il négocia,^ et parvint à faire
conclure une pafx avantageuse j^»X' deux nations. L'empereur en^ fut le
médiateur et le garant. L'année 173 j vit éclêreune nouvelle rë* folte; qui
eut pour cause f infraction do liaité de la part des Génois^ Ils avoient,
contre la foi promise , fait emprisonner plusieurs C^rsesi et refusoient de les
relâcher; Plusieurs chefs nouveaux furent élus ;- mais les divisions
intestines qui les agftoient leur devinrent plus fatalesque le glaive de leurs
ennemis; - Eu mars, année 1736, parut sur la scène le fameux Théodore^
i^aron de Newhéff. Il dé^ barqua- à la rade d'ÂIeria. L'histoire de cet
aventurier- est ^ trop connue^ et trop récente^ pour qu'il soit nécessaire de
l'insérer danscet ouvrage. Si ce «héros de roman eât mis au*tant de
prudence dansTcxécutiondesonplan^ i

The text on this page is estimated to be only 18.55% accurate

sur les[^] cours de Pitalie. 475[^] qu'il avoit lois de hardiesse i le former⁵. Je ne doute pas qu'il ne fut parvenu à faire de la Corse une puissance indépendante. X[^]a vanité Téblouit : il consumsfr un tems précieux en représentations fastueuses. Inutiles et ridicules , vu les circonstances cfù il se trouvoit. Au lieu de profiter delà profonde consterna* tion des Gênoisy de renthousiasme des Cor* ses> pour s'assul-er réellement la possession d'une[^] couronne , il s'amusa à instituer des ordres de chevalerie » à ordonner des aprêts de fêtes où le faste contrastoit avec la misère. On sait i quoi aboutit cette comédie, à laquelle toutes les puissances de l'Europe pri* rem une part plus ou moins active , selon leurs intérêts divers. La république de Gênc³, revenue de son effroi, s'appuya de la protection du roi de France 9 qui Tassista d'un corps de troupes qu'elle soudoyoit. Les succès furent variés jusqu'en 1740, que les insulaires épuisés fu* rent obligés dfi rentrer sous It domination de leurs anciens maîtres* Les Gênois durent cette conquête à l'acti» vite et au génie de M. de MailkboU[^] qui reçut pour récompense le bfiton de maréchalt V.

The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

4^8 Jfiémotr^ secrets' H mérita cette distinction, parce que sei' exploits furent accompagnés d'un esprit de justice, d*ordrc et d'humanité , qui lui valut ié respect et Tamour des vaincus. Ce n'étôif pas assez d'avoir pacifié la Corse, il falloir savoir la maintenir dahs l'étât paisible où l'àvoieht laissée les François. Le premier choix que fit la république sembloit devoir tendfe à cabut. Spinola, n(^mmé commissaire général , respectable par son âge^ ^ar ses vtrtus, par soir nom cher auk CoN ises , qui avoient , sous le gouvernement de son père, joui d'un bonheur dont le souvenir duroit encore j Spinola fut reçu d'eux avec trîinsporté Blés appelloît ses enfâns, ses amîi^, aes compatriotes; ils le respectoient,* lui obéissoient^ le chérissoient. Mais lé sénat renversa en on moment l'édifice que Malfe* bbis et Spinola vénoient dé raffermir. Un règlement injuste, relatif au gouvernement de l*)Ie, examiné par les députés de la dation, et rejette en ce qui concemoit les imposition^, ralluma la discorde. Oh deinanda' des modifi* eatioDfi. Lesénat'n'y voulut point acquiescer; et l^on reprit les armes, ^inola mourut de douleur de n'avoir pu souUget ceux qu'fi

The text on this page is estimated to be only 17.66% accurate

sur us cours 4^e, Vlt^elie. 479 appelloît ses enfans. Justîmani njareha sur 9Ç5 traces ; mais ses soitis furent inutiles. Les Corses, profondément aïgns, et encou« rages encore p^r l'insouciance d^s Génois, qui, se contentant de garder les. placés fortifiées, lîvroient Tintérieur de l'île à toutes tes convulsions de l'anarchie , se proposoisnt de secouer touu-à-i'ait le JQUg, lorsqu'un missionnaire vint dpnner un autre cours à' leurs idées. J^eéonardo, de Tordre àt^{^^}aint-Pkrre d'^eAlcantaKa^e homme éloquent, descendit dans nie? harangua ses concitoyens, les toucha, les subjugua, et ntnena la tranquillité parmi euic. Ce succès peint d'un seul trait l'ignorance et 'la superstition des deux peuples. Mais il ne fut pas durable. L'ambitieux lUvar&i^e chef de parti, fît revivre les troubles, et combattit à la* fois les chefs qui lui étoient opposés, et -les troupes de la république. Le traité d'Aixj- la- Chapelle, qui donna la paix i TEurope, ne la donna point à la Corse. Il fallut que la France y cnvqyât des troqpes. Mais ce secours tardif .ne servit qu'd combler %t^e maux. Privés de commerce, n'osant se livrer aux soins de l'agriculture, dont le produit devoit alimeater des ennemis , les malr

The text on this page is estimated to be only 24.46% accurate

480 Mémoires secrets heureux habitans de cette tle voyoient
à*éteindre peu j^ peu tous les moyens de con* «erver leur existence et
physique et morale. Cet état de détresse étoit sans doute le comble du
malheur pour un peuple idolâtre de sa liberté et digne de la posséder,
'lorsque les frères Pao/t\ fils de Hyacinthe, revinrent de Naples. Pascal, l'un
d'eux, fut élu général des insurgés; mais craignant de heurter Torgueil de
Man'â Matra, qui étoit à la tête d'un parti puissant, il consentit àVavoir peut
collègue. Le marquis de Castrîes^ et le comte de Faux qui lui succéda,
n'agirent que trèsmollement ; le dernier , surtout , ne semblft s'occuper que
du soin d'empêcher que les Anglois ne fissent une descente dans rtle« Paoli
profita de cette inaction pour ramener l'ordre. Il établit des loix; et
l'intérieur de la Corse, protégé par ce chef, s'occupa de l'agriculture, ce qui
prévînt une disette générale. Cette administr^uicn paternelle se soutint par
les soins constants que Paoli eût de se conformer au génie des habitans. Il
avoit statué que Ton tiendrait tous les ans une assemblée générale, présidée
par le chef. LJ on discutoii les affaires ^ui se décidoient à la pluralité. ~ .
Cette

The text on this page is estimated to be only 12.96% accurate

; ^ I surU^{ :ùUrs.dePMUe. 4^1 Cette tsâemfelée étoit composée des députés die^4mis les cantons OMfièvvss, Tous^ks agens, • tous les foBctîoniMKres pu-btics étoient choisis par ces députés. Tant que Paoli présida ces' asseoiMétfe, xm tCy proposa aucune loi qui ne fût aussi» tiât sanctionnée piar le peuple, parce que tôteſ étoient utiles. Les études furent: encouragées ; les bonnes actions ne restèrent point sans recompenses. La population s'en ressentit^ elle:. augmenta -de 14 mille amcs en dou^e années; et les hafai tan s des côtes ne. fttrent point cosipïis dans ce calcul. La guerre comiifsoit, mais la libèrtéJndijf îduelîe existoit; ks loix A(rient en vigueur; l'agriculture et k comierce étoient protégés. Si k ministère françdfe se Ait conduit avec bonne foi , -la Cors/eAt forcé les faabitans des côtes derentrer ^e devoir j et ce peupkjini, valeureux, k, seroit devenu le plus libre de la terre. îaisChoiseul en a voit autrement décidé, ftraité^secretavoit livré ht Corse i laFrance. 1 1 7^7^ des troupes débarqiferent dans Ktk; eur^uijft^'avaiîçoient resclaVage, la perfidie /t la mprt. Les Corses trompés, séduits, qfcufeés, se détachèrent de leur chef, et cet instant ■^s perdit. Le général 5e croyant abandonné^ Tême m. S » ^

The text on this page is estimated to be only 13.65% accurate

481 .. Mémoires seeren • ^ quitta sa malheureuse patrie, et alla chercher sois un ciel étranger ^es honoeurs toujours stériles pour le coeur ^un véritable repu* hlicaîn. Depuis cette époque jusqu'en "17 89 ^)a surface de cette iie parut tranquille* Je dis la surface 5 parce que les habitans, coote* nus. par la craînte, étouffFoient les gémis-, sèment et les cris d'indignation qu'exci-^ toient les mauvais traitemens dont on les accabloit. : * La révolution françoise a heureusement amené un ordfe de choses bien favbrable au voeu des Corses. Ce pays a sdufTert, il souffre encore, parce que là 5 comme en France., une régénération morale ne s^opère point sans convulsions; paxce que pai- tout il se trouve des ambitieux <\m cherchent à profiter des circonstances, à, égarer J& peuple, afin de le fuire servir à leur pfbpre grandeur: mais Id lumière a pénétré éaus cette* île, et le temple de la liberté s'ellve sur les débris encore fumans. dea palais éi despotisme et de Panarcfaie. /]

The text on this page is estimated to be only 13.90% accurate

surks cours de P Italie. 483 La principûuté de Monaco* Ellet a
neuf iQtllea de lopheur sur trois de largeuN La^ maison de Grimaldi l'a
possédée pendant Ifuit siècles, ^ntonin^^ le dernier de cette dynastie, maria
sa fille unique en 17 15 aâ CQOïte àTorigmfi\^ dû maréchal à^Matignon^
dpm Tun des dçsçendaos prenoit encore en 1789 le titré de prince de
Monaco, Ce très-petit état rend deux cent mille livres par an. Monaco reçoit
une garnison françoïse ; m;tis le prince de ce nom joui(:de toutes les autres
pr^«v rôgatives'de la souveraineté, et commande i cettç garnison lorsqu'il
réside dans la ville. Mo* MC<^^w contient 4ae crois mille babitans. Le
^ridais du prince est très? beau et dans la plus^rgréabte sitjiation que Ton
puisse imaginer» On voit dans :cette ville un souterrain où troisinille
personnes peuvent se xntittt à Tabri des tombes. I>e port est petit, mais sûr.
Les bâtimens qui viennent y surgir paient un droit à k. tour de S. Antoine,
Les jardins du prince sont grands, variés, remplis de plantes rares et de
superbes orangers, citronniers et limoniers dont les fruits sont de qualité
supérieure. Les

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

484 . Mémoires secrets habitans recoehlent aussi des olives, et leur commerce consiste dans la vente des huiles et des fruits de leur sol. La capitale est l'unique ville qu'il y ait dans cet état : le reste consiste en deux bourgs et seize villages* La population totale s'élève à 100000 âmes. Le souverain est aimé, parce qu'il est bienfaisant. Les impôts sont modérés et perçus avec douceur. La justice y est bien administrée; les préposés du souverain agissent avec une intégrité rare. L'unique vœu que les habitans formoient lorsque je passai à Monaco; étoit que le prince se décidât à Présider toujours parmi eux. Il y a vingt - cinq ans qu'il prétendit exiger un droit de péage des vaisseaux qui passent devant Monaco* Il avoit même arboré plusieurs bâtimens qui devoient les y obliger. Déjà quelques barques et felouques s'étoient soumises à cette avanée; mais des vaisseaux plus forts s'y étoient refusés. Cette prétention fut tournée en ridicule. On menaça le prince, qui eut le bon sens de se désister à temps d'une prétention que dans le fait, il n'auroit pu soutenir. Actuellement les bâtimens ne paient que lorsqu'ils en«»» traversent le port.. Fin du troisième et dernier Volume.

The text on this page is estimated to be only 7.02% accurate

1 .485 < f_v 'i. ' " .''' ' ' ... , ig=gy T A B L E D E S A R T I C L E S
Contenus dans ce Volume. Xvoui^{Ti} deJRfism[^] à Lucres, p[^]gè I Sienn[^] 7
Route Je Stenm à Fiseet à Lucques[^] 1» Richesses des bi[^]bitans[^] (k la ville
der Lucques[^] , H Varsenal[^] ^6 Sie[^] temsr sùnt bien cHattg^{^f^^} ^9 Les juges
[^] ^'S Le Discolato[^] fît Leï magasins y' . , ss Le-comfnerce[^] 40 La villej 45
L[^]étaf[^] t So Le gôuyernemfitf 56 Les tff[^]fesj £8 Les finances[^] 73 Le[^]
commissaires de distrctcf[^] T9 Trajet de Lucques à Livourm[^] U